

285 C 20

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE

DU JACOBINISME;

Par Mr. l'Abbé BARRUEL.

Troisième Partie.



A LONDRES.

De l'Imprimerie Française,

Chez PH. LE BOUSSONNIER & Co. No. 122
Wardour Street, Oxford Street.

Se vend chez A. DULAU & Co. No. 107 *Wardour*
Street, Soho.

Et chez

De Boffe, *Gerard Street.* Boosey, *Royal Exchange.*
Booker, *Bond Street.* Et chez P. Fauche, *à Hambourg.*

1797.

MEMOIRE

ISTOIRE



Notes sur quelques articles des deux
premiers Volumes.

1° **L**E Public a reconnu sa cause dans les conspirations qui font l'objet de ces Mémoires. Je dois à cet intérêt tout leur succès, & le débit d'une Edition des deux premiers volumes, déjà épuisée avant la publication du troisième. Ce même intérêt doit me rendre jaloux de les venger des attaques qui pourroient en rendre la vérité suspecte. Ce n'est pas là sans doute l'effet que produiroit une lettre envoyée à Messieurs les rédacteurs du *British Critic*, mais dont l'Auteur n'ose se désigner que par les lettres initiales *D'J*. Je n'en fais pas moins bon gré à l'Anonyme. En traitant de calomnie & de bruits populaires, ce que j'ai dit de la mort de Voltaire, ce que j'ai publié sur la foi d'un monument juridique, d'un procès verbal déposé à Paris chez Mr. Momet Notaire, & sur la parole d'un homme tel que le célèbre Tronchin, il me met dans le cas de publier la lettre suivante. Elle m'est adressée par Mr. de Luc. Ce nom seul me dispense d'appuyer sur l'importance d'un pareil témoignage.

LETTRE DE Mr. DE LUC SUR LA MORT DE
VOLTAIRE.

MONSIEUR,

AYANT eu occasion, il y a quelques jours, de parler de vos MÉMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU JACOBINISME, on y opposa, que la peinture de

Voltaire, fondamentale dans cet ouvrage, étoit si différente de ce qu'en ont publié d'autres historiens de sa vie, que le public étranger ne savoit à quoi s'en tenir : on parla surtout de la différence de votre récit de sa mort, avec celui qu'on trouve dans une *Vie de Voltaire*, traduite en anglois par Mr. Monke, & publiée à Londres en 1787 ; ce qui me fit chercher cet ouvrage. Le traducteur se disoit alors, “ *a young naval Officer, who while at Paris, wished to employ his recess from professional duty, both to his improvement and advantage.* ” La jeunesse seule de Mr. Monké & son manque d'expérience, peuvent pallier son entreprise ; car pour faire participer ses compatriotes au genre de progrès qu'il fit alors à Paris, il leur apporta dans cette traduction, tout le poison qu'on y répandoit alors pour produire ce que le monde connoît maintenant, & ce dont j'espère qu'il a eu horreur.

Je ne vous dirai rien de cette *Vie de Voltaire*, dont la source vous est bien connue (*) & qui n'a pu séduire que de jeunes gens, sans connoissance de notre siècle, & susceptibles encore d'une sorte d'admiration pour le *Grand*, même dans le vice & le crime ; mais comme c'est un artifice des impies, que de représenter leurs champions comme mourans dans le lit d'honneur & de paix, je dois appuyer ce que vous avez dit de la mort de Voltaire dans une de ces circonstances liée à toutes les autres.

Etant à Paris en 1781, j'y vis plusieurs fois une des personnes que vous avez citées en témoignage d'après la voix publique, je veux dire Mr. Tronchin : il étoit

(*) J'ai vu en effet cette *vie de Voltaire* ; l'Auteur est Mr. de Villette ; autant valoit traduire Condorcet.

ancienne connoissance de Voltaire à Genève, d'où il étoit venu à Paris comme premier médecin du pénultième Duc d'Orléans: il fut appelé dans cette dernière maladie de Voltaire, & j'ai tenu de lui-même tout ce qui se répandit alors à Paris & au loin, de l'état horrible où se trouva l'ame de ce méchant aux approches de la mort. Comme médecin même, Mr. Tronchin fit tous ses efforts pour le calmer; car ses violentes agitations empêchoient tout effet des remèdes; mais il ne put y parvenir, & il fut forcé de l'abandonner, par l'horreur que lui imprimoit le caractère de sa frénésie.

Un état si violent, dans un corps qui dépérit, ne peut longtems durer; la stupeur, présage de la dissolution des organes, doit naturellement le suivre, comme elle suit d'ordinaire les mouvemens violens occasionnés par la douleur; & c'est ce dernier état de Voltaire qu'on a décoré du nom de *calme*. Mr. Tronchin ne voulut pas qu'on s'y méprît; c'est pourquoi il répandit aussitôt, en qualité de témoin, les circonstances vraies que vous avez rapportées; & il le fit, comme leçon bien importante à ceux qui comptent sur le lit de mort, pour examiner les dispositions dans lesquelles il leur convient de mourir. Ce n'est pas seulement l'état du corps, c'est celui de l'ame surtout, qui peut frustrer l'espérance d'être alors en état de faire cet examen; car Dieu est juste & saint, autant qu'il est bon; & quelquefois, pour donner aux hommes des avertissemens sensibles, il permet que les peines dénoncées contre ceux qui se rendent si coupables, commencent avant la fin de la vie, par le tourment du remords.

Cette infidélité dans les circonstances de la mort de Voltaire, n'est pas la seule dont se soit rendu coupable

l'auteur de l'ouvrage ci-dessus; il en a supprimé encore les circonstances bien connues, de son premier mouvement de retour à l'église & de ses déclarations à cet effet, que vous avez rapportées d'après des pièces authentiques; actes qui précédèrent les angoisses que ses coopérateurs ont voulu cacher, & dont probablement ils furent eux-mêmes la cause. Ils l'obsédèrent & le séparèrent ainsi de ce qui seul auroit pu calmer son ame, en le conduisant à réparer, du moins pendant le peu de tems qui lui restoit encore dans ce monde, le mal qu'il y avoit fait. Mais cette supercherie n'a pas trompé ceux qui connoissoient l'histoire de Voltaire; car, mettant à part les actes d'hypocrisie qu'il faisoit quelquefois par des craintes pour cette vie, on connoît bien ceux que lui ont aussi inspiré des craintes soudaines pour une vie avenir. Je vais vous en citer un exemple, qui me fut donné à Gottingue en Décembre 1776, par Mr. Dieze, second Bibliothécaire de cette Université; vous en ferez, Monsieur, l'usage que vous jugerez à propos.

Durant le séjour de Voltaire en Saxe, & Mr. Dieze lui servant alors de Secrétaire, il tomba dangereusement malade. Dès qu'il connut son état, il fit demander un Prêtre, lui fit sa confession, & le pressa de lui administrer le Sacrement, qu'il reçut en effet, après des actes de pénitence, qui durèrent autant que le danger: mais dès qu'il en fut dehors, affectant de rire de ce qu'il nommoit sa petitesse, il dit à Mr. Dieze, " vous avez vu, mon ami, la *foiblesse de l'homme!* "

C'est aussi à la *foiblesse humaine*, que les sectateurs de cet impie ont attribué ces momens de crainte, chez lui & chez quelques autres de ses complices: la maladie, ont-ils dit, affoiblit l'esprit comme le corps, & produit

souvent la pusillanimité. Sans doute, ces actes de retour des impies aux approches de la mort, sont les symptômes d'une grande *foiblesse* ; mais où faut-il la placer ? Est-ce dans leur entendement ? Non, car c'est alors qu'il se dégage de tout ce qui l'avoit offusqué dans le cours de la vie : cette *foiblesse* est toute entière dans leur propre *persuasion* de ce qu'ils ont péché.

Entraînés par la vanité & par quelque autre passion vicieuse, ces hommes-là entreprennent de faire secte : les passions aussi, & l'ignorance chez d'autres hommes, leur procurent des succès : dans l'enivrement de leur triomphe, ils se croient capables de devenir les législateurs du monde ; ils le tentent, & une foule aveugle les suit. Parvenus ainsi au faite du bonheur pour les âmes orgueilleuses, ils se livrent à toute la fougue de leurs désirs & de leurs pensées : le monde, alors devant eux, leur offre de nouvelles jouissances, dont la légitimité n'a pour eux de type que leurs penchans, & ils s'enivrent de plus en plus de l'encens que leur prodiguent ceux qu'ils ont affranchis comme eux de toute règle positive. Mais quand une maladie dangereuse commence à faire passer derrière eux, tout le cortège de leurs admirateurs, toute la bande des plaisirs, tout espoir de nouveaux triomphes ; quand ils se sentent avancer, seuls à nud, vers cet *avenir* qu'ils ont déterminé à leur gré, non pour eux-mêmes seulement, mais pour tous ceux que leurs fictions ont entraînés à se conduire d'après leurs règles. — Si dans ce redoutable moment, où l'orgueil n'a plus rien qui le soutienne, ils viennent à se retracer les raisons sur lesquelles ils ont appuyé leur attaque de la Foi publique en une *Révélation*, destinée à servir aux hommes de règle positive & commune — La *foiblesse* de ces raisons, qu'ils n'osent plus envelopper du

sophisme, les frappe eux-mêmes ; & rien alors, si leur sensibilité ne vient à s'éteindre bientôt, ne sauroit les garantir de l'idée angoissante, d'un compte à rendre par devant l'Auteur même de cette *Révélation*.

C'est cette *foiblesse* réelle des chefs anti-chrétiens, qu'il faut travailler aujourd'hui à faire ressortir partout dans leur histoire, pour le bien de ceux qui, sans examen, les croyant *persuadés* eux-mêmes par de profondes recherches, se livrent sans aucun doute à leurs leçons : il est, dis-je, essentiel de leur montrer, que ces hommes-là n'ont point eu, & que leurs imitateurs n'ont point, de *persuasion* réelle, & qu'ils ne retiennent eux-mêmes leurs chimères désastreuses, que par l'effet narcotique de l'encens de leurs admirateurs. Aussi me propose-je de publier bientôt, en confirmation de tout ce que vous avez dit de Voltaire, ce que m'ont fait connoître à cet égard, les relations que j'ai eues autrefois avec lui. Les tems où nous sommes font un devoir à tous ceux qui ont vu de près la trame ourdie par cette secte contre la Révélation, d'en dévoiler les circonstances honteuses, par leur ignorance volontaire, comme l'atrocité ; & c'est ce qui me fait partager, Monsieur, avec tous les vrais amis de l'humanité, l'admiration & la reconnoissance qui vous sont dues pour vos nobles travaux dans cette charitable carrière,

Je suis &c.

V. très h. Servi.

Windfor le 23. Octobre 1797.

De Luc.

Après un pareil témoignage, qu'on vienne encore nous parler de Voltaire mourant en héros.

2° Il est dans le second volume de ces Mémoires, un fait d'un autre genre, mais important aussi, qui a excité avec un peu plus de fondement quelques réclama-

tions. C'est celui de Mr. Sinetty, arrivant à Lille en 1776, comme député de l'Orient de Paris (p. 429.) Je ne fais comment il s'est fait que j'ai dit ce Sinetty Officier de Cavalerie; c'est dans l'Infanterie qu'il servoit, ou qu'il disoit servir. L'erreur est peu essentielle pour le fait; mais elle compromet deux autres Officiers du même nom, servant dans la Cavalerie, & dont les sentimens, les services & la fidélité à leur Souverain, se trouvent dans la plus parfaite opposition avec le Sinetty apôtre si précoce de la Révolution. Cette erreur a donné occasion à des recherches. Un homme respectable, intéressé à vérifier le fait, a écrit à Mr. le Comte de Martange, que j'avois cru en 1776 Officier du Régiment de la Sarre, & qui depuis longtems, étoit Officier Général. Dans une première réponse de Mr. le Cte. qui n'avoit point encore lu mes Mémoires, on le voit supposer que j'accuse la Loge Militaire de Lille d'avoir trahé, commencé même la Conspiration Jacobine. On s'attend bien comment une assertion de cette espèce devoit être traitée. Mais aussi n'ai-je rien dit de semblable: j'ai dit au contraire que Messieurs les Officiers de la Sarre n'avoient vu dans l'Emissaire du Grand Orient, qu'un fou & un extravagant qui s'aperçut bientôt que les Franc-Maçons, Officiers de la Sarre, n'étoient pas des *Maçons de son espèce* — Mr. le Comte de Martange ajoute dans cette même lettre, qu'il n'a jamais connu d'autre Monsieur de Sinetty, que l'Officier de Cavalerie, dont chacun s'accorde à faire l'éloge. Quoiqu'on ne soit pas toujours supposé avoir connu un homme qu'on n'a vu qu'en passant, & depuis plus de vingt ans, c'est-là ce qui pourroit le plus me persuader que Mr. le Comte n'a pas été témoin du fait que je raconte. On me permettra bien de dire qu'il est une seconde lettre de Mr. de Martange, par laquelle

il annonce avoir lu *mes Mémoires*, & y avoir trouvé une suite de démonstrations, qui lui fait penser que la personne dont je tenois le fait, pouvoit simplement m'avoir induit en erreur sur quelques circonstances, ou quelques noms. — La preuve au moins que ces circonstances ne changent rien au fait, c'est que Mr. le Chevalier de Myon homme d'honneur assurément, Officier au même Régiment, & que j'ai cité comme témoin, s'est refusé à toutes les sollicitations qui lui ont été faites pour l'engager à le désavouer. Une autre preuve encore, c'est que plusieurs Officiers ont répondu se souvenir du fait en général, quoique depuis vingt ans ils en eussent oublié les circonstances. Enfin une dernière preuve, c'est que celui-là-même qui s'étoit cru intéressé à obtenir des désaveux, a eu la franchise de m'avouer que toutes ses recherches faites, il convenoit que le fait en lui-même étoit vrai, en sorte que si je perds le nom d'un témoin, je pourrois presque mettre le sien à la place, sinon comme témoin, du moins comme juge. J'avois en effet pris trop de précautions pour être trompé sur l'essence d'un fait important que je savois d'ailleurs, mais que je ne voulois imprimer que sur le rapport d'un témoin oculaire.

3° Il est une troisième chose dont je dois avertir mes Lecteurs. C'est que dans les deux premiers volumes de ces *Mémoires*, il est des citations, que l'on a de la peine à trouver, à cause de l'erreur dans les chiffres, ou bien à cause de la variété des Editions, surtout pour les lettres de Voltaire. Je l'ai dit, je le répète : il n'y a pas une seule de ces citations dont je ne réponde, l'erreur de chiffres à part. Je ne terminerai pas cet Ouvrage, sans un *Errata*, qui corrige au moins les principales, en mettant le jour & l'année de la lettre.



OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

SUR

LES ILLUMINÉS, ET LES OUVRAGES QUI
SERVIRONT DE PREUVES À CES
MÉMOIRES.

LA Conspiration qui me reste à dévoiler dans ces Mémoires, est celle des *Illuminés de l'Athéisme*, celle que j'annonçois dans le Prospectus de cet Ouvrage, sous le titre de *Conspiration des Sophistes de l'Impiété & de l'Anarchie, contre toute Religion & contre tout Gouvernement, sans exception même des Républiques, contre toute Société Civile, & toute propriété quelconque.*

Le nom d'*Illuminé* qu'à choisi cette secte, la plus désastreuse dans ses principes, la plus vaste dans ses projets, la plus astutieuse & la plus scélérate dans ses moyens, ce nom d'*Illuminé* est antique dans les annales des sophistes désorganificateurs. Il fut d'abord celui qu'affectèrent Manès & ses adeptes; *gloriantur Manichæi se de Cælo illuminatos.* (Gaultier, verbo *Manichæi* sec. 3.) Les premiers Rose-Croix qui parurent en Allemagne, se disoient aussi Illuminés. De nos jours les *Martinistes* & diverses autres sectes, ont de même leurs prétentions à l'Illuminisme. Pour la fidélité de l'histoire, distinguant leurs

complots & leurs dogmes, je les réduis à deux espèces. Il est aujourd'hui des Illuminés de l'*Athéisme*, & des Illuminés de la *Théosophie*. Ceux-ci sont plus spécialement les *Martiniſtes*, dont j'ai fait connoître le ſyſtème dans le ſecond Volume, & les *Swédenbourgistes* dont je ne dirai en tems & lieu, que ce qu'il m'a été poſſible de ſavoir de leur ſecte. Les Illuminés dont je vais dévoiler la conſpiration ſont ceux de l'*Athéisme*.

La quantité de lettres, de mémoires, de livres que j'ai reçus ſur eux, depuis la publication de mon Proſpectus, m'a fourni tant d'objets à dévoiler, que je ne ſaurois les développer dans un ſeul volume. La ſecte m'a paru ſi étrangement combiner ſes funeſtes projets, & les loix qu'elle a ſu ſe donner pour arriver à l'exécution, que j'ai cru devoir commencer par bien faire connoître tout ſon Code, c'eſt-à-dire, toute la marche de ſes grades, de ſes myſtères & de ſon gouvernement.

Cet objet ſeul exigeant un volume, je me ſuis vu réduit à en faire un quatrième, pour lequel je réſerve la partie hiſtorique de l'Illuminiſme, & l'application de la triple conſpiration aux faits de la Révolution. Je me ſuis livré à ces détails ſur la partie légiſlative de la ſecte, avec d'autant plus de ſoin, qu'il n'exiſtoit pas encore un ſeul ouvrage, où l'on trouvât l'enſemble de ſon Code. On en laiſſoit les loix éparſes, dans

Les divers monumens arrachés à la secte. Je les ai réunis; on en concevra mieux quel en est, & quel devoit en être le résultat.

C'est ici surtout que je dois au public un compte spécial des ouvrages dont je tire mes preuves. Pour satisfaire à cette obligation, je vais donner la liste des principaux, avec une notice suffisante pour qu'on juge de leur authenticité.

1^o La première de ces productions est le recueil intitulé: “ partie des Ecrits Originaux
“ de la secte illuminée, découverts à Landshut,
“ lors des recherches faites chez le ci-devant
“ Conseiller de la Régence, Sieur Zwach, les
“ 11 & 12 Octobre 1786, & imprimée par
“ Ordre de son Altesse Electorale. Munich,
“ chez Antoine François, Imprimeur de la
“ Cour. *Einige original schriften des Illuminaten
ordens, welche bey dem gewesenen regierungsrath
Zwach, durch vorgenommene haus visitation zu
Laudshut den 11 und 12 Octob, 1786, vorgefunden
worden. Auf höchsten befehl seiner churfürstli-
chen Durchleucht zum druck befördert. München.
gedruckt bey Ant Franz, Chrufl. hof-buch-drucker.*

2^o Le second est un supplément à ces *Ecrits Originaux*, contenant surtout ceux qui ont été trouvés lors de la visite faite encore au Chateau de Sandersdorf, fameux repaire d'Illuminés, par ordre de son Altesse Electorale. Munich 1787. *Nachrichten von weitem original schriften &c.*

Dans ces deux Volumes, se trouve réuni tout ce qui peut porter à l'évidence la conspiration la plus caractérisée. On y voit les principes, l'objet, les moyens de la secte, les parties essentielles de son Code, la correspondance assidue des adeptes, & de leur chef surtout, le compte qu'ils se rendent de leurs progrès & de leur espoir. Les éditeurs ont soin d'annoncer la main qui a tracé les principales pièces, ou les très originales. En tête du premier Volume, & sur le frontispice du second, se trouve un *avertissement bien remarquable*, donné par ordre de l'Electeur, & conçu en ces termes : “ ceux
 “ qui auroient quelque doute sur l'authenticité
 “ de ce recueil, n'ont qu'à s'annoncer aux ar-
 “ chives secrètes de Munich, où l'on a ordre
 “ de leur montrer les pièces originales.” *Wer
 an der aechtheit dieser versammlung einen zweifel
 trägt, mag sich nur bey den hiesigen geheimen archiv
 melden, allwo man ihm die urschriften selbst vorzu-
 legen befehliget ist. München, den 26 März 1787.*

Je prie mes Lecteurs de ne pas oublier cet avertissement, toutes les fois que je citerai ces *Ecrits Originaux*

3^o “ Le *Véritable Illuminé*, ou le vrai, le
 “ parfait *Rituel* des Illuminés, contenant la
 “ préparation, le noviciat, le grade minerval,
 “ ceux du Petit Illuminé & de l'Illuminé Ma-
 “ jeur, sans addition & sans omission; *der ächte
 “ illuminat &c.*

Sur l'authenticité de cet ouvrage, il suffit de citer le texte suivant du Baron Knigge, surnommé *Philon*, le plus fameux des Illuminés après l'auteur de la secte; & celui-la même qui s'étoit chargé de rédiger, & qui en effet rédigea presque tout le Code de la secte, comme il nous l'apprend lui-même. " Tous ces grades, " dit-il, tels que je les ai décrits, ont paru " cette année imprimés à *Edeffe* (Francfort " sur le Mein) sous le titre de *Véritable Illu-* " *miné*. Je ne fais quel est l'Editeur; mais *ils* " *sont absolument tels qu'ils sont sortis de ma plume,* " *c'est-à-dire, tels que je les ai rédigés.*" (*dernier éclaircissement de Philon* page 96.) Voilà donc bien encore un monument authentique sur la secte, & reconnu par son rédacteur même.

4^o Je joins à cet ouvrage, celui que le même *Philon* publie sous ce titre: *dernier éclaircissement*, ou bien, *dernier mot de Philon*, & réponses à diverses questions sur mes liaisons avec les Illuminés. (*Philo's endliche erklärung &c.*) Ce *Philon Knigge* nous donne ici, & son histoire, & celle de son Illuminisme, de ses conventions avec les chefs de la secte, de ses travaux pour elle. C'est un compte rendu dégoûtant de vanité. On y voit un de ces soi-disant philosophes qui traitent les objets religieux avec tout le mépris qu'ils méritent eux-mêmes. N'importe; c'est un homme qui cherche à justifier

tout ce qu'il a fait pour la secte ; on peut donc au moins partir de ses aveux.

5^o Derniers travaux de Spartacus & de Philon ; *die neuften arbeiten des Spartacus and Philo.* Après les *Ecrits Originaux*, cet ouvrage est le plus important qui ait paru sur l'Illuminisme. Il en contient les deux grades les plus remarquables, par les mystères que la secte y développe, & par les loix qu'elle y donne aux adeptes — Pas le moindre doute encore sur son authenticité. Ces grades & ces loix paroissent avec un certificat de Philon, sur leur conformité à l'original, muni du sceau de l'Ordre. Nous n'avions pas besoin de ce certificat. Quand on fait lire, on voit aisément que ces grades & ces loix ne sont qu'une rédaction, & très souvent, & surtout dans les endroits les plus essentiels, qu'une copie des discours, préceptes & principes contenus dans les *Ecrits Originaux*. L'Editeur est un homme qui a passé par tous les grades de l'Illuminisme. Plus adroit que Philon, il lui arrache son secret, & tous ceux de la secte. Pour dévoiler l'Illuminisme, il se fait illuminer ; & il y réussit si bien, qu'on ne trouvera pas un Illuminé plus instruit que lui.

6^o Le même Editeur a fait une *Histoire Critique des grades de l'Illuminisme*, ouvrage encore précieux, où tout est prouvé & démontré par les lettres même des grands adeptes. *Kritische geschichte der illuminaten grade.*

7° *L'Illuminé Dirigent, ou bien le Chevalier Ecoffois.* C'est le pendant des *derniers travaux de Spartacus & Philon*. C'est le plus important des grades intermédiaires de l'Illuminisme. L'Editeur n'a point ici pour lui le cachet de l'Ordre ; mais le Lecteur peut comparer ce grade avec tout ce qui en est dit dans les *Ecrits Originaux*, même avec la critique qu'en fait le chef, fort peu content ici de son Rédacteur. Ces rapprochemens valent bien le cachet de l'Ordre pour les connoisseurs.

8° *Dépositions remarquables sur les Illuminés.* Il existe trois de ces dépositions juridiques, & confirmées par serment. Elles sont signées 1° par Mr. *Cosandey* Chanoine & Professeur à Munich ; 2° par Mr. *Renner*, Prêtre & Professeur à la même Académie ; 3° par Mr. *Utzschneider*, Conseiller de la Chambre Electorale : 4° par Mr. *George Grünberg*, Membre de l'Académie des Sciences, & Professeur de Mathématiques. Comme tout est juridique dans ces dépositions, je n'ai pas besoin d'insister sur la force des preuves qu'elles fournissent. Ce sont quatre élèves, qui n'attendent pas d'arriver aux grands mystères de la secte, pour la juger, & la quitter. Ils sont sommés de déclarer ce qu'ils ont vu & entendu ; ils répondent avec modération & vérité. Je ne ferai connoître leur déposition que dans la partie historique.

9° Aux livres que je peux citer encore comme des témoignages sans réplique, il faut bien ajouter les *Apologies* même des Illuminés. Ces Messieurs ne se sont pas plus coupables qu'ils ne le sont. Je profiterai au moins de leurs aveux.

1° La liste s'allongeroit trop, si j'y joignois tous les livres écrits contre la secte; mais je dois distinguer au moins ici ceux de Mr. *Hoffman* Professeur à l'Université de Vienne. J'ai vu peu de choses du Docteur *Zimmerman*. On m'écrit qu'il avoit fourni bien des articles à un Journal de Vienne, spécialement dirigé contre la secte. Je vois souvent mentionner Mr. *Stark*, comme ayant soutenu bien des combats; je n'ai sous son nom, qu'une apologie adressée au public, en réponse à des calomnies que les Illuminés n'en continuent pas moins à répéter, malgré la réfutation triomphante qu'il leur oppose.

Parmi les anonymes, un excellent ouvrage à citer, est le *dernier sort des Franc-Maçons*, discours prononcé à la clôture d'une Loge Maçonnique; *endliches schickal des freymaurerordens*. L'auteur de ce discours expose parfaitement les raisons qu'a la Loge pour renoncer à ses travaux, depuis que les Illuminés se sont intrus dans la Maçonnerie. Je crois qu'il eût moins attendu s'il eût su que depuis longtems les Loges Maçonniques elles-mêmes n'étoient pas, au moins partout, aussi honnêtes que la sienne.

J'ai vu encore des *fragmens de Biographie* sur le Sieur Bode, fameux Illuminé, fragmens très utiles pour la partie historique. J'ai lu enfin sur le même objet, bien d'autres ouvrages, qu'il suffira de citer, quand l'occasion s'en présentera. En voilà bien assez, pour voir que je n'écris pas sur les Illuminés sans connoissance de cause. Je voudrois par reconnoissance, pouvoir nommer ceux dont la correspondance m'a fourni bien des nouveaux secours, des lettres, des mémoires que je ne saurois trop apprécier ; mais cette reconnoissance leur deviendrait fatale. Ces hommes éclairés & vertueux se contentent pour leur recompense, de l'utilité publique qu'ils croient voir attachée à mon ouvrage. Ce ne sera pas leur faute, s'il n'a pas le degré de bonté qu'ils souhaitent y trouver.

Je me vois malgré moi réduit à répondre à des objections qui m'ont déjà été faites par mon Traducteur, & que m'occasionneroit infailliblement encore de la part de mes Lecteurs, l'Ouvrage que vient de publier en Anglois, Mr. Robison, sous le titre de *Preuves d'une Conspiration formée par les Franc-Maçons, les Illuminés, & les Sociétés littéraires, contre toutes les Religions, tous les Gouvernemens de l'Europe. Proofs of a Conspiracy &c.* Cet Ouvrage a paru au moment où j'allois livrer à l'Impression cette troisième partie de mes Mémoires. Mr. Robison, qui ne connoissoit pas d'abord mes

deux premiers volumes, a bien voulu en faire mention dans son *Appendix*. Je suis assurément flatté de son suffrage ; je ne saurois lui refuser le mien sur le zèle qu'il montre à dévoiler les ennemis du bien public. Je reconnois avec plaisir qu'il doit avoir eu de très bons mémoires. Sans nous connoître, nous avons travaillé sur le même objet, & pour la même cause ; mais le Public va voir mes citations, & celles de Mr. Robison ; & le Public y trouvera des différences remarquables. Je crains qu'on ne nous mette en opposition ; je le crains, non pour moi, mais pour la vérité que ces oppositions pourroient décréditer. Les différences que l'on pourra observer entre nous, viennent surtout de celle que nous avons mise dans notre marche. M. Robison a pris une méthode facile, mais malheureusement sujette à caution. Il ramasse ce qu'il a retenu de divers paragraphes, & le jette de mémoire, dans un même moule ; il prend quelquefois cependant les expressions de l'Auteur Allemand, & les applique, quand il croit nécessaire. Il a d'ailleurs beaucoup vu, beaucoup entendu, & tout cela se mêle dans les citations *guillemetées*. L'attention qu'il a eue d'en prévenir dans sa Préface, ne suffira pas pour empêcher certains lecteurs de nous mettre en opposition. Il lui arrive même sur certains personnages de rapporter comme vraies des choses que la correspondance des Illuminés nous démontre avoir été

imaginées par eux, contre leurs adversaires, & sur lesquelles j'aurai à parler différemment dans la Partie historique. Je me garderai bien entre autres choses dans cette Partie, de faire sortir l'Illuminisme de la Franc-Maçonnerie; il est démontré par les lettres même de l'Instituteur qu'il ne se fit Franc-Maçon qu'après avoir institué son Illuminisme, & en l'année 1777; & que deux ans plus tard, il n'en connoissoit pas encore les mystères. (*V. écrits orig. t. 1 let. 6 à Ajax; id. let. 36 à M.-C. Porcius; hist. critiq. des Grades, premières pages.*)

Je fais bien que cela n'empêche pas l'Illuminisme d'être désastreux; mais je ne pourrai parler là-dessus, ni sur quelques autres articles comme Mr. Robison. Voilà l'inconvénient; voici ma réponse.

D'abord, on nous verra toujours d'accord, Mr. Robison & moi, sur l'essence des faits, & de la Conspiration des Loges illuminées, sur l'essence de leurs maximes, de leurs Grades; & cela doit suffire au Public.

En second lieu, Mr. Robison a vu en général, la Secte détestable, & souverainement dangereuse; il la peint en voyageur qui a vu le *Monstre horrible, informe, affreux, énorme*; mais il n'a pas eu soin de détailler ses formes, ses mœurs, ses habitudes. Seroit-il bien prudent de rejeter son récit en général, sous prétexte qu'il se

mêle des circonstances non constatées, & un certain désordre, dans sa narration?

En un mot, à part une ou deux lettres, que l'on peut dire traduites, les citations que Mr. Robison donne en forme de lettres, ne sont pas des citations; on perdrait son tems à les chercher dans les écrits des Illuminés. Ce sont des extraits pris de côté & d'autre, même dans les discours sur les mystères, qui n'ont nullement la forme de lettres. M. Robison leur donne sa tournure, son style; & surtout il commente, il fait parler les Illuminés plus clairement qu'ils ne le voudroient. Même quand il traduit, il ajoute parfois, & cela m'a déjà valu bien des questions. Sur la fameuse lettre qu'il traduit p. 165 & 6. on m'a demandé ce que c'étoit, dans le texte Allemand, que cet *even d*, auquel il ajoute la parenthèse (*can this mean death?*) Ce qui en françois se rendroit par: *même à m*—Cela veut-il dire à la mort? J'ai été forcé de répondre que *l'even d*—étoit une addition, aussi bien que la parenthèse; mais que l'on voyoit bien que ni l'une ni l'autre n'étoit opposée au sens de la lettre. J'aurois voulu supposer une différence d'édition; mais pour justifier ainsi toutes les citations de M. Robison il faudroit supposer un nouveau livre, & de nouvelles lettres. Et toute l'Allemagne auroit réclamé contre de pareils changemens. La Cour de Bavière d'abord, parce que les originaux ne peuvent pas être confor-

mes à des éditions si différentes; les Illuminés ensuite, parce que Mr. Robison les fait parler bien plus clairement que leurs lettres, déjà assez claires en elles-mêmes; & enfin les auteurs qui écrivent contre l'Illuminisme, & qui tous citent exactement, & conformément à l'édition de Munich. On peut changer les pages dans une nouvelle édition, mais certainement on ne change pas les épîtres, ou les discours dont on fait que chacun peut demander à voir les originaux. Je m'en tiens donc à mon explication sur le procédé de Mr. Robison.

Quant à moi, dont le nom n'a point l'autorité de Mr. Robison, je prends mes précautions, parce que je fais le besoin que j'en ai. (*) Ce que

(*) J'ai peur qu'on ne nous objecte aussi la différence qui se trouve entre les grades de Rose-Croix dont Mr. Robison est dépositaire, & ceux dont j'ai parlé dans le second volume de ces mémoires. A cela je réponds 1^o que je connois trois grades de Rose-Croix très différens en eux-mêmes; 2^o. que pour les mêmes grades, les catéchismes, les questions, les rituels varient beaucoup, au moins chez chaque nation; 3^o. que je me suis servi de ceux que l'on trouve dans l'ouvrage de Mr. l'Abbé le Franc, cité par Mr Robison; 4^o. enfin que Mr. Robison convient que le grade du Soleil, dont il est dépositaire, est à peu près le même que celui que je cite. J'en ai aussi acquis une rédaction qui pour le fond,

je cite, je l'ai devant moi, je le traduits, & quand je traduis, ce qui arrive souvent, des choses étonnantes, des choses que l'on croiroit à peine avoir pu être dites, je cite le texte même, invitant chacun à l'expliquer, ou bien à se le faire expliquer, & à vérifier. Je rapproche de même les divers témoignages, toujours le livre en main. Je ne mentionne pas une seule loi dans le Code de l'Ordre, sans les preuves de la loi, ou de la pratique. Ainsi on ne peut plus m'opposer un Auteur qui ne rend pas les détails comme moi, mais qui s'accorde dans la substance. On peut, on doit lui rendre, & je lui rends très volontiers, justice pour l'essence des choses, sans me trouver d'accord avec lui sur certains faits, certains détails, qui n'en laissent pas la Secte moins monstrueuse, & ses Conspirations moins démontrées.

revient à la même chose; & ce grade seul dans la Franc-Maçonnerie, suffiroit pour ce que Mr. Robison & moi disons de son objet relativement à la Religion & aux Puissances.

TABLE DES MATIERES

DE LA

Troisième Partie.

Notes sur quelques articles des deux premiers Volumes.

*Observations préliminaires sur les Illuminés,
& les Ouvrages qui serviront de preuve à ces
Mémoires.*

Chapitres.	Pages.
I <i>Spartacus-Weishaupt, Fondateur de l'Illuminisme.</i>	1
II <i>Code illuminé, système général, divi- sion de ce Code.</i>	17
III <i>Première partie du Code illuminé; le Frère Infnuant, ou l'Enroleur.</i>	32
IV <i>Seconde partie du Code illuminé. Premier grade préparatoire. Le Novice & son Instituteur.</i>	59
V <i>Troisième partie du Code illuminé; deuxième grade préparatoire; académie de l'Illuminisme, ou bien les Frères de Minerve.</i>	88
VI <i>Quatrième partie du Code illuminé. Troisième grade. L'Illuminé Mi- neur.</i>	100

TABLE

Chap.	Pag.
VII <i>Cinquième partie du Code illuminé Quatrième grade. Illuminé Ma- jeur & Novice Ecoffois.</i>	114
VIII <i>Sixième partie du Code illuminé. Classe intermédiaire. Chevalier Ecoffois de l'Illuminisme.</i>	130
IX <i>Septième partie du Code illuminé. Classe des mystères; l'Eoppte, ou Prêtre illuminé. Petits mystères.</i>	149
X <i>Suite du discours sur les petits mys- tères de l'Illuminisme.</i>	190
XI <i>Huitième partie du Code illuminé. Le Régent, ou le Prince illuminé.</i>	213
XII <i>Neuvième partie du Code illuminé. Classe des grands mystères; le Mage, ou l'homme Roi.</i>	230
XIII <i>Dernière partie du Code illuminé. Gouvernement de la secte. Idée générale de ce gouvernement, & de la part qu'y ont les classes infé- rieures de l'Illuminisme.</i>	287
XIV <i>Leçons politiques & gouvernement des Eopptes de l'Illuminisme.</i>	299
XV <i>Instructions du Régent, ou Prince illuminé sur le gouvernement de l'Ordre.</i>	325
XVI <i>Suite des instructions sur le gouver- nement de l'Illuminisme. Loix des Supérieurs locaux.</i>	342

DES MATIÈRES.

Pag.	Chap.	Pag.
	XVII <i>Instructions du Provincial illuminé.</i>	363
114	XVIII <i>Des Directeurs nationaux, des</i>	
	<i>Aréopagites, & du Général de</i>	
	<i>l'Illuminisme. Conclusion du</i>	
130	<i>système & des loix de la Secte.</i>	372

FIN

de la Table de la Troisième Partie.



CO

Si

L

qu'o

éma

un l

le m

les c

tout

danc

d'ar

pour

prav

phist

à l'e

aux

le m

comp

à pre

CONSPIRATION DES SOPHISTES

DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

CHAPITRE I.

SPARTACUS-WEISHAUP, FONDATEUR DE
L'ILLUMINISME.

IL est des hommes si malheureusement nés, Spartacus qu'on feroit tenté de les prendre pour une Weishaupt émanation de cette Intelligence funeste, à qui un Dieu vengeur n'a laissé de génie que pour le mal. Frappés d'une espèce d'imbécillité dans les conseils de la sagesse, ils ont partout ailleurs, tout ce qu'il faut pour nuire, toute cette abondance, toute cette plénitude de conception, d'artifices, de ruses, de ressources, qu'il faut pour dominer à l'école du mensonge, de la dépravation & de la scélératesse. A côté des Sophistes, ils les surpasseront dans l'art de prêter à l'erreur le langage de l'illusion ; aux passions, aux vices, le masque des vertus ; & à l'impiété le manteau de la Philosophie. Dans l'antre des complots, ils excellent à méditer les attentats, à préparer les Révolutions, à combiner la ruine

2 CONSPIRATION DES SOPHISTES

des Autels & des Empires. Ils ne sont nuls que là où commence la science du vrai & de l'honnête. Quand le Ciel irrité par les hommes, permet qu'il vienne au monde un de ces êtres, il n'a qu'à lui livrer la terre; ce fléau seul le vengera.

Ce fut sous ces auspices, & avec tous ces traits, que vers l'année 1748, nâquit en Bavière un impie, appelé Adam Weishaupt, plus connu dans les annales de sa secte, sous le nom de *Spartacus*. A l'opprobre de son Sérénissime protecteur, cet impie, d'abord Professeur en droit à l'Université d'Ingolstadt, aujourd'hui proscrit de sa patrie, comme traître à son Souverain & traître à l'Univers, jouit paisiblement de son asyle, nourri de pensions sur le trésor public, décoré du titre de Conseiller honoraire, à la Cour d'Ernest Louis, Duc de Saxe Gotha.

Phénomène odieux dans la nature, athée sans remords, hypocrite profond, sans aucun de ces talens supérieurs qui donnent à la vérité des défenseurs célèbres, mais avec tous ces vices & toute cette ardeur, qui donnent à l'impiété, à l'anarchie, de grands conspirateurs; ennemi du grand jour, mais semblable au hibou sinistre que le soleil hébète, & qui plane dans l'ombre de la nuit, ce désastreux Sophiste ne sera connu dans l'histoire, que comme le Démon, par le mal qu'il a fait, & par celui qu'il projettoit de faire. Son enfance est obscure, sa jeunesse ignorée.

Dans sa vie domestique, un seul trait échappe aux ténèbres dont il s'environne ; & ce trait est celui de la dépravation, de la scélératesse consommée. Incestueux Sophiste, c'est la veuve de son frère qu'il a séduite ; père atroce, c'est pour l'infanticide qu'il sollicite le fer & le poison. Exécrable hypocrite, il presse, il conjure & l'art & l'amitié d'étouffer l'innocente victime, l'enfant dont la naissance trahiroit les mœurs du père. Le scandale qu'il redoute n'est pas celui du crime ; c'est, il le dit lui-même, & il l'écrit ! c'est celui qui rendant sa dépravation publique, le priveroit de son autorité sur des élèves qu'il conduit aux forfaits sous le masque de la vertu. Sophiste monstrueux, il s'en prend aux Démon, de n'avoir pas caché sa honte par des abominations que le Dieu de la nature a frappées de la foudre sur le fils de Juda. Il se plaint, & trahit à quel point ce même Dieu le livre à l'immondice de ses détestables habitudes. Effronté & impudent parjure, il invoque tout ce qu'il y a de saint, protestant que jamais, ni lui ni ses amis, n'avoient eu connoissance de ces poisons, de ces moyens secrets de couvrir l'infamie ; que bien moins encore, ou lui ou ses amis, les ont-ils conseillés, recherchés ou employés. Il provoque & il force les Magistrats publics à justifier l'accusation ; ils produisent les lettres du parjure ; & on le voit solliciter un premier, un second, & un troisième confident.

de chercher, & de faire chercher, de lui communiquer tous ces moyens affreux. On le voit rappeler des promesses de trois ans sur ces mêmes moyens ; on le voit se plaindre du peu de succès de ses tentatives, accuser la timidité de ses agens, ou leur peu d'expérience ; presser & conjurer de renouveler les essais, avertir qu'il en est tems encore, mais que ce tems est devenu pressant. Que de crimes, que de forfaits, que de monstruosités dans un seul trait ! Quel étrange mortel que celui qui a pu s'en rendre coupable ! Le Dieu qui humilie les Sophistes, n'avoit pas besoin d'en manifester davantage, pour montrer le prodige de la scélératesse, dans un homme que l'on verra sans cesse avoir dans la bouche le nom de la vertu, & sous ce nom sacré, enroller des légions qui fournissent, qui mettent en activité tous les bourreaux de Robespierre.

L'importance de l'accusation m'impose le devoir de produire les preuves. Qu'on lise donc d'abord cette lettre de Weishaupt à son adepte Hertel, la troisième dans le second volume des *Ecrits originaux* des Illuminés de Bavière. “ A
“ présent, dit Weishaupt à cet adepte, que je
“ vous dise dans la plus intime confiance, la
“ situation de mon cœur. J'en perds le repos.
“ Inhabile à tout, bien près du désespoir,
“ me voilà en danger de perdre mon hon-
“ neur, & cette réputation qui me donnoit tant
“ d'autorité sur notre monde. Ma belle-sœur est

“ *enceinte*. Je l’ai envoyée à Athènes (Mu-
 “ nick) chez Euriphon, pour faire solliciter une
 “ dispense à Rome. Vous voyez combien il
 “ importe que cela réussisse, & qu’on ne perde
 “ pas de tems. Chaque minute est précieuse.
 “ Mais si la dispense n’arrive pas, que ferai-
 “ je ? Comment rétablirai-je l’honneur d’une
 “ personne dont j’ai fait tout le crime ? *Nous*
 “ *avons déjà tenté bien des choses pour arracher*
 “ *l’enfant* ; elle étoit elle-même résolue à tout ;
 “ mais *Euriphon* est trop timide ; & je ne vois
 “ guère d’autre expédient. Si j’étois sûr du
 “ silence de *Celse* (de Buder professeur à Mu-
 “ nick) celui-là pourroit bien m’aider ; *il me*
 “ *l’avoit déjà promis, il y a trois ans*. Parlez-lui
 “ en, si vous le jugez à propos ; voyez ce
 “ qu’il y auroit à faire. Je n’aimerois point
 “ que *Caton* en fût rien, de peur qu’il ne le
 “ dît à tous ses amis.—Je ne fais quel Dé-
 “ mon . . . ” Ici l’honnêteté ne nous permet
 pas de traduire les expressions qui montrent
 dans Weishaupt la plus détestable habitude—
 Il continue sa confidence, en disant : “ jusques
 “ à ce moment personne n’en fait rien, si ce
 “ n’est *Euriphon*. Il seroit encore tems d’es-
 “ sayer, car elle n’est que dans son quatrième
 “ mois ; & le pire, c’est que le cas est crimi-
 “ nel. C’est aussi ce qui rend nécessaires les
 “ plus grands efforts, la plus extrême résolu-
 “ tion. ” Malgré sa répugnance à faire à Ca-

ton les mêmes confidences, Weishaupt le voit réduit à lui en écrire ; & après l'expression qui dénote encore l'infame habitude, voici les termes exprès de ce monstrueux hypocrite :

“ ce qui me fâche le plus dans tout ceci, c'est
 “ que je perds en grande partie, mon autorité sur
 “ nos gens ; c'est de leur avoir montré un côté
 “ foible, à l'abri duquel ils ne manqueront pas de se
 “ mettre, quand je leur parlerai morale, ou les
 “ exhorterai à la vertu & à l'honnêteté. (id. tom.
 1. lett. 61 à Caton.)

Qu'on entende à présent ce même Weishaupt, disant effrontément dans son apologie :
 “ je pense & dois reconnoître devant Dieu, &
 “ je veux que cet écrit soit regardé comme la
 “ plus solennelle protestation, que de la vie je
 “ n'ai entendu parler, ni de ces moyens secrets
 “ (de procurer l'avortement) ni de ces poisons ;
 “ que je n'ai rien vu ; que bien moins encore
 “ ai-je connoissance d'une seule occasion, dans
 “ laquelle quelqu'un de mes amis ait seule-
 “ ment pensé à les conseiller, à les donner, ou
 “ bien à en faire le moindre usage. Soit dit en
 “ témoignage & affirmation de la vérité. ” (In-
 troduction à son apologie p. 6.) C'est ainsi qu'il
 appelle au secours de la plus atroce hypocrisie,
 le plus impudent des parjures.

Mais c'est plus spécialement comme conspi-
 rateur, qu'il importe de connoître Weishaupt.
 Pour savoir ce qu'il fut à l'école de la rébellion,

de
 l'ab
 voir
 scél
 de
 d'un
 cell
 tout
 des
 ficil
 ou s
 lesq
 une
 ques
 S
 un r
 avoi
 à pa
 aux
 ques
 spéci
 où p
 la po
 Man
 toute
 révol
 rédui
 dans
 lioftr
 par l

de l'impiété, de l'anarchie, descendons dans l'abyme des conjurés. Là encore, il semble n'avoir jamais connu les gradations du crime à la scélératesse. Là encore, dès l'instant que l'œil de la justice le découvre, il paroît à la tête d'une conspiration, auprès de laquelle toutes celles des clubs de d'Alembert & de Voltaire, toutes celles des antres d'Orléans ne sont que des jeux de l'enfance. On ne fait, & il est difficile de constater si Weishaupt eut un maître, ou s'il fut le père des dogmes monstrueux sur lesquels il fonda son école. Il existe seulement une tradition que je rapporterai d'après quelques uns de ses adeptes même.

Suivant cette tradition, vers l'année 1771, Tradition
un marchand Jutlandois nommé Kölmer, après sur son
avoir séjourné quelque tems en Egypte, se mit Maître.
à parcourir l'Europe, en faisant des adeptes, auxquels il prétendoit communiquer les antiquités mystiques de Memphis. Des relations plus spéciales m'ont appris qu'il s'arrêta à Malte, où pour tout mystère, il ne fit que semer parmi la populace, les principes désorganiseurs de Manès. Ces principes déjà se répandoient, & toute l'Isle étoit menacée d'un bouleversement révolutionnaire, quand la sagesse des Chevaliers réduisit le nouvel Illuminé à chercher son salut dans la fuite. On lui donne pour disciple Cagliostro, & quelques uns de ces adeptes distingués par leur Illuminisme, dans le comté d'Avignon

& à Lyon. On dit que dans ses courses vagabondes, il rencontra Weishaupt, & lui fit part de ses mystères. S'il suffisoit pour ces confidences, d'être impie & réservé sur le secret, jamais homme n'y avoit eu plus de titres. Plus habile & bien plus scélérat que Cagliostro, Weishaupt devoit aussi tirer de ces confidences, un bien autre parti pour son école.

Choix
qu'il fait
des systè-
mes.

Quoiqu'il en soit de ce premier maître, le Sophiste Bavaïois ne semble pas en avoir eu besoin. Dans un siècle de toutes les erreurs, il fit naturellement ce qu'on devoit attendre de ces hommes, que dans le choix des opinions ou politiques ou religieuses, un malheureux instinct décide toujours pour la plus détestable. Très certainement il eut des notions au moins informes sur les anciens Illuminés, puisqu'il en adopte le nom, puisqu'il renouvelle toute la partie la plus désorganisatrice de leur système. Ces notions s'accrurent sans doute par une étude de prédilection pour les mystères désorganisateurs du Manichéisme, puisqu'on le voit recommander à ses adeptes l'étude de ces mêmes mystères, comme donnant un avant goût de ceux qu'il se dispose à leur révéler. (*V. illumi. dirig. p. 72*) Mais athée de cœur, & détestant toute théosophie, il se joua du double Dieu, & ne prit de Manès, que l'universalité de l'anarchie. Il connut les Sophistes du jour ; & malgré leur démocratie, tous ces prétendus philosophes lui

paru
ces
d'e
athé
toute
lité d
il fit
fut le
fréné
cepti
ment
lointa
le gen
voir s
Av
espoir
une té
ganisé
celui
sentoit
imposs
tous, p
de vivi
porté
éducat
ât dès
soit qu
mes, il
vint à l
droit, à

parurent encore trop réservés sur les conséquences de leur égalité & de leur liberté. Il ne prit d'eux que leur haine pour Dieu, que le pur athéisme. Les uns le conduisoient à la nullité de toute loi politique & civile : les autres à la nullité de toute loi religieuse : de ces deux systèmes il fit un monstrueux ensemble, dont le résultat fut le vœu le plus ardent, le plus absolu, le plus frénétique pour l'abolition générale & sans exception, de toute religion, de tout gouvernement, de toute propriété. Il crut voir dans le lointain au moins, la possibilité d'inspirer à tout le genre humain le même vœu ; il se flatta de le voir s'accomplir.

Avec les ressources d'un sophiste vulgaire, cet espoir pouvoit n'être que celui du délire : avec une tête comme celle de Weishaupt, toute organisée pour les grands forfaits, il se trouva celui de la scélératesse. Le Sophiste Bava- rois sentoit toute sa force ; il ne vit point de crimes impossibles ; il ne pensa plus qu'à les combiner tous, pour faire prévaloir ses systèmes. Le besoin de vivre & la médiocrité de sa fortune, l'avoient porté à consacrer les dernières années de son éducation, à l'étude des loix : soit qu'il dissimulât dès-lors les projets que nourrissoit son cœur, soit qu'il n'eût pas encore conçu tous ses systèmes, il n'avoit pas encore vingt huit ans, qu'il vint à bout de se faire nommer professeur en droit, à l'université d'Ingolstadt. Dans ses lettres

à Zwack, il dit en 1778, 10 Mars, n'avoir encore que 30 ans ; & dans cette même lettre, il lui fait confidence de ses projets ultérieurs pour l'Illuminisme qu'il avoit déjà fondé deux ans plutôt.

Or'gine & premières idées de la secte.

Il falloit se connoître capable d'une bien profonde dissimulation ; il falloit des ressources bien étranges, pour fonder sur la fonction même d'interprète public des loix, le moyen de les anéantir toutes, & dans tout l'univers. Ce fut cependant au Collège d'Ingolstadt, ce fut en affectant de remplir avec zele ces mêmes fonctions, que Weishaupt se crut admirablement placé, pour tramer & conduire, d'une main invisible, la révolution qu'il méditoit. Il pesa l'influence que sa qualité de maître lui donnoit sur ses élèves ; il se sentit la force de suppléer par des leçons secrètes, à celles qu'il devoit leur donner publiquement.

C'étoit peu de gagner à l'anarchie & à l'impiété les disciples qu'il avoit sous la main ; Weishaupt, d'un pôle à l'autre, voyoit le genre humain soumis aux dogmes religieux & à l'autorité des loix : son zele émulateur pesa ce qu'avoit fait la sagesse des Saints, pour étendre ou maintenir partout l'empire de la foi. Il existoit encore des débris de cette société, que l'imprudente politique des Rois avoit réduit le Souverain Pontife à sacrifier aux machinations d'un philosophisme tout ennemi des Rois & des

Pontifes. Weishaupt fut apprécier ce que devoient les loix à des hommes remplissant n'aguere, dans toute l'étendue des régions catholiques, dans les villes & les campagnes, les fonctions d'instituteurs de la jeunesse, d'orateurs, de directeurs chrétiens, & plusieurs même celles d'apôtres, chez les nations idolâtres, chez les peuples barbares. Il sentit ce que doivent les Empires à tous ces corps religieux, qui en prêchant aux peuples ce qu'ils doivent à Dieu, les lient par cela seul à leurs devoirs envers le Prince & la Société. Tout en détestant les services des enfans de Benoît, de François, d'Ignace, il admiroit les institutions de ces Sts. Fondateurs; il admiroit surtout ces loix, ce régime des Jésuites, qui, sous un même chef, faisoient tendre partout au même but, tant d'hommes dispersés dans l'univers; il sentit qu'on pourroit imiter leurs moyens, *en se proposant des vues diamétralement opposées*. (Mirabeau, monar. pruss. tom. 5 art religion p, 97). Il se dit à lui-même: ce qu'ont fait tous ces hommes pour les Autels & les Empires, pourquoi ne le ferois-je pas contre les Autels & les Empires? Par l'attrait des mystères & par des légions d'adeptes sous mes loix, pourquoi ne détruirois-je pas dans les ténèbres, ce qu'ils édifient en plein jour? Ce qu'a fait le Christ-même pour Dieu & pour César, pourquoi ne le ferois-je pas contre Dieu & César, par mes disciples devenus mes apôtres?

En prêtant à Weishaupt cette funeste émulation, les historiens ne seront pas réduits à de vaines conjectures. Ces vœux & ce langage sont consignés dans toutes les confidences & dans les loix même qu'il donne à ses disciples, jusque dans les reproches qu'il leur fait, de ne pas imiter dans leur soumission celle des compagnons de tous ces pieux instituteurs. (*Ecrits orig. t. 1 l. 27 à Caton*). Ses plus fameux adeptes nous ont dit les reconnoître dans toute la marche de son code; (*) ils pouvoient, ils devoient observer qu'en empruntant pour ses complots, la sagesse des fondateurs religieux, Weishaupt se réserva d'y ajouter tous les artifices qu'une politique infernale pourroit lui suggérer. Dans les jours où ce conspirateur conçut tous ses projets (†) il ne connoissoit point encore l'objet de la Franc-Maçonnerie: il savoit seulement que les Franc-Maçons tenoient des assemblées secrètes: il les voyoit unis par un lien mystérieux, se connoissant pour frères à certains signes, à certaines paroles, de quelque nation & de quelque religion qu'ils fussent; il se fit dans ses conceptions

* Voyez dans les écrits originaux. tom. 1, *Instructio pro recipientibus*, art. 13, lett. 2 à *Ajax*; diverses lett. à *Caton*; derniers éclaircissemens de *Philon*.

† Voyez ci après le chap. de la Maçonnerie Illuminée.

un nouveau mélange dont le résultat devoit être une société adoptant pour moyens, autant que l'un & l'autre pouvoient lui convenir, le régime des Jésuites, le silence mystérieux, ou l'existence ténébreuse des Maçons ; & pour objet, la propagation du système le plus anti-social de l'ancien Illuminisme, du système le plus anti-religieux du moderne Philosophisme.

Tout occupé du projet désastreux, Weishaupt jetta les yeux sur ces élèves que le gouvernement lui confioit pour en faire les Magistrats de la Patrie, les Défenseurs des loix ; & il résolut de commencer par eux sa guerre aux loix, à la patrie. A ses premiers disciples trop faciles à séduire, il vit dans le lointain d'autres élèves succéder ; les uns & les autres formés de sa main bientôt devenir maîtres, & lui former d'autres adeptes. Il vit leurs légions s'accroître, se multiplier dans les villes & les campagnes, & jusques dans les Cours des Souverains. Il entendit d'avance les sermens qui alloient, dans le secret des Loges, lui soumettre l'opinion, les cœurs & les bras de ces légions nouvelles dirigées par ses loix, remplies de son esprit, & partout sous ses ordres, occupées à miner sourdement les Autels, à creuser le tombeau des Empires. Il calcula les tems ; & il sourit à l'explosion universelle, dont il ne devoit lui rester un jour, qu'à donner le signal.

Fondation de son Illuminisme. Le moderne Erostrate avoit à peine vingt-huit ans, & la base des Loix qu'il vouloit donner à la société désorganisée, étoit déjà posée.

Sans être encore rédigés dans son code, les moyens de séduction étoient tous dans sa tête. Il commença par les essayer tous sur deux de ses élèves, l'un nommé *Massenhausen* qu'il surnomma *Ajax*, jeune homme de vingt ans, devenu dans la suite Conseiller à *Burkshausen*, & l'autre nommé *Merz*, qu'il appella *Tibere*, (*) à peu près du même âge, mais dont la carrière n'a de remarquable qu'une turpitude de mœurs, qui fit dans la suite rougir de honte son corrupteur même. Bientôt les deux disciples se trouvant aussi impies que leur maître, *Weishaupt* les jugea dignes d'être admis à ses mystères. Il leur conféra le plus haut des grades qu'il eût alors imaginé ; il les nomma ses *Aréopagites*, s'installa leur chef ; & voulut que cette monstrueuse association fut appelée *l'ordre des Illuminés*. (Ecrits orig. t. 1. sect. 4. & let. 2. à *Phil. Strozzi*.)

(*) *Mes trois premiers compagnons, écrit Weishaupt à Zwach, ont été Ajax (Massenhausen) vous, & Merz. (Let. du 15. Fev. 1778.) Cela nous dit assez évidemment que ce Merz fut le Tibere illuminé avec Ajax ; car très certainement Zwach ne vint que dix mois après les deux adeptes Ajax & Tibere. V. écrits orig. t. 1. sect. 4.*

Ce fut le premier Mai, année 1776, que fut célébrée cette inauguration. Que le lecteur observe cette époque ; elle indique de bien foibles commencemens ; elle a précédé de bien peu d'années l'éruption de la Révolution Françoisé ; elle n'en est pas moins l'époque où il faut s'arrêter, pour trouver le berceau d'une secte qui vient consommer toutes les erreurs, toutes les conspirations, tous les forfaits de tous les adeptes de l'impiété, de la rebellion & de l'anarchie réunis sous le nom de Jacobins, pour opérer cette Révolution. Elle n'en est pas moins l'époque de cette même secte, dont j'avois présens & les complots & les moyens, lorsque dans l'introduction à ces mémoires, je disois avec une trop malheureuse certitude : “ à quelque Gouvernement, à quelque Religion, à quelque Rang de la société que vous apparteniez, si le Jacobinisme l'emporte, si les projets & les sermens de la secte s'accomplissent, c'en est fait de votre Religion & de votre Sacerdoce, de votre Gouvernement & de vos Loix, de vos propriétés & de vos Magistrats. Vos richesses, vos champs, vos maisons, jusqu'à vos chaumières, tout cesse d'être à vous. Vous avez cru la Révolution terminée en France ; & la Révolution en France n'est qu'un premier essai des Jacobins. ” Dans les vœux d'une secte terrible & formidable, vous n'en êtes encore qu'à la première partie des plans qu'elle a formés pour cette Révolu-

tion générale, qui doit abattre tous les Trônes, renverser tous les autels, anéantir toute propriété, effacer toute Loi, & finir par dissoudre toute société.

Plan de ce
volume.

Le présage est funeste, & je n'ai malheureusement que trop de démonstrations à produire pour le justifier. Sur les conspirations de l'Illuminisme, je tirerai mes preuves de son code même & de ses archives. Je donnerai d'abord ce code ; il nous fera connoître l'objet, l'étendue, la marche, les moyens & toute la profondeur des conspirations de la secte. Cette première partie sera le plan de ses complots, & l'extrait, l'analyse des loix qu'elle s'est donnée pour arriver à leur consommation. La seconde sera l'histoire de ses progrès, de ses succès depuis son origine, jusqu'au moment où riche de toutes les légions révolutionnaires, sans sortir de ses antres, elle vient s'unir aux Jacobins, se confondre & poursuivre avec eux cette guerre de désolation qui menace d'une ruine absolue, les autels de tout Dieu, les trônes de tout Monarque, les loix de toute société, & les propriétés de tout citoyen. En disant ce que la secte a fait, ce qu'elle fait encore, & ce qu'elle médite de faire pour la calamité générale, puisse-je apprendre aux peuples & aux chefs des peuples, ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour s'arracher enfin à des désastres dont ils ont cru toucher le terme, & dont ils n'éprouvent encore que le commencement!

CHAPITRE II.

CODE ILLUMINÉ, SYSTÈME GÉNÉRAL,
DIVISION DE CE CODE.

PAR Code de la secte illuminée, j'entends ici les principes & les systèmes qu'elle s'est faits sur la Religion & la société civile, ou plutôt contre toute Religion & contre toute espèce de société civile. J'entends le régime, les loix qu'elle s'est données, & qui dirigent ses adeptes, pour amener tout l'univers à ses systèmes & les réaliser. Il ne fut point, ce Code, le produit d'une imagination ardente, & plus zélée pour une grande Révolution, que réfléchie sur les moyens de la rendre infallible. Weishaupt n'en avoit point formé le vœu, sans prévoir les obstacles. En donnant le nom de ses profonds adeptes aux premiers élèves qu'il avoit pu séduire, il n'avoit pas osé s'ouvrir encore à eux sur toute la profondeur de ses mystères. Content d'avoir jetté les fondemens, il ne se hâta pas d'élever un édifice qu'il avoit trop envie de rendre durable, pour s'exposer à le voir s'écrouler de lui-même, faute des précautions nécessaires pour le consolider. Depuis cinq ans entiers, il alloit méditant, & sentoît qu'il auroit encore long-tems à méditer cette marche pro-

Weishaupt
préparant
le Code
illuminé.

fonde qui devoit assurer ses complots. Sa tête rumineuse combinait silencieusement & lentement cet ensemble de loix, ou plutôt de ruses, d'artifices, de pièges, & d'embûches, sur lequel il regloit la préparation des candidats, les services des initiés, les fonctions, les droits, la conduite des chefs, la sienne même. Il alloit tatonant tous les moyens de séduction, les pesant, les comparant, les essayant tous les uns après les autres, & alors même qu'il sembloit se décider pour quelques uns, se réservant de les changer encore, s'il pouvoit en découvrir de pires.

Cependant ses premiers disciples devenus ses apôtres, lui faisoient des conquêtes ; il ajoutoit lui-même au nombre de ses adeptes, il les dirigeoit par ses lettres ; il proportionnoit ses avis aux circonstances ; avec l'art de ménager les promesses, il tenoit leur attente suspendue sur ses derniers mystères. Il annonçoit à ses confidens *une morale, une éducation, une politique toutes nouvelles* ; & ceux-ci pouvoient assez prévoir que ces promesses aboutiroient à une morale sans frein, à une Religion sans Dieu, à une politique sans loi, sans dépendance ; (écrits originaux. t. 1 let. à Marius & à Caton) mais il n'osoit pas encore se dévoiler absolument. Son Code lui sembloit encore imparfait, les pièges n'étoient pas assez bien tendus ; il vouloit en devoir la perfection au tems & à l'expérience, plus enco-

re qu'à ses méditations. C'est ainsi qu'on le voit se peindre lui-même, quand l'empressement de ses élèves pour ses derniers secrets, lui faisant un crime de ses lenteurs, il se trouve réduit à leur répondre : " c'est au tems & à l'expérience à nous instruire. J'éprouve chaque jour que ce que j'ai fait l'année dernière, je le fais beaucoup mieux aujourd'hui. Laissez moi donc considérer ce qui tend au but, & ce qui en écarte ; ce que nos gens feroient d'eux-mêmes, & ce qu'on ne sauroit attendre d'eux, sans les aider & les conduire—souvenez-vous que ce qui se fait vite, périt bientôt—laissez, laissez moi faire ; *le tems & moi, nous en valons deux autres.* " (Écrits orig. t. 1. let. à Marius & à Caton, 3, 4, 47, 60, &c.)

Ce n'étoit point sur son objet même que rouloient toutes ces méditations de Weishaupt ; cet objet ne varia jamais dans son esprit. Plus de Religion, plus de société & de loix civiles, plus de propriétés, fut toujours le terme fixe de ses complots ; mais il falloit y conduire ses adeptes sans exposer ni son secret, ni sa personne ; & le scélérat savoit trop bien son crime, pour ne pas éprouver des allarmes. Aussi le voyons nous écrire à ses confidens " vous savez les circonstances où je me trouve. Il faut que je dirige tout par cinq ou six personnes ; il faut absolument que je reste inconnu pendant toute ma

Ses alarmes.

“ *vis*, à la plus grande partie de nos associés
 “ eux-mêmes — souvent je me trouve accablé
 “ par la pensée qu’avec toutes mes médita-
 “ tions, mes services & mes travaux, je ne fais
 “ que filer ma corde, ou *dresser ma potence*; que
 “ l’indiscrétion, l’imprudence d’un seul homme
 “ peut renverser le plus bel édifice. ” (*Id. let.*
 “ *à Caton* 11 & 25.)

D’autres fois essayant de se montrer supérieur
 à toutes ces craintes, n’en reprochant pas moins
 à ses adeptes quelques défauts de précautions,
 il leur disoit: “ si nos affaires vont si mal au-
 “ jourd’hui, tout sera bientôt perdu; la faute
 “ alors retombera sur moi; & comme auteur de
 “ tout, je serai aussi le premier sacrifié. Ce
 “ n’est pas là ce qui m’effraie; je saurai tout
 “ prendre sur mon compte; mais si l’impru-
 “ dence des Frères doit me coûter la vie, au
 “ moins faut-il que je n’aie pas à rougir devant
 “ les gens qui pensent; & que je n’aie pas à
 “ me faire le reproche honteux de n’avoir été
 “ qu’un mal-avisé & un téméraire. ” (*Au mé-*
 “ *me lett.* 20.)

Son Code
 terminé.

Ainsi tous les motifs se réunissoient dans ce
 fameux conspirateur, pour faire de son code
 celui de toutes les précautions qui pouvoient le
 soustraire au supplice, & assurer le succès de ses
 complots. Enfin après cinq ans de méditations
 de sa part, de consultations avec ses confidens,
 & surtout à l’aide du Baron *Knigge*, que nous

verrons jouer un fameux rôle dans l'Illuminisme, Weishaupt vint à bout de fixer la marche de ses mystères, de rédiger le code de sa secte, c'est-à-dire l'ensemble des principes, des loix & du gouvernement adopté par les Illuminés, pour arriver au grand objet de leur conspiration. Avant que de conduire nos lecteurs dans le dédale immense de ce code, donnons une idée générale du système qui en a inspiré toutes les loix à son auteur.

Plus on méditera la partie de ce code que nous ferons connoître, lorsque nous en serons aux mystères de l'Illuminisme, plus on verra que Weishaupt saisissant les principes d'*Egalité*, & de *Liberté*, propagés par le Philosophisme du siècle, ne fait que donner à ces principes une nouvelle tournure, pour arriver aux dernières conséquences de l'Impiété & de l'Anarchie la plus absolue.

Idée générale de son système.

Les Sophistes élèves, les uns de Voltaire, les autres de Jean-Jacques, avoient tous commencé par dire : tous les hommes sont égaux & libres ; ils en avoient conclu *sur la Religion*, que personne, au nom même d'un Dieu qui se révèle, n'avoit droit de prescrire des règles à leur foi ; & l'autorité de la révélation se trouvant annulée, ils n'avoient plus laissé pour base de la Religion, que les sophismes d'une raison sans cesse égarée par les passions ; ils avoient annulé pour leurs adeptes tout le Christianisme. *Sur les*

Gouvernemens, ils avoient dit encore: tous les hommes sont égaux & libres; ils en avoient conclu: tous les citoyens ont un droit égal à faire la loi, ou au titre de Souverain; & cette conséquence abandonnant l'autorité aux caprices de la multitude, il ne restoit pour forme légitime des gouvernemens, que le cahos & les volcans du peuple démocrate & souverain.

Weilhaupt en raisonnant sur les mêmes principes, croit voir tous les Sophistes & toute la populace démocratique, trop timides encore sur les conséquences; & dans leur essence, voici tous ses mystères.

“ L'Egalité & la Liberté sont les droits
 “ essentiels que l'homme, dans sa perfection
 “ originaire & primitive, reçut de la nature;
 “ la première atteinte à cette Egalité fut portée par la propriété; la première atteinte à
 “ la Liberté fut portée par les sociétés politiques, ou les gouvernemens; les seuls appuis
 “ de la propriété & des gouvernemens, sont les
 “ loix religieuses & civiles; donc pour rétablir
 “ l'homme dans ses droits primitifs d'égalité,
 “ de liberté, il faut commencer par détruire
 “ toute religion, toute société civile, & finir
 “ par l'abolition de toute propriété.”

Si la vraie philosophie avoit eu entrée dans les loges de l'Illuminisme, elle auroit démontré aux Adeptes & à leur Maître, l'absurdité de leur principe, par l'extravagance & la scéléra-

tesse des conséquences . Elle leur auroit dit que les droits & les loix de l'homme primitif, seul encore sur la terre, ou père d'une génération peu nombreuse, ne furent pas, & ne devoient pas être les droits, les loix de l'homme sur la terre peuplée de ses semblables. Elle auroit ajouté que la nature, en ordonnant à l'homme de se multiplier sur cette même terre, & de la cultiver, lui annonçoit par cela seul, la destinée de sa postérité à vivre un jour sous l'empire des loix sociales. Elle auroit observé que sans propriété, cette terre restoit inculte & déserte ; que sans loix religieuses & civiles, cet immense désert ne nourrissoit plus que des hordes éparées de vagabonds & de sauvages. Le Bavarois illuminé auroit dû en conclure que son égalité & sa liberté, loin d'être les droits essentiels de l'homme dans sa perfection, ne sont plus qu'un principe de dégradation & d'abrutissement, si elles ne peuvent subsister qu'avec ses anathèmes contre la Propriété, la Religion & la Société. Mais la vraie philosophie se tait à l'école & dans les loges de Weishaupt ; avec son détestable génie pour l'erreur, il s'applaudit du sophisme ; il en fait la base de son système, le secret ultérieur de ses mystères.

Je n'ai pas simplement à prouver que c'est là aussi le grand objet de la conspiration, de la révolution ultérieure qu'il nous prépare avec tous les adeptes. Pour démontrer jusqu'à l'é-

Dangers
de ce code.

vidence ce grand objet de ses complots, je n'aurois qu'à citer les bénédictions du hyérophante illuminé, sur les hordes errantes sans loix, sans société, & ses malédictions contre les hommes fixant leur demeure, se donnant des chefs, formant une patrie. La Conspiration sur tout se verroit toute entière dans ces menaces du même hyérophante : *oui, les Princes & les Nations disparaîtront de dessus la terre ; oui, il viendra ce tems où les hommes n'auront plus d'autres loix que le livre de la nature ; cette révolution sera l'ouvrage des sociétés secrètes : & c'est là un de nos grands mystères ;* (v. ci après discours sur les mystères). Ces mots seuls du code illuminé diroient tout ce que j'ai à démontrer sur l'objet même de la conspiration, & sur l'étendue des projets de la secte ; mais la conspiration pourroit être rendue évidente, & j'aurois peu fait encore pour le salut public. Au lieu d'une secte terrible & formidable, les peuples & les chefs des peuples pourroient ne voir dans l'Illuminisme, qu'une tourbe d'insensés méditant sans moyens, une révolution chimérique, dès lors peu allarmante, & trop digne de mépris pour mériter des précautions. La scélératesse trouveroit son excuse dans son excès même ; la secte poursuivroit ses complots démoniaques avec plus de confiance, d'activité, & de succès, par cela seul que leur objet sembleroit impossible ; la société se trouveroit dissoute ; & vous perdriez

Vos loix, vos autels, vos propriétés, par cela seul que vous auriez cru ne pouvoir pas les perdre. Vous dormiriez tranquilles au bord du précipice; & vous y tomberiez, pour n'avoir vu que le délire dans la main qui le creuse. Vous croiriez pouvoir rire des projets de l'Iluminisme, & vous ne sauriez pas combien ses Hyérophantes sont fondés à dire à leurs adeptes: *laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer; celui qui compare le passé au présent, verra que sans pouvoir être détournée dans sa marche, la nature avance dans ses voies. Ses pas sont insensibles à l'homme peu fait à l'observer, mais ils n'échappent pas au Philosophe.* (ibid.)

Pour le salut de la société, j'ai donc quelque chose de plus à faire, qu'à démontrer l'existence & la réalité, l'étendue même des complots de la secte; j'ai à rendre sensibles vos dangers, & ceux de la société entière sous ces complots. J'ai à faire connoître une marche, à dévoiler un art, qui hâtent des forfaits, qui rendent imminens des désastres que l'on croit chimériques. J'ai à développer l'ensemble d'un système, d'un code dont chaque loi, chaque maxime, chaque disposition sont un pas à la Révolution universelle qui doit frapper de mort la société. Je ne viens donc pas dire simplement à chaque citoyen: voilà ce que l'on trame contre votre religion, votre patrie, votre nation, vos propriétés, & contre l'existence de toute so-

ciété appelée ou nation ou peuple ; cette tâche seroit malheureusement trop facile à remplir. Je dois, je viens vous dire : voilà dans cette trame, ce qui fait les dangers de la patrie, & les vôtres. Il faut que je vous montre la plénitude de ressources jointe à l'excès de la scélératesse, là où vous croyez n'avoir à découvrir que l'excès du délire philosophique & la nullité des moyens.

Weishaupt ainsi que vous, avoit prévu des obstacles à sa conspiration ; on pourroit même dire qu'il les crut plus réels, plus grands encore, qu'il ne devoit les craindre. Ce que ses plus fameux adeptes croyoient dire à la honte de ses compatriotes, il faut le dire à leur honneur : Weishaupt entouré de fidèles Bavaois attachés à leur Dieu, à leur Prince, Weishaupt étudiant d'ailleurs les hommes, moins dans leur commerce que dans ses spéculations & dans les livres, ignoroit en très grande partie, ce que le philosophisme du siècle avoit déjà fait pour ses systèmes. (*V. derniers éclaircissmens de Philon.*) La génération parvenue à la virilité lui sembloit encore trop entachée des opinions anciennes sur la religion & sur les gouvernemens. Cette erreur trop malheureusement encore démentie par les faits, différant son espoir, ne fit qu'ajouter aux méditations & aux précautions de son génie, pour rendre tôt ou tard ses succès infaillibles. Il se dit à lui-même, & il dit à ses

tâche de confidens " je ne puis dans mes vues employer les
 hommes tels qu'ils sont ; il faut que je les forme ;
 il faut que chaque classe de mon ordre soit
 une école d'épreuves pour la suivante ; &
 tout cela ne peut se faire qu'avec le tems. "
 (écrits orig. t. 1, let. à Caton.) Pour le trouver
 ce tems, il fixa plus spécialement ses vues sur
 cette partie de la jeunesse, qui entrant dans le
 monde, est encore susceptible d'une éducation
 de toutes les erreurs, parce qu'elle est l'âge de
 toutes les passions. Je dirai dans la suite ce qui
 vint abréger & ce tems & cette éducation ; en
 lui offrant des légions d'adeptes déjà tout
 préparés à ses mystères ; mais il n'en faut pas
 moins connoître toute la profondeur de ce code,
 parce que, la Révolution Françoisse fut-elle à
 commencer, il suffiroit lui seul pour la rendre
 prochaine & infailible ; parce que, la Révolu-
 tion Françoisse fut-elle aujourd'hui étouffée, il
 fourniroit lui seul à l'Illuminisme les moyens de
 la faire renaître, & de la rendre encore plus
 désastreuse. Etudions-le donc enfin ce code de
 la secte ; elle s'est enfoncée dans un dédale qui
 doit voiler sa marche. Pour votre intérêt même,
 il faut vous résoudre à nous suivre, & ne pas
 vous laisser d'observer les pièges qu'elle tend.
 Voyez avec quel art, elle les seme sous les pas
 de ses élèves ; avec quelle précaution elle choi-
 sit, appelle, dispose ses adeptes. Sa marche pa-
 roît lente, mais elle est sûre. Elle semble épuiser

ses soins pour un seul, mais ce même art lui donne des légions. Ses ressorts sont cachés, il faut que vous sachiez avec quelle puissance, avec quelle confiance elle fait les mouvoir & les diriger au désastre commun. Vous avez vu le peuple s'égarer, s'agiter, s'animer & devenir féroce; il faut que vous sachiez comment elle a formé ceux qui l'égarent, le soulèvent, & le rendent atroce.

Weishaupt a pour principe constant, indubitable, que "le grand art de rendre infailible une Révolution quelconque, c'est d'éclairer les peuples; les éclairer pour lui c'est insensiblement amener l'opinion publique au vœu des changemens, qui sont l'objet quelconque de la Révolution méditée."

"Quand l'objet de ce vœu ne sauroit éclater, sans exposer celui qui l'a conçu, à la vindicte publique, c'est dans l'intimité des sociétés secrètes qu'il faut savoir propager l'opinion."

"Quand l'objet de ce vœu est une Révolution universelle, tous les membres de ces sociétés tendant au même but, s'appuyant les uns les autres, doivent chercher à dominer invisiblement, & sans apparence de moyens violens, non pas sur la partie la plus éminente, ou la moins distinguée d'un seul peuple, mais sur les hommes de tout état, de toute nation, de toute religion. Souffler par tout un même esprit; dans le plus grand silence, & avec toute l'activité possible, diriger tous les hommes épars

sur la surface de la terre, vers le même objet; voilà ce qu'il appelle le problème encore à résoudre dans la politique des états, mais celui sur lequel s'établit le domaine des sociétés secrètes, & sur lequel doit sur tout porter l'empire de son illuminisme." (Disc. sur les mystères).

"Cet empire une fois établi par l'union & la multitude des adeptes, que la force succède à l'empire invifible; *liez les mains à tous ceux qui réfiftent; subjuguex, étouffex la méchanceté dans fon germe, c'est-à-dire, écrafez tout ce qui refte d'hommes que vous n'aurez pas pu convaincre*" (*ibid*). Celui qui donne ces leçons, n'est pas un homme à repouffer par le dédain. En les réfervant pour les mystères, ainfi que la révélation de fon dernier objet, Weishaupt favoit très bien qu'elles exigent des hommes long-tems préparés à y voir les leçons de la nature même & de la philosophie. S'il en trouve qui les aient prévenues, il faura abrégér pour eux les années d'épreuve. Mais il lui faut l'opinion & les bras d'une génération entière; c'est donc à multiplier le nombre des adeptes, c'est à les difpofer infenfiblement, c'est à diriger d'une main invifible, leurs penfées, leurs vœux, leurs actions & leurs efforts communs, que tendent les loix dont il a composé le code de fon Illuminisme. D'après ces loix, la fecte est divifée en deux grandes classes, ayant chacune leurs fous-divifions

Divifions
du code
illuminé,
ou grades
de la fecte.

& leurs graduations proportionnées aux progrès des adeptes.

La première classe est celle des *préparations*. Elle se sous-divise en quatre grades ; qui sont ceux du *Novice*, du *Minerval*, de l'*Illuminé mineur*, & de l'*Illuminé majeur*.

A cette même classe des préparations appartiennent les grades intermédiaires que l'on peut appeller d'intrusion ; ceux que la secte emprunte de la Franc-maçonnerie, comme un moyen de propagation. Parmi ces grades maçonniques, le code illuminé admet les trois premiers sans altération ; il adapte plus spécialement aux vues de la secte, comme une dernière préparation à ses mystères, le grade de *Chevalier Ecoffois*, appelé aussi celui d'*Illuminé Directeur*.

La classe des mystères se divise elle-même en *petits*, & en *grands mystères*. Aux *petits mystères* appartiennent le sacerdoce de la secte & son administration, deux grades qu'elle appelle, l'un, celui de ses *Prêtres*, l'autre, de ses *Régens* ou *Princes*.

Les *grands mystères* ont pour grade, le *Mage* ou le *Philosophe* ; & enfin l'*Homme Roi*. L'élite des derniers compose le conseil & le grade d'*Aréopagiste*. (Voyez *Ecrits origin.* c. 2, part. 2, p. 8, & nouveaux éclaircis. de Philon p. 89, &c.)

Il est dans toutes ces classes, & dans tous ces grades, un rôle important & commun à tous les

Frères ; c'est celui que le code désigne sous le nom de Frère *Infinuant* ou d'*Enroleur*. (*) De ce rôle dépend toute la force de la secte ; c'est celui qui fournit des sujets à tous les grades. Weisshaupt en sentoît trop l'importance, pour ne pas y consacrer tout son génie ; consacrons aussi nos premiers soins à le faire connoître.

(*) L'expression n'est pas de moi, elle est du code même. *Infinuant* ou *Anwerber* signifiant *Enroleur*, sont les deux mots les plus communs pour exprimer ce rôle.



CHAPITRE III.

PREMIÈRE PARTIE DU CODE ILLUMINÉ;
LE FRÈRE INSINUANT, OU L'ENROLEUR.Objet de
l'insinuant

PAR le nom de Frère *Insinuant*, il faut entendre ici l'Illuminé travaillant à gagner des sujets à son ordre. Il est des Frères plus spécialement chargés de cet emploi; ce sont ceux qu'on pourroit appeller les apôtres, les missionnaires de l'Ordre, ceux que les Supérieurs envoient dans les différentes villes & provinces, ou même dans les contrées éloignées, pour propager, pour établir de nouvelles Loges. Ceux-là, outre les regles communes à tout Frère Enroleur, ont des instructions particulières à des grades plus avancés. Ceux-là, suivant les lettres de Weisshaupt, doivent être tantôt les plus *imbécilles*, & tantôt les plus ingénieux des Frères. Avec les uns, il est plus sûr de leur aveugle soumission aux régles qu'il leur donne, & dont il recommande de ne pas s'écarter; avec les autres, pour peu qu'ils aient de zèle, s'ils sont moins ponctuels, s'ils transgressent quelqueune de ses loix, au moins ne sera-ce pas celles dont la violation compromettrait, ou l'Ordre ou leur personne; & il se flatte qu'ils sauront

d'ailleurs y suppléer par quelque nouveau piège. Quelle que soit la dose de son esprit, il n'est point d'Illuminé qui ne doive au moins une ou deux fois jouer le Frère *Insinuant* avec un certain succès, & acquérir un ou deux sujets à l'Ordre sous peine de stagnation perpétuelle dans les grades inférieurs. Il est quelques dispenses pour les Frères de haut parage, mais en général la loi est formelle pour tous, sur cette obligation.

(*Ecrits origin. réforme des statuts, art. 18.*)

En revanche, pour ajouter au zèle des Frères, elle les établit supérieurs de tout Novice qu'ils ont conquis à l'ordre; & c'est ainsi, dit-elle, que " tout Illuminé peut se former à lui-même " un petit empire; & dans sa petitesse, acquérir " de la grandeur, de la puissance. (ibid.)

Tel est donc le premier devoir imposé à tout Illuminé pour la propagation de la secte; tel est aussi le rôle qu'il importe d'abord de connaître, pour savoir à quel point l'instituteur a su porter le génie de la séduction.

Première
partie de
son rôle.
Choix des
Candidats.

Les diverses parties de ce rôle se réduisent à trois. De ses règles, les unes apprennent au Frère *Insinuant* à distinguer les sujets sur lesquels il doit fixer son choix, & ceux qu'il doit exclure. Il voit par les autres, comment il doit s'y prendre, pour amener à l'Ordre celui qu'il en croit digne; les derniers enfin sont l'art de former les Novices, & de les enchaîner à l'Illuminisme, avant même qu'ils n'y aient été admis.

Pour apprendre à connoître les sujets qu'il peut enroller, tout Illuminé doit commencer par se munir de tablettes en forme de journal, *Diarium*. Espion assidu de tout ce qui l'entoure, il observera continuellement les personnes avec qui il se trouve; amis, parens, ennemis, indifférens, tous sans exception, seront l'objet de ses recherches. Il tâchera de découvrir leur côté fort, leur côté foible, leurs passions, leurs préjugés, leurs liaisons, leurs actions sur tout, leurs intérêts, leur fortune, en un mot tout ce qui peut donner sur eux, les connoissances les plus détaillées; chaque jour, il marquera sur ses tablettes, ce qu'il a observé en ce genre.

Cet espionnage, devoir constant & assidu de tout Illuminé, aura deux avantages, l'un général pour l'Ordre & ses supérieurs, & l'autre pour l'adepte. Chaque mois il fera deux fois le relevé de ses observations; il en transmettra l'ensemble à ses supérieurs; & l'Ordre sera instruit par-là, quels sont dans chaque ville, ou chaque bourg, les hommes de qui ils doivent espérer la protection, ou redouter l'opposition. Il saura tous les moyens à prendre pour gagner les uns, ou écarter les autres. Quant à l'adepte Insinuant, il en connoitra mieux les sujets dont il peut proposer la réeéption, & ceux qu'il croit devoir exclure. Dans les notes qu'il envoie chaque mois, il ne manquera pas d'exposer les raisons, ou de l'un ou de l'autre. (*Ecrits*

origin. réforme des statuts, art. 9, 13 & suite; instruction pour les Infinuants, sect. XI. N^o 1. pour les Infinués, N^o 1, 3, 5 &c. lett. 4 à Ajax.)

Tandis qu'il est ainsi tout occupé à connoître les autres, le Frère Infnuant se gardera bien de se faire connoître lui-même comme Illuminé. La loi est expresse pour tous les Frères; elle est spécialement requise pour le succès des Enroleurs. C'est à eux aussi que le Législateur recommande tout cet extérieur de vertu, de perfection, & le soin d'éviter les scandales dont la suite seroit de les priver de leur autorité sur les esprits. (*V. écrits origin. t. 2. lett. 1, & 9.*) C'est pour les Frères Enroleurs sur tout que la loi porte; *appliquez-vous à la perfection intérieure & extérieure; & de peur qu'ils ne croient que cette perfection consiste à triompher de leurs passions, à renoncer aux jouissances de ce monde, c'est pour eux aussi qu'elle ajoute: appliquez-vous à l'art de vous contrefaire, de vous cacher, de vous masquer, en observant les autres, pour pénétrer dans leur intérieur; die kunst zu erlernen sich zu verstellen, andere zu beobachten, und aus zu forschen.* C'est pour cela que dans le *sommaire du Code Illuminé*, ces trois grands préceptes: *tais-toi, sois parfait, masque-toi*, s'expliquant l'un par l'autre, se suivent presque immédiatement dans la même page. (*Ecrits orig. tom. 1, p. 40, N^o 4, 6 & 8.*)

Bien spécialement imbu de ces préceptes, & sur tout du dernier, le Frère Insinuant doit étudier quelles sont les personnes que l'Illuminisme rejette, & quelles sont celles qu'il peut enroler. Sans une permission expresse, il n'admettra dans l'Ordre ni Payens ni Juifs, mais il mettra sur la même ligne *tous les moines*; il fuira sur tout les *ci-devant Jésuites, comme la peste*. *Ordens geistliche dürfen nie aufgenommen werden, und die ex-Jésuiten soll man wie die pest fliehen.* (*Nouveaux travaux de Spartacus & Philon, instruction des Préfets & Supérieurs locaux, P. 153, lett. 2; & écrits orig. instruct, pro recipient, N^o 5, 1.*)

La raison de ces exclusions se présente d'elle-même. Parler de religion, & admettre sans précaution des Juifs, des Turcs ou des Payens, auroit été manifester trop vite ce que c'étoit que cette religion. Ne pas rejeter les religieux, c'étoit s'exposer à se voir dévoilé par ses propres adeptes.

A moins d'un véritable amendement, l'Enroleur rejettera aussi tout jaseur indiscret, tout homme dont l'orgueil, ou l'esprit entêté, inconstant, intéressé, annonce qu'on chercheroit inutilement à lui inspirer le zèle de la chose: tous ceux encore dont les excès crapuleux nuicroient à la réputation de vertu, dont l'ordre aura besoin; tous ceux enfin que la bassesse, ou la grossièreté de leurs mœurs rendroit trop intrai-

tables pour espérer de les plier & de les rendre utiles. (*instruct. pro recipient. p. 94, & lett. de Weishaupt passim.*)

Laissez-moi là les brutes, les grossiers & les imbécilles, dit encore le chapitre des exclusions; cependant il est ici une exception à faire. En excluant les imbécilles, Weishaupt n'ignoroit pas qu'il est une espèce de bonnes gens, qu'on appelleroit bêtes, mais à qui il ne faut pas le dire, par ce qu'on peut tirer quelque avantage de leur sottise. Tels sont ceux qui tenant un certain rang dans le monde, comme un certain Baron d'*Ert*, sans avoir de l'esprit, ont au moins des écus: "*ce sont de bonnes gens que ces gens là*," dit le législateur illuminé, & il nous en faut. "ces bonnes gens font nombre & remplissent la caisse, *augent numerum & ararium*; mettez-vous donc à l'œuvre—il faut bien que ces Messieurs mordent à l'hameçon;" mais gardons-nous bien de leur dire nos secrets; *ces sortes de gens là doivent toujours être persuadés que le grade qu'ils ont, est le dernier.* (*Ecrits orig. v. les premières lett. à Ajax & à Caton.*)

Enfin il est pour les Princes une demi-exclusion. Le Code Illuminé porte qu'ils ne seront admis que rarement, & qu'alors même, ils ne seront pas facilement élevés au dessus du grade des *Chevaliers Ecoffois*; c'est-à-dire qu'on les arrêtera à la porte des mystères. Nous verrons dans la suite, le législateur trouver un expé-

dient pour ouvrir cette porte aux Princes, sans leur en dire davantage; (*grade du régent*, p. 154 *lett. N.*) & sur tout sans leur montrer certaines loix de l'Ordre. (*V. instruct. du provincial n^o 16*)

Je ne saurois dire s'il est encore un moyen de cette espèce pour l'exception à la règle qui exclut les femmes; ce qu'il y a de certain, c'est que long tems au moins cette règle ne fut que provisoire, & que bien des frères étoient résolus à l'effacer. Les Franc-Maçons avoient leurs adeptes femelles; les Illuminés voulurent aussi avoir les leurs. Il leur en falloit même de deux espèces. Le projet écrit de la main de Zwach, le plus intime ami & confident, l'homme incomparable de Weishaupt, est conçu en ces termes :

Projet sur l'admission des femmes “ *Plan d'un Ordre de femmes*—Cet Ordre aura deux classes, formant chacune leur société, ayant même chacune leur secret à part. La première sera composée de femmes vertueuses; la seconde de femmes volages, légères, voluptueuses, *aufschweifenden*. ”

“ Les unes & les autres doivent ignorer qu'elles sont dirigées par des hommes. On fera croire aux deux supérieures qu'il est au dessus d'elles, une Mère-Loge du même sexe, leur transmettant des ordres, qui dans le fond, seront donnés par des hommes. ”

“ Les Frères chargés de les diriger, leur feront parvenir leurs leçons, sans se laisser con-

moître. Ils conduiront les premières, par la lecture des bons livres, & les autres, en les formant à l'art de satisfaire secrètement leurs passions; *durch begnügung ihrer leidenschaften im verborgenen*”

A ce projet. est joint un préliminaire désignant en ces termes, l'objet & l'utilité des Sœurs Illuminées. “ L'avantage que l'on peut se promettre de cet Ordre, seroit de procurer au véritable Ordre, d'abord tout l'argent que les Sœurs commenceroient par payer, & ensuite tout celui qu'elles promettraient de payer pour les secrets qu'on auroit à leur apprendre. Cet établissement *serviroit de plus à satisfaire ceux des Frères. qui ont du penchant pour les plaisirs.*” (*Ecrits orig. t. 1 sect. V.*)

A ce projet de Zwach très dignement nommé le *Caton* des Illuminés, se trouvoit encore annexé le portrait de quatre vingt quinze Demoiselles ou Dames de Manhein, parmi lesquelles devoient être sans doute choisies les fondatrices de la double classe. Les circonstances n'ayant pas secondé le vœu de ce nouveau *Caton*, divers Frères se mettent sur les rangs pour le même projet. Le Sieur Distfurt connu sous son vrai nom à Wetzlar, comme assesseur de la chambre Impériale, connu en même tems sous le nom de *Minos* chez les Frères Illuminés, élevé chez eux au grade de *Régent* & à la dignité de Provincial, semble disputer au Frère *Hercule*, & même

au Frère Caton, l'honneur de l'invention. Personne au moins ne desire plus que lui la fondation des Sœurs Illuminées. Il s'en est déjà ouvert à Knigge ; il presse de nouveau Weishaupt ; il désespère presque d'emmener jamais les hommes au grand objet de l'Ordre, sans l'influence des adeptes femelles. Dans l'ardeur de son zèle il offre pour premières adeptes, son épouse & ses quatre belles filles. L'amée de celles-ci se trouve exactement tout ce qu'il faut pour les Sœurs Philosophes ; elle a vingt quatre ans ; *elle est bien au dessus de son sexe en fait de religion* ; elle pense précisément comme son père. Il est Régent & Prince Illuminé ; elle seroit Régente, Princesse Illuminée. Dans les derniers mystères, avec l'épouse de l'adepte Ptolomée, l'une correspondroit avec son père, l'autre avec son époux. Les deux Princesses Illuminées fau- roient seules que l'Ordre des adeptes femelles est gouverné par des adeptes mâles ; elles présideroient aux épreuves des *Minervales*, & finiroient par dévoiler aux plus dignes, les grands projets des Sœurs pour la réforme des gouvernemens & le bonheur du genre humain. (*Ecrits origin. t. 2, let. de Minos, p. 169.*)

Malgré tous les plans & le zèle des Frères, il ne paroît pas que leur Législateur ait jamais consenti à l'établissement des Sœurs Illuminées ; mais il y suppléa par les instructions données aux adeptes régens, en les avertissant que sans

communiquer aux femmes le secret de l'Ordre; il étoit un moyen de faire servir à l'Illuminisme cette influence qu'elles ont si souvent sur les hommes; il les avertit même que le beau sexe ayant une grande partie du monde à sa disposition "l'art de les flatter pour les gagner, étoit "une des études les plus dignes d'un adepte; "qu'elles étoient toutes plus ou moins condui- "tes par la vanité, la curiosité, par les plaisirs, "ou par la nouveauté; que c'étoit par là qu'il "falloit les prendre & les rendre utiles à "l'Ordre." (*nouveaux travaux de Spartacus & de Philon. instruct. pour tous les grades de régent, N° 6.*) Mais il n'en continua pas moins à exclu- re de tous les grades, les jaseurs & les femmes. L'article six des instructions du Frère Enroleur ne fut point effacé.

Toutes ces exclusions laissent encore aux Frères Enroleurs un champ assez vaste pour exercer leur zèle auprès de ceux que le Législateur leur recommande. De ce nombre sont en gé-
Des hom-
mes à choi-
sir par le
Frère En-
roleur.
 ral les jeunes gens de tout état, depuis dix-huit jusqu'à trente ans. Ceux dont l'éducation n'est pas consommée, sont aussi les plus chers à l'Ordre, soit parce qu'il espère leur insinuer plus facilement ses principes, soit parce qu'il attend de leur part, plus de reconnaissance & de zèle pour la doctrine qu'ils tiendront toute de lui. (*Ecrits origi. instruct. pro recipienti. p. 54; N° 4; 55, N° 18.*)

Cette préférence n'exclut nullement les hommes d'un certain âge, pourvu qu'ils soient encore habiles à rendre des services, & qu'ils se trouvent déjà imbus des principes de l'Illuminisme. (*Ecrits orig. t. 2, IIe. par. sect. 3^e grade de Régent.*) Elle est plus spéciale pour ceux dont l'état peut assurer *protection & considération*. Les Frères Enroleurs sont avertis de s'insinuer sur tout auprès de ces gens-là, pour en faire des adeptes.

Il est des hommes qui manient la parole à volonté, qui joignent à ce talent de l'adresse & de l'activité; ces gens-là, Procureurs, Avocats, & même Médecins, ces gens-là, dit Weishaupt à ses Enroleurs, sont quelquefois *de vrais Démons peu aisés à conduire; mais la prise en est toujours bonne, quand on peut les avoir.* (*Ecrits orig. t. 1. lett. à Ajax.*)

Le Frère Insinuant est encore averti qu'il faut à l'Ordre, des Artistes, des Ouvriers en tout genre, des Peintres, des Graveurs, des Orfèvres, des Serruriers, mais sur tout des Libraires, des Maîtres de poste, & des Maîtres d'école. Il saura dans la suite l'usage que l'Illuminisme doit faire de tout ce monde-là. (*Instruct. Insinuat. N^o. 4, lett. de Weisha. passim 3^e grade de Régent.*)

Dans cette multitude, il est un choix à faire, souvent indiqué par le Législateur. " Cherchez-moi, par exemple, dit-il à ses Enroleurs

Cherchez-moi des jeunes gens *adroits & déliés*. Il nous faut des adeptes *insinuans, intriguans, féconds en ressources, hardis, entreprenans*. Il nous les faut *inflexibles, souples, obéissans, dociles, sociables*. Cherchez-moi encore de ces hommes *puissans, nobles, riches, savans; nobiles, potentes, divites, doctos quærite*. N'épargnez rien pour m'avoir ces gens-là. Si les Cieux ne vont pas, faites marcher l'Enfer; *flectere si nequeas Superos, Acheronta moveo,* (v. sur tout lett. 3 à Ajax.)

Quant aux différentes Religions, le Législateur Illuminé préfère les disciples de Luther ou de Calvin aux Catholiques. Il aime beaucoup mieux les premiers pour adeptes; & cette réflexion devoit au moins désabuser ceux des Protestans, qui s'obstinent à croire la Religion Catholique seule en bute à la haine des Révolutionnaires. Sans doute ils lui font l'honneur de la haïr par dessus tout, comme parfaitement opposée à leur impiété & à leur anarchie religieuse & civile; mais étoit-ce pour laisser aux Protestans leur religion, que Weishaupt leur donnoit une préférence marquée dans l'espoir de les rendre plus utiles à ses complots. Cette préférence n'est pas douteuse, lorsqu'on le voit écrire à l'adepte qu'il charge de chercher un homme propre à ses mystères, & à planter ensuite une Colonie de son Illuminisme; *si cet homme-là étoit un Protestant, je l'aimerois bien*.

mieux; wäre es ein Protestant, so wäre es mir um so lieber. (*Ecrits origin. tom. 1, lett. à Tibère, p. 223.*) Le plus fameux adepte de Weishaupt montre constamment la même prédilection. Il veut même que l'on retranche certains endroits de ses mystères, pour ne pas révolter les Catholiques. Il semble constamment dire comme Frédéric II : nous autres Protestans nous allons plus vite. (*V. les derniers éclaircissements de Philon.*) Très certainement cette préférence marque au moins le même projet, & le même espoir d'anéantir les loix religieuses & civiles des Protestans. Ceux d'Allemagne ne s'y sont pas mépris; aussi ont-ils fourni à l'Illuminisme de vigoureux antagonistes.

Une préférence d'un autre genre, est celle que Weishaupt donne aux gens stables & domiciliés dans les villes, tels que les *Marchands* & les *Chanoines*, comme pouvant étendre sa doctrine avec plus d'assiduité, & la fixer dans leur canton. (*Instruct. du Provincial Illuminé, écrits origin. t. 1, IIe. part. p. 26, N^o. 3.*)

Par une raison plus facile encore à concevoir, les Frères Enroleurs s'attacheront sur tout à faire des adeptes parmi les *Maîtres d'école*, dans les *Académies militaires* & autres de ce genre, & même, s'ils le peuvent, parmi les *Supérieurs des Séminaires ecclésiastiques*. (*Ibid. N^o. 11 & 13.*)

Ils n'épargneront rien pour enroler les Officiers du Prince, dans les Dicastères & les Conseils. Celui qui a gagné cette partie, dit le Code, a plus fait que s'il avoit gagné le Prince même. (*ibid.* N^o 15.) Enfin le Provincial, ou Chef des Enroleurs, doit *recruter* tout ce qui peut se plier à l'Illuminisme & lui être utile. (*ibid.* N^o 18.)

Dans cette liste de gens à enroler, il est encore une préférence spécialement désignée par Weishaupt, pour le choix des adeptes.

“ Toutes choses égales, dit-il à ses Insinuans,
 “ attachez-vous aux formes extérieures, à ces
 “ hommes bien faits, beaux garçons. Ces gens-
 “ là ont ordinairement les mœurs douces, le
 “ cœur sensible. Quand on fait les former, ils
 “ sont plus propres aux négociations, Un pre-
 “ mier abord prévient en leur faveur. Ils
 “ n'ont pas vraiment la profondeur des physio-
 “ nomies sombres ; *ils ne sont pas de ceux qu'on*
 “ *peut charger d'une émeute, ou du soin de soule-*
 “ *ver le peuple ;* mais c'est pour cela aussi qu'il
 “ faut savoir choisir son monde. J'aime sur tout
 “ ces hommes aux yeux pleins de leur ame,
 “ au front libre & ouvert, au regard élevé.
 “ Les yeux, les yeux sur tout, examinez-les
 “ bien, ils sont *le miroir de l'ame & du cœur.*
 “ Ne négligez pas même dans vos observa-
 “ tions, le maintien, la démarche, la voix. ”

Tout cela aide à connoître ceux qui sont faits pour nous. (*Lett. 11 à Marius & Caton.*)

Enfin ceux-là sur tout qui ont éprouvé le malheur, non par de simples accidens, mais par quelque injustice, c'est-à-dire, ceux-là qu'on peut le plus certainement compter parmi les mécontents, voilà les hommes qu'il faut appeller dans le sein de l'Illuminisme, comme dans leur azyle. (*Instruction des Supérieurs locaux Lett. H.*)

Que le lecteur ne se hâte pas de s'écrier ici: quelles sont donc profondes les vues du Sophiste, qui a pu porter à ce point l'examen, & le discernement à faire dans la recherche des sujets propres à ses complots! Cette liste ou le simple énoncé des hommes à écarter, à rechercher, ne suffisent pas à l'Ordre, pour le rassurer sur le choix qu'aura fait le Frère Enroleur. Avant que d'entreprendre l'Initiation du sujet qu'il peut y croire propre, il faut qu'il recueille des tablettes de son espionnage, tout ce qu'il aura pu découvrir sur les mœurs, les opinions, la conduite, & les rapports du sujet qu'il propose; il faut de cet ensemble, qu'il trace un tableau exact, que les Supérieurs compareront avec les connoissances qu'ils peuvent déjà avoir, ou se procurer par d'autres adeptes sur le même sujet, ou bien avec les nouvelles informations qu'ils exigeront, si les premières ne sont pas suffisantes. Lors même que le choix du Frère Insinuant est approuvé, tout n'est pas dit encore; il

Il faut que le Supérieur décide, parmi les Frères Enroleurs, quel est celui à qui sera confié le soin d'emmener à l'Ordre le sujet proposé. Car ici encore le Code a tout prévu. Il ne permet pas indifféremment à tous les Frères, d'exercer cette mission auprès des Profanes qu'ils auront signalés. Il ne laissera ni le jeune adepte mesurer ses forces, avec celui qui auroit l'avantage des années, ou de l'expérience, ni le simple artisan prendre sur lui le soin d'emmener un Magistrat. Il faut que le Supérieur choisisse & désigne l'Enroleur le plus convenable aux circonstances, aux mérites, à l'âge, à la dignité, aux talents du nouveau Candidat. (*instruct. pro recipient. écrits orig. t. 1, p. 54. N^o. 2 & 7.*) Quand, enfin, la mission est donnée pour la conquête à faire, l'Insinuant élu commence à tendre ses embûches. C'est ici la seconde partie de son rôle; toutes les démarches en sont encore réglées dans son Code.

On appelle ordinairement Candidat, celui qui témoigne quelque désir, qui fait quelques démarches pour entrer dans un Ordre, ou obtenir une dignité quelconque. Pour les Illuminés, les Candidats sont ceux que l'Ordre même aspire à conquérir. Le sujet n'a souvent ni désir ni connoissance de la secte; c'est au Frère Insinuant à inspirer le vœu d'en être membre. Il est pour ce grand art, deux méthodes différentes: la première dirigera la marche du Frère

Seconde
partie du
rôle du
Frère in-
sinuant.
Manière
d'amener
les Can-
didats.

Insinuant, auprès des Candidats marquant déjà par leur science, & d'un âge mûr : la seconde est celle qu'il doit suivre auprès des jeunes gens de 18 à trente ans, & susceptibles d'une seconde éducation. Il devoit même en être une troisième pour les artisans, ou ces hommes grossiers, dont l'éducation a été peu cultivée. On voit Weishaupt demander à son confident Zwach, des conseils pour cette partie du Code ; mais soit qu'elle n'ait pas été rédigée, soit que Weishaupt s'aperçût que ses Insinuans y suppléeroient facilement, le Code Illuminé est nul sur cette troisième méthode. Etudions l'essence des deux autres.

Dans la première classe, supposez un de ces hommes, qui ont à peu près fait leur cours d'études à l'école du Philosophisme moderne ; qui ont appris, sinon à se jouer du Christianisme, du moins à hésiter sur tout ce qu'on appelle religion : les loix du Frère Insinuant l'avertissent qu'il s'en prendroit inutilement à des Philosophes d'une autre espèce, sur tout à des hommes d'un esprit plus solide, & moins curieux de toute doctrine qui craindrait le grand jour. Quand il aura trouvé un de ces hommes à peu près imbus des principes de la secte, qu'il se présente à lui sous l'air d'un Philosophe versé dans les mystères de l'antiquité. Il lui en coutera fort peu pour jouer ce rôle ; son Code en fournira tous les moyens. Pour en suivre fidèlement

les leçons, “ qu’il mette d’abord en avant le
 “ plaisir de savoir des choses qu’il n’est pas don-
 “ né à tous de connoître, de marcher entouré
 “ de lumières, là où le vulgaire est dans les
 “ ténèbres; qu’il est des doctrines uniquement
 “ transmises par des traditions secrètes; parce-
 “ qu’elles sont au dessus des esprits communs.
 “ Il citera en preuves, les Gymnosophistes pour
 “ les Indes, les Prêtres d’Isis pour l’Egypte;
 “ ceux d’Eleusis, & l’Ecole de Pythagore pour
 “ la Grece. ” Il se munira, de quelques textes
 de Cicéron, de Sénèque, d’Aristide, ou d’Isocra-
 tes; & de peur d’être pris au dépourvu; il ap-
 prendra par cœur ceux que son Législateur a eu
 la précaution d’insérer dans son Code. Quoiqu’il
 soit bien aisé de montrer par les auteurs même
 dont ces textes sont tirés, combien peu ces anciens
 mystères fixoient les Initiés sur des objets aussi
 intéressans que la *Providence de Dieu, l’origine ou*
l’ordre de l’univers, l’Influant donnera tous ces
 textes en preuve d’une doctrine secrète sur ces
 grands objets, d’une doctrine sur tout propre
 à rendre la vie plus agréable, le mal plus suppor-
 table; à étendre nos idées sur la majesté de Dieu.
 “ Qu’il ajoute que tous les Sages de l’antiquité
 connoissoient cette doctrine; qu’il insiste sur
 l’incertitude où l’on se trouve aujourd’hui sur
 la nature de l’âme, son immortalité, sa destinée;
 qu’il demande à son Candidat s’il ne seroit pas
 enchanté d’avoir sur des objets d’une si grande

importance, quelque réponse satisfaisante. Il fera en même tems entendre qu'il a été assez heureux pour être initié à toute cette doctrine, & qu'il peut procurer à son Candidat le même bonheur; mais que cette science ne se donne pas toute à la fois; qu'il est des hommes qui ont l'art de la montrer de loin, de vous aider à devenir vous-même l'inventeur de ce nouveau monde. " (*écrits origin. t. 2, partie 2, sect. 1.*)

Quand le Frère Insinuant est venu à bout d'exciter par ce langage, la curiosité de son important Candidat, il lui reste encore à s'affurer de ses opinions sur certains articles. Il proposera donc certaines questions à discuter par écrit, certains principes à traiter, comme autant de bases dont il faut convenir pour aller plus avant. Le code ne dit point quelles seront ces questions, parce qu'elles varient suivant ce qu'il reste au Frère Insinuant à connoître des opinions religieuses ou politiques du Candidat, pour s'affurer de ses dispositions. Si la solution étoit peu conforme aux vœux de la secte, le Frère Insinuant renoncera à sa conquête. Si le Candidat Sophiste, ou homme d'importance se trouve mieux disposé, il sera mis à la porte des mystères; Le Frère Insinuant se contentera de lui expliquer les grades inférieurs, & les épreuves que l'ordre lui épargne en considération de son mérite. (*ibid.*)

Quelque artifice que l'on puisse observer dans cette marche, elle est réservée pour ces hommes, qui n'ont presque besoin que de connoître l'Illuminisme pour s'en trouver adeptes. S'agit-il pour les Frères Insinuans, d'un Candidat, ou jeune encore, ou assez éloigné des principes de la secte, pour quelle croie avoir besoin de le former ? C'est ici que Weishaupt développe l'art de tendre ses pièges, & d'y faire tomber insensiblement ses victimes. “ Que
 “ votre premier soin, dit-il à ses enroleurs,
 “ soit de gagner l'amour, la confiance, l'esti-
 “ me des sujets que vous êtes chargés d'ac-
 “ querir à l'ordre — comportez vous en tout de
 “ manière à faire soupçonner qu'il est dans vous
 “ quelque chose de plus que vous n'en laissez
 “ voir ; que vous tenez à quelque société se-
 “ crète & puissante — excitez dans votre Can-
 “ didat, non pas tout à coup, mais peu à peu,
 “ le désir d'être admis dans une société de cette
 “ espèce — Il est pour inspirer ce désir, certains
 “ raisonnemens, certains livres dont vous serez
 “ munis ; tels sont entr'autres ceux qui traitent
 “ de l'union & de la force des associations.” Le
 Législateur à soin de joindre ici la liste de ces
 livres ; & la Société Illuminée se charge d'en
 fournir à ses adeptes un certain nombre. Ceux
 de *Meiners* surtout & de *Bassadours* sont souvent
 recommandés par Weishaupt, comme propres
 tout à la fois à inspirer l'amour & les principes

des sociétés secrètes ; mais rien n'approche de l'art avec lequel il fournit lui-même au Frère Insinuant, les raisons qui peuvent persuader au jeune Candidat, la prétendue nécessité de ces associations mystérieuses.

“ On montre, par exemple, dit le Code Il-
 “ luminé, on montre d'abord un enfant au
 “ berceau ; on parle de ses cris, de ses pleurs,
 “ de sa faiblesse ; on fait observer combien cet
 “ enfant, qui réduit à lui-même, est dans une
 “ impuissance si absolue, peut acquérir de force
 “ par le secours des autres. — On fait voir que
 “ toute la grandeur des Princes dérive de
 “ l'accord de leurs sujets — on exalte les avan-
 “ tages de la société sur l'état de nature — on
 “ en vient à l'art de connoître & diriger les
 “ hommes. — On dit combien facilement un
 “ seul homme de tête en conduiroit des cen-
 “ taines & des milliers d'autres, si l'on connois-
 “ soit ses avantages. — Tout cela se prouve par
 “ le service militaire, & par les choses que l'u-
 “ nion des peuples, met leurs Princes en état
 “ de faire. ”

“ Après avoir parlé des avantages de la so-
 ciété en général, venez en aux défauts des
sociétés civiles ; & dites combien peu on y trouve de
secours de la part même de ses amis — combien il se-
roit nécessaire aujourd'hui de s'étayer les uns les
autres. Ajoutez que les hommes triompheroient
 du Ciel même, s'ils étoient plus unis ; que leurs

divisions seules les tiennent sous le joug — cela s'expliquera par la fable des deux chiens, dont le loup ne triomphe qu'en les divisant, & par divers exemples de cette espèce, que vous aurez soin de recueillir. ” ()*

“ En preuve de ce que les sociétés secrètes pourroient faire de grand & d'important, le Frère Insinuant est encore averti de citer l'exemple des Franc-Maçons, des sociétés mystérieuses de l'antiquité, & même des Jésuites — il soutiendra que tous les événemens de ce monde tiennent à des ressorts, à des causes cachées, dans lesquelles ces sociétés jouent un grand rôle — *il réveillera dans son élève, le désir de régner en secret, de préparer dans son cabinet, une toute autre constitution pour le monde, & de gouverner ceux qui croient nous gouverner. ”* (Ecrits orig. *ibid.* N^o XI. & XII. *Illuminé majeur, document A, lett. K, L.*)

“ Quand vous en serez là, continue le code, commencez à montrer que vous avez vous-même quelque part à ces secrets. Jetez en avant quelques demi mots, qui le fassent entendre. Votre élève commence-t-il à s'échauffer ?

(*) *Extrait des instructions pour les Frères chargés d'enroller, de recevoir les Candidats. Ecrits orig. t. 1, sect. IX. & XII. Item dans le grade d'Illuminé Majeur, instruction sur le même objet, document A.*

pressez-le, revenez à la charge, jusqu'à-ce que vous lisiez dans son cœur cette résolution : dès aujourd'hui si je le pouvois, j'entrerois dans une société de cette espèce. ”

“ Le Frère Insinuant qui aura réussi à inspirer ce vœu à son élève, n'est pas encore au bout des pièges que son code lui fournit l'art de tendre. Pour arracher le fond de sa pensée, il fera semblant de le consulter, comme ayant eu certaines confidences ; il jettera sur le secret de ces sociétés, quelques objections qu'il resoudra lui-même, si elles faisoient trop d'impression — d'autres fois pour piquer davantage la curiosité, il tiendra à la main une lettre en chiffres, ou bien il la mettra à demi ouverte sur sa table, en laissant au Candidat tout le tems d'appercevoir le chiffre, & la fermant ensuite, avec tout l'air d'un homme qui a des correspondances importantes à tenir secrètes — d'autres fois encore, étudiant les relations, les actions de son élève, il lui dira certaines choses que celui-ci croira ne pouvoir être sues que par ces sociétés, à qui rien n'est caché, & qui sont cachées à tous. ” (*Ecrits orig. ib. N^o 17—22.*)

Toute cette marche peut être abrégée, suivant que l'amitié ou les dispositions du Candidat hâtent les confidences. Si elle ne suffisoit pas, que l'Enroleur se garde bien de lacher prise ; qu'il essaie de faire par les autres, ce qu'il ne peut pas faire par lui-même — qu'il s'examine

pour savoir s'il n'a pas omis une seule des règles qui lui sont prescrites, dans l'art de gagner & d'attirer son monde — qu'il redouble d'attention & de complaisance. Fallût-il même s'abaisser pour dominer, le Frère Insinuant n'oubliera pas ce précepte formel de son Législateur : “ Ap-
 “ prenez aussi à faire quelquefois le valet, pour
 “ devenir maître. ” *Auch zu Weilen den knecht gemacht, um dereinst herr zu werden. (Ecrits orig. lett. 3 à Ajax.)*

A travers toutes ces complaisances, & tous ces discours, il faudra bien enfin que le Candidat se prononce. S'il se rend aux insinuations, il entre dans l'Ordre des Novices; s'il persiste dans son refus, qu'il apprenne de ceux qui en ont fait l'expérience, le destin qui l'attend.

“ Malheureux & doublement malheureux, le jeune homme que les Illuminés ont envain essayé d'entraî-
 ner dans leur secte! S'il échappe à leurs pièges, qu'il ne se flatte pas au moins d'échapper à leur haine, & qu'il se cache bien; ce n'est pas une vengeance commune que celle des sociétés secrètes. C'est le feu souterrain de la rage. Elle est irréconciliable; rarement cesse-t-elle de poursuivre ses victimes, jusqu'à ce qu'elle ait eu le plaisir de les voir immolées, ” (Houffmaun avis important &c. tome 2, préface.) Tel est au moins l'avis que nous donnent la plupart de ceux que l'histoire nous montre échappés aux insinuations de la Secte, & de ceux-là sur tout, qui après avoir

Sort des
Candidats
indociles.

fait les premiers pas sous le Frère Enroleur, refusent de le suivre plus loin.

Il me seroit facile de citer bien des exemples en ce genre. Je croyois presque un jour, en avoir trouvé un tout opposé dans Mr. Camille Jourdan, ce même Député, l'une des victimes destinées à la déportation avec Barthelemi & Pichegru, mais plus heureusement échappé aux Triumvirs. Je l'entendois faire de grands éloges d'un de ces insinuans Illuminés, qui avoit long-tems travaillé à l'entraîner dans l'Ordre. Il s'étonnoit de m'entendre parler de ces Enroleurs comme de ces hommes consommés dans tous les artifices de la plus scélérate hypocrisie. Il soutenoit que son Illuminé étoit doux, modeste, modéré, même plein de respect pour l'Évangile, & enfin un des hommes les plus vertueux qu'il eût connus. J'opposois à cela toute la conduite que le Frère Insinuant devoit avoir tenue, & toutes les ressources qu'il devoit avoir épuisées, avant d'abandonner sa proie. Mr. Camille répondoit à tout " cela est vrai, c'est ainsi qu'il s'y prenoit. Son zèle pour la secte l'aveugloit, le faisoit recourir à ces moyens pour ce qu'il appelloit ma conversion; mais avec tout cela on ne parle pas vertu & religion avec son onction, sans être au moins un honnête homme.—Eh bien, repris-je enfin, voici, je le parie, le dernier trait de votre Insinuant. Pour dernière tentative, il vous a proposé de vous

expliquer par écrit sur certaines questions; vous l'avez fait; vos sentimens se sont trouvés tout opposés aux siens; il ne vous a plus vu; mais il est devenu votre ennemi, & n'a cessé de vous calomnier.—Oh pour cela, répond Mr. Camille, c'est encore très vrai. Il n'a pas tenu à lui que je ne perdisse & ma fortune & tous mes amis. Il me louoit beaucoup auparavant; il me donna alors pour un homme très dangereux. Je ne fais tout ce qu'il inventoit sur mon compte; mais je n'eus que trop lieu de voir l'impression que ses discours faisoient.—Le croiroit-on? Il en coutoit encore à Mr. Camille d'avouer que son Insinuant n'étoit pas un homme vertueux; tant les loix de Weisshaupt se confondent avec celles de la plus profonde hypocrisie! J'ai connu deux Evêques presque aussi bien trompés que M. Camille, sur le compte de ces Insinuans.

Citons encore ici l'exemple de Mr. Stark. Je ne savois ce que c'étoit que ce Mr Stark; mais je le voyois étrangement en bute aux Illuminés. Nicolaï & Mirabeau n'épargnent rien, pour le rendre odieux aux Protestans; ils en font un Prêtre Catholique ordonné en secret, quoique tout annonce en lui un Protestant. (*V. Mirabeau, Monarchie Pruss. t. 5 art. Relig.*) Je veux savoir ce que c'est que ce Mr. Stark; & j'apprends que c'est un des plus savans Ministres du Protestantisme; qu'il est assez zélé dans sa religion, pour être aujourd'hui Docteur,

grand Aumonier & Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstadt ; mais qu'il a eu, ainsi que divers autres savans, tels que Hoffman & Zimmermam, le malheur d'être recherché par les Illuminés, & de ne pas les suivre ; que les Illuminés avoient voulu par lui s'assurer d'un adepte auprès du Prince, & qu'il avoit bravé son Insinuant jusqu'au point de répondre : *s'il vous faut un appui ; je suis trop petit, moi, & mon Prince est trop grand pour vous protéger.* Le Candidat auprès de qui le Frère Enroleur ne réussit pas mieux qu'auprès de Mr. Stark, peut s'attendre aux mêmes calomnies, aux mêmes persécutions. La loi de l'Ordre est invariable, à l'égard des hommes surtout, dont l'Illuminisme redoute les talens. *Il faut, ou le gagner, ou le perdre dans l'opinion publique ; c'est le texte du Code ; so soll man den schrist steller zu gewinnen suchen, oder verschreyen.* (Instruction pour le Régent Illuminé N^o 15) mais il est tems de suivre dans ses grades préparatoires, le Candidat qui s'est montré plus docile.



CHAPITRE IV.

SECONDE PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

PREMIER GRADE PRÉPARATOIRE.

LE NOVICE ET SON INSTITUTEUR.

DANS les premières années de l'Illuminisme, le tems d'épreuves réglé pour les Novices, étoit de trois ans pour l'élève qui n'en avoit pas plus de dix huit, de deux ans; pour celui qui se trouvoit entre dix huit & vingt quatre; & enfin d'un an, pour celui qui approchoit de trente. Durée du Noviciat.
(Réforme des statuts N^o 7) Les circonstances ont appris à abréger ce tems; mais quelles que soient les dispositions du Novice, si la durée des épreuves est abrégée, il n'en faudra pas moins qu'il les subisse, ou les prévienne toutes, pour arriver aux autres grades. Dans cet intervalle, il n'aura pas d'autres Supérieurs que l'Insinuant-même, à qui il doit sa vocation; & pendant tout le tems que durera le Noviciat, il ne sera point permis au Frère Insinuant de faire connoître à son élève, un seul des autres membres de l'Ordre. Cette loi est portée, pour éviter à l'Ordre tous les dangers qui pourroient résulter des indiscretions du Novice, & pour n'en rendre responsable que l'Insinuant-même; car, dit formellement le Code, si malheureuse-

Première
étude du
Novice,
le secret.

ment l'élève se trouve un parleur indiscret, son imprudence au moins, ne trahira qu'un seul des Frères. (*ibid* N^o 16) Aussi les premières leçons du Frère Insinuant, désormais Instituteur, doivent-elles rouler sur l'importance & l'étendue du secret à observer dans l'Illuminisme. Il commencera par dire à son Novice : “ le silence
“ & le secret sont l'ame de l'Ordre ; & vous
“ l'observerez ce silence, auprès de ceux-même
“ que vous pourriez soupçonner aujourd'hui
“ être nos Frères, & auprès de ceux qui vous
“ seront connus dans la suite. Vous regarderez
“ comme un principe constant parmi nous que
“ la franchise n'est une vertu qu'auprès des Supé-
“ rieurs ; la méfiance & la réserve sont la pierre
“ fondamentale. Vous ne direz à personne ni
“ aujourd'hui ni dans la suite, la moindre cir-
“ constance de votre entrée dans l'Ordre, pas
“ même de quel grade vous pourrez être, ou en
“ quel tems vous aurez été admis. En un mot,
“ vous ne parlerez jamais devant les Frères
“ même, des objets relatifs à l'Ordre, à moins
“ d'une vraie nécessité”. (*V. Ecrits origin.*
statuts de l'Ordre N^o 20, *réforme des statuts* 27,
vérit. Illum., statuts génér., N^o 31, 32)

Par cette loi sévère, l'Illuminé sera souvent un mystère pour l'Illuminé même. Le Novice apprendra à n'y voir qu'un moyen de prévenir la ruine, dont la moindre indiscretion menaceroit tout l'Ordre. (*Sommaire des statuts*, No 15 B)

Pour s'assurer plus positivement de ce profond secret de la part de son Novice, le Frère Insinuant n'entrera près de lui dans aucun détail ; il ne lui livrera pas un seul des écrits relatifs à l'Ordre, avant d'en avoir obtenu la déclaration suivante : “ moi souffigné, promets
 “ en tout honneur, & sans aucune restriction,
 “ de ne jamais dévoiler par paroles, par signes,
 “ par gestes, ou en aucune manière possible, à
 “ quelque personne que ce soit, à mes parens,
 “ alliés ou amis les plus intimes, rien de ce qui
 “ me sera confié par mon Introducteur, relativement à mon entrée dans une Société secrète, soit que ma réception dans cette Société ait, ou bien n'ait pas lieu. Je m'engage
 “ à ce secret d'autant plus volontiers, *que mon*
 “ *Introducteur m'assure que dans cette société, il*
 “ *ne se passe rien de contraire à l'Etat, à la Religion, aux mœurs.* Quant aux écrits qui me
 “ seront remis, & aux lettres que je recevrai
 “ sur le même objet, je m'engage à les rendre,
 “ après en avoir fait pour moi-seul, les extraits
 “ nécessaires”. (*Ecrits origi. & véritable Illum.*
article revers)

Ces écrits ou livres relatifs à l'Ordre, ne sont d'abord livrés au Novice qu'en petit nombre, pour très peu de tems, & sous promesse de les tenir hors de la portée des curieux. A mesure qu'il avancera en grade, il pourra les conserver plus long-tems & en plus grand nombre : mais

ce ne sera pas avant qu'il ait fait part à l'Ordre des mesures qu'il aura prises, pour empêcher qu'en cas de mort, pas un seul de ces écrits ne tombe entre les mains des profanes. (*Inst. des Infinués* N° 8, *Ecrits origin. le vérit. Illum.* N° 7) Il saura dans la suite, qu'à ces précautions, les Frères Illuminés en ajoutent bien d'autres, toutes relatives au profond secret de l'Ordre sur ses statuts & sur son existence même. Il verra, par exemple, dans ses loix, que s'il est un malade dans l'Ordre, les autres Frères doivent le visiter assidûment, d'abord pour le fortifier, ou empêcher toutes les révélations que la crainte de la mort pourroit arracher; & ensuite pour emporter eux-mêmes, tous les écrits de l'Ordre que le malade pourroit avoir chez lui, aussitôt que la maladie devenue sérieuse, annonce des dangers. (*Statuts du Minerv.* N° 12) Il apprendra enfin un jour, que pour dérober jusques à la moindre trace de leur existence, les Frères Illuminés ne doivent point exister partout sous le même nom, mais emprunter celui d'un autre Ordre, ou même d'une simple société littéraire, ou même exister sans aucun nom quelconque, qui les fasse distinguer du public.

Seconde
étude du
Novice.

Diction-
naire de
l'Ordre.

Le premier des écrits livrés au Novice, pour l'accoutumer à ce profond secret, est en quelque sorte, le Dictionnaire de l'Illuminisme. Avant toutes choses, il faut bien qu'il se fasse au lan-

ga
niq
tes
de
par
aut
que
en
qui
P
né f
déli
ils f
qu'i
dern
Raf
Log
de g
Car
ce n
pour
soin
que,
de f
ou le
le ge
(écr
Et t.
nom
Nov

gage de la secte, c'est-à-dire à l'art de communiquer avec les Supérieurs, & les autres adeptes, sans être entendu des profanes. Au moyen de ce langage. il faut que les Illuminés puissent parler entre eux, & sur tout s'écrire les uns aux autres, sans que les profanes puissent deviner quel est le Frère dont ils parlent, de quel lieu, en quel langage, en quel tems, & à qui, ou par qui la lettre est écrite.

Pour cacher les personnes, le Novice Illuminé saura d'abord que jamais les Frères ne se désignent dans l'Ordre, par le nom sous lequel ils sont connus dans le monde. Il aura pu savoir qu'il existe une pareille précaution dans les derniers grades de la Franc-Maçonnerie, où les *Rose-Croix* reçoivent ce qu'ils appellent dans les Loges, leur *Caractéristique*, c'est-à-dire leur nom de guerre. Le Novice Illuminé recevra son Caractéristique dès son entrée au noviciat; & ce nom même ne sera pas étranger aux complots pour lesquels on le prépare. Il faudra qu'il ait soin un jour, de le rendre vraiment Caractéristique, qu'il étudie, & même qu'il écrive l'histoire de son nouveau patron; que dans les qualités, ou les actions de son héros, il sache reconnoître le genre de services que l'Ordre attend de lui. (*écrits orig. t. 1. instruc. des Infinués, N^o. 7; & t. 2, let. 13.*) Autant qu'il se pourra, ce nom sera choisi conformément à l'idée que le Novice aura donnée de lui. S'il a montré quel-

Noms
caracté-
ristiques
de la secte.

ques dispositions à ressasser un jour les objections du Philosophisme contre *l'Évangile* ; son Caractéristique sera *Celse*, *Porphire*, ou bien *Tindal*, *Shaftesbury*. Si l'on observe en lui du penchant à la haine des Rois, ou des talens pour la politique de l'ordre, il sera appelé *Brutus*, *Caton*, *Machiavel*. On ne lui dira pas encore, mais on lui fera deviner un jour, ce qu'il doit faire pour mériter ce nom. On ne lui dira pas non plus, mais s'il arrive jusqu'aux derniers mystères, il lui sera également facile de savoir pourquoi Weishaupt en s'installant chef des Illuminés, eut soin de prendre pour Caractéristique, le nom de *Spartacus*, de ce chef si fameux à Rome, dans la guerre des esclaves révoltés contre leurs maîtres. (*écrits orig. t. 1, sec. 4.*)

Leur Gé-
ographie.

Ainsi que les personnes, les provinces & les villes, changent de nom dans ce langage ; c'est une géographie nouvelle que le Novice doit apprendre. Dans ses nouvelles cartes, la Bavière, patrie du fondateur, devient *l'Achaïe* ; la Souabe s'appelle *Pannonie* ; la Franconie, l'Autriche & le Tirol sont *l'Illyrie*, *l'Égypte* & *le Péloponèse*—Munich devient *Athènes* ; Bamberg, *Antioche* ; Inspruck, *Samos* ; Vienne en Autriche est *Rome*, & Wirtsbourg, *Carthage* ; Francfort sur le Mein devient *Thèbes* ; Heidelberg est *Utique*. *Ingolstadt*, le chef-lieu primordial, n'est pas assez caché sous le nom d'*Ephèse*. Il est pour cette ville privilégiée, un nom plus

mystérieux, dont la connoissance est réservée aux profonds adeptes. C'est le nom d'*Eleusis*.

Si jamais le Novice est appelé à jouer loin de sa patrie, le personnage d'Enroleur, le nouveau dictionnaire géographique s'étendra pour lui, comme sa mission. Il ne la commencera pas, sans avoir reçu celui des provinces qu'il doit conquérir à l'Ordre. (*id. sect. 2, & 3.*) Il faut encore qu'il s'accoutume à l'hégire, & au calendrier illuminé. Il datera les lettres, & toutes celles qu'il recevra seront datées d'après l'ère Persanne, appelée *Jezdegert*, & commençant l'année 630. L'année Illuminée commence elle-même le premier *Pharavardin* qui répond au 21 Mars. Ce premier mois n'a pas moins de 41 jours; les mois suivans, au lieu de s'appeler Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre & Octobre, sont *Alarpâhascht*, *Chardad*, *Thirmeh*, *Mervedmeh*, *Shaharimeh*, *Mehârmeh*. Pour Novembre & Décembre, les Illuminés disent *Abenmeh*, *Adameh*: pour Janvier & Février *Dimeh*, & *Benmeh*. Ils ne donnent que 20 jours au mois de Mars, & ils l'appellent *Asphandar*. (*V. le vérit. Illuminé premier grade.*)

Il faut encore que le Novice Illuminé s'accoutume à donner aux chiffres la valeur des lettres que l'Ordre leur assigne, en attendant qu'il apprenne une seconde manière de hiéroglyphes.

Leurs
Chiffres.

gliphes servant de chiffre aux adeptes plus avancés. (*)

Il faut enfin que le Novice Illuminé s'accoutume à ne jamais écrire le nom de son Ordre. Ce mot trop vénérable pour être exposé aux yeux des profanes, se supplée toujours par un cercle avec un point au centre, comme celui de *loge*, se rend par quatre lignes formant un quadré long. (*V. tous les écrits orig. de l'Ordre.*)

Troisième
étude du
Novice,
ses statuts.

A cette première étude succède celle du code, donné aux jeunes Frères, sous le nom de *Statuts des Illuminés*. Ce n'est qu'un premier piège, que ces statuts. Le jeune Elève les voit avec admiration commencer par ces mots.

“ Pour la tranquillité & la sûreté de tous les
“ Frères, soit Novices, soit Membres actifs de
“ cette société, pour prévenir tout soupçon

(*) Dans le chiffre ordinaire des Illuminés, les nombres répondent aux lettres, dans l'ordre suivant.

12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
a,	b,	c,	d,	e,	f.	g	h,	j,	k,	l,	m,
13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
n,	o,	p,	q,	r,	s,	t,	u,	w,	x,	y,	z.

Les caractères me manquent pour leur chiffre plus mystérieux. Il se trouve gravé à la fin du grade de l'Illuminé Directeur, appelé aussi par eux le Chevalier Ecoffois. Il est beaucoup plus difficile que celui des Franc-Maçons.

mal fondé, & tout doute inquiétant, le vénérable Ordre déclare qu'il n'a absolument pour but, aucun projet, aucune entreprise, ou manœuvre nuisible à l'Etat, à la Religion, aux bonnes mœurs; & qu'il ne favorise rien de semblable dans ses Membres. Tout son objet, tous ses travaux tendent uniquement à inspirer aux hommes, de l'intérêt pour la perfection de leur caractère moral; à les pénétrer des sentiments humains & sociables; à écarter les projets des méchants, à secourir la vertu souffrante & opprimée; à favoriser l'avancement des hommes de mérite; à rendre générales des connoissances encore cachées à la plupart des hommes. Tel est, non le prétexte coloré, mais le vrai but de l'Ordre. " (*Vrai Illuminé, statuts génér, it. écrits orig. t. 1 sec. 8.*)

Le Novice qu'une déclaration si positive ne rassureroit pas, croira au moins trouver un garant des intentions de l'Ordre, dans les obligations qu'il se voit imposées. Son grand devoir doit être de se former le cœur, de manière à gagner non seulement l'affection de ses Frères, mais celle de ses ennemis même. Il lui est ordonné bien positivement, de travailler de toutes ses forces à sa perfection extérieure & intérieure. Il est vrai que bientôt, à cette loi succède celle d'étudier l'art de dissimuler & de se déguiser; mais son Frère Insinuant est là, pour lui apprendre comment cet art fait partie de la vraie perfec-

Quatrième
étude du
Novice,
morale de
l'Ordre.

tion, pour écarter les soupçons que ce rapprochement pourroit donner. Il est d'ailleurs pour le Novice, bien d'autres devoirs à remplir, qui peuvent détourner ces réflexions. On lui dit que les Frères Illuminés ne doivent avoir qu'un même esprit, les mêmes volontés, les mêmes sentimens; qu'il est pour inspirer ces mêmes sentimens, un certain nombre d'ouvrages dont la Société a fait choix, & dont il faut qu'il se nourrisse. Si le Novice étoit un de ces hommes; que leur attachement à l'Evangile rend plus circonspect sur les pièges tendus à leur religion; le choix de ces ouvrages suffiroit pour lui dire, que le premier objet de son Insinuant est de lui persuader, qu'il a bien peu besoin d'être chrétien pour arriver à toute la perfection dont parlent ses statuts. La morale qu'on lui fait étudier, est celle d'*Epictète*, de *Sénèque*, de *Antonin*, de *Plutarque*, tous étrangers au Christianisme. C'est encore celle des Sophistes modernes, tels que *Wieland*, *Meiners*, *Bassedow*, dont le but n'est rien moins que de faire un chrétien, pour faire un honnête homme. Sous l'association d'une philosophie honnête & modérée, cette morale est même celle de la lubricité & de l'impiété, tracée dans le livre de *l'esprit*, par le sophiste Helvétius, (*V. la liste de ces œuvres dans les écrits originaux réforme des statuts N° 25*) mais le Frère Enroleur doit s'être assuré que ces réflexions ne sont plus de nature à faire impression

sur ses élèves. D'ailleurs rien n'est plus propre à les dissiper, que l'étude constante de ces productions livrées aux Novices, jointe au soin d'écarter tous les livres qui pourroient leur donner d'autres idées; & l'Instituteur Illuminé fidèle à son code, ne doit rien négliger pour que ses Novices remplissent en ce genre les intentions de l'Ordre. Il doit non seulement avoir avec eux de fréquens entretiens; il faut qu'il les occupe, il faut même qu'il leur fasse des visites inattendues pour les surprendre, & voir à quel point ils s'occupent du code, & des divers écrits que l'Ordre leur confie. Il doit se faire rendre compte de leurs lectures, exiger des extraits, les aider de ses explications, & ne rien négliger en un mot, pour s'assurer des progrès que fait dans leur esprit la morale de l'Ordre. (*V. instruc. pro insinuant. & recipient.*)

Il est pour le Novice Illuminé, une étude plus nécessaire encore, celle de la science appelée dans le code, *la plus grande de toutes*. Cette science par excellence, est *la connoissance des hommes*. Le Frere Instituteur doit la représenter à son élève, *comme la plus intéressante de toutes les sciences*. (*le vérit. Illum. instruc. sur l'art de former les élèves, N°. 12.*) Pour apprendre cet art de connoître les hommes, tout Novice reçoit le modele d'un journal en forme de tablettes, dont son Instituteur doit lui montrer l'usage. Muni de ce journal, il faudra qu'il se mette à

Cinquième
étude du
Novice,
connois-
sance des
hommes.

observer tous ceux des hommes avec qui il se trouve, à tracer leur caractère, à se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend. Crainte de l'oublier, il faut toujours qu'il ait sur lui quelque feuille volante, ou bien des tablettes de poche, sur lesquelles il puisse, d'heure en heure, écrire ses observations, pour les rédiger ensuite dans son journal. Pour s'assurer de leur exactitude sur ce point, le Frère Instituteur, doit se faire montrer de tems à autre, & le journal & les tablettes des Novices. Pour les rendre plus experts à peindre les vivans, il exercera ses élèves sur les auteurs & les héros anciens, dont il leur fera tracer le caractère. De tous les exercices des Frères Illuminés, il n'en est point dont l'habitude soit plus souvent & plus spécialement recommandée dans leur code. Ce doit être la grande étude du Novice; ce doit être celle de tous les grades. (*V. sur tout ibid, N°. 13; v. écrits org. réfor. des statuts, N°. 9, 10, 13, 14; instruc. pro insinuant. 3, pro recip. 16 &c.*)

Par son assiduité à ce grand art, le Novice apprend à distinguer ceux qu'il pourra lui-même enroler un jour, & ceux qu'il devra écarter de l'Illuminisme. C'est pour cela que son Instituteur doit l'engager sans cesse à proposer ceux qu'il croit propres à l'Ordre. (*inst. pro recipient. N°. 13.*) A ce résultat pour la propagation des Frères, se joint encore celui de connoître leurs

amis ou ennemis, les dangers qui se présentent & les moyens à prendre, ou les personnes à gagner, à rechercher, pour éviter l'orage, ou pour faire de nouvelles conquêtes. Soit Novices soit Illuminés de tout autre grade, il faut que chaque Frère rédige les observations de cette espèce; que chaque mois au moins elles soient envoyées aux Supérieurs sous la forme prescrite. (*instruct. des Infin. N^o 5, C. & écrits origin. &c.*)

Tandis que le Novice est tout occupé de ces observations, de cette étude, il ne sait pas qu'il est lui-même continuellement observé, étudié par son Infimant; que celui-ci écrit aussi de son côté, note, rédige exactement, & fait passer aux Supérieurs toutes les observations sur les fautes ou le progrès, sur le foible & le fort de son Eleve. (*instruct. pour l'Infimant, N^o 3 & 4; le véritable Illuminé, instruct. sur l'art de former des Frères, N^o 1 & 2.*) Il ne sait pas sur tout que la grande étude de son Infimant est de le lier si étroitement à l'Illuminisme, que bien long-tems avant de connoître les secrets de l'Ordre, il y tienne malgré lui, par des liens invincibles, par tous ceux de la crainte & de la terreur, si jamais il venoit à s'en détacher par l'horreur des systèmes & des complots qu'il pourra découvrir.

Ce grand art de lier les Novices à l'Illuminisme, est d'abord dans l'idée magnétique que le

Liens du
Novice.

Son obé-
issance.

Frère Insinuant leur donne des projets de la secte, & dans le vœu qu'il fait leur arracher d'une soumission aveugle, & absolue à tout ce que les Supérieurs prescriront de moyens pour arriver au but de l'Ordre.

C'est ici que Weisshaupt a paru plus spécialement vouloir assimiler le régime de la secte, à celui des Ordres Religieux, & surtout à celui des Jésuites, par l'abandon total de leur propre volonté & de leur jugement, qu'il exige de ses adeptes, & auquel il est expressément ordonné aux Frères Enroleurs d'exercer leurs Novices. (v. *Mirabeau, Monarchie Prussienne*, t. 5; *Essai sur les Illuminés*, chap. 3; *derniers éclairciss. de Philon*, p. 61.) Mais c'est ici précisément qu'il falloit observer l'énorme différence qui se trouve entre l'obéissance religieuse, & l'obéissance illuminée. De tous les Religieux qui suivent la règle de St. Basile, de St. Benoît, de St. Dominique, ou de St. François, il n'en est pas un seul qui ne sache qu'il est pour lui une voix bien plus impérieuse que celle de ses Supérieurs, la voix de sa conscience, celle de son Dieu, & celle de l'Evangile. Il n'en est pas un seul qui, dans le cas où ses Supérieurs ordonneroient des choses contraires aux devoirs du chrétien ou de l'honnête homme, ne voie l'exception à faire à l'obéissance qu'il a vouée. Cette exception est souvent exprimée, & toujours évidemment annoncée par tout l'objet des Instituts Religieux.

elle est sur tout formelle, & bien des fois positivement répétée dans celui des Jésuites. Il leur est ordonné d'obéir à leur Supérieur, mais c'est dans le cas où ils ne verront point de péché à obéir, *ubi non cerneretur peccatum. (Constitution des Jésuites, part. 3, chap. 1, parag. 2, vol. 1. édit. de Prague.)* C'est dans le cas où l'on ne pourroit dire qu'il se mêle une espèce de péché quelconque à l'obéissance, *ubi definiiri non possit aliquod peccati genus intercedere. (id. part. 6, chap. 1.)* Enfin, comme si ces exceptions ne suffisoient pas, alors même que l'Instituteur des Jésuites leur recommande le plus l'obéissance; il a soin de répéter que cette obéissance, malgré tout le vœu qu'ils en font, ne doit avoir lieu, que lorsque les ordres de l'homme ne sont pas opposés à ceux de Dieu, *ubi Deo contraria non præcipit homo. (V. Epist. Ignat. de obedient.)* Tous ceux donc qui ont cru voir des rapports, & comme s'exprime Mirabeau, *des points de contact*, entre ces instituts religieux & le Code Illuminé, auroient dû commencer par observer que l'obéissance religieuse n'est dans son essence même, qu'un engagement à faire tout le bien qui sera prescrit sans mélange du mal. Il leur étoit facile de prouver ensuite que dans l'obéissance prescrite par Weishaupt, tout annoncé, tout prescrit la disposition à obéir, malgré toutes les réclamations de la conscience, & quelque énorme que paroisse aux adeptes le for-

fait qui pourra leur être ordonné, pourvu qu'il conduise au grand objet de l'Ordre " notre Société " été, ce sont les expressions du Code, exige de " ses membres *le sacrifice de leur liberté*, non pas " sur toute chose, mais *absolument sur tout ce " qui peut être un moyen d'arriver à son objet.* " Or la *présomption pour la bonté des moyens prescrits, est toujours en faveur des ordres donnés " par les Supérieurs.* Ils sont plus clairvoyans " sur cet objet ; ils le connoissent mieux ; & " c'est pour cela seul qu'ils sont constitués Supérieurs—ils sont faits pour vous conduire " dans le labyrinthe des erreurs, des ténèbres ; " & là, l'obéissance n'est pas seulement un devoir ; elle est un objet & un motif de reconnaissance. " (*réforme des Statuts N^o 1. 4, & 25 ; le vérit. Illum. Statuts génér N^o. 11, & 12.*)

Telle est l'obéissance des Illuminés ; on ne trouvera pas dans tout leur Code, une seule exception. Ce n'est pas même assez de prévenir évidemment qu'elle n'en admet point. Avant que le Novice ne termine ses preuves, nous le verrons réduit à s'expliquer formellement sur les dispositions, à l'égard des ordres que les Supérieurs lui donneront, & qu'il pourroit juger contraires à ses devoirs. Il faut d'abord que son Instituteur l'entrelasse, & s'empare de tout son intérieur, & de tous ses secrets. Sous prétexte d'apprendre à se connoître lui-même,

en étudiant l'art de connoître les autres, il faut que le Novice fasse lui-même son portrait, qu'il dévoile tous ses intérêts, toutes ses relations, & celles de sa famille.

Le Frère Instituteur a soin de lui fournir encore le modèle des tablettes à remplir, pour donner à l'Ordre cette preuve de confiance; & le tems viendra, où il faudra bien qu'il en donne une plus grande encore.

Il faut dans ces tablettes, que se trouvent exprimés par le Novice même, son nom, son age, ses fonctions, sa patrie, sa demeure, le genre d'étude dont il aura fait choix, les livres qui composent sa bibliothèque, ou les écrits secrets qu'il peut avoir, ses revenus, ses amis & ses ennemis, la raison de ses inimitiés, & ses connoissances, & ses protecteurs.

Connoissance de ses secrets.

Au dessous de ce tableau, il faut qu'il en place un second, contenant tous les mêmes objets, sur son père, sa mère, & sur leurs autres enfans. Il faut qu'il exprime plus spécialement l'éducation qu'ils ont eue, *leurs passions, leurs préjugés, leur côté fort & leur côté foible.*

On voit par le modèle ajouté aux écrits originaux, que cette dernière partie du tableau n'est pas la plus flattée. Dans celui-ci, le Novice *François-Antoine St.* . agé de 22 ans, peint son père *emporté, & aux mœurs soldatesques*; sa mère *un peu avare*; l'un & l'autre ayant pour côté foible, *la flatterie & l'intérêt*; l'un & l'au-

tre vivant à la vieille mode, à l'ancienne franchise, dans leur dévotion, têtus, arrogans, revenant bien difficilement d'un projet mal conçu, plus difficilement encore pardonnant à celui qu'ils ont pour ennemi; cependant eux-mêmes peu haïs, parce qu'ils sont peu craints, & fort peu en état de nuire. (écrits orig. tabl. de J. Franc. St. . .)

Tandis que le Novice travaille ainsi à dévoiler lui-même, & tous les secrets & tous ceux de sa famille, le Frère Insinuant trace de son côté de nouvelles tablettes, auxquelles il ajoute tout ce que ce tems d'épreuve a pu lui découvrir sur son élève, & ses parens.

Sur la comparaison des deux tableaux, le Supérieur a-t-il prononcé l'admission du Novice à la dernière épreuve? le moment des grandes questions arrive. C'est sur ces questions que le Novice jugera de toute l'étendue du sacrifice qu'il doit faire, de l'empire qu'il faut donner sur toutes ses volontés, sur toute sa conscience, sur sa personne même, à tout l'Illuminisme, s'il veut en être membre.

Ces questions sont au nombre de vingt-quatre, & conçues en ces termes.

- Questions à répondre par le Novice.
- 1° Êtes-vous encore dans l'intention d'être reçu dans l'ordre des Illuminés?
 - 2° Avez-vous bien mûrement pesé, que vous hazardiez une démarche importante, en prenant des engagements inconnus?

3° Quel espoir, quelles causes vous portent à entrer parmi nous ?

4° Auriez-vous ce desir, quand même nous aurions uniquement pour objet la perfection de l'homme, & point d'autre avantage ?

5° Que feriez-vous si l'Ordre étoit une nouvelle invention ?

6° Si vous veniez à découvrir dans l'Ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste à faire, quel parti prendriez-vous ? *Wenn unanständige, ungerechte sachen vorkämen, wie er sich verhalten würde ?*

7° Voulez-vous, & pouvez-vous regarder le bien de notre Ordre comme le vôtre même ?

8° On ne peut vous cacher que les membres entrant dans notre société, sans autre motif que l'espoir d'acquérir de la puissance, de la grandeur, de la considération, ne sont pas ceux que nous aimons le plus. Souvent il faut savoir perdre pour gagner. Savez-vous tout cela ?

9° Pouvez-vous aimer tous les membres de l'Ordre, ceux même de vos ennemis, qui pourroient s'y trouver ?

10° S'il arrivoit que vous dussiez faire du bien à ces ennemis que vous auriez dans l'Ordre, qu'il fallut les recommander, les exalter ; y seriez-vous disposé ?

11° *Donnez-vous de plus, à notre ordre ou société* LE DROIT DE VIE ET DE MORT ? Sur quel fondement lui refusez-vous, ou donnez-vous ce droit ? *ob er dieser gesellschaft, oder order auch*

das JUS VITE ET NECIS, *aus was gründen, oder nich zugestehe?*

12° Etes-vous disposé à donner en toute occasion, aux membres de notre ordre, la préférence sur tous les autres hommes?

13° Comment voudriez-vous vous venger d'une injustice grande ou petite, que vous auriez reçue des étrangers, ou de nos Frères?

14° Comment vous comporteriez-vous, si vous veniez à vous repentir d'être entré dans notre ordre?

15° Voulez-vous partager avec nous *heur & malheur?*

16° Renoncez-vous à faire jamais servir votre naissance, vos emplois, votre état, votre puissance, au préjudice ou au mépris des Frères?

17° Etes-vous, ou pensez-vous à devenir membre de quelque autre société?

18° Est-ce par légèreté, ou bien dans l'espoir de connoître bientôt la constitution de notre ordre, que vous faites si facilement ces promesses?

19° Etes-vous résolu à suivre très exactement nos loix?

20° Vous engagez-vous à une obéissance absolue sans réserve? Et savez-vous la force de cet engagement? *Ober unbedingten gehorsam angelobe; und wisse was das sey?*

21° N'y a-t-il point de crainte qui puisse vous détourner d'entrer dans notre ordre?

22° Voulez-vous, dans le cas qu'on en ait besoin, travailler à la propagation de l'ordre, l'assister de vos conseils, de votre argent & de tous vos moyens ?

23° Avez-vous soupçonné que vous auriez à répondre à quelques unes de ces questions ? Quelles sont celles que vous soupçonniez ?

24° Quelle assurance nous donnerez-vous de ces promesses ? Et à quelle peine vous soumettez-vous, si vous y manquez ? (écrits orig. t. 1. protocole de la réception de deux Novices, sect. 17.)

Pour savoir en quel sens doivent être conçues les réponses écrites & signées par le Novice Illuminé, & confirmées par son serment, il suffit de jeter un coup d'œil sur le protocole de la réception de deux Frères, tel que nous le présentent les archives de la secte. A cette question : *quelle conduite tiendriez-vous, si vous veniez à découvrir dans l'ordre quelque chose de mauvais ou d'injuste ?* Le premier de ces Novices âgé de 22 ans, & nommé *François-Antoine St. . .* répond, & signe, & jure ; “ je ferois même ces choses-là, si l'ordre me les commandoit ; parce que peut-être ne suis-je pas capable de juger si elles sont réellement injustes. D'ailleurs, quand même elles pourroient être injustes sous un autre rapport, elles cessent de l'être, dès qu'elles deviennent un moyen d'arriver au bonheur, & d'obtenir le but général.”

Réponses
du Novice

A cette même question le Novice *François-Xavier B*—répond, écrit & jure en même sens :

“ je ne refuserois point de faire ces choses-là
 “ (*mauvaises & injustes*) si elles contribuent au
 “ bien général.”

A la question sur le droit de *vie & de mort*,
 le premier de ces Novices répond encore & jure :
 “ oui, j'accorde ce droit à l'Ordre Illuminé; &
 “ pourquoi le lui refuserois-je, si l'Ordre se vo-
 “ yoit réduit à la nécessité d'employer ce mo-
 “ yen, & que sans cela, il y eût à craindre
 “ pour lui de très grands malheurs? (*littéra-*
 “ *lement, pour sa très grande ruine*) l'Etat per-
 “ droit fort peu à cela, puisque le mort seroit rem-
 “ placé par tant d'autres. Au reste je renvoie à
 “ ma réponse, N^o 6; ” c'est-à-dire à celle où
 j'ai promis de faire même ce qui seroit injuste,
 si mes supérieurs le trouvoient bon, & me
 l'ordonnoient.

Le second Novice, à la même question, ré-
 pond & jure également : “ la même raison qui me
 “ fait reconnoître dans les Gouverneurs des peu-
 “ ples, le droit de *vie & de mort* sur les hommes,
 “ me porte à reconnoître très volontiers ce droit
 “ dans mon Ordre, qui concourt au bonheur
 “ des hommes, tout aussi bien que les Gouver-
 “ neurs des peuples devoient le faire.”

Sur la promesse d'une obéissance sans restric-
 tion, l'un répond : “ oui sans doute, cette pro-
 “ messe est importante; cependant je la regarde
 “ pour l'Ordre, comme le seul moyen d'arriver à son
 “ but.” Le second est moins précis, “ lors,

" dit-il, que je considère notre Ordre comme
 " moderne, & encore peu étendu, j'ai quelque
 " répugnance à faire une promesse si effrayante,
 " parce que je suis fondé à douter si le défaut
 " de connoissance, ou même si quelque passion
 " dominante, ne pourroit pas quelque fois
 " faire ordonner des choses entièrement oppo-
 " sées au but du bonheur général ; mais lorsqu'
 " que j'imagine l'Ordre plus étendu, je pense
 " que dans une société, où se trouvent des
 " hommes de tant de différens états, des plus
 " élevés & des plus communs, ils sont plus à
 " portée de connoître le cours du monde, & de
 " distinguer les moyens de remplir les bons
 " projets de l'Ordre."

Ce doute du Novice sur l'ancienneté de son
 Ordre, étoit fait pour déplaire à Weilhaupt, qui
 n'épargnant rien pour faire croire à l'antiquité
 de son Illuminisme, afin d'exciter d'avantage
 le respect & la curiosité des élèves, se conten-
 toit de jouir en secret de la gloire de l'inven-
 tion, auprès de ses profonds adeptes, & résér-
 voit la révélation de ce mystère aux derniers
 grades. Mais ce même Novice ajoute, que
 tout bien considéré, il regarde son Ordre plutôt
 comme ancien que comme moderne. Il promet,
 aussi bien que son confrère, d'être fidèle à toutes
 les loix de l'Ordre, de l'assister de ses conseils,
 de sa fortune, de tous ses moyens. *Il finit par*

se soumettre à perdre son honneur, sa vie-même, s'il manque à sa promesse. (V. les deux protocoles)

Quand le Frère Insinuant est venu à bout de lier les Novices à l'Ordre, par des sermens de cette espèce, surtout quand les Novices ont reconnu sans hésiter cet étrange & redoutable droit, qui fait dépendre des Satellites de l'Illuminisme, & la vie & la mort de quiconque plaira ou déplaira à leurs Supérieurs; quand le Novice en est au point de ne pas voir que ce prétendu droit, au lieu de lui montrer une société de sages, n'annonce qu'une bande, une fédération d'assassins & d'émisaires du vieux de la Montagne; quand enfin il s'est livré lui-même, & s'est soumis à ce terrible droit, le serment du nouveau Séide est envoyé aux archives de l'Ordre; le Novice est dans toutes les dispositions que les supérieurs attendoient, pour l'élever au second grade de la classe préparatoire. Le Frère Insinuant termine sa mission, en servant lui-même d'Introducteur à son élève.

Promotion du Novice. Au tems marqué, le soir, & bien avant dans les ténèbres de la nuit, le Novice est conduit dans une chambre sombrement éclairée. Là deux hommes l'attendent, & ce sont, après le Frère Insinuant, les deux premiers Illuminés qu'il lui est donné de connoître. L'un à demi caché par une lampe recouverte d'un voile, dans une attitude impérieuse & sévère, est le Supérieur, ou bien le Délégué Initiant: l'autre prêt à écrire l'acte

d'initiation, sert de Secrétaire, Une épée nue est sur la table auprès de l'Initiant. Nul autre n'est admis que le Novice & son Introduceur. Une première question lui est faite, pour savoir s'il persévère dans son intention d'être reçu parmi les Frères. Sur sa réponse affirmative, il est renvoyé méditer de nouveau sa résolution, dans une chambre parfaitement obscure. De nouveau rappelé, il rentre ; les questions se succèdent ; elles tendent toutes à s'assurer s'il est disposé à la soumission la plus absolue aux loix de l'Illuminisme. L'Introduceur répond des dispositions de son élève, & demande en revanche pour lui. la protection de l'Ordre ; alors l'Initiant, au Novice :

“ Votre désir est juste, Au nom de l'Ordre
 “ Sérénissime dont je tiens mes pouvoirs, &
 “ au nom de tous ses membres, je vous pro-
 “ mets protection, justice & secours” . . .

“ *De plus je vous proteste de nouveau que chez
 “ nous, vous ne trouverez rien de contraire à la
 “ Religion, aux Mœurs, à l'Etat.*”—Ici l'Ini-
 tiant prend l'épée nue qui étoit sur la table, en
 présente la pointe au cœur du Novice, & con-
 tinue : “ mais si tu allois n'être qu'un traître,
 “ qu'un parjure, apprends que tous nos Frères
 “ seront appelés à s'armer contre toi. Ne crois
 “ pas échapper, ou trouver un lieu de sûreté.
 “ Quelque part que tu sois, la honte, les re-
 “ mords de ton cœur, la rage de nos Frères

“ inconnus, te poursuivront, te tourmenteront
 “ jusque dans les replis de tes entrailles.” Il
 replace l’épée sur la table, & reprend : “ mais
 “ si vous persistez dans le dessein d’être admis
 “ dans notre Ordre, prêtez le serment qui vous
 “ est présenté.”

La formule de ce serment est conçue en ces termes.

Serment
du Novice. “ En présence du Dieu Tout-Puissant, &
 “ devant Vous, Plénipotentiaires du très Haut
 “ & très Excellent Ordre, dans lequel je de-
 “ mande à être admis, je reconnois ici toute
 “ ma foiblesse naturelle & toute l’insuffisance
 “ de mes forces. Je confesse, que malgré tous les
 “ privilèges du rang, des honneurs, des titres,
 “ des richesses, que je pourrois avoir dans la
 “ société civile, je ne suis qu’un homme com-
 “ me les autres hommes ; que je puis perdre
 “ tout cela par les autres mortels, comme je
 “ l’ai acquis par eux ; que j’ai un besoin absolu
 “ de leur agrément, de leur estime ; & que je
 “ dois faire mon possible pour les mériter. Ja-
 “ mais je n’emploierai au désavantage du bien
 “ général, ou la puissance, ou la considération
 “ dont je puis jouir. Je résisterai au contraire
 “ de toutes mes forces, aux ennemis du genre
 “ humain & de la société civile.” Observez ces
 paroles, Lecteur, & souvenez-vous-en, quand
 nous arriverons aux grades mystérieux de
 l’Illuminisme ; vous concevrez alors comment,

par le serment de maintenir la société civile, Weishaupt conduit les Initiés au serment de n'en pas laisser subsister le moindre vestige.

“ Je promets, continue le Novice, de saisir
 “ ardemment toutes les occasions de servir
 “ l'humanité, de perfectionner mon esprit & ma
 “ volonté, d'employer toutes mes connoissances
 “ utiles au bien général, *autant que le bien*
 “ *et les statuts de ma société l'exigeront.*”

“ Je voue (*ich gelobe*) un éternel silence, une
 “ *fidélité et obéissance inviolables, à tous les supé-*
 “ *rieurs, et aux statuts de l'Ordre.* Dans ce qui
 “ est l'objet de ce même Ordre, *je renonce plei-*
 “ *nement à mes propres vues, à mon propre jugement.*

“ Je m'engage à regarder les intérêts de
 “ l'Ordre comme les miens ; tant que j'en serai
 “ membre, *je promets de le servir de mon sang,*
 “ *de mon honneur et de mon bien.* Si jamais, par
 “ imprudence, passion ou méchanceté, j'agis
 “ contre les loix, ou contre le bien du Sé-
 “ rénissime Ordre, *je me sou mets à tout ce qu'il*
 “ *lui plaira d'ordonner pour ma punition.*”

“ Je promets encore d'aider l'Ordre de mon
 “ mieux, & en conscience, de mes conseils &
 “ actions, sans égard pour mon intérêt perso-
 “ nel ; comme aussi, de voir mes amis & mes
 “ ennemis dans ceux de l'Ordre, & de suivre à
 “ leur égard, la conduite que l'Ordre m'aura
 “ tracée. Je suis également disposé à travailler
 “ de toutes mes forces & de tous mes moyens,

“ à la propagation & à l'accroissement de
“ l'Ordre.

“ *Je renonce dans ces promesses à toute restriction*
“ *secrète, & m'engage à les remplir toutes, suivant*
“ *le vrai sens que les mots en présentent, & sui-*
“ *vant celui que la société y attache, en me prescri-*
“ *vant ce serment. Ainsi Dieu me soit en aide &c.”*

Ce serment signé par le Novice, & enregistré dans le livre des Frères, l'Initiant lui déclare son admission dans l'Ordre, en ajoutant qu'il ne lui fera cependant pas donné encore, d'en connoître tous les membres, mais seulement ceux, qui du même rang que lui, auront aussi le même supérieur—Dès cet instant, élevé au grade *Minerval*, il apprend les signes, auxquels les Frères de ce grade peuvent se reconnoître, signes tous dans le genre des Maçons. Il lui est ordonné de fournir aux Supérieurs une liste de ses livres, surtout de ceux qu'il pourroit avoir de précieux & utiles à l'Ordre. On lui donne de plus, les questions suivantes, auxquelles Il faudra qu'il réponde par écrit.

1° Quel but souhaiteriez-vous que notre ordre se proposât?

2° Quels moyens premiers & secondaires croyez-vous les plus propres à conduire à ce but?

3° Quelles sont les autres choses que vous voudriez trouver chez nous?

4° Quels hommes espérez-vous voir parmi nous, ou ne pas y voir? (*Vérit. Illuminé, Ire. initiation p. 51 & suite; écrits orig. t. 1 sect. 15*)

La réponse à ces questions mettra les Supérieurs en état de juger à quel point l'Initié commence à entrer dans l'esprit de l'Ordre. Mais de nouveaux secours vont lui être fournis, pour démontrer par ses réponses, les progrès qu'il a faits, & ceux qu'on peut encore attendre de lui.

Déformais admis au grade Minerval, il va se trouver membre de l'Académie de la Secte. Etudions ici, tout à la fois, & les Disciples & les Maîtres. Ils font encore partie de la classe préparatoire.



CHAPITRE V.

TROISIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ,
DEUXIÈME GRADE PRÉPARATOIRE; ACA-
DÉMIE DE L'ILLUMINISME; OU BIEN LES
FRÈRES DE MINERVE.

WEISHAUPt tout occupé encore de la
Objet du grade aca- tournure qu'il donneroît au code de son Illumi-
démique, nisme, pour en rendre la marche plus captieuse
ou minerval. & plus infallible, s'exprimoit lui-même en ces
termes, sur les grades préparatoires qui devoient
succéder au Noviciat de ses élèves. “ Dans la
“ classe suivante, je pense à établir une espèce
“ d'Académie de Savans. Je veux que l'étude
“ des anciens, l'art d'observer & de tracer les
“ caractères historiques, & ceux des personnes
“ vivantes, je veux que des traités, que des
“ questions proposées au concours, fassent ici
“ l'occupation de nos élèves. *Je veux encore ici*
“ *spécialement, en faire les espions les uns des au-*
“ *tres, & de tous.* De cette classe seront pris
“ ceux qui auront montré plus d'aptitude pour
“ les mystères. Je veux enfin ici, que l'on tra-
“ vaille à la connoissance, & à l'extirpation des
“ préjugés. Chaque élève doit nous déclarer
“ par exemple, une fois par mois, quels sont
“ ceux qu'il a découverts dans lui-même,

“ quel est le dominant, & à quel point il a
 “ réussi à s'en débarrasser.”

Plein lui-même ici de ses préjugés contre les Jésuites, il ne craint pas de dire : je veux que cette déclaration soit chez nous, ce que la confession étoit chez eux. Il ne pouvoit guère choisir plus mal ses exemples. Car précisément dans les collèges des Jésuites, les supérieurs n'entendoient jamais les confessions des inférieurs ; & cette disposition rendoit impossible chez eux l'abus atroce, par lequel Weishaupt prétend excuser celui qu'il fait de la confiance de ses élèves, lorsque nous l'entendons ajouter “ je vois
 “ par ce moyen ceux qui montrent de l'inclination pour *certaine doctrine spéciale, relative aux Gouvernemens, à la Religion* ” (*écrits orig. t. 1, let. 4 à Caton*)

Un peu plus réservés sur l'objet du grade Minerval, les statuts de ce grade portent simplement : “ notre ordre ici ne veut être considéré
 “ que comme une société savante, ou une académie, consacrant ses soins à former par
 “ l'exemple & l'instruction, le cœur & l'esprit
 “ de ses élèves.” (*statuts de ce grade, N^o 16.*)
 Ceux-ci sont appelés les Frères de *Minerve* ; les maîtres de ces Frères sont les *Illuminés mineurs*, ou bien *majeurs*. L'académie Illuminée proprement dite, est composée de dix à douze, & quelquefois quinze *Minervalistes*, dirigés & instruits par un *Illuminé majeur*.

Séances
académi-
ques mi-
nervales.

Dans le calendrier de la Secte, les jours académiques sont appelés *saints* ; les assemblées se tiennent ordinairement deux fois par mois, & toujours à la nouvelle lune. Dans le langage illuminé, la salle académique est souvent appelée *Eglise*. Elle doit toujours être précédée d'une anti-chambre, fermée par des verrous intérieurs, pendant que les Frères sont assemblés ; & tellement disposée, que les curieux ne puissent ni voir ce qui s'y passe, ni entendre ce qui s'y dit. (*V. le rite Minerval.*)

Au commencement de chaque assemblée, le Président doit toujours lire, & commenter à sa manière quelques endroits choisis *de la Bible ou de Sénèque, d'Epictète, de Marc-Aurele, & de Confucius.* (*ibid.*) Le soin qu'il aura de donner à tous ces livres la même autorité, sera déjà une leçon suffisante aux élèves, pour juger de la Bible, à peu près comme ils jugent des Philosophes du Paganisme.

Cette leçon donnée, les élèves sont interrogés tour à tour “ sur les livres qu'ils ont lus depuis “ la dernière assemblée ; sur les observations ou “ découvertes qu'ils ont faites, & sur leurs “ travaux ou services, relativement à l'Ordre.”

Bibliothèque
minervale.

Les livres qui occupent les Frères, & dont ils doivent rendre compte, ne sont pas abandonnés à leur choix. Il est, autant que les circonstances le permettent, une bibliothèque dans le goût de l'Ordre, attachée à chacune de ces Académies.

La Secte d'ailleurs a soin de fournir les ouvrages qui tendent à son but. Elle a pour enrichir ses bibliothèques trois ressources spéciales ; la première est l'argent que les Frères y consacrent ; la seconde est la précaution d'exiger qu'ils fournissent de leur propre bibliothèque, les ouvrages dont celle de l'Ordre pourroit avoir besoin. La troisième est fondée sur ce grand principe de Weishaupt, que *tout ce qui est utile, est un acte de vertu*. Comme il est très utile à l'Ordre de se procurer ces livres rares ou ces manuscrits précieux, que les Princes, les Seigneurs, ou bien les Religieux tiennent soigneusement renfermés dans leurs archives ou dans leurs bibliothèques, les Illuminés qui remplissent auprès des Souverains ou des grands Seigneurs, les fonctions d'archivistes ou de bibliothécaires, sont avertis, & sérieusement pressés, exhortés de ne pas se faire scrupule du larcin secret, qui mettroit la secte en possession de ces livres ou manuscrits. C'est-là une de ces leçons que Weishaupt donne le plus formellement à ses adeptes, tantôt en leur disant de ne pas se faire *un cas de conscience* de donner aux Frères ce qu'ils ont de la *bibliothèque de la Cour* ; tantôt en envoyant la liste de ce qu'ils peuvent prendre dans celle des Religieux Carmes ; en ajoutant : *tout cela seroit bien plus utile chez nous — Que font ces drôles-là de tous ces livres ?* (écrits origin. 1. 1. let. 45.)

Moyens
de pour-
voir ces
bibliothè-
ques.

Au reste quelque soin que le Fondateur semble prendre d'écarter certains ouvrages de la main de ces *Minervalistes*, on voit assez par la manière dont il compose les bibliothèques de l'Ordre, qu'il ne craint pas de leur en livrer un bon nombre tendant au même but, & de ceux-là surtout, qui peuvent commencer par leur inspirer le mépris de la Religion. Il voudroit voir, entre autres, dans ces bibliothèques *une Histoire prétendue impartiale de l'Eglise*, & il se propose avec le tems de la donner lui-même de sa façon, ou d'y contribuer. Il veut que l'on ne laisse rien échapper de *Sarpi*, *du magasin de le Bret*, & de tout ce qui a été écrit contre les *Religieux*. (*ibid.*) Il avoit même mis au nombre de ces livres qui doivent enrichir les bibliothèques de ce grade, les œuvres si impies, publiées sous le nom de *Freret*. Sa prudence sembloit avoir oublié ici, qu'il falloit moins précipiter sa marche auprès de ses élèves; mais averti par Knigge, il corrigea cette faute. (*lett. de Philon à Caton.*) D'ailleurs il devoit y avoir dans la bibliothèque minervale, une foule d'autres livres qui en cachent l'objet. C'est dans l'ensemble de ces livres, que le Maître Illuminé choisira ceux qui conduisent peu à peu ses élèves aux opinions de la secte, en se ressouvenant que les plus impies ou les plus séditieux, sont réservés à des grades plus avancés. S'il trouvoit chez un de ses élèves, *le Système de la nature*, *la Poli-*

rique naturelle, Helvétius de l'homme, & autres semblables, sans les louer ou les blâmer, il les lui laissera. (lett. 3 à Caton.) En un mot c'est dans ces Ecoles Minervales, que les Frères Instituteurs exerceront plus spécialement ce grand art, de faire trouver par les adeptes mêmes, les opinions de l'Ordre, plutôt que de les dévoiler ; afin que les regardant comme les leurs propres, comme la découverte de leur génie, ils y adhèrent aussi plus fermement.

Il est dans ces écoles, une autre manière d'attacher les adeptes à l'Ordre même. Dans les premiers tems de sa réception, tout Frère Illuminé doit déclarer de quelle espèce d'art ou de science il veut faire sa principale occupation, à moins que son état ou son génie, & des circonstances particulières ne l'appellent à aucune profession littéraire. Dans ce dernier cas, il faudra que ses *contributions pécuniaires* paient les services que les Frères ne peuvent attendre de son esprit. (*écrits orig. t. 1, sommaire de l'institut, N^o. 9.*) Si les Frères se décident pour l'étude, l'Ordre prend avec eux l'engagement de leur fournir tous les secours possibles, pour les aider à se distinguer dans l'art ou la science qu'ils ont choisie, à l'exception pourtant de la *Théologie & de la Jurisprudence*, deux sciences formellement exceptées de la promesse. (*Statuts du Minerval N^o. 1.*)

Travaux
de l'acadé-
mie mi-
nervale.

Ces secours pour le Frère Minerval, sont de deux espèces. D'abord, pour s'assurer qu'il ne néglige point la science à laquelle il a dit se vouer, il faut qu'il rende compte au moins une fois par an, des progrès qu'il a faits, des découvertes dont il peut se féliciter, & des auteurs qu'il a extraits. En second lieu, les autres Frères adonnés au même genre d'étude, sont priés de l'aider de leurs moyens. S'il se rencontre des difficultés qu'il ne puisse pas résoudre, il peut s'adresser au Supérieur, qui les résoudra lui-même, ou bien les fera parvenir aux divers membres de l'Ordre, les plus experts dans ces matières, & qui doivent contribuer à éclairer leurs Frères. (*ibid.* N^o. 2.)

Prix académiques.

Enfin pour donner encore plus spécialement à ce grade Minerval, toute l'apparence d'une société littéraire, les Supérieurs proposent chaque année, au concours, quelque question intéressante. Les réponses, ou dissertations sont jugées, comme dans les Académies ; & le discours qui a remporté le prix, est imprimé aux frais de l'Ordre. Le même avantage est offert aux adeptes pour tous les ouvrages qu'ils voudront publier, pourvû toutefois qu'ils ne s'écartent pas des vues du Fondateur. (*ibid.* N^o. 6, 10.) Ils entreroient doublement dans son intention, si leurs œuvres étoient de ces brochures que Weisaupt appelle des *pasquilles*, qui font rire les peuples aux dépens du Sacerdoce, &

des vérités religieuses ; des parodies sur les lamentations de Jérémie, des imitations burlesques des Prophètes, en un mot de ces satyres qui disposent les peuples à l'objet de la secte. Telles sont les meilleures preuves que le Minerval puisse donner de ses progrès. La secte a ses Libraires, qui les débiteront ; & l'Ordre en fera entrer le profit dans sa Caisse (*écrits origin. lett. de Weish. 15 Févr. 1778, & 4 Avril 1779.*)

Profits
académi-
ques.

Il est à observer que si le Frère Minerval, ou même les adeptes des autres grades, viennent à découvrir dans leur art, dans un genre quelconque, des secrets lucratifs, sous peine d'être regardés comme faux-Frères, ils sont obligés d'en faire part à l'Ordre, à qui ces secrets même seront regardés comme appartenans, si la découverte en a été faite par les Frères, depuis leur admission. (*v. sommaire de l'inst. N^o. 11, & le vérit. Illum.*)

Pour n'être point perdu de vue dans ses voyages même, le Minerval ne doit en entreprendre aucun, sans avertir ses Supérieurs, qui de leur côté, doivent lui donner des lettres de recommandation pour les Frères qui se trouveront sur sa route. Mais en revanche, il aura soin de rendre dans ces lettres, un compte assidu de tout ce qu'il verra de dangereux, ou de flatteur pour l'Ordre. (*Statuts Minerval, N^o. 11*)

Mercuria-
les : acadé-
miques mi-
nervales.

N'oublions pas de dire que dans ces assem-
blées académiques, le Directeur Illuminé doit
au moins une fois par mois, passer en revue les
principales fautes, qu'il auroit à reprendre dans
ses élèves. Il doit les interroger eux-mêmes
sur celles qu'ils auroient observées ; & ce seroit,
lui disent les Statuts, une chose impardonnable
que chacun prétendît n'avoir rien observé en
ce genre, dans l'espace d'un mois entier. Ce
seroit prouver une extrême *pareisse à se former
l'esprit observateur. Le Supérieur ne souffrira
pas une pareille négligence.* Il fera lui-même ses
observations, de manière à exciter une attention
sérieuse, à faire impression, pour qu'elles ne
soient point perdues, & que chaque Frère s'en
retourne chez lui, prêt à mettre en usage ses
bons avis pour le progrès de l'Ordre. (*v. l'Illu-
miné minerv. instruct. N^o. 4.*) Ajoutons encore
que ce Supérieur Minerval ne doit jamais, au-
tant qu'il est possible, laisser passer un jour sans
voir ses élèves, sans leur faire, ou sans rece-
voir d'eux une visite. (*id. N^o. 3.*)

Mais à quoi tendent donc tant de surveillance,
tant de soins prodigués à ces Frères de l'Aca-
démie Minervale ? Un seul mot de l'adepte,
qui sous l'inspection de Weishaupt, rédigea les
loix de cette académie, suffiroit pour répon-
dre à cette question. Suivant l'expression de
Knigge, c'est par les travaux exigés des jeunes
Académiciens, que la secte apprend à connoître

s'ils sont de cette étoffe, c'est-à-dire, de cette tournure d'esprit susceptible de toute l'impiété, de tous les principes d'Anarchie, dont il faudra faire profession pour arriver aux derniers grades. Après tous ces travaux, reste-t-il au Frère Minerval quelque chose de ce que les adeptes appellent les inclinations *religieuses*? On lui conférera les trois premiers grades maçonniques; & il pourra passer son tems à l'étude insignifiante de tous leurs *hiéroglyphes*. Il restera encore sous l'inspection des Supérieurs Illuminés; mais il peut désespérer d'être jamais pour eux, autre chose qu'un Frère Minerval; déclaré inhabile dans les régilires de la secte. (*v. dernier mot de Philon p. 90.*) A-t-il au contraire démontré son peu d'attachement à sa Religion & à son Prince? Est-on venu à bout de lui inspirer un véritable enthousiasme pour son Illuminisme? il sera élevé aux grades supérieurs. Pour le juger pendant le cours de son Académie, il est pour la secte des moyens peu équivoques; Elle a tous les problèmes qu'il aura résolus, & qu'elle a su lui proposer, bien moins pour exercer ses talens, que pour sonder ses opinions. Elle a tout le recueil des Frères Scrutateurs, pour savoir quelle impression ont faite sur lui, les principes qu'ils jettoient en avant, par manière de conversation, souvent même par manière de réfutation, pour éprouver le jeune Minerval.

Jugement
du Frère
Minerval:

De ces problèmes qu'il a fallu résoudre pendant le cours de son académie, les uns ont pour objet le secret de la secte, les autres la sûreté de ses adeptes, & celle des Supérieurs. Pour entourer les chefs, de ténèbres inaccessibles, & pour les rassurer dans cet asyle, il faut que la mort même perde ses horreurs auprès des Frères. Le Minerval ne consommera point son cours académique, avant d'avoir manifesté à quel point ces horreurs ont perdu leur empire sur lui, & s'il est prêt à les subir toutes, ou à les prévenir par le poison, & par le suicide, plutôt que de donner les moindres indices sur la secte. On lui proposera, par exemple, ou le blâme ou l'éloge de Caton, & la solution fera connoître s'il est prêt à boire la cigue pour le salut des Frères. *Le patet exitus, ou la sortie est libre*, c'est-à-dire, il est libre à chaque homme de prendre congé de la vie, quand bon lui semble, ce grand principe de la secte, sera mis en avant ; il le commentera, & le discutera ; si son thème est celui d'un écolier, croyant encore au Dieu que le crime du suicide offenserait, le Minerval n'est pas l'homme au secret, dont les Illuminés ont besoin ; il sera rejeté. (*v. ci-après le chapitre des dépositions juridiques.*)

Il est encore bien d'autres problèmes à résoudre dans cette même classe, pour rassurer la secte. Il faut sur tout qu'elle sache ce que le

Jeune Académicien pense des moyens qu'elle emploie, & de ceux auxquels il pourra lui-même un jour servir d'instrument. Il sera donc encore fondé sur ce fameux principe de Weishaupt: *la fin justifie les moyens*; c'est-à-dire il n'est point de moyens, pas même le larcin, le poison, l'homicide, la calomnie, qui ne deviennent justes, quand on y a recours pour les objets qu'il plaît à la secte de donner pour justes & pour saints. (*ibid.*)

Enfin les problèmes proposés au Minerval Illuminé, seront encore de ceux qui doivent manifester ses opinions sur les *Rois & les Prêtres*. (*ibid.*) L'adepte Président évitera de se compromettre lui-même; il n'applaudira pas publiquement aux épigrammes, aux sarcasmes, aux blasphèmes de ses élèves; il laissera ce soin aux Frères Visiteurs, qui insinuent les principes, qui les débitent même, sans annoncer combien ils tiennent aux mystères de l'Ordre; mais il observera entre ses élèves ceux qui saisissent mieux, ceux qui répètent avec le plus de complaisance, ou ces sarcasmes ou ces blasphèmes; ceux qui les font entrer avec plus d'enthousiasme dans leurs productions académiques. Ceux-là sont jugés dignes d'être élevés au grade supérieur. Leur cours d'Académie Minervale se termine, ils deviennent *Illumines Mineurs*.

CHAPITRE VI.

QUATRIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

TROISIÈME GRADE.

L'ILLUMINÉ MINEUR.

Double
objet de
ce grade.

LÉ Grade d'*Illuminé Mineur* n'a pas seulement pour objet, de disposer de plus en plus les Frères, aux secrets qu'il n'est pas encore temps de leur révéler; il faut qu'il les mette en état de présider eux-mêmes à ces Académies Minervales; dans lesquelles ils ont fait distinguer leurs talents & leur zèle pour la secte. La méthode qui doit produire ce double effet, est surtout remarquable par un de ces artifices, qu'il étoit donné à Weishaupt seul d'imaginer.

Les Illuminés Mineurs ont leurs séances, comme les Académies Minervales. Leur Président est essentiellement un de ces adeptes initiés aux premiers mystères de l'Illuminisme, sous le nom de *Prêtres*. Seul dans ces assemblées à connaître ces premiers mystères, il faut qu'il tienne ses élèves dans la persuasion, que dans le grade où il se trouve, il n'a point de secret à leur apprendre; il n'en faut pas moins qu'il fasse en quelque sorte éclore dans leur esprit, la plupart des opinions, dont ces mystères sont le développement. Sans s'en appercevoir, il faut

que les Illuminés Mineurs deviennent en quelque sorte eux-mêmes les auteurs, les inventeurs, les pères des erreurs de Weishaupt; qu'ils les regardent comme le fruit de leur génie, & se trouvent par cela-même, plus zélés pour leur défense & leur propagation. Il faut, suivant l'expression du Code-même, que l'adepte *puisse se regarder comme le fondateur du nouvel Ordre*, afin de concevoir la même ardeur pour son triomphe. Il est pour cet objet, un discours prononcé à l'initiation du nouveau grade; ce discours est du genre de ceux, dont l'obscurité affectée peut offrir à l'esprit les erreurs les plus monstrueuses, sans en exprimer clairement aucune. Le voile qui les couvre, n'est ni assez épais pour les cacher, ni assez léger pour les laisser clairement distinguer. Tout ce que les nouveaux initiés peuvent en concevoir, lors d'une première lecture, c'est que *le but de l'Ordre*, est le plus digne de leur admiration & de leur zèle; c'est qu'il faut bruler d'enthousiasme pour obtenir ce but, pour arriver à ce dernier objet de tous les travaux de l'Illuminisme; que pour jouir de ce bonheur, il faut de la part des adeptes, *bien plus d'action que de paroles*. Mais quel est donc ce but, & quels sont les obstacles à vaincre; de quel genre doivent être les actions, les travaux de l'adepte, pour y parvenir un jour? C'est là dessus que roulent les énigmes & les obscurités; c'est là dessus que

Moyens
pour le
premier
objet.

doit s'exercer son génie. Pour qu'il crée lui-même & qu'il enfante toutes ces erreurs, que l'on n'ose encore lui dévoiler, *ce même discours servira désormais de texte à ceux qu'il doit lui-même composer pour l'assemblée des Frères*. Le Président aura soin de choisir les *articles énigmatiques*, mais dont l'obscurité se prête au développement de l'opinion qu'il cherche à reconnoître dans ses élèves. Il fera de ces énigmes le sujet de *leurs thèmes*, & il exigera surtout que les conclusions soient *pratiques*. (*Le vérit. Illum. instruct. pour les supérieurs de ce grade*). Pour donner une idée de ce que doivent être ces thèmes, ou ces commentaires, citons au moins ici une partie du texte.

“ Il est assurément dans ce monde, *des délits généraux, auxquels le sage & l'honnête homme voudroient mettre un terme*. Quand nous considérons que chaque homme dans ce monde si beau, pourroit être heureux ; mais que notre bonheur est souvent troublé par le malheur des uns, *par la méchanceté & par l'erreur des autres* ; que les méchants ont la puissance sur les bons ; que *l'opposition, ou l'insurrection privée est ici inutile* ; que la peine tombe presque toujours sur l'homme de bien ; — alors *s'élève naturellement le désir de voir se former une association d'hommes à l'ame forte & noble, capables de résister aux méchants, d'aider les bons, de se procurer à eux-mêmes le repos, le contentement, la sûreté—de produire*

tous ces effets, par des moyens fondés sur le plus haut degré des forces de la nature humaine. Un pareil objet dans une société secrète ne seroit pas seulement le plus innocent ; il seroit le plus digne de l'homme sage & bien pensant." (*Dis. de ce grade*)

Sur ce texte seul, combien de choses peuvent se présenter aux commentaires de l'Éclaircisseur Mineur ? Il faudra qu'il devine dans un premier thème, quels sont ces *délits généraux*, auxquels la secte veut mettre un terme ; quelles sont les *erreurs*, & quels sont les *méchans* qui troublent le bonheur de ce monde, par la *puissance exercée sur les bons* ; quelles sont les *sociétés secrètes* qui rempliront les vœux des sages, non par des *insurrections privées* ; mais par le *plus grand degré des forces de la nature humaine* ; & quel est enfin cet ordre de choses, vers lequel il faut diriger tant de forces pour triompher de l'ordre actuel ?

Plus le Frère chargé de ces commentaires entrera dans l'esprit de la secte, plus il sera estimé digne de remplir le second objet de son grade. Il ne doit pas encore dans ce grade, présider à l'Académie des Frères ; il est encore censé novice dans l'art des supérieurs. L'Ordre ne lui confie qu'un ou deux élèves de Minerve ; mais il peut se consoler de l'exiguité de son troupeau, en lisant dans ses instructions, que

n'eût-il formé à l'Ordre qu'un ou deux hommes dans sa vie, il aura fait quelque chose de grand.

Pour réussir dans cette mission, toute bornée qu'elle est encore, l'Illuminé Mineur n'est point abandonné à sa propre prudence ; il est des instructions qui le dirigent. J'ai prévenu que dans cette partie des Mémoires sur le Jacobinisme, mon objet étoit non seulement de prouver la Conspiration des Illuminés ; mais plus spécialement encore de rendre sensibles les dangers de la société, en faisant connoître les moyens propres à la secte. Parmi ces moyens, il faut certainement distinguer les loix données par Weishaupt à ces Illuminés Mineurs, qu'il dispose par l'autorité qu'il leur donne, & par la manière dont il leur apprend à l'exercer d'abord sur un ou deux membres, à une supériorité plus étendue. Ces loix, ces instructions me semblent, un chef-d'œuvre de cette prudence du Serpent, si malheureusement, bien plus ingénieuse & plus laborieuse pour la scélératesse & la séduction, que les honnêtes gens ne le sont pour la vertu. Cette partie du Code de Weishaupt est intitulée : *Instructions pour former des collaborateurs utiles à l'Illuminisme*. Je vais en extraire une grande partie ; que le Lecteur médite & juge ce qu'il doit redouter de tant de préceptes, de tant de loix & d'artifices, tous tendans à former les adeptes de la plus étonnante, de la plus universelle des Conspirations.

“ Ayez assiduellement les yeux sur chacun des Frères confiés à vos soins ; observez votre élève, surtout dans les circonstances où il est tenté d'être ce qu'il ne doit pas être. C'est là le moment où il doit se montrer ; c'est alors que vous verrez les progrès qu'il a faits. Ayez les yeux sur lui encore dans ces momens, où il ne croit pas être observé, où l'on ne peut pas dire que le désir d'être loué, la crainte d'être blâmé, ou la honte, ou la réflexion sur la peine, influent sur sa conduite. Soyez exact alors à écrire vos notes, ou vos observations ; vous y gagnerez infiniment pour vous, pour vos élèves.”

Moyens
pour le
second
objet.

“ Que vos jugemens ne se règlent pas sur vos propres inclinations. Ne croyez pas un homme excellent, parce qu'il a une qualité brillante ; ne le croyez pas méchant, parce qu'il a un défaut marquant. C'est là une très grande faute de la part de ceux qui se laissent prendre au premier coup d'œil.”

“ Ne croyez pas surtout votre homme, un génie transcendant, parce qu'il brillé par ses discours. Ce sont les faits, les faits qui montrent l'homme fortement convaincu.”

“ Ne vous fiez pas facilement aux riches, aux puissans ; leur conversion est lente.”

“ Ce qu'il faut chercher à former, c'est le cœur. Celui qui ne ferme point l'oreille aux plaintes du malheureux ; celui qui est constant dans l'adversité, & inébranlable dans ses projets ; celui qui

se sent l'ame faite pour de grandes entreprises ; & celui là surtout qui s'est accoutumé à l'esprit observateur ; voilà l'homme qu'il nous faut. Laissez là ces âmes étroites & foibles, qui ne savent pas s'élancer au delà de leur sphère."

" Avec vos élèves, lisez ces livres faciles à comprendre, riches en images, & qui élèvent l'ame. Parlez leur beaucoup ; mais que vos discours sortent du cœur, & non pas de la tête. Vos auditeurs s'enflamment, quand ils vous voyent vous-même tout de feu. *Faites les soupirer après l'instant où le grand projet s'accomplira.*"

" Par dessus tout, excitez l'amour du but. Qu'ils le voient grand, important, lié avec leurs intérêts & leurs passions favorites. Peignez-leur vivement la misère du monde ; dites leur ce que les hommes sont, & ce qu'ils pourroient être ; ce qu'ils auroient à faire ; combien ils méconnoissent leur propre intérêt, combien notre société s'en occupe ; & ce qu'ils peuvent attendre sur cet objet, de ce que nous faisons déjà dans nos premiers grades."

" Evitez toute familiarité, & toute occasion de montrer votre côté foible ; parlez tous les jours de l'Illuminisme avec dignité."

" Inspirez l'estime & le respect pour nos supérieurs ; faites sentir la nécessité de l'obéissance, dans une société bien ordonnée."

" Réveillez l'ardeur, par l'utilité de nos travaux ; évitez la sécheresse, & une inutile mé-

taphysique. Mettez à portée de vos élèves ce que vous exigez d'eux ; étudiez la manière propre à chacun. *On peut tout faire des hommes, quand on fait tirer avantage de leurs penchans dominans.*"

" Pour leur inspirer l'esprit observateur, commencez par de petits essais dans la conversation. Faites leur des questions faciles sur l'art de pénétrer un homme, malgré toute sa dissimulation. Faites semblant de trouver leur réponse meilleure que la vôtre ; cela leur donne de la confiance ; vous aurez occasion une autre fois de dire votre propre pensée. Faites leur part de vos observations sur la physionomie, la démarche, la voix. Dites leur quelquefois qu'ils ont d'excellentes dispositions, qu'il ne leur manque en ce genre que l'usage. Louez les uns pour animer les autres."

" *A présent que vous savez combien il en coûte, pour amener les hommes où on veut les avoir, ne négligez aucune occasion de répandre les bons principes, partout où vous pourrez ; d'inspirer à tous du courage, de la résolution. Mais observez bien ceci : qui veut changer à la fois tous les hommes, ne change personne. Dans les villes que vous habitez, partagez ce travail avec les Illuminés de votre grade. Choisissez un ou deux, tout au plus trois Minervains, de ceux auprès de qui vous avez le plus de crédit & d'autorité ; mais consacrez leur tous vos soins, toute votre*

“ *peine. Vous aurez beaucoup fait, si dans votre*
“ *vie, vous formez deux ou trois hommes. Faites*
“ *de ceux que vous aurez choisis, l’objet constant de*
“ *vos observations. Lorsqu’un moyen ne réussira*
“ *pas, cherchez-en un autre, jusqu’à ce que vous*
“ *ayez trouvé le bon. Etudiez à quoi votre élève*
“ *est propre; quels sont les principes intermédiaires*
“ *qui lui manquent pour admettre les fondamentaux.*
“ *Le grand art est de profiter du vrai moment.*
“ *Là, c’est de la chaleur, ici c’est du sang froid*
“ *qu’il faut. Faites que votre élève s’attribue à lui*
“ *même, & non pas à vous, ses progrès. S’il s’em-*
“ *porte, point de contradiction; ce n’est pas le mo-*
“ *ment de rien entreprendre; écoutez-le, quoiqu’il*
“ *ait tort. N’attaquez jamais les conséquences,*
“ *toujours le principe. Attendez l’instant où vous*
“ *pourrez vous expliquer, sans avoir l’air de con-*
“ *tredire. Le meilleur moyen seroit de vous enten-*
“ *dre avec un autre, que vous feriez semblant de*
“ *combattre dans des conversations, où celui que*
“ *vous avez en vue de convaincre, ne sera plus*
“ *parti, mais simple auditeur. Alors pressez vos*
“ *argumens dans toute leur force.*”

“ *Les fautes que vous voulez corriger en*
“ *lui, ne les présentez pas comme les siennes.*
“ *Racontez la chose comme si un autre l’avoit*
“ *faite. Demandez-lui conseil; & qu’il soit*
“ *ainsi son propre juge.*”

“ *Pour tout cela il faut du tems. Ne pré-*
“ *cipitez rien; c’est de la solidité & de la facilité*

pour l'action, qu'il faut à vos élèves. Souvent lire, méditer, écouter, voir la même chose, & agir ensuite, voilà ce qui donne cette facilité qui devient habitude. . . . ”

“ Voulez-vous arracher son opinion ? proposez-lui quelque discours à faire sur des questions relatives à votre objet, comme pour exercer son esprit. Par-là, il apprend lui-même à réfléchir sur les principes ; & vous découvrez, vous, ceux que vous devez plus spécialement déraciner en lui. ”

“ Instruisez, avertissez ; mais point de froides déclamations ; quelques mots pleins de force, & à propos, quand son esprit se trouve dans une situation convenable. ”

“ N'exigez jamais trop à la fois. Soyez prévoyant, paternel, soigneux. Ne désespérez pas. *On fait des hommes tout ce qu'on veut.* ”

“ Etudiez les motifs, les principes que votre élève tient de son éducation. S'ils ne valent rien pour nous, affoiblissez-les peu à peu ; substituez & fortifiez-en d'autres. Mais il faut ici de la prudence. ”

“ Voyez ce que les Religions, les sectes, la politique font faire aux hommes — on peut leur inspirer de l'enthousiasme pour des folies ; c'est donc dans la manière de les prendre, que doit être l'art de donner la prépondérance à la vérité & à la vertu. *Servez-vous pour le bien des mêmes moyens.* ”

que les fourbes employent pour le mal : & vous réussirez. Si les méchans sont puissans, c'est que les bons sont trop peu actifs & trop timides. Il est des circonstances, où il faut aussi savoir montrer de l'humeur, de la bile, pour défendre les droits de l'homme. "

" Dites à vos élèves qu'ils ne doivent chercher dans l'Ordre, que la bonté du but ; qu'antiquité, puissance, richesse, tout cela doit leur être indifférent. "

" Dites-leur que s'ils trouvent ailleurs une société qui les mène plus vite, plus sûrement au but, toute notre douleur est de ne pas la connoître ; — qu'en attendant, nous obéissons aux loix de nos Supérieurs, travaillant en paix & ne persécutant personne. — Suivez ces règles de conduite, & encore une fois, vous aurez beaucoup fait pour le monde, si vous formez deux hommes d'après nos principes. "

" Ayez soin encore de saisir l'instant où votre élève est mécontent de ce monde, où rien ne va suivant son cœur ; où le plus puissant même sent le besoin qu'il a des autres pour arriver à un meilleur ordre de choses. C'est alors qu'il faut presser ce cœur sensible, redoubler sa sensibilité, & lui montrer combien les sociétés secrètes sont nécessaires pour arriver à ce meilleur ordre de choses. "

" Mais ne croyez pas trop aisément à la constance de ces mouvemens. L'indignation peut être l'effet d'une crainte, d'un espoir passagers,

d'une passion qu'on voudroit satisfaire. Ce n'est pas encore-là de l'habitude. Les hommes ne deviennent pas si vite bons. Cavez toujours au pire; & insistez. Un cœur facile à s'émouvoir peut encore changer."

" Ne promettez pas trop, pour tenir davantage. Elevez les courages abbatu; réprimez l'excès d'ardeur. Inspirez l'espoir dans le malheur, la crainte dans la prospérité. "

" Voilà nos règles, pour faire de vous un bon Instituteur & Conducteur des hommes. C'est en les suivant, que vous ajouterez à l'armée des Elus. Si votre propre bonheur vous est cher, travaillez sous notre conduite, à délivrer de la nécessité d'être méchans, tant de milliers d'hommes qui voudroient être bons—Croyez-nous; c'est l'expérience qui nous l'a dit: otez au vice sa puissance—& tout ira bien dans le monde. Mais si le vice est puissant, c'est que parmi les bons, les uns sont trop paresseux, les autres trop ardens; c'est que les hommes se laissent diviser, ou se reposent sur l'avenir, du soin d'amener les Révolutions: c'est qu'en attendant, ils aiment mieux courber le dos & plier sous le joug, que résister efficacement au vice. S'ils savoient que la vertu n'est pas toute dans la patience, mais dans l'action, ils se réveilleroient de leur sommeil— Pour vous, unissez-vous aux Frères, ayez confiance à notre société; rien ne lui est impossible si nous suivons ses loix. Nous travaillons pour

rendre au mérite sa récompense, aux foibles leur appui, aux méchans leurs chaînes, à l'homme sa dignité. C'est là le second Canaan, la nouvelle terre promise, terre d'abondance & de bénédiction, que nous ne découvrons hélas encore que de loin. " (*Extrait des instructions C & D pour les Illuminés mineurs*).

J'ai voulu quelquefois interrompre cet extrait par mes réflexions; mais quel lecteur a besoin d'être aidé pour se dire à lui-même: quel zèle dans Weisshaupt & quelle étrange ardeur a pu dicter & combiner tant de conseils si propres à captiver l'esprit de ses élèves? Est-il un père, est-il un Instituteur à qui l'amour de son enfant, de son pupille en ait suggéré de plus efficaces? Et cependant ce n'est encore là qu'une partie des leçons, que l'*Illuminé mineur* doit toujours avoir présentes à l'esprit, pour former des élèves à la secte. Il ne suffit pas seul à cet objet. Il faut que tous les Frères de ce grade, se partagent le soin & l'inspection du grade inférieur; que chacun marque sur ses tablettes, jusques aux circonstances les plus insignifiantes. Il faut ensuite que ces observations se comparent, se rapprochent, & que de cet ensemble résulte le tableau sur lequel chaque élève sera jugé par ses Supérieurs. " (*Instruct. C, sect. II A 2.*) Cependant quels sont donc les principes auxquels il s'agit de former ces élèves? Quelle est donc cette vertu sublime, qui doit être

le fruit de tant de soins? Nous le verrons bientôt, ce sont les principes de la scélératesse même. Cette *vertu sublime*, c'est tout ce qui peut disposer les esprits au regne de la corruption & de l'anarchie la plus générale. Nous le verrons; ce même homme qui dit à ses élèves: *servez-vous pour le bien, des moyens que les fourbes emploient pour le mal*, n'est lui-même que le héros des fourbes, conduisant ses élèves aux forfaits, préparant les désastres de la société, avec plus d'ardeur, avec plus d'artifices, que les bons ne mettent de zèle & de sagesse, dans leurs travaux pour la vertu & le maintien des loix. Pour disposer plus efficacement l'esprit des adeptes, l'Illuminé *Mineur* est encore aidé, & surveillé lui-même par les Frères Illuminés *Majeurs*, c'est-à-dire par ceux du grade le plus avancé, dans la classe appelée préparatoire.



CHAPITRE VII.

CINQUIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ,
QUATRIÈME GRADE; ILLUMINÉ MAJEUR,
ET NOVICE ÉCOSSEOIS.

Objet de
ce grade.

LE grade qui succède à celui d'Illuminé mineur, est appelé tantôt *Novice Écossais* & tantôt *Illuminé majeur*. Sous cette double dénomination il a aussi un double objet. Comme Novice Écossais, il est enté sur la Franc-Maçonnerie, & n'est qu'un piège tendu à la crédulité des élèves, qui se montrent peu dignes d'arriver aux mystères de la secte. Il sert uniquement d'introduction au grade de Chevalier Écossais, qui termine la carrière des dupes. Comme véritable grade de la secte, il enchaîne l'adepte par des liens toujours plus étranges & plus resserrés; il sert de préparation plus immédiate aux grands mystères; & enfin il fournit à l'Illuminisme les maîtres de ses Académies. Disons d'abord ce que c'est que cet étrange lien, que l'adepte redoutera de rompre, s'il est jamais tenté de séparer ses intérêts de ceux de l'Illuminisme, & sur tout de trahir ce qu'il peut jusqu'ici, avoir découvert de ses artifices, de ses principes ou de son grand objet.

Avant d'être élevé à ce nouveau grade, le Récipiendaire est averti que sa promotion est

résolue, pourvu qu'il donne une réponse satisfaisante aux questions suivantes :

Questions
prélimi-
naires.

1°. Connoissez-vous quelque société fondée sur une constitution meilleure, plus sainte, plus solide que la nôtre, & qui tende par des moyens plus sûrs, ou plus prompts, à l'objet de vos vœux ?

2°. Est-ce pour satisfaire votre curiosité, que vous êtes entré dans notre société, ou bien pour concourir avec l'élite des hommes, au bonheur général ?

3°. Ce que vous connoissez de nos loix, vous a-t-il satisfait ? Voulez-vous travailler sur notre plan, ou bien avez-vous quelque objection à nous opposer ?

4°. Comme il n'y aura plus de milieu pour vous, déclarez en ce moment si vous voulez, ou nous quitter, ou bien nous rester attaché pour toujours ?

5°. Êtes-vous membre de quelqu'autre société ?

6°. Cette société exige-t-elle des choses contraires à notre intérêt, comme de lui découvrir nos secrets, ou bien de travailler uniquement pour elle ?

7°. Supposé qu'on exigeât jamais cela de vous, dites sur votre honneur, si vous êtes disposé à le faire ?

La réponse à ces questions faite, le Récipiendaire est averti d'une nouvelle preuve de

Confession
& histoire
du Candi-
dat par lui-
même.

Son histo-
re par les
Frères.

confiance, que l'Ordre attend de lui. Cette preuve consiste à écrire fidelement & franchement sans *diffimulation*, *l'histoire de toute sa vie*. On lui donne pour cela, le tems convenable; & c'est ici ce lien, ou ce piège fameux dans lequel les Frères une fois enlacés, Weishaupt avoit raison de dire: *pour le coup je les tiens; je les défie de nous nuire, s'ils veulent nous trahir, j'ai aussi leurs secrets*. C'est envain en effet, que l'adepte voudroit dissimuler. Il va voir que les plus petites circonstances de sa vie, & celles-là surtout qu'il voudroit tenir les plus secrètes, sont connues des adeptes. Tout ce qu'il a fait lui-même jusqu'alors, pour arracher le secret de ses Frères, pour connoître jusqu'aux derniers replis de leur cœur, de leurs passions, & tous leurs rapports & tous leurs moyens, leurs projets leurs intérêts, & toutes leurs actions & opinions, & leurs intrigues & leurs fautes, d'autres l'ont fait pour lui, & mieux que lui. Ceux même qui composent la Loge où il va être admis, ceux qui vont le reconnoître pour Frère, ce sont ceux-là qui se sont partagé le soin de le scruter.

Tout ce qui fut d'abord arraché à sa confiance par le Frère Insinuant, tout ce qu'il a été obligé de dévoiler de sa personne, dans les tableaux que son code lui faisoit un devoir de tracer de lui-même, tout ce qui pendant son Grade Minerval, ou pendant celui d'Illuminé Mineur,

a été recueilli de ses secrets par les Frères Scrutateurs connus & inconnus, tout cela a été exactement remis aux Frères de la nouvelle Loge. Avant que de l'admettre parmi eux, ils se sont perfectionnés eux-mêmes dans cet art scrutateur. Les scélérats entre eux ont-ils donc aussi leur canonisation comme les Saints ?

Tout ce que Rome fait pour découvrir jusques aux foibles taches de ceux qu'elle propose à la vénération des Fidèles, la Secte Illuminée le fait pour n'admettre à ses mystères, que ceux des élèves dans qui elle ne voit plus la moindre trace de ces vertus religieuses ou civiles qui les rendroient suspects. Oui, les scélérats dans leurs antres, veulent se connoître, & savoir si leurs complices sont aussi méchans qu'eux.

Je ne sais où Weishaupt a pu prendre la partie de son code, qui dirige ici les Frères Scrutateurs ; mais qu'on imagine une série au moins de quinze cens questions sur la vie, l'éducation, le corps, l'ame, le cœur, la santé, les passions, les inclinations, les connoissances, les relations, les opinions, le logement, les habits, les couleurs favorites du candidat ; sur ses parens, ses amis, ses ennemis, sa conduite, ses discours, sa démarche, ses gestes, son langage, ses préjugés, ses foiblesses ; en un mot des questions sur tout ce qui peut faire connoître la vie, le caractère, politique, moral, religieux, l'intérieur, l'extérieur d'un homme, & tout ce qu'il a fait, dit, ou

Le parfait
espion, ou
code scrutateur des
Frères.

pensé, & tout ce qu'il feroit, diroit ou penseroit dans une circonstance quelconque ; qu'on imagine encore sur chacun de ces articles, vingt, trente, & quelquefois cent questions diverses, toutes plus profondes les unes que les autres ; tel est le catéchisme auquel l'Illuminé majeur doit savoir répondre, & sur lequel il doit se diriger, pour tracer la vie & tout le caractère des Frères, ou bien même des Profanes qu'il importe à l'Ordre de connoître. Tel est le code scrutateur, sur lequel la vie du candidat doit avoir été tracée, avant qu'il ne soit admis au grade d'Illuminé majeur. Ce code est appelé dans les statuts de l'Ordre, *nosce te ipsum*, connois-toi, toi-même. Ce même mot sert à ce grade, de mot du gué ; mais lorsqu'un Frère le prononce, l'autre répond : *nosce alios*, connois les autres ; & cette réponse exprime beaucoup mieux l'objet d'un code qu'on pourroit appeller le *parfait espion*. Qu'on en juge par les questions suivantes.

Sur la *physionomie* de l'initié “ son visage est-il haut en couleur, ou pâle ? Est-il blanc, noir, blond, brun ? A-t-il l'œil vif, perçant, mat, languissant, amoureux, superbe, ardent, abattu ? En parlant, regarde-t-il en face & hardiment, ou bien de côté ? Peut-il supporter un regard ferme ? A-t-il l'air rusé, ou bien ouvert, & libre, ou sombre, pensif, ou disirait, léger, insignifiant, amical, sérieux ? A-t-il l'œil enfon-

cé, ou bien à fleur de tête, ou le regard en l'air? Son front est-il froncé, & comment? horizontalement ou bien de bas en haut? &c."

Sur sa *contenance* " est-elle noble, ou commune; libre, aisée, ou gênée? Comment porte-t-il la tête? droite, ou penchée? en avant, en arrière, ou de côté? ferme, ou tremblante? enfoncée dans les épaules, ou bien tournant de côté & d'autre? "

" Sa *démarche* est-elle lente, vite, posée, à pas longs, ou raccourcis, trainante, paresseuse, sautillante? &c."

" Son *langage* est-il régulier, ou désordonné, entrecoupé? en parlant agite-t-il les mains, la tête, le corps avec vivacité? s'approche-t-il de ceux à qui il parle? les prend-t-il par le bras, les habits, la boutonnière? . . . est-il grand parleur, ou taciturne? & pourquoi? est-ce prudence, ignorance, respect, ou paresse? &c."

Son *éducation* " à qui la doit-il? a-t-il toujours été sous les yeux de ses parens? comment a-t-il été élevé, & par qui? estime-t-il ses maîtres? à qui fait-il gré de l'avoir formé? a-t-il voyagé? en quel pays? "

Que l'on juge par ces questions, de celles qui roulent sur l'esprit, le cœur, les passions de l'initié. Je ne remarquerai sur ces objets que les suivantes " quand il se trouve entre divers partis, quel est celui qu'il prend? le plus fort, ou le plus foible? le plus spirituel, ou le plus

bête? en forme-t-il un troisième? est-il constant & ferme malgré les obstacles? comment se laisse-t-il prendre? par les louanges, la flatterie, les bassesses, par les femmes, l'argent, par ses amis &c. — s'il aime la satire, sur quoi l'exerce-t-il plus volontiers? sur la Religion, la superstition, l'hypocrisie, l'intolérance, le gouvernement, les ministres, les moines &c.”

Les Scrutateurs ont encore bien d'autres détails à faire entrer dans l'histoire de leur initié. Il faut que chaque trait dont ils le peignent, soit démontré par les faits, & par ces faits surtout, qui trahissent un homme, au moment où il s'y attend le moins (*lett. de Weishaupt*) il faut qu'ils suivent le Frère à scruter, jusques dans son sommeil; qu'ils sachent dire *s'il est dormeur, s'il rêve, & s'il parle en rêvant; s'il est facile, ou difficile à réveiller, & quelle impression fait sur lui un réveil subit, forcé, inattendu?*

S'il est quelqu'une de ces questions, ou quelque partie de la vie du Récipiendaire, sur laquelle la Loge ne soit pas assez bien instruite, divers Frères sont députés, & chargés de diriger vers cet article, toutes leurs recherches. Quand enfin le résultat se trouve conforme aux vœux de la Secte, le jour de la réception est désigné. En laissant de côté les détails insignifiants du rite Maçonique, sur lequel elle est réglée, nous prenons que les circonstances plus propres à l'Illuminisme.

L'Adepté introduit dans une chambre obscure, y renouvelle son serment du plus profond secret sur tout ce qu'il verra, ou apprendra de l'Ordre. Il dépose ensuite entre les mains de son Introduceur, l'histoire cachetée de sa vie ; elle est lue dans la Loge, & comparée avec le tableau historique, que les Frères ont eux-mêmes tracé du Récipiendaire. La lecture finie, l'Introduceur revient, & lui dit :

Réception
au grade
d'Illuminé
Majeur.

“ Vous nous avez donné une preuve précieuse de votre confiance ; mais en vérité, nous n'en sommes pas indignes ; & nous espérons que vous y ajouterez, à mesure que vous apprendrez à nous connoître. Entre des hommes qui ne cherchent qu'à se rendre meilleurs, eux & les autres, & à sauver le monde entier de ses malheurs, il ne doit plus y avoir de dissimulation. Loin donc d'ici toute réserve. Nous étudions le cœur humain — Aussi ne rougissons-nous pas de nous révéler mutuellement nos fautes — Voici donc le tableau que l'assemblée des Frères a tracé de votre personne. Vous devez au moins y reconnoître quelques traits ressemblans. Lisez, & répondez ensuite si vous continuez à vouloir être d'une Société, qui, tel que vous êtes là, vous tend encore les bras.”

Si l'indignation de l'étrange espionnage dont ce tableau historique est la preuve, pouvoit dans le cœur de l'élève, l'emporter sur la crainte d'abjurer une société, qui a désormais contre lui

de pareilles armes, il n'hésiteroit pas à demander sa retraite ; mais il sent tout ce qu'une semblable démarche pourroit désormais lui coûter. Il s'est d'ailleurs lui-même trop bien accoutumé aux fonctions scrutatrices, pour s'offenser de leur résultat à son égard. On le laisse quelque tems le méditer. Le désir d'être élevé au nouveau grade, l'emporte sur toute autre considération ; il est introduit dans la Loge des Frères ; & là, une partie du voile qui couvre les secrets de la Secte se leve pour lui ; ou plutôt, là ce sont encore les siens qu'on lui arrache, pour favoriser à quel point ses vœux se rapprochent de ceux de la Secte.

Après un préambule convenable, “ j’ai, lui
“ dit l’Initiant, quelques autres questions à vous
“ faire, relatives à des objets, sur lesquels il
“ faut absolument que l’opinion des Frères élus
“ nous soit connue ; ” que le lecteur observe ces questions ; & quand nous en viendrons aux mystères de l’Ordre, il en concevra mieux cette marche successive & graduelle, qui les met peu à peu dans le cœur de l’adepte, comme s’il les avoit conçus & imaginés tous lui-même.

1^o “ Trouvez-vous dans ce monde la vertu récompensée, & le vice puni ? ne voyez-vous pas au contraire, le méchant plus heureux extérieurement, plus considéré, plus puissant que l’honnête homme ? en un mot, êtes-vous content de ce monde, tel qu’il est à présent ? ”

2^o “ Pour changer l'ordre présent des choses, ne voudriez-vous pas, si vous le pouviez, rassembler les bons, & les unir étroitement, afin de les rendre plus puissans que les méchans? ”

3^o “ S'il vous étoit donné de choisir, dans quelle contrée voudriez-vous être né, plutôt que dans votre patrie? ”

4^o “ Dans quel siècle voudriez-vous avoir vécu? ”

5^o “ Avec la liberté du choix, quel état & quelle science préféreriez-vous? ”

6^o “ En fait d'histoire, quel est votre auteur favori, ou votre maître? ”

7^o “ Ne croyez-vous pas de votre devoir, de procurer à vos amis éprouvés, tous les avantages extérieurs possibles, pour les récompenser de leur probité, & leur rendre la vie plus douce? *Etes-vous prêt à faire ce que l'Ordre exige des Frères dans ce grade, en statuant que chacun de nous prenne l'engagement de donner, chaque mois, avis à nos Supérieurs, des emplois, du service, des bénéfices, & autres dignités semblables dont nous pouvons disposer, ou procurer la possession par notre recommandation; afin que nos Supérieurs aient par là occasion de présenter pour ces emplois, les dignes sujets de notre Ordre?* ”

La réponse de l'Initié sera rédigée par écrit, & insérée dans les registres de la Loge. On s'attend bien qu'elle doit exprimer le plus grand mécontentement sur l'ordre actuel des choses,

& témoigner combien le Candidat soupire après une révolution, qui changeroit la face de l'univers. On s'attend bien surtout qu'il promettra de ne voir que les Frères dignes d'être élevés, soit à la Cour soit à la Ville, à toutes les places qui peuvent ajouter à la fortune, à la puissance & au crédit de l'Illuminisme. L'Initiant part de cette promesse, & lui adresse alors ce discours :

“ Frère, vous le voyez, c'est ainsi qu'après
“ avoir éprouvé les meilleurs des hommes, nous
“ cherchons peu à peu à les récompenser, à leur servir d'appui, afin de donner insensiblement au
“ monde une nouvelle forme. Puisque vous sentez vous-même, combien peu les hommes ont
“ rempli jusqu'ici leur destination ; combien tout
“ a dégénéré dans leurs institutions civiles ; combien peu les Docteurs de la sagesse & de la
“ vérité, ont réussi à leur rendre la vertu plus
“ chère, & à donner au monde une disposition
“ plus heureuse ; vous devez le voir aussi, la
“ faute doit en être dans les moyens que les
“ sages avoient pris jusqu'ici. Ce sont donc ces
“ moyens qu'il faut changer, pour rendre enfin
“ leur empire à la sagesse & à la vérité. C'est
“ là le grand objet des travaux de notre Ordre.
“ O mon ami ! ô Frère ! ô mon fils ! quand as-
“ semblés ici loin des profanes, nous considérons à quel point le monde est livré aux
“ méchans ; combien les persécutions, le mal-

" heur sont le partage de l'honnête homme ; &
 " comment la meilleure partie du genre humain
 " est sacrifiée à l'intérêt personnel ; à ce specta-
 " cle, nous pourrions donc nous taire, nous conten-
 " ter de soupîrer ? Nous ne chercherions pas à se-
 " couer le joug ? — Non, Frère, reposez vous-en
 " sur nous. Cherchez des coopérateurs fidèles ;
 " cherchez-les, non pas dans le tumulte & les
 " orages ; ils sont cachés dans les ténèbres. Pro-
 " tégés par les ombres de la nuit, c'est là que soli-
 " taires silencieux, ou rassemblés en cercles peu nom-
 " breux, enfans dociles, ils poursuivent le grand
 " œuvre, sous la conduite de leurs chefs. Ils ap-
 " pellent à eux l'enfant du monde, qui passe
 " dans l'ivresse. — Combien peu les entendent !
 " Celui là seul qui a les yeux de l'oiseau de
 " Minerve, qui a mis ses travaux sous la pro-
 " tection de l'astre de la nuit, est sûr de les
 " trouver."

Crainte que ce discours n'ait pas assez fait en-
 tendre au Frère l'objet de son nouveau grade,
 le Secrétaire ouvre le code de la Loge, intitulé
coup d'œil général sur le système de l'Ordre. L'É-
 luminé apprend par ce chapitre, que l'objet de
 son Ordre est de *répandre la pure vérité & de*
faire triompher la vertu. Rien de précis encore
 sur ce que l'Ordre entend par pure vérité. On
 lui dit seulement qu'il faut pour la répandre,
 " commencer par guérir les hommes de leurs
 préjugés, éclairer les esprits, réunir ensuite tou-

tes les forces communes, pour épurer les sciences des subtilités inutiles, établir des principes tirés de la nature.—Pour celà, continue le secrétaire, nous avons à ouvrir toutes les sources des connoissances; nous devons récompenser les talens opprimés, tirer de la poussière les hommes de génie, nous emparer de l'éducation de la jeunesse, former entre les meilleures têtes un lien indissoluble, combattre hardiment, mais prudemment *la superstition, l'incrédulité, la sottise*, former enfin nos gens de manière qu'ils aient sur tous les objets, des principes vrais, justes & uniformes."

"C'est à celà que servent nos écoles Minervales, & les grades inférieurs de la *Maçonnerie*, sur laquelle notre Ordre cherche à gagner toute l'influence possible, pour la diriger vers notre but. Nous avons ensuite des grades supérieurs, où les Frères qui ont passé par tous les grades préparatoires, apprennent à connoître les derniers résultats de nos travaux & de tous les procédés de l'Ordre."

Il faut, pour obtenir un jour ces résultats, "ôter au vice sa prépondérance, faire trouver à l'honnête homme sa récompense, même dans ce monde. Mais dans ce grand projet, *les Prêtres & les Princes nous résistent; nous avons contre nous les constitutions politiques des peuples*. Que faire en cet état des choses? Favoriser des révolutions, tout renverser, chasser la force par

la force, & changer tyrannie pour tyrannie? Loin de nous ces moyens! Toute réforme violente est blamable, par ce qu'elle ne rend point les choses meilleures, *tant que les hommes avec leurs passions restent tels qu'ils sont, & par ce que la sagesse n'a pas besoin de violence.*"

" Tout le plan de l'Ordre tend à former les hommes, non par des déclamations, mais par la protection & les récompenses dues à la vertu. *Il faut insensiblement lier les mains aux protecteurs du désordre, & les gouverner sans paroître les dominer.*"

" En un mot, il faut établir un régime dominateur universel, une forme de gouvernement qui s'étende sur tout le monde, sans dissoudre *les liens civils*. Il faut sous cette nouvelle forme de gouvernement, que tous les autres puissent suivre leur marche ordinaire, & tout faire, si ce n'est empêcher notre Ordre d'arriver à son but, de faire triompher le bien du mal."

" Cette victoire de la vertu sur le vice, fut autrefois l'objet du Christ, dans l'établissement de la pure religion. Il apprenoit aux hommes à être sages, en se laissant conduire pour leur bien, par les meilleurs & les plus sages. Alors la prédication pouvoit suffire; la nouveauté faisoit prévaloir la vérité. Aujourd'hui, il nous faut des moyens plus puissans. Il faut que l'homme dirigé par ses sens, trouve dans la vertu des attraits sensibles. *La source des passions est pure; il faut que chacun puisse satisfaire les jeu-*

nes dans les bornes de la vertu, & que notre Ordre en fournisse les moyens."

" Il faut donc aussi que tous nos Frères élevés sur le même ton, étroitement unis les uns aux autres, n'ayent tous qu'un même but. *Au tour des Puissances de la terre, il faut rassembler une légion d'hommes infatigables, & dirigeant partout leurs travaux, suivant le plan de l'Ordre, pour le bonheur de l'humanité. . . mais tout cela doit se faire en silence ; nos Frères doivent se soutenir mutuellement, secourir les bons dans l'oppression, & chercher à gagner toutes les places qui donnent de la puissance, pour le bien de la chose."*

" *Avons-nous un certain nombre de ces hommes dans chaque pays ?* ils pourront chacun en former deux autres. Qu'ils se tiennent unis & serrés, il n'est plus rien d'impossible à notre Ordre ; & c'est ainsi que dans le silence, il a déjà fait bien des choses pour le bonheur de l'humanité."

" Vous voyez, Frère, un vaste champ s'ouvrir à votre activité. Rendez-vous notre digne coopérateur, en nous secondant de toutes vos forces. Il n'est avec nous, point de travaux sans récompense."

A ces leçons succède la lecture de deux chapitres plus spécialement destinés aux fonctions du nouvel Illuminé Majeur. Le premier lui est déjà connu ; c'est le code du Frère *Infinuant* ou *Enroteur*. Il en devient dépositaire, parce qu'il lui appartient désormais de juger les élèves de

tout Insinuant. Le second est le Code, ou l'art du *Scrutateur*. Il lui est confié parce qu'il aura désormais à exercer plus spécialement cet art, en présidant aux Académies Minervales; & parce qu'il faut bien qu'il apprenne comment les nouveaux Frères s'y étoient pris, pour tracer si fidelement son portrait historique, ou pénétrer dans son intérieur mieux que lui-même; & comment il doit s'y prendre, pour n'admettre à son nouveau grade, que des Frères aussi bien disposés qu'il l'est lui-même pour la secte. La faveur qu'il vient de recevoir, ne laisse plus entre lui & les mystères, qu'un grade intermédiaire, celui que l'Ordre appelle *Chevalier Ecoffois*. (*)

(*) N. B. *Tout ce chapitre n'est qu'un extrait du grade d'Illuminé Majeur, & des instructions jointes au rite de ce code, dans le véritable Illuminé.*



CHAPITRE VIII.

SIXIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

CLASSE INTERMÉDIAIRE.

CHEVALIER ÉCOSSEOIS DE L'ILLUMINISME.

SOUS le nom de Classe Intermédiaire dans l'Illuminisme, on pourroit en quelque sorte comprendre tous les grades que Weishaupt emprunte de la Franc-Maçonnerie. En ce sens, il faudroit y faire entrer aussi, les trois grades d'*Apprentif*, *Compagnon*, & *Maître Maçon*. Mais je l'ai dit, ces grades ne sont pour la secte, qu'un moyen d'intrusion dans les Loges Maçonniques. Afin de rendre son objet moins sensible, elle les laisse tels qu'ils sont pour les Franc-Maçons ordinaires. Par ce moyen, le Frère Illuminé s'introduit dans les Loges sans aucun signe distinctif, & se contente d'y observer ceux des Maçons qu'il pourroit attirer dans son Ordre. Il n'en est pas de même des grades supérieurs de la Franc-Maçonnerie Ecossaise. La secte a cru trouver ici quelque chose de plus conforme à son objet. Il lui falloit d'ailleurs quelques uns de ces grades supérieurs, soit pour diriger les Loges Maçonniques, qu'elle compose de ses propres élèves, soit pour chercher à dominer, & à présider dans les autres. La vé-

Nature &
objet de ce
grade.

nération générale des Maçons pour leurs Chevaliers *Ecoffois* détermina l'adepte Knigge à s'emparer plus spécialement de ce grade, pour l'adapter à l'Illuminisme. Le Code de la secte en fait tout-à-la-fois un Grade stationnaire, & intermédiaire. Il est Stationnaire pour ceux des élèves, qu'elle désespère de rendre jamais dignes de ses mystères; il n'est qu'Intermédiaire pour ceux dans qui elle trouve de meilleures dispositions. (*écrits orig. t. 2 Ire. partie, sect. 11.*)

Quelle que doive être sa destination, aucun Frère n'arrivera à ce nouveau grade, sans avoir préalablement donné des preuves spéciales des progrès qu'il a faits dans cet art scrutateur, dont le Code a dû être la principale étude depuis son admission au grade d'Illuminé Majeur. Le chapitre secret des Chevaliers a eu soin de lui faire parvenir de tems à autre, diverses questions, pour savoir à quel point il fait *juger de l'état de l'âme, par les signes extérieurs*. Il a eu, par exemple, à répondre “ quel “ est le caractère d'un homme aux yeux mo- “ biles, au regard inconstant? A quels traits “ peuvent se reconnoître le voluptueux, le mé- “ lancholique, le pusillanime. ” (*v. ce grade, sect. IV, N^o. 2 & 3.*)

Prélimi-
naires de
ce grade.

Une autre preuve encore de ses progrès, doit être la vie du héros, dont le nom lui fut donné pour caractéristique, à son entrée dans l'Ordre. Sa propre histoire qu'il a tracée dans le grade

antérieur, a dit tout ce qu'il est & tout ce qu'il a fait ; celle-ci doit montrer ce qu'il admire ou ce qu'il blâme dans les autres, & surtout s'il a eu, dans la vie de son héros, découvrir les qualités ou les services que l'Ordre s'attendoit à le voir imiter, en le lui donnant pour patron. (*v. instruct. 2 pour ce grade N^o.8.*) Enfin s'il lui restoit dans sa propre histoire quelque important secret échappé aux Frères Scrutateurs, il pourra donner de sa confiance une preuve toujours plus méritoire en dévoilant cette nouvelle partie de sa vie, qu'il est cependant maître de ne révéler qu'au Chef même de l'Ordre. (*ibid. N^o.8.*) Tous ces premiers devoirs remplis, il lui reste à donner par écrit l'assurance qu'il regarde les Supérieurs de l'Illuminisme comme les *Supérieurs secrets, inconnus, mais légitimes* de la Franc-Maçonnerie ; qu'il adhère, & qu'il veut adhérer pour toujours au système maçonnique de l'Illuminisme, comme le meilleur & le plus utile qu'il connoisse ; qu'il renonce à toute autre association ; enfin que convaincu de l'excellence de l'Illuminisme, il en conserve toujours les principes ; qu'il se croit obligé de travailler sous la direction & sous les ordres de ses Supérieurs, *dans le sens & suivant le but de l'Ordre, pour le bonheur du genre humain.* (*ibid. lettres reversales.*)

Cérémonies de réception.

Munis de ces promesses, les Chevaliers Ecossais invitent le nouveau Frère au *Chapitre secret* ; c'est le nom que prend la Loge de ce grade.

Elle est tendue en vert, richement éclairée & décorée. Sous un ciel de lit, & sur un trône de la même couleur, est assis le Préfet des Chevaliers, en bottes, en éperons. Une Croix verte brille sur son Tablier, & l'Etoile de l'Ordre sur son sein ; le ruban de St. André en sautoir de droit à gauche ; le Maillet à la main. A sa droite est le Frère Porte-glaive, tenant l'Epée de l'Ordre ; à sa gauche, le Maître de Cérémonies, tenant un bâton d'une main, & le Rituel de l'autre.

Les Chevaliers en bottes, en éperons, l'épée au côté, la Croix suspendue à leur col par un ruban vert ; les Officiers de l'Ordre distingués par un Panache, & un Prêtre de l'Ordre, en robe blanche, composent la Loge. Le Préfet adressant la parole au Récipiendaire, lui dit : “ tu vois
 “ ici une partie des légions inconnues, unies
 “ par des liens indissolubles, pour combattre
 “ en faveur de l'humanité. Veux-tu te rendre
 “ digne de veiller avec eux pour le Sanctuaire ?
 “ Ton cœur doit être pur, & ton esprit
 “ brulant d'un feu divin, pour la dignité de la
 “ nature. Le pas que tu fais est le plus important
 “ de ta vie. Nous ne faisons point nos
 “ jeux de vaines cérémonies. En te créant
 “ Chevalier, nous attendons de toi des exploits
 “ nobles, grands, & dignes de ce titre. Salut
 “ de notre part, si tu viens pour nous être fidèle ; si, bon & honnête tu réponds à notre

“ espoir. Ne dois-tu être qu'un faux-Frère?
 “ sois tout à la fois maudit & malheureux.
 “ Que le grand Architecte de l'univers te pré-
 “ cipite dans l'abyme ; — à présent fléchis le
 “ genou ; & fais sur cette épée, le serment de
 “ l'Ordre. ”

Serment de
l'Initié.

A ces mots, le Préfet s'assied, les Chevaliers debout, tiennent à la main l'épée nue ; le Récipiendaire prononce le serment suivant : “ Je
 “ promets obéissance aux très excellens Su-
 “ périeurs de l'Ordre.

“ Autant qu'il dépendra de moi, je m'engage
 “ à ne favoriser l'admission d'aucun indigne
 “ aux grades saints ; de travailler à faire
 “ triompher l'ancienne Franc-Maçonnerie de
 “ tous les faux systèmes qui s'y sont introduits ;
 “ d'assister en vrai Chevalier, l'innocence, la
 “ pauvreté, & tout honnête malheureux ; de
 “ *n'être jamais flatteur des grands, ou esclave des*
 “ *Princes* ; de combattre courageusement, mais
 “ prudemment, *pour la vertu, la liberté & la sa-*
 “ *gesse* ; de résister fortement, pour l'avantage
 “ de l'Ordre & du monde, *à la superstition & au*
 “ *despotisme*. Jamais je ne préférerai mon in-
 “ térêt personnel au bien général. Je défen-
 “ drai mes Frères contre la calomnie. Je me
 “ consacrerai à découvrir la vraie religion, &
 “ doctrine de la Franc-Maçonnerie, & je ferai
 “ part à mes Supérieurs de mes découvertes.
 “ J'ouvrirai mon cœur à mes Supérieurs com-

“ me à mes vrais amis. Tant que je serai dans
 “ l'Ordre, je regarderai le bonheur d'en être
 “ membre, comme ma suprême félicité. Au
 “ reste, je m'engage à tenir pour saints mes
 “ devoirs domestiques, sociaux & civils. Ainsi
 “ Dieu me soit en aide ; & sur le bonheur de
 “ ma vie, le repos de mon cœur.”

En récompense de ce serment, le Préfet déclare au Récipiendaire, qu'il le crée Chevalier de l'Ordre de St. André, suivant l'antique usage Ecoissois. *Leve-toi, lui dit-il ensuite, & désormais garde-toi de fléchir le genou devant celui qui est homme comme toi. (id. sect. 7)*

A ces cérémonies l'adepte Knigge en ajoute un certain nombre d'autres, purement dérisoires des rits religieux. Telle est entre autres, la triple bénédiction, que le Prêtre Illuminé prononce sur le nouveau Chevalier ; telle est surtout la Cène, par laquelle se termine la cérémonie. C'est une atroce singerie des Mystères Eucharistiques. Toute impie qu'est cette imitation, Weishaupt la trouve *dégoutante*, parce qu'elle lui semble encore *religieuse, théosophique, & sentant la superstition.* (v. le dernier mot de *Philon*, p. 100.) Mais ce qui est tout entier dans le goût du fondateur Bava-rois, ce sont les instructions données au nouveau Chevalier. C'est surtout ce discours, où l'on voit l'Orateur Illuminé, entre tous les systèmes maçonniques, choisissant le plus artificieux, le plus impie, le

Discours
de l'Ini-
tiant.

plus désorganisateur, pour en faire tout à la fois, les mystères sa Maçonnerie, & la préparation la plus immédiate à ceux de son Illuminisme.

Qu'on se rappelle ici ce qu'on a vu dans le second volume de ces mémoires, sur cette Apocalipse des Martinistes intitulée *des erreurs & de la vérité*. Là, il fut une époque où l'homme dégagé de ses sens, libre de la matière, étoit bien plus encore libre des loix, & du joug politique, au quel il ne s'est trouvé soumis que par sa chute; là, tout l'effort de l'homme doit être aujourd'hui, de secouer le joug de nos Gouvernemens, pour recouvrer son ancienne pureté, son ancienne liberté, & réparer sa chute. Là encore, j'aurois pu montrer l'absurde idéalisme faisant de nos sens une vaine apparence, pour ne faire de leur prostitution, qu'un crime chimérique; (*) là enfin, ce système de

(*) En exposant dans mon second volume, la doctrine religieuse & politique des Martinistes, je ne suis pas entré dans ces détails sur leur espèce d'Idéalisme, & j'avoue franchement que je n'avois pas assez conçu le sens de leur Apocalipse sur cette partie de leur doctrine. J'ai vu depuis ce tems-là un homme assurément de beaucoup d'esprit, & bien en état de saisir tout système tant soit peu intelligible; c'est Mr. l'Abbé Bertins, résidant aujourd'hui à Oxford. Il m'a fait sur les Martinistes, le même reproche que d'autres m'ont fait sur les Rose-Croix,

toute corruption & de toute désorganisation, a été de tout tems la doctrine & le secret de la vraie philosophie. Le Grade Intermédiaire de

en me disant que tout ce que j'avois dit étoit vrai, mais que je n'avois pas dit toute la vérité. J'en ai pourtant bien dit sur ces Messieurs-là; d'ailleurs il ne faut dire que ce dont on peut donner les preuves. Ici Mr. Bertins voulut bien entrer dans quelques détails sur les leçons du fameux St. Martin même. Elles confirment parfaitement tout ce que j'ai extrait de la doctrine des Martinistes, sur la nature de l'ame, sur la prétendue origine de cette ame faisant partie de Dieu, de l'essence de Dieu, de la même substance; mais ce que je n'avois pas dit, c'est que d'après le même système, la matière n'a pas une existence réelle, ou du moins qu'elle existe tellement à part, qu'elle est tellement nulle pour l'ame, qu'il n'y a & ne peut y avoir aucun rapport entre elle & l'ame; qu'elle est enfin pour nous comme si elle n'étoit pas. J'avois vu les conséquences de cette doctrine, dans ce que m'avoit dit un jeune homme fort estimable, M. le Vicomte de Maimbourg, que des Martinistes vouloient aussi entraîner dans leurs erreurs, ou leurs horreurs. Lorsqu'il s'agissoit des plaisirs des sens, au feu tout cela, lui disoient-ils dans leur morale; au feu; donnez au feu tout ce qu'il vous demande; ce n'est pas là l'esprit; tout cela n'affecte pas l'ame; & ce feu, c'est la matière, ce sont les sens, c'est le corps.

Weishaupt étoit destiné à servir de lien entre son Illuminisme & les Loges Maçonniques; il étoit naturel que de tous les systêmes des Lo-

Ne seroit-ce pas dans le même sens que les Martinistes nous disent " envain l'ennemi me poursuit par ses illusions. Il ne faut pas qu'ici-bas la matière ait mémoire de moi. Les délices de la matière, est-ce l'homme qui les goûte? lorsque les sens ont de la peine ou du plaisir, ne lui est-il pas aisé de voir que ce n'est pas lui qui éprouve cette peine ou ce plaisir? (l'homme de désir par l'auteur des erreurs & de la vérité, N^o. 235) Quels affreux logogriphe! Si toutes les passions des sens sont étrangères à l'homme, s'il peut les satisfaire, sans que son ame en soit meilleure ou pire, quelles monstrueuses conséquences pour les mœurs! Aussi un Martiniste Danois, consulté par M. de Maimbourg, & plus franc que les Frères Enroleurs, lui disoit-il: mon cher Monsieur, gardez-vous bien d'entrer dans nos mystères. J'y suis malheureusement engagé, moi, je voudrois vainement me retirer; je ne le puis. Pour vous, gardez-vous bien de vous livrer à ces gens-là. Le conseil fut suivi par le jeune Vicomte. Quant à Mr. Bertins, la partie étoit trop forte pour Saint-Martin. Il falloit raisonner avec un homme qui objectoit sans cesse: si mon ame est partie de Dieu, & substance de Dieu, mon ame est Dieu. Après trois mois de leçons auxquelles on sent bien que

ges, il s'appropriât le plus artificieux & le plus monstrueux. Qu'on ne s'étonne donc pas de voir ici l'Antithéosophe, l'Athée, le Matérialiste Weishaupt emprunter dans ce grade, les leçons du Martiniste au double principe, au double esprit. Mais qu'on l'observe bien : quand cet artifice le force d'employer les mots *d'esprit* ou *d'ame*, c'est en avertissant l'Initié que la secte ne les admet dans son Code, que pour se conformer au *langage vulgaire*. Cette précaution une fois prise, l'Initiant peut répéter sans crainte, les leçons des Sophistes au double principe. Celles qu'il donne ici à ses Chevaliers Ecoffois, sur le grand objet de la Franc-Maçonnerie, semblent en effet toutes prises de ce système. C'est d'abord une grande Révolution, qui dans des siècles reculés dépouilla les hommes de leur dignité primitive. C'est ensuite l'homme maître de recouvrer son ancienne splendeur, mais par l'abus de ses facultés, ajoutant à ses fouillures & à sa dégradation. C'est jusqu'à ses sens émouffés, qui le trompent sur la nature des choses. Tout ce qu'il voit dans son état actuel, n'est que *mensonge, apparence, illusion*. Ce sont

Mr. Bertins ne se prêtoit que par curiosité, le Sr. St. Martin finit par dire : je vois bien que jamais je ne convertirai un Théologien ; & il abandonna un homme plus fait pour l'instruire, que pour recevoir ses leçons.

sur tout des écoles de sages, depuis cette grande Révolution, conservant en secret les principes de l'antique doctrine, la vraie Maçonnerie, Au nombre de ces sages est encore *Jésus de Nazareth*. Le monstrueux Hyérophante ne craint pas de faire du Dieu des chrétiens un des Grand-Maîtres de l'Illuminisme. Mais bientôt la doctrine du Christ s'altère ; bientôt les Prêtres & les Philosophes bâtissent sur ce fondement divin, un édifice *d'inepties, de préjugés, & d'intérêt*. Bientôt encore, *la tyrannie des Prêtres & le despotisme des Princes oppriment, d'un commun accord, la malheureuse humanité*. La Franc-Maçonnerie s'oppose à ces désastres, essaye de conserver la vraie doctrine ; mais elle la surcharge de symboles ; & ses Loges deviennent encore celles de l'erreur, de l'ignorance. Les Illuminés seuls sont en possession des secrets du vrai Franc-Maçon. Il reste même aux Illuminés une grande partie de ces secrets à découvrir. Le nouveau Chevalier doit y consacrer ses recherches. Il est bien spécialement averti que *c'est par l'étude des anciens Gnostiques & des Manichéens, qu'il pourra faire de grandes découvertes sur cette véritable Maçonnerie*. On le prévient que dans cette recherche, ses grands ennemis sont l'ambition & tous les vices, qui font gémir l'humanité sous l'oppression des Prêtres & des Princes. (v. dans ce grade, article 8, instruction sur les hyéroglyphes Maçonniques.)

Ce n'est pas un des moindres artifices de Weishaupt, que l'obscurité dans laquelle toutes ces leçons laissent ici son élève, sur la grande révolution, dont il faut réparer les ravages par une nouvelle révolution. Pour les adeptes de la classe des Princes, ce grade est la dernière faveur de la secte. Il faut les laisser croire que l'antique Révolution ne fut autre chose que la réunion des Puissances aux Prêtres, pour soutenir l'empire de la superstition & des préjugés religieux ; que la nouvelle révolution à faire, est l'union des Princes à la Philosophie, pour la destruction de cet empire & le triomphe de la raison. Si le sérénissime adepte s'étonne que l'on ait commencé par lui faire jurer *de n'être jamais flatteur des grands, ou esclave des Princes*, la formule sur *la fidélité aux devoirs sociaux & civils*, pourra le rassurer. Quelque idée qu'il ait de son initiation, fidèle Chevalier, il n'en a pas moins fait le serment de protéger ses Frères Illuminés contre la superstition, le despotisme ; le serment d'obéir aux très excellens Supérieurs, de favoriser de toute sa puissance, les progrès de l'Ordre, qu'il croit désormais seul en possession de la vraie Franc-Maçonnerie.

Si parmi les adeptes moins importants, il en est qui ne puissent pas s'élever au-dessus de leur *Théosophie*, c'est-à-dire, s'il en est que Weishaupt désespère d'élever à ses principes d'athéisme & d'anarchie, ceux-là sont condamnés

à languir *stationnaires* dans la classe intermédiaire. Weishaupt leur a fourni pour aliment, tous les hyéroglyphes de la Maçonnerie à expliquer par la grande révolution. Sous prétexte de découvrir une Religion plus parfaite, il leur a persuadé que le Christianisme du jour n'est que superstition & tyrannie. Il leur a soufflé toute sa haine pour les Prêtres & pour l'état actuel des Gouvernemens. C'en est assez pour l'aider à détruire ; il se gardera bien de leur dire ce qu'il veut édifier.

Devoirs &
loix de ce
grade.

Mais parmi ces Frères Chevaliers, en est-il que la secte voie entrer d'eux-mêmes dans le sens de cette grande révolution, qui ne priva l'homme de sa dignité primitive, qu'en le soumettant aux loix des sociétés civiles ? En est-il qui entrent dans le sens de cette autre révolution, qui doit tout rétablir en rendant à l'homme son indépendance primitive ? Ceux-là sont distingués par les Frères Scrutateurs. C'est de ceux-là qu'il faut entendre plus spécialement ces paroles du code : *que les Chevaliers Ecoffois de l'Illuminisme pésent mûrement qu'ils président à un grand établissement pour le bonheur de l'humanité.* C'est en effet un rôle supérieur, c'est celui d'Inspecteurs, de Directeurs de tous les grades préparatoires, que ces Chevaliers ont à jouer dans l'Ordre. Ils ont pour cela, leurs assemblées propres, appelées *Chapitres secrets*. Le premier soin de ces Chapitres sera de veiller, dans leur

district, sur les intérêts de l'Ordre. Les Chevaliers Ecoffois, dit formellement leur première instruction, doivent s'occuper à *imaginer des plans propres à augmenter la caisse de l'Ordre ; — il est à souhaiter qu'ils trouvent le moyen de mettre l'Ordre en possession de revenus considérables, dans leur province — Celui d'eux qui aura rendu ce service, ne doit pas hésiter à croire au noble usage qui sera fait de ces revenus — Tous doivent travailler de toutes leurs forces, à consolider peu à peu l'édifice dans leur district, jusqu'à ce que les fonds de l'Ordre se trouvent suffisans. (première instruct. de ce grade.)*

La seconde partie de leur code confie à ces mêmes Chevaliers le gouvernement de la classe préparatoire. Chacun d'eux doit prendre sur lui la correspondance avec un certain nombre des Frères qui dirigent les Académies minervales. Ils voient dans ce code, quels sont les objets sur lesquels ils peuvent décider eux-mêmes ; quels sont les Frères dont il faut hâter, ou arrêter la promotion ; & quel compte ils doivent rendre aux chefs. Ils ont pour correspondre avec les inférieurs, le chiffre ordinaire de l'Ordre ; & pour écrire aux chefs, un chiffre spécial en caractères vraiment hiéroglyphiques.

Un soin particulier leur est confié sur les Illuminés majeurs, “ les Chevaliers Ecoffois, dit le code, doivent veiller à ce que les Illuminés majeurs ne négligent pas dans les lettres qu'ils

écriront chaque mois, *de marquer les emplois qu'ils auroient à donner.* ” (v. *cette seconde instruct. N^o 12*)

J'ai dit dans le chapitre précédent, combien cette précaution étoit utile pour récompenser le zèle des Frères ; l'adepte Knigge a soin de nous faire observer combien elle pourroit être utile aux Princes même, en la combinant avec le code scrutateur. “ Supposons, nous dit-il, “ qu'un Prince ayant pour Ministre un Illuminé, lui demande quel sujet il croit propre à “ tel emploi vacant ; (moyennant le code scrutateur) le Ministre pourra sur le champ, “ offrir le portrait fidèle de divers personnages, “ parmi les quels il ne restera au Prince qu'à “ choisir. ” (*derniers éclairciss. de Philon p. 95*) Tout lecteur ajoute ici de lui-même : moyennant la promesse de disposer de toutes les places vacantes, en faveur des Frères, & moyennant la surveillance des Frères Chevaliers, le Ministre Illuminé ne présentera pour ces places, que les adeptes choisis par l'Ordre même : & l'Illuminé se trouvera bientôt disposer seul des bénéfices, des emplois, des dignités, de toute la Puissance de l'Etat.

En attendant que la secte exerce toute cette influence sur les Cours, il en est une autre que les Chevaliers Ecoffois sont chargés d'acquérir dans les Loges Maçonniques. Leurs loix sur cet

objet, ne méritent pas une attention moins spéciale ; en voici les principales dispositions.

“ Dans chaque ville tant soit peu considéra-
 * ble de leur district, les chapitres secrets éta- Instruction
 “ bliront des Loges Maçonniques des trois gra- du Cheva-
 “ des ordinaires. Ils feront recevoir dans ces né, relati-
 “ Loges, des hommes de bonnes mœurs, jouis- ve à la
 “ sant de la considération publique, & d’une Franc-ma-
 “ fortune aisée. Ces hommes-là doivent être çonnerie.
 “ recherchés, & reçus Franc-Maçons, quand
 “ même ils ne devroient pas être utiles à l’Illumi-
 “ nisme, pour nos projets ultérieurs.” (IIIe. inst.
 pour le même grade, N° 1.)

“ S’il se trouve déjà une Loge Maçonnique
 “ ordinaire dans ces villes, les Chevaliers de
 “ l’Illuminisme essayeront d’en établir une plus
 “ légitime ; ou du moins n’épargneront-ils rien,
 “ pour obtenir la prépondérance dans celles
 “ qu’ils trouveront établies, ou pour les réformer,
 “ ou pour les faire sauter.” (ibid. N° 3.)

“ Ils insinueront fortement aux nôtres de ne
 “ fréquenter, sans l’agrément des Supérieurs,
 “ aucune de ces prétendues Loges constituées,
 “ dont les Frères, à l’exception de leurs pancar-
 “ tes, ne tiennent des Anglois, que quelques
 “ symboles, & des cérémonies qu’ils ne com-
 “ prennent pas. Tous ces Maçons se trouvent
 “ dans une grande ignorance sur la vraie Ma-
 “ çonnerie, sur son grand objet & ses vrais Su-
 “ périeurs. Quoi qu’il y ait des hommes d’un

“ grand mérite dans ces Loges, nous avons de
 “ grandes raisons pour ne pas les laisser faci-
 “ ment visiter les nôtres.” (*ibid.* N° 5.)

“ Nos Chevaliers Ecoffois auront soin que
 “ tout se fasse régulièrement dans les Loges
 “ subordonnées. *Leur principale attention sera*
 “ *la préparation des Candidats.* C’est ici qu’il
 “ faut, *entre deux yeux*, montrer à son homme,
 “ qu’on le connoît bien. *Embarrassez-le par*
 “ *des questions captieuses*, afin de voir s’il a de
 “ la présence d’esprit. Est-il peu ferme dans
 “ ses principes, montre-t-il son côté foible?
 “ faites-lui sentir combien il lui manque enco-
 “ re de choses, & le besoin qu’il a d’être con-
 “ duit par nous? ” (*ibid.* N° 9.)

“ Le député Maître des Loges, ordinaire-
 “ ment Reviseur des comptes, doit être aussi
 “ membre de notre Chapitre secret. *Il fera*
 “ *croire aux Loges, qu’elles seules disposent de*
 “ *leur argent; mais il doit employer cet argent*
 “ *suivant le but de notre Ordre.* S’agit-il d’aider
 “ un de nos Confrères? on en fait la proposition
 “ à la Loge. Si ce Confrère n’est pas Maçon,
 “ n’importe; il n’en faut pas moins *venir à bout*
 “ *par quelque expédient.*”

“ On ne prendra point sur le capital, *afin*
 “ *que nous puissions trouver un jour des moyens, ou*
 “ *des fonds pour de plus grandes entreprises.* Il
 “ faut annuellement envoyer au Chapitre se-
 “ cret le dixième de la recette de ces Loges.

“ Le Trésorier à qui ces fonds sont remis, les ramasse, & cherche par toute sorte d'entreprises, à les augmenter.” (*ibid.* N^o 12.)

“ Avant que de toucher à nos propres fonds pour aider nos Confrères, il faut autant qu'on le pourra, chercher à leur procurer des secours, ou leur entretien, sur les fonds des Loges qui ne sont pas dans notre système. *En général, il faut faire servir à notre grand but l'argent que ces sortes de Loges dépensent si inutilement.*” (*id.* N^o 13.)

“ Lorsqu'un savant Maçon s'enrole dans notre Ordre, il entre immédiatement sous la direction de nos Chevaliers Ecoffois.” (*ibid.* N^o 16.)

Dans quel code Weishaupt & Knigge, son rédacteur, ont-ils donc pris des leçons de cette espèce, pour en faire les loix de leurs Chevaliers Ecoffois? Bien des lecteurs répondent sans doute: dans celui de Mandrin, ou de Cartouche, & de tous les héros du brigandage; mais ni l'un ni l'autre n'ont besoin de ces génies. Celui de Weishaupt lui suffit. Il avoit inventé ce principe: *la fin sanctifie les moyens*; il l'appliquoit au vol que ses adeptes pouvoient faire, & faisoient dans les bibliothèques des Princes, ou des Religieux; Knigge son rédacteur l'applique à la caisse des Franc-Maçons honnêtes. Nous verrons la Secte en faire des applications bien plus importantes. Que l'Illuminé plus zélé pour

la gloire de son Instituteur, que pour celle du Rédacteur, ne nous objecte point que Weishaupt n'aimoit pas ce grade de *Chevalier Ecoffois*. Weishaupt ne l'aimoit pas ; mais ce qu'il y blâmoit, étoit-ce les leçons de larcin & de filouterie, qu'il y voyoit tirer de ses principes ? Il n'est pas un seul mot dans ses lettres, qui marque cette improbation. Knigge auroit répondu ; que font de leur argent ces imbécilles Franc-Maçons ? comme Weishaupt avoit répondu : *que font ces Moines imbécilles de leurs livres précieux ?* Weishaupt blâmoit ce grade, non qu'il le crut au delà des principes ; mais parce qu'il le voyoit trop *misérable encore* ; ce sont les expressions de son mépris : *der elende scottische ritter grade*. Dans les changemens qu'il y fit, il se garda bien d'en retrancher les vols, & les larcins à faire pour le service de l'Ordre. Tel enfin qu'est ce grade dans le Code de la Secte, Weishaupt consentit au moins qu'il servit de préparation aux mystères de ses Eoptes, c'est-à-dire, des Prêtres de l'Illuminisme ; & certes, en le considérant sous ce jour, peut-être étoit-il vrai de dire encore dans le sens de la Secte, que ce grade de *Chevaliers brigands*, étoit mesquin & misérable. Je vais mettre le lecteur à portée d'en juger.



CHAPITRE IX.

SEPTIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

CLASSE DES MYSTÈRES.

L'EPOPTE OU PRÊTRE ILLUMINÉ.

PETITS MYSTÈRES.

QUELQUE assurée que la secte puisse être des progrès de ses élèves, dans la classe des préparations, Weisshaupt redoute encore d'en trouver, que le dernier objet de son Illuminisme révolteroit. Il lui faut encore des gradations, pour les conduire au vrai terme de ses complots. Delà cette division de petits & de grands mystères; delà cette sous-division de grades dans les petits mystères même. Le premier pas que fait l'adepte dans cette classe, l'initie au Sacerdoce de la secte; de Chevalier Ecoffois, il devient *Epopte*; c'est sous ce nom seul qu'il doit être connu de la classe inférieure; pour les grades supérieurs, il est appelé *Prêtre*. (v. *Philo & Spartacus, instruct. pour ce grade*)

Questions,
ou examen
prélimi-
naires.

Que ce nom de petits mystères ne diminue pas l'empressement du lecteur à les connoître. Sous ce nom peu signifiant, ils n'en déchirent pas moins la plus grande partie du voile. Avant d'y être admis, il faut d'abord que l'aspirant réunisse dans son esprit, dans sa mémoire, tout

ce qu'il a reçu de leçons anti-religieuses & anti-sociales, pour donner par écrit, la réponse aux questions suivantes.

1^o “ L'état actuel des peuples répond-il à
“ l'objet pour lequel l'homme a été placé sur la
“ terre? par exemple, les gouvernemens, les
“ associations civiles, les religions des peuples
“ remplissent-elles le but pour lequel les hom-
“ mes les ont adoptées? Les sciences dont ils
“ s'occupent en général, leur donnent-elles
“ de vraies lumières, les conduisent-elles au
“ vrai bonheur? Ne sont-elles pas les enfans
“ des besoins variés, de l'état anti-naturel où
“ se trouvent les hommes? Ne sont-elles pas
“ uniquement l'invention de cerveaux vuides
“ & laborieusement subtils? ”

2^o “ Quelles associations civiles, quelles
“ sciences vous semblent tendre, ou ne pas
“ tendre au but? N'a-t-il pas existé autrefois
“ un ordre de choses plus simple? Quelle idée
“ vous faites-vous de cet ancien état du mon-
“ de. ”

3^o “ A présent que nous sommes passés par
“ toutes les nullités (*ou par toutes les formes*
“ *vaines & inutiles, de nos constitutions civiles*)
“ feroit-il possible de revenir à cette première
“ & noble simplicité de nos Pères? en nous y
“ supposant revenus, nos malheurs passés ne
“ rendroient-ils pas cet état plus durable? Le
“ genre humain ne feroit-il pas alors semblable

“ à un homme qui, après avoir joui dans son
 “ enfance, du bonheur de l'innocence ; après
 “ avoir suivi dans sa jeunesse, toutes les erreurs
 “ des passions, instruit par ses dangers & par
 “ l'expérience, tâche de revenir à l'innocence
 “ & à la pureté de son enfance ? ”

4^o “ Comment faudroit-il s'y prendre pour
 “ ramener cette heureuse période ? Est-ce par
 “ des mesures publiques, par des révolutions
 “ violentes, ou bien par quelque autre voie,
 “ qu'on y réussiroit ? ”

5^o “ La Religion Chrétienne dans sa pure-
 “ té, ne fournit-elle pas quelques indices ?
 “ n'annonce-t-elle pas un état & un bonheur
 “ semblable ? Ne le prépare-t-elle pas ? ”

6^o “ Cette religion simple & sainte, est-elle
 “ aujourd'hui celle que professent les différen-
 “ tes Sectes ? ou est-elle meilleure ? ”

7^o “ Peut-on connoître, & enseigner ce
 “ meilleur christianisme ? le monde tel qu'il est
 “ à présent, supporteroit-il plus de lumière ?
 “ Croyez-vous qu'avant d'avoir levé des obsia-
 “ cles sans nombre, il seroit bon de prêcher
 “ aux hommes, d'abord une religion plus épu-
 “ rée, une philosophie plus élevée, & ensuite
 “ l'art de se gouverner chacun soi-même à son
 “ avantage ? ”

8^o “ N'est-ce point de nos rapports moraux
 “ & politiques, que viendrait l'opposition des
 “ hommes à ce bienfait ? N'est-ce point de nos

“ rapports moraux & politiques, ou bien d’un
 “ intérêt mal-entendu, ou bien encore plus, de
 “ nos préjugés enracinés, que viennent ces
 “ obstacles? Si tant de gens s’opposent au ré-
 “ tablissement du genre humain, n’est-ce point
 “ parce qu’accoutumés aux formes antiques,
 “ ils rejettent & blâment tout ce qu’ils n’y
 “ voient pas, même ce qui auroit tout le na-
 “ turel, toute la grandeur, & toute la noblesse
 “ possible? L’intérêt personnel, hélas! ne
 “ l’emporte-t-il pas à présent sur le grand in-
 “ térêt général du genre humain? ”

9^o “ Ne faut-il pas remédier en silence, &
 “ peu à peu, à ces désordres, avant qu’on puisse
 “ se flatter de ramener les tems heureux du
 “ siècle d’or? Ne vaut-il pas mieux en atten-
 “ dant, semer la vérité dans des sociétés secrè-
 “ tes? ”

10^o “ Trouvons-nous des traces d’une sem-
 “ blable doctrine secrète, dans les anciennes
 “ écoles des Sages, dans les leçons allégori-
 “ ques données par Jésus-Christ, Sauveur &
 “ Libérateur du genre humain, à ses Disciples
 “ les plus intimes? N’observez-vous pas les
 “ mesures d’une éducation graduelle, dans cet
 “ art que vous voyez transmis à notre ordre,
 “ depuis les tems les plus anciens? ” (*ibid.*)

Si les réponses du Candidat à toutes ces ques-
 tions montrent qu’il n’a pas assez bien profité
 de son éducation graduelle, il solliciteroit en-

vain
 ponse
 nouve
 quer
 l’admi
 assez
 de rép
 tous c
 tent;
 voqué
 conve
 le P.
 Les p
 du coc
 & un l
 ne lui
 fin on
 le ban
 vestib
 le dép
 lui me
 deau,
 tende
 seul à
 Pou
 les céle
 du Te
 ge; la
 clat.
 malhe

vain la faveur qu'il croyoit obtenir. Ces réponses sont-elles équivoques? il recevra de nouvelles questions, ou bien l'ordre de s'expliquer plus clairement. (*id. instruct. ultéri. sur l'admis. au grade de Prêt.*) Mais se montre-t-il assez bien disposé, pour qu'on ne prévoie plus de répugnance aux leçons du Hyérophante sur tous ces grands objets? Les Supérieurs consentent; le synode du Sacerdoce illuminé est convoqué; le jour de l'Initiation est fixé. A l'heure convenue, l'Adepté Introduceur se rend chez le Prosélite, & le fait monter dans une voiture. Les portières se ferment; les tours & les détours du cocher instruit à prolonger, à varier sa route, & un bandeau jetté sur les yeux du Prosélyte, ne lui permettent pas de deviner le lieu où enfin on s'arrête. Conduit par la main, & toujours le bandeau sur les yeux, il monte lentement au vestibule du Temple des mystères. Son guide le dépouille alors des Symboles Maçonniques, lui met à la main une épée nue, lui ôte son bandeau, & lui défend d'entrer jusqu'à ce qu'il entende la voix qui le doit appeller; il est livré seul à ses méditations.

Pour la pompe des mystères, quand les Frères les célèbrent dans toute leur splendeur, les murs du Temple sont couverts d'une tapisserie rouge; la multitude des flambeaux en relève l'éclat. Une voix se fait entendre: "viens, entre, malheureux fugitif! les Pères t'attendent. En-

tre, & ferme la porte derrière toi." Le Profélite obéit à la voix qui l'appelle. Au fond du Temple, il voit un trône surmonté d'un riche dais; au devant du trône, une table couverte d'une couronne, d'un sceptre, d'une épée, de florins d'or, de bijoux précieux, qu'entrelassent des chaines. Aux pieds de cette table, sur un coussin d'écarlate, sont une robe blanche, une ceinture, & les ornemens simples du costume Sacerdotal. Le Profélite au fond du Temple, & en face du trône, " vois & fixe les yeux sur
" l'éclat de ce trône, lui dit le Hyérophante.
" Si tout ce jeu d'enfant, ces couronnes, ces
" sceptres & tous ces monumens de la dégra-
" dation de l'homme, ont des attraites pour toi,
" parle; & nous pourrons peut-être satisfaire
" tes vœux. Malheureux! Si c'est-là qu'est
" ton cœur: si tu veux t'élever pour aider à
" opprimer tes frères; va, essaie à ton propre
" péril. Cherches-tu la puissance, la force &
" de faux honneurs, des superfluités? Nous
" travaillons pour toi; nous te procurerons ces
" avantages passagers; nous te mettrons aussi
" près du trône que tu le desires, & t'abandon-
" nerons aux suites de ta folie; mais notre
" sanctuaire te sera fermé pour toujours."
" Veux-tu au contraire apprendre la sagesse?
" veux-tu montrer l'art de rendre les hommes
" meilleurs, libres & heureux? Ah! fais trois
" fois pour nous le bien venu. Ici tu vois bril-

" le
" c
" l'
" q
tre t
il ser
" ce
" ta
mots
trodu
" à l
" att
" en
" fau
" t'a
Le
est ou
écoute
qui da
de rite
dédale
à déco
d'artifi
nous d
saint;
initie.
teur.
fatigue
philme
votre l

“ ler les attributs de la royauté ; & là, sur ce
 “ couffin, tu découvres le modeste vêtement de
 “ l’innocence. Décide-toi, choisis & prends ce
 “ que ton cœur préfère.” Si le Candidat, contre
 toute attente, s’avise de choisir la couronne,
 il sera arrêté par ce cri : “ monfrere, retire toi !
 “ cesse de fouiller ce lieu saint. Va, fuis,
 “ tandis qu’il en est encore tems. ” — A ces
 mots il sera éconduit par le Frère qui l’avoit in-
 troduit. S’il choisit la robe blanche — “ salut
 “ à l’ame grande & noble ! C’est là ce que nous
 “ attendions de toi. Mais arrête, il ne t’est pas
 “ encore permis de te vêtir de cette robe, il
 “ faut d’abord que tu apprennes à quoi nous
 “ t’avons destiné.” (*ibid.*)

Le Candidat s’assied ; le Code des mystères
 est ouvert ; les Frères dans un profond silence,
 écoutent les oracles du Hyérophante. Vous
 qui dans ce long cours d’épreuves, de questions,
 de rites, de grades insidieux, vous qui dans ce
 dédale de l’éducation illuminée, seriez encore
 à découvrir l’objet de tant de soins & de tant
 d’artifices, prêtez l’oreille à ces oracles. Suivez-
 nous dans cet antre que la secte appelle son *lieu*
saint ; mettez-vous à côté de l’adepte qu’elle
 initie. C’est ici le chef-d’œuvre de son fonda-
 teur. Votre indignation dût-elle se trouver
 fatiguée par la monstrueuse fécondité de ses so-
 phismes, de ses impiétés, de ses blasphèmes contre
 votre Evangile & votre Dieu, contre vos Ma-

gisfrats, contre votre Patrie, contre vos Loix, vos titres & vos droits, contre tous ceux de vos ancêtres & de vos enfans ; Rois & sujets, riches ou artisans, laboureurs & commerçans, citoyens de tous les ordres, écoutez & apprenez enfin à connoître ce qui se trame contre vous dans le fond de ces antres. Que votre léthargie ne nous accuse pas surtout d'une crédulité légère, ou de vaines terreurs. Ces leçons que la secte regarde comme le chef-d'œuvre de son Code, je les ai sous les yeux, telles qu'elles sortirent de la main de son législateur, telles qu'elles parurent sortant de ses archives publiées par ordre du Souverain, qui ne les livre à l'impression que pour avertir toutes les nations des complots qui s'ourdissent contre elles. (*Ecrits orig. des Illum. t. 2. 2e. part.*) Je les ai encore, telles qu'elles parurent embellies par le premier orateur de la Secte, revues & approuvées par le conseil de ses aréopages, attestées par le même orateur comme vraies & conformes à l'exemplaire muni du sceau de la secte. (*Philon & Spartacus q. 10 jusqu'à 70 certificats de Phi.*)

Lisez donc ; & si vous le pouvez, reposez-vous encore tranquillement sur le coussin de l'ignorance volontaire, contens de vous être répété à vous-même : toute conspiration contre l'existence même des sociétés civiles & d'un gouvernement quelconque, toute conspiration

con
consp
C'
res d
Prési

Disc

Le

" A

" cè

Dans

posa,

Initia

Ad p

Philon

langua

& des

Rhète

Weish

le plus

nétiq

jouter

endroi

flexion

Weish

contre l'existence de la propriété, n'est qu'une conspiration chimérique.

C'est au Candidat, & en présence des Frères déjà initiés aux mêmes mystères, que le Président Illuminé adresse l'instruction suivante.

DISCOURS DU HYÉROPHANTE POUR LE GRADE
DE PRÊTRE, OU D'EPOPTE ILLUMINÉ.*

Le Hyérophante à l'Initié :

Discours
du Hyé-
rophante.

« Aux épreuves d'une préparation assidue suc-
« cède le moment de ta récompense. Tu te

* *J'ai comparé les deux éditions de ce discours. Dans la première, il est tel que Weishaupt le composa, & le prononça au moins dans ses premières Initiations. Dans la seconde, il est corrigé par son Adopé, le Baron Knigge, dont le nom de guerre est Philon. Je n'ai trouvé, pour toute correction, qu'un langage un peu plus épuré dans certains endroits, & des longueurs dans d'autres. J'ai observé que le Rhéteur Knigge copioit précisément & mot à mot, Weishaupt, par tout où les leçons de celui-ci sont le plus impies, le plus séditieuses, & le plus frénétiques. J'ai préféré l'original — Au lieu d'ajouter, j'abrègerai, ou ne ferai qu'indiquer les endroits moins marquans, en me réservant les réflexions que les circonstances pourront exiger. — Weishaupt, suivant l'usage commun des Allemands,*

" connois en ce moment toi-même, & tu as
 " appris à connoître les autres; te voilà ce que
 " tu devois être, & tel que nous voulions te
 " voir. Il va t'appartenir à présent de conduire
 " les autres. Ce que tu fais déjà, ce que tu
 " vas apprendre en ce moment, te dévoilera
 " leur foiblesse. C'est dans cet avantage qu'est
 " la seule vraie source du pouvoir d'un homme
 " sur un homme. Les ténèbres se dissipent, le
 " soleil de lumière se lève, les portes du sanctu-
 " aire s'ouvrent; une partie de nos secrets va
 " être révélée. Fermez aux profanes les por-
 " tes du temple; je veux parler aux Illustres,
 " aux Saints, aux Elus. Je parle à ceux qui
 " ont des oreilles pour entendre, une langue
 " pour se taire, un esprit épuré pour com-
 " prendre.

" Entouré des Illustres, te voilà aujourd'hui
 " entrant dans la classe de ceux qui ont une
 " part intéressante au gouvernement de l'Ordre
 " sublime. Mais fais-tu ce que c'est que gou-
 " verner; & surtout ce que c'est que ce droit
 " dans une société secrète? Exercer cet empire,
 " non pas sur le vulgaire, ou sur les grands du
 " peuple; l'exercer sur les hommes les plus ac-
 " complis, sur des hommes de tout état, de

*s'adresse à l'Initié par la IIIe. personne du pluriel.
 Je suivrai là dessus la correction de Knigge plus
 conforme au génie de notre langue.*

“ toute nation, de toute religion ; les dominer
“ sans aucune contrainte extérieure, les tenir
“ réunis par des liens durables ; leur inspirer
“ à tous un même esprit ; gouverner avec toute
“ l'exaétitude, avec toute l'activité, & dans
“ tout le silence possible, des hommes répandus
“ sur toute la surface du globe, & dans ses par-
“ ties les plus éloignées ; c'est-la un problème
“ que toute la sagesse des politiques n'a pas
“ encore résolu. Réunir les distinctions & l'é-
“ galité, le despotisme & la liberté ; prévenir
“ les trahisons & les persécutions, qui en se-
“ roient l'inévitable suite ; faire de rien des
“ choses ; arrêter le débordement des maux &
“ des abus : faire partout renaître les béné-
“ dictions & le bonheur ; c'est là le chef-d'œuvre
“ de la morale unie à la politique. Les consti-
“ tutions de l'état civil nous offrent ici peu de
“ moyens utiles. — La crainte & la violence
“ font leur grand mobile ; chez nous il faut
“ que chacun se prête de soi-même. . . Si les
“ hommes étoient d'abord ce qu'ils doivent
“ être, dès leur entrée dans notre société, nous
“ pourrions leur manifester la grandeur de
“ notre plan ; mais l'attrait du secret se trouve
“ presque le seul moyen de retenir des hommes
“ qui bientôt nous tourneroient le dos, si l'on
“ se hâtoit de satisfaire leur curiosité ; l'igno-
“ rance & la grossièreté d'un grand nombre,
“ exigent d'ailleurs qu'ils soient formés par

“ nos leçons morales. Leurs plaintes, leurs
 “ murmures sur les épreuves auxquelles nous
 “ nous voyons forcés de les condamner, te disent
 “ assez les peines qu’il faut prendre, la patience,
 “ la constance dont nous avons besoin ; combien
 “ il faut que l’amour du grand objet nous do-
 “ mine, pour conserver notre poste au milieu
 “ d’un travail ingrat, & pour ne pas perdre à
 “ jamais tout espoir de rendre le genre humain
 “ meilleur.”

“ C’est à partager ces travaux que tu es
 “ appelé aujourd’hui. Observer les autres
 “ jour & nuit : les former, les secourir, les sur-
 “ veiller ; ranimer le courage des pusillanimes,
 “ l’activité & le zèle des tièdes ; prêcher & en-
 “ seigner les ignorans ; relever ceux qui tom-
 “ bent, fortifier ceux qui chancelent, réprimer
 “ l’ardeur des téméraires, prévenir la défunion,
 “ cacher les fautes & les foiblesses, se tenir
 “ sur ses gardes contre la curiosité du bel esprit,
 “ prévenir l’imprudence & la trahison, main-
 “ tenir enfin la subordination, l’estime envers
 “ les Supérieurs, l’amour des Frères entre
 “ eux ; tels, & plus grands encore sont les
 “ devoirs que nous t’imposons.

“ Mais enfin fais-tu même ce que c’est que
 “ les sociétés secrètes ; quelles places elles tien-
 “ nent, & quel rôle elles jouent dans les évé-
 “ nemens de ce monde ? Les prends-tu pour
 “ des apparitions insignifiantes & passagères !

“ O Frère ! Dieu & la Nature disposant chaque chose pour le tems & les lieux convenables, ont leur but admirable ; & *ils se servent de ces sociétés secrètes, comme d'un moyen unique, indispensable, pour nous y conduire.*

“ Ecoute, & sois rempli d'admiration. C'est ici le point de vue auquel tend toute la morale ; c'est d'ici que dépend l'intelligence du droit des sociétés secrètes, & celle de toute notre doctrine, de toutes nos idées sur le bien & le mal, sur le juste & l'injuste. Te voilà entre le monde passé & le monde à venir. Jette un coup d'œil hardi sur ce passé ; à l'instant les dix mille verroux de l'avenir tombent, & toutes ses portes sont ouvertes pour toi. — Tu verras la richesse inépuisable de Dieu & de la nature, la dégradation & la dignité de l'homme. Tu verras le monde & le genre humain dans sa jeunesse, sinon dans son enfance, là où tu avois cru le trouver dans sa décrépitude, voisin de sa ruine & de son ignominie.”

Si le Lecteur se trouve fatigué par ce long exorde, que j'ai cependant abrégé en sa faveur, qu'il se repose, & se livre un instant à ses réflexions. Ce ton d'enthousiasme qu'il y voit dominer, il le trouvera dans tout le reste du discours. Weishaupt en a besoin, pour ôter en quelque sorte, à ses prosélytes le tems de réfléchir. D'abord il les échauffe ; il leur promet

de grandes choses, & l'impie, le rusé charlatan fait bien qu'il ne va leur débiter que de grandes sottises, mêlées de grandes erreurs & de grandes impiétés. Je dis l'impie, le rusé charlatan; & ces expressions sont bien foibles encore, car les preuves en disent beaucoup plus. Weishaupt fait qu'il trompe; & il veut atrocement tromper ses prosélytes. Quand il les a trompés, il se joue, il se moque de leur imbécillité avec ses confidens. Mais il fait aussi pourquoi il les trompe, & à quoi il pourra les employer avec toutes leurs erreurs & toutes leurs sottises; & plus les hommes qu'il a trompés jouissent d'une certaine considération, plus il se moque d'eux secrètement. C'est alors qu'il écrit à ses intimes: "vous ne sauriez
" croire quelle admiration mon grade de *Pré-*
" *tre* produit sur notre monde. Ce qu'il y a
" de plus singulier, c'est que de grands théo-
" logiens protestans & réformés, qui sont
" membres de notre Illuminisme, croient ré-
" ellement, que la partie relative à la Religion
" dans ce discours, renferme le véritable esprit,
" le vrai sens du Christianisme. *O hommes!*
" *que ne pourrois-je pas vous faire croire?* Fran-
" chement, je n'aurois pas imaginé devenir
" fondateur d'une religion." (*Ecrits origin.*
t, 2, let. 18 de Weish. à Zwach) Voilà com-
ment ce gueux là trompe de gaieté de cœur; &
comment il se joue de ceux qu'il trompe. Au

reste, ces grands théologiens étoient sans doute pour les protestans, ce que sont pour nous ceux que nous appellons nos apostats, tels que nos Syeys & nos d'Autun ; car pour peu qu'il reste de bonne foi & de jugement à un homme, il n'est pas possible de ne pas voir que tout ce long discours tend très directement à renverser toute religion, comme tout gouvernement.

Une seconde réflexion que je suggérerai au Lecteur, c'est combien la secte montre ici l'importance qu'elle met aux sociétés secrètes, & tout ce qu'elle se flatte d'obtenir par cette existence mystérieuse. C'est aux Chefs de l'Etat à voir s'ils ont su apprécier jusqu'ici les moyens & l'importance de ces sociétés secrètes, comme ceux qui les fondent ; si la crainte & les précautions d'un côté, ne doivent pas au moins égaler la confiance & les moyens de l'autre. Revenons à la Loge où Weishaupt initie ses adeptes.

Conservant toujours le ton de l'enthousiasme, le Hyérophante apprend à l'initié que la nature ayant un plan immense à développer, commence par les termes les plus petits & les plus imparfaits ; qu'elle parcourt régulièrement tous les termes moyens, pour conduire les choses à un état de perfection, qui ne sera peut-être lui-même, que le plus petit terme, dont elle partira ensuite, pour les élever à une perfection d'un ordre supérieur.

“ La nature nous fait commencer par l'en-
“ fance ; des enfans, elle fait des hommes ; elle
“ les fait d'abord sauvages, ensuite policés,
“ peut-être pour nous rendre par le contraste
“ de ce que nous fûmes, plus sensible, plus ra-
“ vissant, plus précieux ce que nous sommes ;
“ peut-être pour nous dire que ses richesses
“ ne sont pas épuisées ; que nous & notre espèce
“ sommes destinés à des métamorphoses d'un
“ ordre infiniment plus important.”

L'Initié maître de sa raison, concluroit de ces principes, que le genre humain s'est perfectionné, en passant de son état prétendu primitif & sauvage, à la société civile ; que s'il doit arriver à un état plus parfait encore, ce ne sera rien moins qu'à son premier état. Mais les Sophistes ont leur tournure ; & les Initiés leur sottise, ou bien l'aveuglement, dont Dieu les frappe, en les laissant tromper, parce qu'il veut l'être, pour n'être plus Chrétiens.

“ Comme chacun des hommes, continue le
“ Hyérophante, le genre humain a son enfance,
“ sa jeunesse, sa virilité, & sa vieillesse. Dans
“ chacune de ces périodes, les hommes con-
“ noissent de nouveaux besoins—de là, naissent
“ leurs révolutions morales & politiques—
“ C'est dans l'âge viril que se montre toute la
“ dignité du genre humain. C'est alors seule-
“ ment, qu'instruit par une longue expérience,
“ il conçoit enfin quel malheur c'est pour lui

" d'envahir les droits d'autrui, de se prévaloir
 " de quelques avantages purement extérieurs,
 " pour s'élever au préjudice des autres. C'est
 " alors seulement que l'on voit, que l'on sent
 " le bonheur & l'honneur d'être un homme. "
 " Le premier âge du genre humain est celui
 " de la nature sauvage & grossière. La famille
 " est la seule société; la faim, la soif faciles à
 " contenter, un abri contre l'injure des saisons,
 " une femme, & après la fatigue, le repos, sont
 " les seuls besoins de cette période. *En cet*
 " *état, l'homme jouissoit des deux biens les plus esti-*
 " *mables, l'égalité & la liberté. Il en jouissoit*
 " *dans toute leur plénitude; il en auroit joui pour*
 " *toujours, s'il avoit voulu suivre la route que lui*
 " *indiquoit la nature* — ou bien s'il n'avoit pas
 " été dans le plan de Dieu & de la nature, de
 " lui montrer d'abord *quel bonheur lui étoit destiné;*
 " bonheur qui devoit lui être d'autant plus pré-
 " cieux, qu'il avoit commencé par le goûter;
 " bonheur perdu si vite, mais regretté l'instant
 " d'après, & qu'en vain il recherche, jusqu'à ce
 " qu'il apprenne à faire enfin un juste usage
 " de ses forces, à diriger sa conduite dans ses
 " rapports avec les autres hommes. Dans ce
 " premier état, les commodités de la vie lui
 " manquoient, il n'en étoit pas plus malheu-
 " reux; ne les connoissant pas, il n'en sentoît
 " pas la privation. La santé faisoit son état
 " ordinaire; la douleur physique étoit le seul

“ mécontentement qu’il éprouvât. — *Heureux*
 “ *mortels, qui n’étoient pas encore assez éclairés*
 “ pour perdre le repos de leur ame, pour sen-
 “ tir ces grands mobiles de nos misères, cet
 “ amour du pouvoir, & des distinctions, le pen-
 “ chant aux sensualités, le désir des signes re-
 “ présentatifs de tout bien, ces véritables péchés
 “ originels avec toutes leurs suites, l’envie,
 “ l’avarice, l’intempérance, les maladies, &
 “ tous les supplices de l’imagination. ”

Dans la bouche du Hyérophante illuminé,
 voilà donc cet état primitif & si sauvage, le pre-
 mier essai de la nature, devenu déjà l’état le
 plus heureux des hommes ; voilà l’égalité, la li-
 berté, principes souverains de leur bonheur dans
 ce même état. Si le Lecteur ne sent pas mieux
 que l’Initié à quoi tend le Hyérophante, qu’il
 le suive encore ; qu’il prête l’oreille à ses prin-
 cipes, & qu’il l’écoute encore apprenant aux
 adeptes, comment l’homme a perdu ce bonheur
 par l’institution des sociétés civiles.

“ Bientôt se développe dans les hommes, un
 germe malheureux ; & leur repos, leur félicité
 originaires disparaissent. ”

“ A mesure que les familles se multiplioient,
 “ les moyens nécessaires à leur entretien com-
 “ mencèrent à manquer ; la *vie nomade*, ou er-
 “ rante, cessa ; la *propriété naquit* ; les hommes se
 “ choisirent une demeure fixe ; l’agriculture
 “ les rapprocha. Le langage se développa ; en

" vivant ensemble, les hommes commencèrent
 " à mesurer leurs forces les uns contre les
 " autres, à distinguer des foibles & des forts.
 " Ici sans doute, ils virent comment ils pou-
 " voient s'entr'aider ; comment la prudence &
 " la force d'un individu pouvoient gouverner
 " diverses familles rassemblées, & pourvoir à
 " la sûreté de leurs champs contre l'invasion de
 " l'ennemi ; mais ici *la liberté fut ruinée dans sa*
 " *base, & l'égalité disparut.*"

" Avec des besoins inconnus jusqu'alors,
 " l'homme sentit que ses propres forces ne lui
 " suffisoient plus. Pour y suppléer, le foible se
 " soumit imprudemment au plus fort, ou au
 " plus sage ; non pour en être maltraité, mais
 " pour être protégé, conduit, éclairé — Toute
 " soumission de la part de l'homme même le
 " plus grossier, n'existe donc que pour le cas
 " où j'ai besoin de celui à qui je me sou mets,
 " & sous la condition qu'il peut me secourir.
 " *Sa puissance cesse avec ma faiblesse, ou avec la*
 " *supériorité d'un autre. Les Rois sont pères ; la*
 " *puissance paternelle cesse, dès que l'enfant*
 " *acquiert ses forces. Le père offenseroit ses en-*
 " *fans, s'il prétendoit proroger ses droits au delà*
 " *de ce terme. Tout homme dans sa majorité peut*
 " *se gouverner lui-même ; lorsque toute une nation*
 " *est majeure, il n'est plus de raison pour la tenir*
 " *en tutelle.*"

En mettant ce langage dans la bouche de ses Hyérophantes, le fondateur illuminé avoit trop étudié le pouvoir & l'illusion des mots; il avoit mis trop de précautions dans le choix & la préparation des adeptes, pour s'attendre à les voir lui répondre: toi, qui rends ces oracles, qu'entends-tu par ces nations entrées dans leur majorité? Sans doute celles là qui sorties de l'ignorance & de la barbarie, ont acquis les lumières nécessaires à leur bonheur? A qui les devront-elles, ces lumières & ce bonheur, si ce n'est aux loix même de leur association civile? C'est donc alors aussi, qu'elles sentiront plus que jamais, & la raison & la nécessité de rester *sous la tutelle* des loix & du gouvernement, pour ne pas retomber dans toute l'ignorance & la barbarie de tes hordes errantes, ou bien dans toutes les horreurs de l'anarchie, ou bien encore de révolutions en révolutions, sous le joug successif des sophistes brigands, des sophistes bourreaux, des sophistes despotes & tyrans, sous celui de Syeys & de ses Marseillois, de Robespierre & de ses guillotines, des Triumvirs & de leurs proscriptions. La populace seule dans *la minorité* de l'ignorance, & les sophistes seuls dans *la majorité* de la corruption, de la scélératesse, applaudiront à tes mystères.

Assuré de trouver peu d'adeptes disposés à ces réflexions, le Hyérophante continue, indiquant ses principes, donnant tout à la force des

bras, annullant toute celle de la raison & des moralités, quoiqu'affectant toujours les mots de vertu & de morale, jugeant l'homme en société comme il juge les lions & les tygres dans les bois; & voici ses nouvelles leçons.

“ Jamais la force ne s'est soumise à la foiblesse. La nature a destiné le foible à servir, parce qu'il a des besoins; le fort à dominer, parce qu'il peut être utile. Que l'un perde sa force, que l'autre l'acquière; ils changeront de place, & celui qui servoit deviendra maître. Celui qui a besoin d'un autre, en dépend aussi; il a lui-même renoncé à ses droits. Ainsi peu de besoins, voilà le premier pas à la liberté. *C'est pour cela que les sauvages sont, au suprême degré, les plus éclairés des hommes, & peut-être aussi les seuls libres (darum sind wilde; und im höchsten grad aufgeklärte, vielleicht, die einzige freye menschen.)*— Lorsque le besoin est durable, la servitude l'est aussi. La sûreté est un besoin durable. Si les hommes s'étoient abstenus de toute injustice, ils seroient restés libres; l'injustice seule leur fit subir le joug. Pour acquérir la sûreté, ils mirent la force dans les mains d'un seul, & par là se créèrent un nouveau besoin, celui de la peur. L'ouvrage de leurs mains les effraya; pour vivre en sûreté, ils s'ôtèrent à eux-mêmes la sûreté. C'est là le cas de nos Gouvernemens.

“ — Où trouverons-nous aujourd’hui une force
 “ protectrice ? Dans l’union ; mais quelle est
 “ rare cette union, si ce n’est dans de nou-
 “ velles associations secrètes, mieux conduites
 “ par la sagesse, & unies par des liens plus
 “ étroits ; & de là ce penchant que la nature
 “ même inspire pour ces associations. ”

Quelques embûches que couvrent ce tableau du genre humain en société, & cette affectation de ne voir d’un côté que tyrans & despotes, de l’autre, qu’esclaves opprimés & tremblans dans cette société ; quelque part surtout qu’ait à l’institution des loix sociales le cri de la nature, appelant le genre humain hors des forêts pour vivre sous des loix, & sous des chefs communs, ici le Hyérophante ne s’en écrie pas avec moins de confiance : “ telle est la vraie & la philosophi-
 “ que histoire du despotisme & de la liberté, de
 “ nos vœux & de nos craintes. Le despotisme
 “ nâquit de la liberté, & du despotisme renâit
 “ la liberté. La réunion des hommes en société
 “ est le berceau & le tombeau du despotisme ;
 “ elle est en même tems le tombeau & le ber-
 “ ceau de la liberté. *Nous avons eu la liberté,*
 “ *& nous l’avons perdue pour la retrouver, & pour*
 “ *ne plus la perdre, pour apprendre de sa privation*
 “ *même, l’art de mieux en jouir.* ” Observez ces paroles, Lecteurs. Si elles ne vous disent pas assez clairement l’objet de la Secte ; si vous n’y voyez pas le vœu de ramener l’homme au tems

qu'elle appelle elle-même, le tems des *hordes nomades*, & des *hommes sauvages*, sans propriété, sans loix & sans gouvernemens ; lisez, pesez encore ce qui suit “ *la nature a tiré les hommes de l'état sauvage, & les a réunis en sociétés civiles ; de ces sociétés, nous passons à des vœux, à un choix (*) plus sage. De nouvelles associations s'offrent à ces vœux ; & par elles nous revenons à l'état dont nous sommes sortis ; non, pour parcourir de nouveau l'ancien cercle, mais pour mieux jouir de notre destinée. Eclaircissons encore ce mystère.*”

“ *Les hommes étoient donc passés de leur état paisible, au joug de la servitude. Eden, ce Paradis terrestre étoit perdu pour eux. Sujets au péché & à l'esclavage, ils étoient dans l'asservissement, réduits à mériter leur pain à la sueur de leur front. Parmi ces hommes, il s'en trouva qui promettoient de protéger les autres, & devinrent leurs chefs. — Ils le furent d'abord, des hordes, des peuplades. — Celles-ci, ou bien furent conquises, ou bien se réunirent, & formèrent un grand peuple. Alors il y eut des nations & des chefs, des Rois des Nations. A l'origine des Nations & des Peuples, le monde cessa d'être une grande famille &*

(*) *A un choix plus sage ; c'est la traduction littérale du texte ; aus den staaten tretten wir in neue klüger gewählte. La phrase d'après exprime assez clairement ce que c'est que ce choix.*

“ un seul empire; le grand lien de la nature fut
“ rompu.”

L'impudence de ces assertions étonne le Lecteur; il se dit à lui-même: comment se trouve-t-il donc des êtres démentant à ce point l'évidence, prétendant nous montrer l'univers ne formant qu'une même famille, & le grand lien de la nature dans des hordes éparées, où l'enfant peut à peine marcher, qu'il n'est plus à son père? Comment peut-on ne voir les hommes cesser de faire une famille, qu'au moment où ils se réunissent pour ne plus vivre que sous les mêmes chefs, & sous les mêmes loix, pour leur protection, leur sûreté commune? Mais suspendons notre indignation. Appellons en ce moment surtout, aux leçons de la secte, ces malheureux brigands eux-mêmes, qu'elle flattoit de mériter eux seuls le nom de *Patriotes*, & dont elle guidoit le brigandage ou les atrocités, par ces mots si puissans de *Peuple*, de *Nation*, de *Patrie*. Dans le tems même où elle fait sonner si haut, pour eux & en public, ces noms chéris, écoutez les malédictions vomies dans ses mystères, contre tout ce qui est *peuple*, *nation*, *patrie*.

A l'instant où les hommes se réunirent en nations “ ils cessèrent de se reconnoître sous
“ un nom commun.—Le *Nationalisme*, ou
“ *l'Amour National* prit la place de l'amour
“ général. Avec la division du globe & de ses

" contrées, la bienveillance se resserra dans
 " des limites qu'elle ne devoit plus franchir.
 " Alors ce fut une vertu de s'étendre aux
 " dépens de ceux qui ne se trouvoient pas
 " sous notre empire. Alors il fut permis, pour
 " obtenir ce but, de mépriser les étrangers, de
 " les tromper & de les offenser. *Cette vertu fut*
 " *appelée Patriotisme*. Celui-là fut appelé
 " *Patriote*, qui juste envers les siens, injuste
 " envers les autres, s'aveugloit sur le mérite
 " des étrangers, & prenoit pour des perfections
 " les vices de sa patrie — Et dès lors, pourquoi
 " ne pas donner encore à cet amour des limi-
 " tes plus étroites ? Celles des citoyens vivans
 " dans une même ville, ou bien celles des
 " membres d'une même famille ? Pourquoi
 " même chacun ne l'auroit-il pas concentré
 " dans soi-même ? Aussi vit-on alors du *Patri-*
 " *otisme naître le Localisme, l'esprit de famille,*
 " *& enfin l'Egoïsme. Ainsi l'origine des états ou*
 " *des gouvernemens, de la société civile, fut la se-*
 " *mence de la discorde ; & le Patriotisme trouva*
 " *son châtiment dans lui-même. . . Diminuez,*
 " *retranchez cet amour de la Patrie, les hommes*
 " *de nouveau apprennent à se connoître & à s'ai-*
 " *mer comme hommes : il n'est plus de partialité ;*
 " le lien des cœurs se déroule & s'étend,
 " — Ajoutez au contraire à ce *Patriotisme ;*
 " vous apprenez à l'homme qu'on ne sauroit
 " blâmer un amour qui se resserre encore, se

“ borne à la famille, & se réduit enfin au
 “ simple amour de soi, au plus *stricte Egoïsme*.”

Abrégeons ces sophismes & ces blasphêmes du Hyérophante Illuminé. Sous prétexte de son amour universel, laissons-le s'indigner contre ces noms de *Grecs & de Romains*, de François ou d'Anglois, d'Italiens ou d'Espagnols, de *Payens & de Juifs*, de *Chrétiens & de Musulmans*, qui distinguent les nations ou les cultes. Laissons-le répéter qu'à travers tous ces noms, *celui d'homme s'oublie* ; qu'en résultera-t-il, si ce n'est que pour le Hyérophante Illuminé, comme pour les Sophistes désorganisateur, ce prétendu amour universel est le manteau de la plus odieuse hypocrisie ? Il ne prétend aimer tous les hommes également, que pour se dispenser d'en aimer un seul véritablement. Il déteste l'amour national & patriotique, parce qu'il hait les loix des nations, & celles de sa patrie. Il déteste jusqu'à l'amour de la famille ; & il y substitue l'amour universel, parce qu'il n'aime pas davantage & ses concitoyens & sa famille, qu'il n'aime le Chinois, le Tartare & le Hottentot, ou le barbare qu'il ne verra jamais ; & parce qu'il lui faut pour tous la même indifférence. Il étend le lien pour annuler sa force & son action. Il se dit citoyen de l'univers, pour cesser d'être citoyen dans sa patrie, ami dans ses sociétés, père & enfant dans sa famille. Il nous dit aimer tout d'un pôle à l'autre, pour

n'aimer rien autour de lui. Voilà ce que c'est que nos Cosinopolites.

L'Initié que séduisent ces mots d'amour universel, se livre à la stupide admiration. Le Hyérophante en vient aux *Codes des nations*; l'adepte qu'éblouissent toutes ses leçons, apprend encore à voir ce Code en pleine opposition à celui de la nature; & ne s'aperçoit pas que son nouveau Code annulle lui-même ces premières loix du Code naturel, l'amour de la famille & celui de la Patrie. Il ne demande pas pourquoi ce qu'il fait pour ses frères ou ses concitoyens, l'empêcheroit de remplir ce qu'il doit à l'étranger ou au barbare? De nouveaux sophismes viennent lui persuader que la faute originelle du genre humain est réellement d'avoir abandonné l'égalité, la liberté de la vie sauvage, par l'institution des loix civiles.

Ici plus que jamais, le Hyérophante mêlant aux traits de l'enthousiasme tous ceux de la haine & de la calomnie, parcourant les diverses époques du genre humain, depuis l'institution civile, ne voit dans les fastes de la société, qu'oppression, despotisme, esclavage, la guerre succédant à la guerre, les révolutions aux révolutions, & toujours finissant par la tyrannie. Tantôt ce sont les Rois, s'entourant de légions de troupeaux qu'on appelle soldats, pour satisfaire l'ambition par des conquêtes sur l'étranger, ou pour regner par la terreur sur

des sujets esclaves ; tantôt ce sont les peuples armés eux-mêmes pour changer de tyrans, mais n'attaquant jamais la tyrannie dans sa source. S'ils croient se donner des représentans, ce sont ces représentans mêmes *oubliant qu'ils tiennent leur commission & leur pouvoir du peuple ; formant des aristocraties & des oligarchies* qui toutes vont se fondre de nouveau, dans la monarchie & dans le despotisme. C'est toujours le genre humain avili sous le joug de l'oppression, & de la tyrannie. Etourdi par ces déclamations qu'accompagnent les gestes, & les yeux & la voix des Pythonisses, l'initié s'écrie, comme le Hyérophante : *telles sont donc les suites de cette institution des états ou des sociétés civiles ! — O folie des peuples de n'avoir pas prévu ce qui devoit leur arriver ; d'avoir aidé leurs despotes même à ravaler l'homme jusqu'à la servitude, à la condition de la brute !*

Supposons un véritable sage présent à ces leçons, son cœur s'indignera ; & il interrompra le Hyérophante pour lui dire : insensé ! quel oracle t'apprit à ne voir dans les fastes de la société, que ceux de ses brigands & de ses monstres ? N'est-ce donc que dans la peste, la famine, les orages, la foudre, les tempêtes, & dans les élémens déchaînés, que se trouve l'histoire de l'univers ? N'est-il donc point de jours sereins pour l'homme en société ? Le Soleil n'est-il pour lui, qu'un astre mal faisant, parce qu'il est

des tems pour les frimats, des tems pour les nuages? Et faudra-t-il quitter le toit que tu habites, parce qu'il est des incendies? Maudiras-tu la vie & la santé, parce qu'il est aussi des tems de douleurs & d'infirmités? Pourquoi ce tableau rembruni des désastres, qui viennent se mêler dans le cours des siècles, à l'histoire de la société? Et pourquoi cet absolu silence sur les maux dont elle nous délivre, sur les avantages qu'elle procure à l'homme, en le tirant de ses forêts?

Mais cette voix de la raison ne pénétre pas dans l'autre de Weishaupt. Le Hyérophante, son écho, répète avec confiance ses oracles. Il en vient au grand objet de l'Initiation, aux moyens de faire disparaître ces malheurs, dont il ne voit la cause, que dans l'institution des loix ou des Gouvernemens. "O nature! combien tes
"droits sont grands & incontestables! C'est
"du sein même des désastres, & des destructions
"mutuelles, que naît le moyen de salut!
"L'oppression cesse, parce qu'elle trouve des
"auteurs; & la raison commence à rentrer
"dans ses droits, parce qu'on s'efforce de l'é-
"touffer. Celui-là même qui veut aveugler
"les autres, doit au moins chercher à les do-
"miner par les avantages de l'instruction & des
"sciences. — Les Rois eux-mêmes en viennent
"à concevoir qu'il est peu glorieux de regner
"sur des hordes ignorantes — les Législateurs

“ commencent à devenir plus sages ; ils favo-
 “ risent la *propriété* & l’industrie — des motifs
 “ pervers propagent les sciences ; les Rois les
 “ protègent pour les faire servir à l’oppression..
 “ D’autres hommes en profitent, pour remon-
 “ ter à l’origine de leurs droits. Ils saisissent
 “ enfin ce moyen inconnu de hâter une révo-
 “ lution dans l’esprit humain, & de triompher
 “ pour toujours de l’oppression. Mais le tri-
 “ omphe seroit court ; & les hommes retombe-
 “ roient bientôt dans leur dégradation ; si la
 “ Providence, dans des tems reculés, ne leur
 “ avoit pas ménagé des moyens, qu’elle a fait
 “ arriver jusqu’à nous, pour méditer secrète-
 “ ment, & opérer enfin un jour, le salut du
 “ genre humain. ”

“ Ces moyens, continue l’Oracle Illuminé, sont
 les écoles secrètes de la Philosophie. Ces écoles ont
 été de tout tems, les archives de la nature & des
 droits de l’homme. Par ces écoles, un jour sera
 réparée la chute du genre humain ; les Princes &
 les Nations disparaîtront sans violence de dessus la
 terre. Le genre humain deviendra une même
 famille ; & la terre ne sera plus que le séjour
 de l’homme raisonnable. La morale seule pro-
 duira insensiblement cette révolution. Il vien-
 dra ce jour, où chaque père sera de nouveau
 ce que furent Abraham & les Patriarches, le
 Prêtre, & le Souverain absolu de sa famille.

La raison alors sera le seul livre de loix, le seul Code des hommes. ”

“ C’est-là un de nos grands mystères. Ecoutez-en la démonstration; & apprenez comment il s’est transmis jusqu’à nous. ”

Je l’ai dit : si mon objet se réduisoit à prouver l’existence d’une conspiration formée par l’Illuminisme, contre l’existence même de toute société, de toute loi civile, de tout corps national ; ces leçons du Hyérophante rendroient toute autre preuve superflue ; mais pour apprécier nos dangers, il faut voir par quel art ces complots du délire, deviennent dans la secte, les complots de la scélératesse ; par quel art elle fait en faire le vœu de l’enthousiasme, & enflammer ses légions d’adeptes. Ne nous laissons donc pas d’écouter les leçons du Hyérophante Illuminé. S’il faut à mon lecteur de la patience pour les entendre, il ne m’en faut pas moins pour les traduire.

“ Par quel étrange aveuglement, des hommes ont-ils pu s’imaginer que le genre humain devoit toujours être régi & dominé comme il l’a été jusqu’à présent ?

“ Où est-il donc celui qui a connu toutes les ressources de la nature ? Où est celui qui prescrit des bornes, & qui a pu dire : *tu t’arrêteras-là*, à cette nature, dont la loi seule est l’unité dans une variété infinie ? Qui lui a ordonné de parcourir toujours le même

“ cercle, de se répéter perpétuellement?—
“ Quel est celui qui a condamné les hommes,
“ & les meilleurs, les plus sages, les plus éclairés
“ des hommes, à un éternel esclavage?—
“ *Pourquoi seroit-il impossible au genre humain*
“ *d'arriver à sa plus haute perfection, à la capa-*
“ *cité de se gouverner lui-même? Pourquoi fau-*
“ *droit-il qu'il fût toujours conduit, celui qui sait*
“ *se conduire lui-même? Est-il donc impossible au*
“ *genre humain, ou du moins à la plus grande*
“ *partie du genre humain, de sortir de sa mino-*
“ *rité?* Si celui-là le peut, pourquoi celui-ci
“ ne le pourroit-il pas? Montrez à l'un ce
“ que vous avez appris à l'autre? Montrez-
“ lui le grand art de dominer ses passions, de
“ régler ses desirs. Dès sa tendre jeunesse ap-
“ prenez-lui qu'il a besoin des autres; qu'il se
“ doit abstenir d'offenser, s'il ne veut point
“ souffrir d'offense; qu'il doit se rendre bien-
“ faisant, s'il veut recevoir des bienfaits.
“ Rendez-le patient, indulgent, sage, bienveil-
“ lant. Que les principes, l'expérience, l'ex-
“ emple lui rendent sensibles ces vertus: &
“ vous verrez s'il a besoin d'un autre pour se
“ conduire? S'il est vrai que la plupart des
“ hommes soient trop foibles, trop bornés pour
“ concevoir ces vérités si simples, & pour s'en
“ laisser convaincre: ô! c'en est fait de notre
“ bonheur. Cessons de travailler à rendre le
“ genre humain meilleur, & à l'éclairer, ”

“ Mais ô préjugé ! ô contradiction des pen-
 “ sées humaines ! l’empire de la raison, l’apti-
 “ tude à se gouverner soi-même ne seroit pour
 “ la plupart des hommes, qu’un rêve chiméri-
 “ que ; & d’un autre côté le préjugé en fait
 “ l’héritage privilégié des enfans des Rois, des
 “ familles régnantes, & de tout homme que
 “ sa propre sagesse, ou que des circonstances
 “ heureuses rendent indépendant ! ”

Quelle ruse scélérate dans ces tournures du
 Hyérophante ! Le pauvre Initiés s’imagine réel-
 lement ici ne voir dans les bases de nos sociétés
 civiles, qu’une contradiction frappante. Il les
 voit bonnement fondées sur ce que nous cro-
 yons à ce privilège héréditaire pour les Rois &
 leurs enfans, de naître avec toute la sagesse
 nécessaire pour se conduire eux-mêmes, tandis
 que la nature a refusé ce don à tous les autres ;
 & Weishaupt qui se joue en secret de la crédu-
 lité, de la sottise de ses Initiés, fait aussi bien
 que nous, que jamais cette idée n’entra dans
 l’esprit de la populace même la plus brute. Il
 fait bien que pour nous, les Rois naissent enfans
 comme le commun des hommes, avec la même
 foiblesse, les mêmes passions, & la même inca-
 pacité ; il fait tout aussi bien que nous, que ce
 don de se conduire, & celui de conduire les
 autres, s’acquièrent par l’éducation & par les
 secours, les lumières dont un homme peut être
 environné ; & nous savons tout aussi bien que

lui, qu'avec les mêmes secours, l'enfant de la naissance la plus obscure, seroit souvent un Roi meilleur que bien des Souverains; comme il seroit aussi, avec une éducation proportionnée un excellent Magistrat, un très grand Général d'armée. Mais s'ensuit-il de-là quelque contradiction pour les sociétés, qui dans l'incertitude des sujets les plus propres au gouvernement, & dans la certitude des brigues & des troubles qui accompagneroient l'élection des Rois, préviennent ces désastres par la loi des Empires ou des Couronnes héréditaires? D'ailleurs quelle sottise encore que ce prétexte fondé sur le pouvoir de se conduire soi-même? Prenez l'homme le plus prudent & le plus sage, il sera le premier à vous dire: si je n'ai pas besoin de loix, de magistrats, de souverain, pour ne pas être injuste moi-même envers les autres, pour ne pas opprimer ou voler; j'en ai besoin pour n'être pas volé & opprimé par d'autres. Moins je veux faire tort aux autres, plus j'ai besoin que le gouvernement empêche les autres de m'en faire. Il vous plaît d'appeller cette soumission aux loix mon esclavage; je l'appelle, moi, ma sûreté & le garant de toute la liberté, dont j'ai besoin pour faire le bien, pour vivre heureux & tranquille dans la société. Je ne sache pas qu'il y ait des loix qui m'empêchent de vivre en honnête homme. Le méchant seul ne voit de liberté, que là où il peut faire le

mal impunément. Je n'ai pas besoin de cette liberté. Je fais bon gré à celui qui l'empêche. Vous l'appellez tyran, despote; je l'appelle mon Roi, mon bienfaiteur. Mieux je fais me conduire envers les autres, plus je lui fais bon gré d'empêcher les autres de se mal conduire à mon égard.

Il faut me pardonner ces réflexions, que j'oppose au Hyérophante Illuminé. Je fais bien qu'elles sont superflues pour ceux qui pensent; mais je pourrais trouver quelques lecteurs aussi crédules que l'Initié. Dans la nécessité de montrer le poison de l'illuminisme, je ne veux pas avoir à me reprocher d'épargner le remède. S'il en est qui voient peu quelles peuvent être les suites de tous ces sophismes de l'Illuminisme, je leur dirai l'espoir des Illuminés eux-mêmes; je reprendrai avec le Hyérophante.

“ Sommes-nous donc déchus de notre dignité, au point de ne plus sentir nos chaînes.
 “ ou de les baiser même, & de ne plus ôser nous livrer à l'espoir de les briser, de recouvrer la liberté, non par la rebellion & par la violence (dont le tems n'est pas encore venu) mais par l'empire de la raison?
 “ Ainsi donc ce qui ne peut se faire demain, nous désespérerions de le faire jamais? *Laissez les hommes aux vues bornées raisonner & conclure à leur manière; ils concluront encore;*

“ la Nature agira. Inexorable à toutes leurs
 “ prétentions intéressées, elle s’avance, & rien ne
 “ peut suspendre son cours majestueux. Bien des
 “ choses peuvent ne pas aller suivant nos vœux ;
 “ tout se rétablira de soi même ; les inégalités
 “ s’applaniront, le calme succédera à la tempête.
 “ Tout ce que nos objections démontrent, c’est
 “ que nous sommes trop accoutumés à l’état
 “ actuel des choses ; ou peut-être, c’est que
 “ nous y avons trop d’intérêt, pour convenir
 “ qu’il n’est pas impossible d’arriver à une indé-
 “ pendance générale. — Laissez donc les rieurs
 “ rire, les moqueurs se moquer. Celui qui observe
 “ & compare ce qu’a fait la nature autrefois,
 “ & ce qu’elle fait aujourd’hui, verra bientôt
 “ que malgré tous nos jeux, elle tend invari-
 “ ablement à son but. Sa marche est insensible
 “ à l’être peu réfléchi ; elle n’est visible qu’au
 “ sage, dont les regards pénètrent l’immensité
 “ des tems. De la hauteur des monts, il dé-
 “ couvre cette contrée lointaine, dont la foule
 “ rampante dans les plaines, ne soupçonne pas
 “ même l’existence.”

Les grands moyens que Weisshaupt présente
 à ses Initiés, pour conquérir cette terre pro-
 mise, cette terre de toute indépendance, sont
 de diminuer les besoins des peuples, & de les
 éclairer. Ecoutez ces leçons, vous qui n’aguè-
 res, protégés par nos loix, exercez si paisible-
 ment une honorable & lucrative profession, &

vous surtout n'aguères, rivaux de la riche Albion, sur l'immensité de l'Océan, aujourd'hui tristes & désolés riverains du Texel, sectateurs imprudens d'une secte désorganisatrice ; par la haine secrète qu'elle vous a vouée dans ses mystères, apprenez à expliquer les décombres de Lyon, le pillage de Bordeaux, la ruine de Nantes, de Marseille, le sort de tant de villes jadis si florissantes par le commerce, le sort d'Amsterdam même ; & jetez ensuite un coup d'œil sur vos arbres d'égalité, de liberté. Alors même que vous croyiez ne seconder les vœux de la Secte contre les Nobles, les Prêtres, les Monarques, que pour rendre au peuple ses droits de liberté, d'égalité ; alors même la Secte ne voyoit dans vous que les grands artisans du despotisme. Alors votre profession étoit proscrite dans ses mystères, comme celle de toutes, qui conduit le plus sûrement le peuple à l'esclavage. Alors même le Hyérophante, profond Jacobin de l'Illuminisme, disoit à ses Initiés

“ celui qui veut mettre les nations sous le joug,
 “ n'aura qu'à faire naître des besoins que lui seul
 “ puisse satisfaire — érigez en corps hyérarchi-
 “ que la *tribu mercantile* ; (*die kaufmanschaft*)
 “ c'est-à-dire donnez lui quelque rang, quelque
 “ autorité dans le gouvernement ; & vous au-
 “ rez créé avec ce corps, la puissance peut-être
 “ la plus redoutable, la plus *despotique*.
 “ Vous la verrez faire la loi à l'univers ; &

“ d'elle seule dépendra peut-être l'indépen-
“ dance d'une partie du monde, l'esclavage de
“ l'autre. Car celui-là est maître, qui peut
“ susciter ou prévoir, étouffer, affaiblir ou sa-
“ tisfaire le besoin. Eh qui le pourra mieux que
“ des marchands ? ” Ainsi ces mêmes hommes,
que nous avons vus se prêter si ardemment à
la révolution du Jacobinisme dans nos villes
commerçantes, pour avoir quelque part au
gouvernement, sont précisément ceux dont
le profond Jacobinisme redoute, & déteste le
plus la profession dans tout gouvernement. Ri-
che, mais bienfaisante Albion, puisse-je en dé-
voilant ce mystère à tes industrieux citoyens,
leur inspirer un nouveau zèle pour tes loix.
Cette tribu est trop précieuse à ton empire, pour
que le piège doive lui rester inconnu.

De ces leçons sur les besoins à diminuer, pour
entraîner les peuples vers l'indépendance, le
Hyérophante en vient au devoir de répandre
ce qu'il appelle la lumière. “ Celui au con-
“ traire, dit-il, qui veut rendre les hommes
“ libres, celui-là leur apprend à se passer des
“ choses, dont l'acquisition n'est pas en leur
“ pouvoir. Il les éclaire, il leur donne de l'au-
“ dace, des mœurs fortes. Celui qui les rend
“ sobres, tempérans, qui leur apprend à vivre
“ de peu, & à se contenter de ce qu'ils ont, ce-
“ lui-là est plus dangereux pour le trône, que
“ les prédicateurs du Régicide — Si vous ne

“ pouvez pas donner à la fois, ce degré de lu-
 “ mière à tous les hommes ; commencez au
 “ moins par vous éclairer vous-mêmes, par vous
 “ rendre meilleurs. *Servez, aidez-vous, appuyez-*
 “ *vous mutuellement ; augmentez votre nombre ;*
 “ *rendez-vous au moins vous-mêmes indépendans ;*
 “ *Et laissez au tems, à la postérité le soin de faire*
 “ *le reste.* Etes-vous devenus nombreux à un
 “ certain point ? Vous êtes-vous fortifiés par
 “ votre union ? *N'hésitez plus ; commencez à vous*
 “ *rendre puissans & formidables aux méchans.*
 “ (*C'est-à-dire, à tous ceux qui résistent à nos pro-*
 “ *jets.*) Par cela seul que vous êtes assez nom-
 “ breux pour parler de force, & que vous en
 “ parlez ; par celà seul, les *méchans*, les profa-
 “ nes commencent à trembler.” — Pour ne pas
 “ succomber au nombre, plusieurs deviennent
 “ bons d'eux-mêmes (comme vous) & se ran-
 “ gent sous vos drapeaux. *Bientôt vous êtes assez*
 “ *forts pour lier les mains aux autres, pour les*
 “ *subjuguer, & étouffer la méchanceté dans son*
 “ *germe ;* ” c'est-à-dire, ainsi que désormais on
 peut l'entendre : bientôt vous étouffez dans
 leur principe même, toutes ces loix, tous ces
 gouvernemens, toutes ces sociétés civiles ou
 politiques, dont l'institution est pour l'Illuminé,
 le véritable germe de tous les vices, & de tous
 les malheurs du genre humain. “ Le moyen
 “ de rendre la lumière générale, n'est pas de
 “ la répandre à la fois, dans tout le monde,

“ Commence d’abord par toi-même ; tourne-toi en-
 “ suite vers ton voisin ; vous deux éclairez-en un
 “ troisième, un quatrième ; & que ceux-ci étendent,
 “ multiplient de même les enfans de la lumière,
 “ jusqu’à ce que le nombre & la force nous donnent
 “ la puissance.” (Disc. pour les petits mystères
 “ de l’Illuminisme.)

Je vois dans le Rituel Illuminé, que si le Hyérophante, fatigué de ces longs oracles, demande à respirer, d’autres adeptes pourront reprendre & alterner, pour l’instruction de l’Initié. (*) Laissons aussi respirer nos Lecteurs. Ils ont d’ailleurs assez à réfléchir sur toutes ces leçons de Weishaupt. Ils se demanderont à eux-mêmes à quel point il faudroit que le peuple diminuât ses besoins, pour se passer de loix. Ils verront que le premier besoin à retrancher, seroit celui des moissons, ou du pain ; car tant qu’il y aura des champs à cultiver, il faudra bien des loix protectrices pour celui qui

* Ce discours en effet exige au moins deux heures de lecture. La partie que je viens d’extraire, s’étend depuis la page 44 jusqu’à la page 93, Ecrits orig. t. 2 ; & dans les derniers travaux de Spartacus & de Philon, depuis la page 10 jusqu’à 48, caractère beaucoup plus fin. J’abrègerai encore davantage la partie suivante, en observant de traduire toujours fidelement les endroits les plus marquans.

a semé, contre celui qui voudroit recueillir où il n'a point semé; & si la tournure du sophisme leur paroît scélérate, ils verront au moins qu'en lui-même, le sophisme est celui de la sottise.

Pour mieux juger encore le Hyérophante, ils auront surtout à comparer cette révolution, qui devoit être *l'ouvrage de l'instruction seule, & s'opérer insensiblement sans la moindre secousse ou rebellion*, avec ce tems qui donnant aux adeptes *le nombre, la force, la puissance*, les met en état de *lier les mains à tout le reste, de soumettre, de subjuguier* tous ceux qui montreroient encore de l'attachement pour ces loix, & pour cette société civile, que la secte demande à étouffer.



CHAPITRE X.

SUITE DU DISCOURS SUR LES PETITS
MYSTÈRES DE L'ILLUMINISME.

DANS ce qui nous reste à dévoiler sur ces Petits Mystères, le Hyérophante reprenant ses leçons sur la nécessité d'éclairer les peuples, pour opérer la grande Révolution, semble d'abord craindre que l'Initié n'ait pas encore saisi assez clairement le véritable objet de cette révolution, vers laquelle doivent désormais tendre toutes ses instructions “ rendez donc, dit “ ici l'Initiant, rendez l'instruction & la lumière générales. Par là vous rendrez aussi “ générale la sûreté mutuelle ; *or la sûreté & l'instruction suffisent pour se passer de Prince & de Gouvernement.* Sans cela quel besoin en aurions-nous donc ? *Und allgemeine aufklärung und sicherheit machen fürsten und staaten entbehrlich. Oder wozu braucht man sie sodann?*

Voilà donc l'Initié bien clairement instruit du grand but, auquel tend désormais toute l'instruction qu'il doit répandre. Apprendre aux peuples à se passer des *Princes & des Gouvernemens*, ou de toute loi, de toute société civile ; tel sera l'objet de ses leçons. Mais ces leçons elles-mêmes sur quoi doivent-elles rouler, pour

atteindre ce but ? *Sur la morale, & la morale seule,*
 continue le Hyérophante : car “ si la lumière
 “ est l’ouvrage de la morale, la lumière & la
 “ fureté se fortifient à proportion que la mo-
 “ rale gagne. *Aussi la vraie morale n’est-elle*
 “ *autre chose, que l’art d’apprendre aux hommes à*
 “ *devenir majeurs, à secouer le joug de la tutelle,*
 “ *à se mettre dans l’âge de leur virilité, à se passer*
 “ *de Princes ou de Gouverneurs. Die moral ist*
 “ *also die kunst welche menschen lehrt voll-jährig*
 “ *zu werden, der vormundschaft los zu werden, in*
 “ *ihr männliches alter zu treten, and die fürsten*
 “ *zu entbehren.*”

Lorsque nous entendons la secte prononcer
 avec enthousiasme le mot de morale, souvenons-
 nous de cette définition. Sans celà, tous ces
 mots d’honnêtes gens ou de vertu, de bons & de
 méchans, seroient inintelligibles dans la bouche
 des adeptes. Avec cette définition seule, l’hon-
 nête homme est celui qui travaille à l’anéantisse-
 ment de la société civile, de ses loix & de ses
 chefs ; le méchant, c’est tout homme qui tra-
 vaille au maintien de cette société. Il n’est point
 d’autre crime, ou point d’autre vertu dans le
 Code Illuminé. De peur que l’Initié n’objecte
 l’impossibilité de faire goûter cette doctrine au
 genre humain, le Hyérophante prévient l’ob-
 jection en s’écriant : “ O ! il ne connoît pas la
 “ puissance de la raison, & les attraits de la
 “ vertu ; il est bien arriéré dans les voies de la

“ lumière, celui qui a des idées si étroites de
“ sa propre essence & de la nature du genre
“ humain. . . Si nous pouvons arriver à ce
“ point, lui ou moi, pourquoi un autre ne le
“ pourroit-il pas? Quoi! l’on réussiroit à faire
“ braver la mort aux hommes; on les échauf-
“ feroit de tout l’enthousiasme des sottises reli-
“ gieuses ou politiques; & la seule doctrine qui
“ puisse les conduire à leur bonheur, seroit aussi
“ la seule qu’il seroit impossible de leur faire
“ goûter? Non, non, l’homme n’est pas aussi
“ méchant que le fait une morale arbitraire. Il
“ est méchant, parce que la Religion, l’Etat,
“ les mauvais exemples le pervertissent. Il
“ seroit bon, si l’on cherchoit à le rendre meil-
“ leur, s’il étoit moins de gens intéressés à le
“ rendre méchant, pour étayer leur puissance
“ sur la méchanceté.”

“ Pensons plus noblement de la nature hu-
“ maine; travaillons avec courage; que les
“ difficultés ne nous effrayent pas; que nos
“ principes deviennent l’opinion & la règle
“ des mœurs; *faisons enfin de la raison, la reli-
“ gion des hommes, & le problème est résolu. Und-
“ endlich macht die vernunft zur religion der
“ menschen, so ist die aufgabe aufgelöst.*” Cette
“ exhortation pressante aide sans doute le
Lecteur à résoudre lui-même un autre problème.
Il n’a pas oublié ces autels & ce culte, & ces
fêtes de la raison, dont la Révolution Française

a donné le spectacle. Il ne demande plus de quel antre étoit sortie cette Divinité.

L'Initié apprend encore ici à résoudre ce qui pourroit jusqu'à ce moment, être resté pour lui problématique, dans les longues épreuves qui ont précédé son initiation. “ Puisque telle est
 “ la force de la morale, & de la morale seule,
 “ lui dit le Hyérophante, puisqu'elle seule peut
 “ opérer la grande révolution qui doit rendre
 “ la liberté au genre humain, & abolir l'em-
 “ pire de l'imposture, de la superstition & des
 “ despotes ; tu dois à présent concevoir pour-
 “ quoi dès leur entrée dans notre Ordre, nous
 “ imposons à nos élèves une obligation si étroite
 “ d'étudier la morale, d'apprendre à se con-
 “ noître eux-mêmes, à connoître les autres.
 “ Tu dois voir que si nous permettons à cha-
 “ que Novice de nous amener son ami, *c'est*
 “ *pour former une légion, plus justement que celle*
 “ *des Thébains, appelée sainte & invincible ;*
 “ puisqu'ici les combats de l'ami, serrant les
 “ rangs auprès de son ami, *sont les combats qui*
 “ *doivent rendre au genre humain ses droits, sa*
 “ *liberté & son indépendance primitive.*”

“ La morale qui doit opérer ce prodige, n'est
 “ point une morale de vaines subtilités. Elle
 “ ne sera point cette morale qui en dégradant
 “ l'homme, le rend insouciant pour les biens
 “ de ce monde, lui interdit la jouissance des
 “ plaisirs innocens de la vie, lui inspire la haine

“ de ses frères. Ce ne sera point celle qui fa-
 “ vorise l'intérêt de ses docteurs ; qui prescrit
 “ les persécutions, l'intolérance ; qui contrarie
 “ la raison ; qui interdit l'usage prudent des
 “ passions ; qui nous donne pour vertu l'inac-
 “ tion, l'oisiveté, la profusion des biens envers
 “ les paresseux. Ce ne sera point surtout celle
 “ qui vient tourmenter l'homme déjà assez mal-
 “ heureux, & le jeter dans la pusillanimité, dans
 “ le désespoir, par la crainte d'un Enfer & de ses
 “ démons.”
 “ Ce doit être plutôt cette morale si méconnue
 “ aujourd'hui, si altérée par l'égoïsme, si sur-
 “ chargée de principes étrangers. Ce doit
 “ être cette doctrine divine, telle que Jésus
 “ l'enseignoit à ses disciples ; celle dont il leur
 “ développoit le vrai sens, dans ses discours
 “ secrets ”

Cette transition conduit Weishaupt au déve-
 loppement d'un mystère d'iniquité, auquel on
 l'a vu préparer de loin, & ses *Illuminés majeurs*,
 & surtout ses *Illuminés Chevaliers-Ecossais*. Pour
 l'intelligence de ce mystère, souvenons nous
 comment ses Frères *Infinuans*, & ses instituteurs
 commencent par jurer à leur Candidat, à leur
 Novice, à l'Académicien *Minerval*, que dans
 toutes les Loges de leur Illuminisme, il n'est
 pas question du moindre objet contraire à la
Religion & aux Gouvernemens. Toutes ces pro-
 messes se sont peu à peu perdues de vue ; les

élèves ont eu le tems de s'accoutumer aux déclamations contre les Prêtres & les Rois. Déjà il a été insinué que le Christianisme du jour, n'est rien moins que la Religion fondée par Jésus-Christ; il n'est pas tems encore de mettre le Christ même au nombre des imposteurs. Son nom & ses vertus peuvent encore inspirer de la vénération à certains adeptes. Il en est, ou il peut en être quelques uns, que l'Athéisme dans toute sa crudité, révolteroit encore. C'est pour ceux-là que Weishaupt revient ici sur Jésus-Christ. Dans le grade précédent il s'étoit contenté d'annoncer, que la doctrine religieuse de ce divin Maître avoit été altérée; il n'avoit pas dit surtout de quelle révolution politique il prétend montrer toutes les bases dans l'Evangile. C'est ici que l'exécrable Sophiste fait du Dieu des chrétiens tout ce qu'en a fait depuis, le trop fameux Fauchet, dans les chaires de la Révolution. C'est ici que Weishaupt fait de Jésus-Christ le père des Jacobins, & pour parler le langage de la révolution, le Père & le Docteur des Sans-Culottes. Pour sentir tout ce qu'il y a d'astuce, & de scélératesse méditée dans ce détestable artifice, lisons d'abord les confidences de l'adepte chargé de rédiger le code de Weishaupt. Ainsi que ce monfrueux Instituteur, Knigge voit d'un côté des hommes qui détestent toute révélation, de l'autre, & parmi les élèves même de l'Illuminisme, quelques

hommes qui ont besoin d'une religion révélée, pour fixer leurs idées. C'est là-dessus qu'il entre en explication avec l'adepte Zwach, & qu'il lui écrit en ces termes : “ pour réunir & “ mettre en action, pour faire concourir à “ notre objet, ces deux classes d'hommes, il “ falloit trouver une explication du Christia- “ nisme, qui rappellât les superstitieux à la rai- “ son, & qui apprit à nos sages plus libres, “ à ne pas rejeter la chose pour l'abus. Ce “ secret devoit être celui de la Maçonnerie, “ & nous conduire à notre objet. Cependant “ le despotisme s'accroît chaque jour, & l'es- “ prit de liberté gagne aussi par-tout en “ même tems. Il falloit donc ici réunir les “ extrêmes. Nous disons donc encore ici que “ Jésus n'a point établi une nouvelle Religion, “ mais qu'il a simplement voulu rétablir dans “ ses droits, la Religion naturelle ; qu'en don- “ nant au monde un lien général, en répan- “ dant la lumière & la sagesse de sa morale, “ en dissipant les préjugés, *son intention étoit “ de nous apprendre à nous gouverner nous-mêmes, “ & de rétablir, sans les moyens violens des ré- “ volutions, la liberté, l'égalité parmi les hommes.* “ Il ne s'agissoit pour cela, que de citer divers “ textes de l'Ecriture, & de donner des “ explications *vraies ou fausses, n'importe,* “ pourvu que chacun trouve un sens d'ac- “ cord avec la raison, dans la doctrine de

“ Jésus. Nous ajoutons que cette Religion
 “ si simple, fut ensuite dénaturée, mais qu’elle
 “ se maintint par la discipline du secret, &
 “ qu’elle nous a été transmise par la Franc-
 “ Maçonnerie.”

“ Spartacus (Weishaupt) avoit réuni bien
 “ des données pour cela; j’ai ajouté les
 “ miennes, dans l’instruction pour ces deux gra-
 “ des—Nos gens voyant ainsi que nous seuls
 “ avons le vrai Christianisme, *il ne nous reste*
 “ *plus qu’à ajouter quelques mots contre le Clergé*
 “ *& les Princes.* Cependant je l’ai fait de ma-
 “ nière, que je voudrois donner ces grades aux
 “ Papes & aux Rois, *pourvu qu’ils eussent passé*
 “ *par nos épreuves.* Dans les derniers mystères,
 “ nous avons d’abord à dévoiler aux adeptes
 “ *cette pieuse fraude,* ensuite à démontrer par
 “ les écrits *l’origine de tous les mensonges reli-*
 “ *gieux,* leur connexion ou leurs rapports mu-
 “ tuels; nous finissons par raconter l’histoire
 “ de notre Ordre.” (*Ecrits orig. t. 2., let. de*
 “ *Philon Knigge à Caton Zwach, p. 104 &*
 “ *suite.*)

Si l’indignation qu’excite *cette fraude* pré-
 tendue *pieuse,* permet au lecteur de supporter
 le reste des leçons que le Hyérophante illuminé
 donne à ses Initiés, rentrons de nouveau dans
 l’antre des oracles rendus par le triple génie
 de l’impiété, de l’hypocrisie & de l’anarchie.

“ Notre grand & à jamais célèbre Maître,
 “ Jésus-Christ de Nazareth, parut da nun
 “ siècle où la corruption étoit générale, au
 “ milieu d’un peuple qui sentoit vivement, &
 “ depuis un tems immémorial, le joug de l’es-
 “ clavage; (*) qui attendoit le Libérateur
 “ annoncé par ses Prophètes—Jésus vint ensei-
 “ gner la doctrine de la raison. Pour la rendre
 “ plus efficace, il érigea cette doctrine en Re-
 “ ligion, & se servit des traditions reçues par
 “ les Juifs. Il lia prudemment son école avec
 “ leur Religion & leurs usages, en les faisant
 “ servir d’enveloppe à l’essence & à l’intérieur
 “ de sa doctrine. Ses premiers disciples ne
 “ sont point des sages, mais des hommes simples,
 “ choisis dans la dernière classe du peuple,

(*) Voilà encore la manière dont l’histoire est
 présentée aux adeptes. Les Juifs en servitude
 alors depuis un tems immémorial! . . Cette Nation
 réduisoit-elle donc aussi toute son histoire au tems
 de sa captivité? Avoit-elle oublié sa liberté &
 ses triomphes même sous Josué, ensuite sous David,
 Salomon & ses autres Rois? Etoit-ce aussi depuis
 sa captivité qu’elle étoit sous la puissance des Ro-
 mains, quand Jésus-Christ parut? L’adepte entend
 parler de cette captivité des Juifs, de ces époques
 diverses où Dieu les punissoit, en les livrant pour un
 tems à leurs ennemis; & il ne voit plus que captivité
 dans leur histoire!

“ pour montrer que cette doctrine étoit faite
 “ pour tous, à la portée de tous ; & que l’in-
 “ telligence des vérités de la raison, n’étoit pas
 “ un privilège réservé aux grands. Il n’ensei-
 “ gna pas aux Juifs seulement, mais à tout
 “ le genre humain, la manière d’arriver à leur
 “ délivrance, par l’observation de ses préceptes.
 “ Il soutint sa doctrine par la vie la plus inno-
 “ cente, & la scella de son sang.”

“ Ses préceptes pour le salut du monde, sont
 “ l’amour de Dieu & l’amour du prochain ;
 “ il n’en demande pas davantage Per-
 “ sonne n’a jamais comme lui, rétabli & con-
 “ solidé le lien de la société humaine, dans ses
 “ véritables limites—personne ne s’est si bien
 “ mis à la portée de ses auditeurs ; & n’a si
 “ prudemment caché le sens sublime de sa
 “ doctrine. *Personne enfin n’a frayé à la liberté*
 “ *des voies aussi sûres, que notre grand Maître*
 “ *Jésus de Nazareth.* Il cacha, il est vrai,
 “ absolument, en tout, (*in ganzen*) ce sens
 “ sublime, & ces suites naturelles de sa doc-
 “ trine ; car il avoit une doctrine secrète,
 “ comme nous le voyons par plus d’un endroit
 “ de l’Evangile.”

C’étoit en écrivant toute cette histoire du
 Messie, que Weithaupt se jouoit d’avance de
 l’adepte initié, qui se laisseroit prendre à ce ton
 hypocrite. Pour les autres, il les fait disposés
 à prévenir ses explications, du moins à s’y

complaire. Delà cette impudence avec laquelle il travestit ici tout l'Evangile. Pour y trouver d'abord cette école secrète, dont les vérités ne doivent être connues que des adeptes, il cite ces paroles de Jésus-Christ : *il vous a été donné, à vous, de connoître les mystères du Royaume des Cieux, aux autres seulement en paraboles* ; mais il se garde bien de rappeler cet ordre : *ce que je vous dis en secret, vous le publierez sur les toits*. Il en vient ensuite à ces paroles : *vous savez que les Princes de ce monde aiment à dominer ; il n'en sera pas de même de vous ; que le plus grand se fasse le plus petit*. De ce précepte & de tous les conseils de l'humilité chrétienne, il fait les préceptes d'une égalité désorganisatrice, ennemie de toute la supériorité des trônes & des magistrats. Mais il n'a garde encore de rappeler les leçons de Jésus-Christ & celles de ses apôtres, si souvent répétées, sur le devoir de rendre à César ce qui est à César, de payer le tribut, de reconnoître l'autorité de Dieu lui-même, dans celle de la loi & des magistrats. Si Jésus-Christ a prêché l'amour fraternel, c'est encore l'amour de son égalité, que Weishaupt voit dans ce précepte. Si Jésus-Christ exhorte ses disciples au mépris des richesses, c'est dans l'explication de Weishaupt encore, pour préparer le monde à cette communauté de tous les biens, qui éteint toute propriété. La conclusion de ces explications impies, dérisoires,

& de
en ce
" A
" nu
" év
" de
" hou
" &
" cho
" int
" A
" Sa
" s'e
" chu
" pré
" pur
" &
" tan
" de
" (*)

(*)
d'ajou
afin qu
" wie
" seye
" von
" geb
" der
" sur

& de bien d'autres du même genre, est conçue en ces termes :

“ A présent, si le but secret de Jésus, mainte-
 “ nu par la discipline des mystères, & rendu
 “ évident par la conduite & par les discours
 “ de ce divin Maître, étoit de rendre aux
 “ hommes *leur égalité, leur liberté originelles,*
 “ & de leur préparer les voies; combien de
 “ choses, qui sembloient contradictoires & in-
 “ intelligibles, deviennent claires & naturelles!
 “ *A présent, on conçoit en quel sens Jésus a été le*
 “ *Sauveur, le Libérateur du monde. A présent*
 “ *s'explique la doctrine du Péch^e originel, de la*
 “ *chute de l'homme, & de son rétablissement. A*
 “ *présent, on conçoit ce que c'est que l'état de*
 “ *pure nature, de la nature laps^e ou corrompue,*
 “ *& le regne de la Grace. Les hommes en quit-*
 “ *tant l'état de leur liberté originelle, sortirent*
 “ *de l'état de nature, & perdirent leur dignité.*
 “ (*) *Dans leurs sociétés, sous leurs gouvernemens*

(*) J'ai peur qu'on ne soupçonne la traduction d'ajouter ou d'exagérer; voici les paroles du texte afin qu'on les compare “ *nun begreift man also in*
 “ *wie fern Jesus der erlöser und Heiland der welt*
 “ *seye. Nun Klärt sich die lehre von der erbsünde,*
 “ *von dem fall des menschen, von der wieder*
 “ *geburt auf. Nun weiss man was der zustand*
 “ *der reinen natur, der zustand der gefallen na-*
 “ *tur, und das reich der gnade sey. Da der*

“ ils ne vivent donc plus dans l'état de la nature
 “ pure, mais dans celui de la nature déchue, cor-
 “ rompue. Si la modération de leurs passions &
 “ la diminution de leurs besoins, les rendent à
 “ leur première dignité, voilà ce qui doit constituer
 “ leur rédemption, & l'état de la grace. C'est là
 “ que les conduit la morale, & surtout la plus par-
 “ faite morale, celle de Jésus. C'est quand cette
 “ doctrine sera devenue générale, que s'établira
 “ enfin sur la terre, le regne des bons & des
 “ élus.”

“ mensch, aus der stände seiner ursprünglichen
 “ freiheit getreten, so hat her den stand der natur
 “ verlassen, und hat an seiner würde verlohren.
 “ —Menschen in staaten leben also nicht mehr in
 “ stände der reinen, sonder der gefallenen natur;
 “ wenn sie durch mäßigung ihrer leidenschaften,
 “ und beschränkung ihrer bedürfnisse, ihre in-
 “ sprüngliche würde wieder erhalten, so ist dieß
 “ ihre erlösung, der zustand der gnade. Dazu
 “ gelangen sie vermittels der sittenlehre: und die
 “ vollkommenste dahin führende sittenlehre hat Je-
 “ sus gelehrt. Wenn dieß verbreitung der mo-
 “ ral, die lehre Jesu allgemein seyn wird, so
 “ entstehet auf erden das reich der frommen und
 “ auserwählten. (Nachtrag von weitem original-
 “ schriften &c. 2 part. p. 106 — & 7. die ne-
 “ uesten arbeiten des Spartac. p. 58.)

Ce
 tères
 plus à
 tion q
 ciétés
 société
 Pou
 remon
 çonner
 déposi
 les hy
 son syf
 pour l
 sauvag
 est l'ét
 sociétés
 mais di
 mens
 te l'hon
 pendan
 perdu
 vient
 “ les
 “ mon
 “ inon
 “ cad
 “ roce
 Le
 de la
 Hyéro

Ce langage n'est pas énigmatique ; les mystères qu'il renferme une fois révélés, il ne reste plus à l'Initié qu'à savoir comment la révolution qu'ils annoncent, est devenue l'objet des sociétés secrètes ; & quels avantages ces mêmes sociétés retirent de leur mystérieuse existence.

Pour l'instruction de l'Initié, le Hyérophante remonte encore ici à l'origine de la Franc-Maçonnerie ; il en fait encore la première école dépositaire de la vraie doctrine ; il en parcourt les hyéroglyphes, & en adapte l'explication à son système. *La pierre brute* des Maçons devient pour lui, le symbole du *premier état* de l'homme *sauvage, mais libre*. *Leur pierre fendue, ou brisée* est l'état de *la nature dégradée, des hommes, en sociétés civiles, ne faisant plus une même famille, mais divisés suivant leurs patries, leurs gouvernemens & leurs religions*. *La pierre polie, représente l'homme rendu à sa première dignité, à son indépendance*. Mais la Maçonnerie n'a pas seulement perdu ses explications ; l'orateur Illuminé en vient jusqu'à dire : “ *les Franc-maçons, comme les Prêtres, & les chefs des peuples bannissent du monde la raison ; la terre se trouve par eux inondée de tyrans, d'imposteurs, de spectres, de cadavres, & d'hommes semblables aux bêtes féroces.* ”

Le lecteur, que pourroit étonner ce tableau de la Franc-Maçonnerie dans la bouche du Hyérophante Illuminé, doit se rappeler la haine

que Weishaupt juroit à toute école conservant le nom d'une Divinité quelconque. Le *Jéhova*, ou le grand Architecte des Maçons, le double Dieu des Rose-croix au grand œuvre magique, font encore des Arrières-loges même, une école quelconque de théosophie ; quelque réservé que soit encore ici le Hyérophante sur l'athéisme, il faut au moins que l'Initié puisse prévoir, que s'il monte un grade plus haut dans les mystères, ni le *grand Architecte*, ni le *double Dieu* n'y seront pas plus ménagés que le Dieu des Chrétiens. Delà les déclamations de Weishaupt contre tous ces *esprits*, ces *apparitions*, & toutes les *superstitions* de la Franc-maçonnerie ; delà les Franc-maçons théosophes couverts ici des mêmes maledictions que les Prêtres & les tyrans,

On sent bien que pour Weishaupt, la vraie Franc-maçonnerie, le prétendu seul vrai Christianisme ne se trouve plus que dans l'Illuminisme. Mais, ajoute le Hyérophante, en s'adressant à l'Initié, ne crois pas que cet *avantage soit le seul que nous retirons, nous & l'univers, de notre association mystérieuse.*—Que les magistrats les chefs des peuples, que tous les hommes à qui il reste un véritable attachement pour le maintien des loix & des Empires, de la société civile, lisent & méditent ces autres avantages que Weishaupt va décrire par la bouche de ses Initiés. La leçon est importante ; qui que

vous
nom
Fend
mystè
m'acc
riques
c'est l
vos a
d'hab
teurs.
cher ;
ou les
de cit
le vô
sociét
dange
va les
ees te
" tén
" pas
" El
" elle
" inc
" ver
" ren
" ver
" div
" mu
" me
" rap

vous foyez, vous, honnêtes citoyens, sous le nom de Maçons, de Rose-croix, de Mopses, de Fendeurs, de Chevaliers, vous pour qui les mystères des Loges ont encore des attraits, ne m'accusez pas d'exagérer des dangers chimériques. Ce n'est pas moi qui donne ces leçons ; c'est l'homme du monde qui a le mieux connu vos assemblées, & le parti que savent en tirer d'habiles, & souvent de longanimes conspirateurs. Lisez & dites-nous ce qui vous est plus cher ; ou le plaisir que vous offrent vos Loges, ou les dangers de la patrie. Lisez, & si le nom de citoyen vous est encore précieux, voyez si le vôtre doit encore rester inscrit sur la liste des sociétés secrètes. Vous n'avez pas connu leurs dangers ; le plus monstrueux des conspirateurs va les décrire, comme ses avantages. C'est en ces termes qu'il continue. “ Ces sociétés mystérieuses, quand même elles n'arriveroient pas à notre but, nous préparent les voies. “ Elles donnent à la chose un nouvel intérêt ; “ elles dévoilent des points de vue jusqu'alors inconnus. Elles réveillent le génie de l'invention & l'espoir des hommes ; *elles les rendent plus indifférens sur l'intérêt des gouvernemens* : elles ramènent les hommes de diverses nations & religions, à un lien commun ; *elles enlèvent à l'Eglise & à l'Etat les meilleures têtes, & les plus laborieuses* ; elles rapprochent des hommes qui, sans elles peut-

“ être, ne se feroient jamais connus. *Par cela*
“ *seul elles minent, sapent les fondemens des états,*
“ *quand même elles n'en auroient pas le projet. Elles*
“ *les heurtent, & les froissent les uns contre les*
“ *autres. Elles font connoître aux hommes la*
“ *puissance des forces réunies ; elles leur dé-*
“ *voilent les imperfections de leurs constitu-*
“ *tions, sans nous exposer aux soupçons de*
“ *nos ennemis, tels que les magistrats & les*
“ *gouvernemens publics. Elles masquent notre*
“ *marche, & nous donnent la facilité de recevoir*
“ *dans notre sein, d'incorporer à nos projets, après*
“ *l'épreuve convenable, les meilleurs sujets, &*
“ *des hommes longtems abusés, & haletant après le*
“ *but. Par-là elles affoiblissent l'ennemi ; quand*
“ *même elles n'en triompheroient pas, au moins*
“ *diminuent-elles le nombre & le zèle de ses dé-*
“ *fenseurs ; elles divisent ses troupes, pour cacher*
“ *l'attaque. A mesure que ces nouvelles affo-*
“ *ciations, c'est à dire, à mesure que ces socié-*
“ *ciétés secrètes, formées dans les états, aug-*
“ *mentent en force & en prudence, aux dé-*
“ *pens de l'ancienne, c'est à dire, aux dépens*
“ *de la société civile, celle-ci s'affoiblit, & doit*
“ *insensiblement tomber.*”

“ De plus, notre société est née, & devoit
“ naître naturellement, essentiellement, de ces
“ mêmes gouvernemens dont les vices ont
“ rendu notre union nécessaire ; nous n'avons
“ pour objet que ce meilleur ordre de choses

“ pour lequel nous travaillons sans cesse ; tous
 “ les efforts des Princes pour empêcher nos progrès,
 “ seront donc pleinement inutiles. Cette étincelle
 “ peut longtems encore couvrir sous la cendre ; mais
 “ certainement le jour de l’incendie arrivera. Car
 “ la nature se lasse de jouer toujours le même
 “ jeu. Plus le joug de l’oppression s’appesantit,
 “ plus les hommes cherchent eux-mêmes à
 “ le secouer, & plus la liberté qu’ils cherchent
 “ doit s’étendre. La semence est jetée, d’où doit
 “ sortir un nouveau monde ; ses racines s’étendent ;
 “ elles se sont déjà trop fortifiées, trop propagées,
 “ pour que le tems des fruits n’arrive pas. Peut-
 “ être faudra-t-il encore attendre des mille &
 “ des mille ans ; mais tôt ou tard la nature con-
 “ sommera son œuvre ; elle rendra au genre
 “ humain cette dignité qui fut sa destinée dès le
 “ commencement. ”

Vous l’avez entendu lecteur ; les conspira-
 teurs eux-mêmes en ont plus dit que je n’aurois
 ôsé en présager, sur la nature & les dangers de
 ces associations. Je n’insisterai pas. J’observe
 seulement avec quel artifice le Hyérophante
 Illuminé cherche à tranquilliser la conscience
 des adeptes, que ces prédictions pourroient
 encore allarmer. Malgré ce qu’il a dit de ces
 tems, où l’Illuminisme saura *lier les mains* &
subjuguer ; malgré toute l’activité qu’il cherche
 à inspirer, pour hâter la ruine de tout gouver-
 nement, il n’en finit pas moins par ces tournu-

res, que la scélérate hypocrisie suggère toujours dans le besoin.

“ Nous sommes ici, nous, observateurs & instrumens de ces travaux de la nature. Nous ne voulons pas précipiter les suites. Eclairer les hommes, corriger leurs mœurs, leur inspirer la bienfaisance, voilà tous nos moyens. Assurés d'un succès infailible, nous nous abstenons de toute secousse violente. Il suffit à notre bonheur d'avoir prévu de loin celui de la postérité, & d'en avoir jetté les fondemens par des moyens irréprochables. La paix de notre conscience n'est point troublée par le reproche de travailler à la ruine, à la chute, au bouleversement des Etats & des Trônes. Il n'est pas mieux fondé contre nous, ce reproche, qu'il ne le seroit contre l'homme d'Etat, que l'on accuseroit d'avoir causé la perte de son pays, parce qu'il auroit prévu cette perte infailible & sans ressource. Comme assidus observateurs de la nature, nous suivons, nous admirons son cours majestueux; & pleins du noble orgueil de notre origine, nous nous félicitons d'être enfans des hommes & de Dieu.”

“ Mais ici prends garde, & observe-le bien: nous ne violentons pas les opinions; nous ne te forçons pas de te rendre à notre doctrine. Ne t'attache à personne, qu'à la vérité reconnue. Homme libre, use ici de ton droit

" primordial; cherche, doute, examine, fais-
 " tu, ou trouves-tu ailleurs quelque chose de
 " mieux ? Fais-nous part de tes vues, comme
 " nous t'avons communiqué les nôtres. Nous
 " ne rougissons pas des bornes de notre être.
 " nous savons que nous sommes hommes: Nous
 " le savons, telle est la disposition de la nature,
 " tel est le partage de l'homme; il n'est point
 " fait pour atteindre tout d'un coup au meil-
 " leur. Il ne peut avancer que par degrés.
 " C'est en nous instruisant par nos fautes, c'est
 " en profitant des lumières acquises par nos
 " pères, que nous deviendrons, & les enfans
 " de la sagesse, & les pères d'une postérité plus
 " sage encore. Si donc tu crois avoir trouvé
 " la vérité dans toute notre doctrine, reçois-la
 " toute entière. Si tu vois quelque erreur s'y
 " mêler, la vérité n'en reste pas moins pré-
 " cieuse. Si rien ici n'a pu te plaire, rejette
 " tout sans crainte; & pense que pour bien
 " des choses au moins, nous n'avons besoin
 " peut-être que de recherches ultérieures,
 " d'un nouvel examen. Crois-tu y trouver des
 " choses à blâmer, des choses à louer ? Vois &
 " choisis ce que tu approuves. Es-tu toi-
 " même un mortel plus éclairé ? Là où la vé-
 " rité se cache, ton œil l'aura sans doute dé-
 " couverte. Plus l'art que nous mettons dans
 " l'instruction de nos élèves, les rapproche de

“ la sagesse, moins tu croiras devoir nous refu-
“ ser quelques éloges. ”

Ainsi se termine le discours du Hyérophante. L'Initié qui a pu l'entendre sans frémir, peut se croire propre au nouveau Sacerdoce. Avant de recevoir l'Onction sacrilège, il est reconduit au Vestibule. Là, il est revêtu d'une Tunique blanche; une large bande de soye écarlate, lui sert de ceinture; une lisière de la même couleur, à l'extrémité, & au milieu du bras, attache, & fait bomber les manches. Je décris ce costume du Sacerdoce Illuminé. (*Nouveaux travaux de Spartacus & Philon, à la suite du discours de ce grade.*) parce qu'il est précisément celui sous lequel la Révolution Françoisé a montré un de ses histrions, prenant Dieu à partie, & lui criant: “ non tu n'existes pas. Si la foudre est à toi, “ prends-la donc; lance-la sur celui qui te “ brave en face de tes Autels. Mais non; je “ te blasphème, & je respire. Non, tu n'existes pas.” Sous ce même costume, & pour le préparer aux mêmes blasphèmes, l'Epopte est rappelé dans la Salle des mystères. Un des Frères accourt, & ne lui permet d'avancer qu'après lui avoir dit; “ je suis envoyé pour savoir si “ vous avez bien entendu le discours qui “ vous a été lu—si vous avez quelques doutes “ sur la doctrine qu'il renferme — si votre cœur “ est pénétré de la sainteté de nos principes “ — si vous vous sentez la vocation, la force

“ d'esprit, la bonne volonté, & tout le désin-
 “ térésement requis pour mettre la main à ce
 “ grand œuvre—Si vous êtes disposé au sacri-
 “ fice de votre volonté, à vous laisser conduire
 “ par nos très excellens supérieurs.” J'épargne
 au lecteur la dégoutante impiété de la céré-
 monie qui succède aux réponses de l'Initié. Le
 rit du grade précédent étoit une dérifoire imi-
 tation de la Cène eucharistique ; celui-ci est une
 atroce singerie de l'Onction sacerdotale. — Un
 voile se lève ; on voit un autel surmonté d'un
 Crucifix. Sur l'autel est une Bible ; sur un pu-
 pitre, le rituel de l'Ordre ; à côté, un Encensoir,
 une phiole remplie d'huile. Le Doyen, faisant
 les fonctions de l'Evêque, est entouré d'Aco-
 lytes. Il prie sur l'Initié, le bénit, lui coupe
 quelques cheveux sur le sommet de la tête, le
 revêt des Ornemens sacerdotaux, en pronon-
 çant des prières dans le sens de la secte. La
 formule du bonnet est celle-ci, *couvre-toi de ce*
bonnet ; il vaut mieux que la Couronne des Rois.
 C'est précisément celle des Jacobins pour leur
 bonnet rouge. Pour la Communion, le Doyen
 donne à l'Initié un rayon de miel, & un peu de
 lait, en disant, “ voilà ce que la nature donne
 “ à l'homme. Pense combien il seroit encore
 “ heureux, si le goût des superfluités, en lui
 “ ôtant celui d'une nourriture si simple, n'avoit
 “ multiplié ses besoins, empoisonné le baume
 “ de la vie. ”

Tout ce qui a précédé, fait assez entendre le sens de ces paroles. La cérémonie se termine en livrant au nouvel Epopte la partie du Code propre à son grade. Je dirai ce qu'il importe d'en connoître, quand après le grade de Régent, & après les grands mystères, il faudra en venir au gouvernement de l'Illuminisme.



Hu
L

L

" gue

" la

" dir

" de

" pré

" fou

" &

" la

" gni

" se

" lor

" fes

" cra

" ent

" a

" de

" Su

" pe

" mis

Te

pour

dans

CHAPITRE XI.

HUITIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

LE RÉGENT, OU LE PRINCE ILLUMINÉ.

“ **L**ORSQU’UN de nos Eoptes se distin-
 “ gue assez par son habileté, pour avoir part à
 “ la direction politique de l’Ordre ; c’est-à-
 “ dire, lorsqu’il joint à la prudence, *la liberté*
 “ *de penser & d’agir* ; lorsqu’il sait combiner les ^{Qualités}
 “ précautions & la hardiesse, la fermeté & la ^{requis}
 “ souplesse, la loyauté & la simplicité, l’adresse ^{pour ce}
 “ & la bonhomie, la singularité & l’ordre, ^{grade.}
 “ la supériorité d’esprit & le sérieux, la di-
 “ gnité des manières ; lorsqu’il fait parler ou
 “ se taire à propos, obéir & commander ;
 “ lorsqu’il a su se concilier l’amour, l’estime de
 “ ses concitoyens, & en même tems se faire
 “ craindre d’eux ; lorsque son cœur est tout
 “ entier aux intérêts de notre société, & qu’il
 “ a sans cesse devant les yeux le bien commun
 “ de l’univers ; alors, & alors seulement, que le
 “ Supérieur de la Province le propose à l’Ins-
 “ pecteur National, comme digne d’être ad-
 “ mis au grade de *Régent*.”

Telles sont les qualités que la secte exige,
 pour élever les Frères à cette dignité appelée
 dans son Code, tantôt le *Régent*, & tantôt le

Prince Illuminé. Telles sont au moins celles que nous trouvons requises, dès le préambule des règles de la secte sur ce grade.

“ Il est ici, ajoute immédiatement le même
 “ Code, il est ici trois choses essentielles à ob-
 “ server. D’abord il faut toujours être extrê-
 “ mement réservé sur ce grade. Il faut en
 “ second lieu que ceux qu’on y élève, soient,
 “ autant qu’il est possible, *des hommes libres,*
 “ *indépendans de tout Prince.* Il faut enfin qu’ils
 “ soient surtout du nombre des Frères, qui ont
 “ souvent manifesté combien ils sont *mécontents*
 “ *de la Constitution commune,* ou de l’état actuel
 “ du genre humain; combien ils soupirent
 “ après une autre manière de gouverner le
 “ monde; & combien les aperçus qu’on leur
 “ a donnés dans le grade de Prêtre, ont
 “ échauffé leur ame, par l’espoir d’un meilleur
 “ ordre de choses.”

Précau-
 tions &
 questions
 prélimi-
 naires.

Le sujet proposé se présente-t-il avec tous ces avantages; que l’Inspecteur National revoie avec soin dans ses archives, tous les actes relatifs à ce Candidat, à sa conduite, à son caractère. Qu’il examine ses réponses aux diverses questions qui lui ont été faites, & en quoi il a montré son côté fort, ou son côté foible. Suivant le résultat de cet examen, que l’Inspecteur propose de nouveau quelques unes de ces questions, sur lesquelles le Candidat ne se feroit pas assez clairement expliqué; par exem-

ple les questions suivantes. (*Instructions pour conférer le grade de Régent, N° 1, 2, 3; nouveaux travaux de Spartacus & Phil.*)

1^o “ Croiriez-vous blamable une société
 “ qui, en attendant que la nature ait mûri ses
 “ grandes révolutions, se placeroit dans une
 “ situation propre à mettre les Monarques du
 “ monde hors d'état de faire le mal, quand
 “ même ils le voudroient? Une société, dont la
 “ puissance invisible empêcheroit les gouver-
 “ nemens d'abuser de leur force? Seroit-il
 “ impossible que, moyennant cette société,
 “ chaque état devînt lui-même un état dans
 “ l'état, *status in statu*? ” C'est-à-dire, seroit-il
 impossible que les chefs des états fussent gou-
 vernés eux-mêmes invisiblement par cette
 société; qu'ils ne fussent que les ministres, les
 instrumens de cette société, dans le gouverne-
 ment de leurs états?

2^o “ Si l'on nous objecte l'abus qu'une
 “ pareille société pourroit faire de sa force,
 “ l'objection n'est-elle pas démontrée injuste,
 “ & suffisamment réfutée par les considérations
 “ suivantes? Les Gouverneurs actuels du peu-
 “ ple n'abusent-ils pas journellement de leur
 “ puissance? & ne garde-t-on pas le silence
 “ sur ces abus? Cette puissance entre leurs
 “ mains, est-elle cependant aussi en sûreté
 “ qu'entre celles des adeptes, que nous pre-
 “ nons tant de peine à former? Si donc il peut

“ y avoir un gouvernement incapable de nuire, ne sera-ce pas celui de notre Ordre, appuyé comme il l'est tout entier, sur la moralité, la prévoyance, la sagesse, la liberté & la vertu ? ”

3^o “ Quand même cette espèce de gouvernement moral universel seroit une chimère, ne vaudroit-il pas au moins la peine d'en faire l'essai ? ”

4^o “ L'homme le plus sceptique, ou le moins confiant, ne trouveroit-il pas un garant suffisant contre tout abus de puissance de la part de notre société, dans la liberté seule de la quitter à chaque instant ; dans le bonheur d'avoir des Supérieurs éprouvés, inconnus en partie les uns aux autres, & par conséquent hors d'état de combiner entre eux, des trahisons du bien général ; des Supérieurs, que la crainte des chefs actuels des divers Empires, empêcheroit d'ailleurs de faire le mal, ou de chercher à nuire ? ”

5^o “ Y auroit-il encore d'autres moyens secrets, de prévenir l'abus de l'autorité que notre Ordre donne à nos Supérieurs ? Quels seroient ces moyens ? ”

6^o “ En supposant ici le despotisme, seroit-il dangereux dans des hommes, qui dès le premier pas que nous faisons dans l'Ordre, ne nous prêchent qu'instruction, liberté & vertu ? Ce despotisme ne cesseroit-il pas

“ d'être suspect, par la raison seule que ceux
 “ des chefs, qui auroient des projets dange-
 “ reux, se trouveroient avoir commencé par
 “ disposer une machine toute opposée à leur
 “ objet ? ” (*ibid*)

Pour sentir à quoi tendent toutes ces questions, n'oublions pas ce que c'est pour la secte que la liberté & le bonheur général ; souvenons-nous surtout de cette leçon déjà donnée aux Initiés : qu'est-ce que la morale, si ce n'est l'art d'apprendre aux hommes à secouer le joug de leur minorité, à se passer de Princes, ou de Gouverneurs, & à se gouverner eux-mêmes ? Cette leçon une fois bien conçue, malgré toute l'astuce de ces questions, l'esprit le plus borné les voit aisément toutes se réduire à celles-ci ; seroit-elle bien dangereuse la secte, qui sous prétexte d'empêcher les Chefs du peuple, les Rois, les Ministres, les Magistrats, de nuire au peuple, commenceroit par s'emparer de l'esprit, de tous les alentours, des Rois, des Magistrats, & des Ministres, ou chercheroit à captiver par une puissance invisible, tous les conseils, tous les agens de l'autorité publique, pour rendre aux hommes les prétendus droits de leur majorité, pour apprendre à chacun à se passer des Princes, & à se gouverner soi-même ; c'est-à-dire, pour détruire tout Roi, tout Ministre, toute Loi, tout Magistrat & toute Autorité Publique ? L'Initié trop long tems préparé aux leçons de

E e

l'Illuminisme, pour ne pas voir que c'est là le vrai sens de toutes ces questions, mais trop bien choisi parmi les Elus même, pour en être désormais révolté, fait ce que doivent être ses réponses, pour obtenir le nouveau grade. Dût-il lui rester quelques doutes, les cérémonies de son installation sont plus que suffisantes pour les dissiper. Il n'en est point de ces cérémonies, comme de celles que Weishaupt trouvoit insignifiantes, ou théosophiques. Ici presque tout est de lui; il est aisé de voir combien elles se sentent de son génie désorganisateur, de toute sa haine pour l'autorité; & pourquoi il les donne à son confident Zwach, pour *infinitement plus importantes* que celles du grade antérieur. (*Ecrits orig. t. 2 let. 24 de Weishaupt à Caton.*)

Inauguration du Prince Illuminé.

Lorsque l'admission du nouvel adepte est résolue, il est averti " qu'allant désormais se trouver dépositaire de divers papiers de l'Ordre, d'une bien plus grande importance que ceux qui lui ont été confiés jusqu'ici, il faut aussi que l'Ordre soit rassuré par de plus grandes précautions. Il faut qu'il fasse son testament; & que là il exprime bien spécialement ses dernières volontés sur les papiers secrets, qui pourroient se trouver chez lui, si la mort venoit à le surprendre. Il faut qu'il se munisse de la part de sa famille, ou du Magistrat public, d'un reçu juridique de la déclaration qu'il aura faite sur cette partie

“ de son testament ; il faut qu’il en reçoive par
 “ écrit, la promesse que ses intentions seront
 “ remplies.” (*Instr. pour conférer ce grade*
N° 5.)

Cette précaution prise, & le jour de l’Initia-
 tion fixé, la première station de l’adepte est une
 anti-chambre tapissée d’un drap noir. Là, pour
 tout ornement, se trouve “ le squelette d’un
 homme, élevé sur deux gradins. Aux pieds de
 ce squelette, une couronne & une épée—là
 d’abord on demande au récipiendaire, la déclara-
 tion écrite de ses dernières dispositions sur
 les papiers qui lui seront confiés, & la promesse
 juridique qu’il doit avoir reçue, pour s’assurer
 que ses intentions seront remplies. Là enfin, ses
 mains sont chargées de chaînes, comme celles
 d’un esclave ; & on le livre à ses méditations.”
 (*rituel de ce grade N° 1.*) Le provincial de
 l’Ordre faisant ici les fonctions de Frère Initiant,
 se trouve seul, & assis sur un trône dans un pre-
 mier salon. L’Introduiteur qui a livré son Can-
 didat à ses méditations, entre enfin dans ce
 premier salon ; & entre le Provincial & lui,
 commence le dialogue suivant, d’une voix assez
 forte pour que le Candidat n’en perde pas un mot.

Le Provincial. “ Qui nous a amené cet es-
 clave ? ”

L’Introduiteur. “ Il est venu de lui-même,
 & a frappé à la porte.

Prou. “ Que veut-il ? ”

Int. “ Il cherche la liberté ; & demande à être délivré de ses fers.”

Prov. Pourquoi ne s'adresse-t-il pas à ceux qui l'ont enchainé ? ”

Int. “ Ceux-là refusent de briser ses liens. Ils tirent un trop grand avantage de son esclavage.”

Prov. “ Qui est-ce donc qui l'a réduit à cet état d'esclave ? ”

Int. “ La société, le gouvernement, les sciences, la fausse religion. *Die gesellschaft, derstaat, die gelehrsamkeit, die falsche religion.*”

Prov. “ Et ce joug, il veut le secouer, pour être un séditieux & un rebelle ? ”

Int. “ Non, il veut s'unir étroitement à nous, partager nos combats contre la constitution des gouvernemens, contre le dérèglement des mœurs, & la profanation de la Religion. Il veut par nous devenir puissant, afin d'obtenir ce grand but.”

Prov. “ Et qui nous répondra qu'après avoir acquis cette puissance, il n'en abusera pas aussi ; qu'il ne se fera pas tyran, & auteur de nouveaux malheurs ? ”

Int. “ Nous avons pour garans son cœur & sa raison. L'Ordre l'a éclairé. Il a appris à vaincre ses passions, à se connoître. Nos Supérieurs l'ont éprouvé.”

Prov. “ C'est là dire beaucoup—est-il aussi bien au dessus des préjugés ? Préfère-t-il aux

“ intérêts des sociétés plus étroites, le bonheur
“ général de l'univers? ”

Int. “ C'est là ce qu'il nous a promis.”

Prov. “ Combien d'autres l'ont promis, & ne
“ l'ont pas tenu? Est-il maître de lui-même?
“ Est-il homme à résister aux tentations? Les
“ considérations personnelles sont-elles nulles
“ pour lui? Demandez-lui de quel homme est
“ ce squelette qu'il a devant lui? Est-ce d'un
“ Roi, d'un noble, ou d'un mendiant?”

Int. “ Il n'en fait rien. La nature a détruit,
“ rendu méconnoissable tout ce qui annonçoit
“ la dépravation de l'inégalité. Tout ce qu'il
“ voit, c'est que ce squelette fut celui d'un
“ homme tel que nous. Ce caractère d'homme
“ est tout ce qu'il estime.”

Prov. “ Si c'est là ce qu'il pense, qu'il soit
“ libre, à ses risques & périls—mais il ne nous
“ connoît pas. Allez, demandez-lui pourquoi
“ il recourt à notre protection.” (*ibid.*)

Après ce dialogue, dont on sent tout le but,
l'Introduitcur revient trouver son récipiendaire,
& lui dit; “ Frère, les connoissances que vous
“ avez acquises, ne vous laissent plus de doute
“ sur la grandeur, l'importance, le désintéres-
“ sement & la légitimité de notre but. A pré-
“ sent il vous est assez indifférent de connoître,
“ ou de ne pas connoître nos Supérieurs. Ce-
“ pendant j'ai là dessus quelques éclaircissmens
“ à vous donner.”

Ces éclaircissimens ne font qu'un sommaire de la prétendue histoire de la Franc-Maçonnerie remontant au Déluge, & de ce que la Secte appelle la chute de l'homme, la perte de sa dignité, & de la vraie doctrine. D'après cette histoire, ceux qui dans l'arche de Noé, échappent au Déluge, sont le petit nombre de sages, ou Franc-Maçons, qui dans leurs écoles secrètes, ont conservé les vrais principes; & c'est pour cela, dit l'Instituteur, que la Franc-Maçonnerie compte parmi ses membres, *les Noächites & les Patriarches*—Vient ensuite une répétition sommaire de ce qui a été dit dans le grade d'*Epopte*, sur le prétendu objet de Jésus-Christ, sur la décadence de la Franc-Maçonnerie, & sur l'honneur réservé à l'Illuminisme de conserver, ou de faire revivre les vrais mystères.—Nous demande-t-on, reprend ensuite l'Instituteur, à qui nous devons la constitution actuelle de notre Ordre, & la nouvelle forme de nos grades inférieurs? Voici ce que nous répondons.

“ Nos Fondateurs avoient sans doute des connoissances; puisqu'ils nous les ont transmises.—Pleins d'un vrai zèle pour le bien général, ils donnèrent à notre Ordre ses loix; mais, partie par prudence, & partie pour n'être pas le jouet de leurs propres passions, ils abandonnèrent à d'autres mains, la direction de l'édifice qu'ils avoient élevé; ils se retirèrent. Leur nom sera toujours ignoré—Les chefs qui nous condui-

sent
mais
teurs
d'im
qui p
origi
“
hom
tre éc
Vous
seulen
doute
To
longt
chent
porte
arrête
premi
esclav
n'entr
Il you
son m
portes
traître
les ye
front
qui la
une tr
taeles,
l'intéri

sont aujourd'hui, ne sont point nos Fondateurs ; mais la postérité bénira doublement ces bienfaiteurs inconnus, qui ont renoncé à la vanité d'immortaliser leur nom. Tous les documens qui pourroient donner des lumières sur notre origine, sont brûlés."

" A présent vous aurez à faire à d'autres hommes, à ceux qui formés peu à peu par notre éducation, sont arrivés au timon de l'Ordre. Vous y ferez bientôt avec eux — Dites-moi seulement encore s'il vous resteroit quelque doute sur notre but ? "

Tous ces doutes se trouvant dissipés depuis longtems, l'Introducteur & l'Initié s'approchent d'une nouvelle salle, & en ouvrent la porte ; une partie des adeptes accourent, & les arrêtent — nouveau dialogue dans le goût du premier — Qui va là ? Qui êtes-vous ? — C'est un esclave qui a fui ses maîtres — aucun esclave n'entre ici — il a fui pour cesser d'être esclave. Il vous demande asyle & protection — mais si son maître le poursuit ? — Il est en sureté ; les portes sont fermées — mais s'il n'étoit qu'un traître ? — Il ne l'est point, il a été élevé sous les yeux des Illuminés. Ils ont gravé sur son front le sceau divin — La porte s'ouvre ; ceux qui la défendoient, escortent le Candidat vers une troisième salle ; & là encore, nouveaux obstacles, nouveau dialogue entre un adepte de l'intérieur & le Frère Introducteur. Dans cet

intervalle le Provincial est venu s'asseoir sur un autre trône ; car ces adeptes tant ennemis des trônes, ont toujours soin d'en avoir un pour eux, dans leurs cérémonies. Le Provincial alors : “ laissez-le entrer. Voyons s'il a vraiment le sceau de la liberté.” — Les Frères accompagnent l'Initié auprès du trône ; & là, l'Initiant :

“ Malheureux ! tu es esclave : & tu oses entrer dans l'assemblée des libres ! fais-tu ce qui t'attend ? tu as traversé deux portes pour arriver ici ; tu n'en sortiras pas impuni, si tu profanes ce sanctuaire ”

L'Int. répond “ c'est ce qu'il ne fera pas ; j'en suis garant. Vous lui avez appris à soupirer après la liberté. Tenez donc à présent votre promesse.

Le Prov. “ Eh bien Frère, nous t'avons fait subir bien des épreuves. La noblesse de tes pensées t'a fait juger bon & digne de nous. Tu t'es livré à nous avec confiance, sans réserve ; il est tems de te donner cette liberté que nous t'avons montrée si ravissante. Nous t'avons servi de guide tout le tems que tu as eu besoin d'être conduit. Tu te vois à présent assez fort pour te conduire toi-même. Sois donc désormais ton propre guide ; sois le à tes risques & périls. Sois libre, c'est-à-dire, sois homme, & un homme qui sait se gouverner lui-même ; un homme qui connoît ses devoirs & ses privilèges impres-

“ *criptibles ; un homme qui ne sert que l'univers ;*
 “ *qui ne fait que ce qui est utile au monde en géné-*
 “ *ral & à l'humanité. Tout le reste est injustice—*
 “ Sois libre, indépendant ; & désormais sois-le
 “ de nous-même—tiens ; voilà tous les enga-
 “ gemens que tu as contractés envers nous.
 “ Nous te les rendons tous.”

En prononçant ces mots, le Provincial rend en effet aux initiés le recueil des actes qui les concernent, c'est-à-dire, tous les sermens, toutes les promesses, tous les protocoles de leur admission aux grades précédens ; toute leur histoire écrite par eux, & toutes les informations données sur leur compte, par les Frères Scrutateurs.

Ce n'est pas un des moindres traits du génie de l'Illuminisme, que cette politique. Les chefs ont eu le tems de connoître l'adepte, & de lui arracher jusqu'au dernier de ses secrets. Les Frères Scrutateurs n'ont plus rien à chercher dans son ame. Il peut reprendre ses sermens & secrets ; les écrits lui sont rendus ; mais le souvenir reste. L'Initiant peut continuer, continue en effet : “ désormais tu ne nous dois plus rien,
 “ si ce n'est ce que ton cœur même te pres-
 “ crira pour nous. Nous ne tyrannisons pas
 “ les hommes ; nous les éclairons. As-tu trou-
 “ vé chez nous contentement, repos, satisfac-
 “ tion, bonheur ? Tu ne nous abandonneras
 “ pas. Nous sommes-nous trompés sur toi

“ compte ; ou bien t’es-tu trompé toi-même
“ sur le nôtre ? C’est un malheur pour toi ;
“ mais tu es libre. Souviens-toi seulement que
“ les hommes libres, *indépendans* ne s’offensent
“ pas les uns les autres ; qu’ils s’aident au
“ contraire, & se protègent mutuellement.
“ Souviens-toi qu’offenser un autre homme,
“ c’est lui donner le droit de se défendre.
“ Veux-tu faire un noble usage du pouvoir
“ que nous te donnons ? repose t’en sur notre
“ parole ; tu trouveras chez nous, zèle & pro-
“ tection. Si tu sens ton cœur bruler d’une
“ ardeur désintéressée pour tes Frères ; ô mets-
“ toi donc à l’œuvre ; travaille avec nous pour
“ cet infortuné genre humain, & ta dernière
“ heure sera bénie. Nous ne désirons pas au-
“ tre chose de toi ; nous ne demandons rien
“ pour nous. Interroge ton cœur, & qu’il te
“ dise si notre conduite à ton égard, n’a pas
“ été toujours noble & désintéressée. Après
“ tant de bienfaits, si tu n’étois encore qu’un
“ ingrat ; que ton cœur seul nous venge ;
“ nous lui laissons le soin de te punir. — Mais
“ non, tu es un homme que l’épreuve a mon-
“ tré ferme & constant ; sois le toujours ; &
“ désormais gouverne avec nous les hommes
“ opprimés ; aide nous à les rendre vertueux
“ & libres.

“ O Frère, quel espoir, quel spectacle !
“ Quand un jour, le bonheur, l’amour & la

“ paix viendront sur la terre ! Quand avec les
 “ besoins superflus, disparaîtront la misère,
 “ l’erreur, l’oppression ! Quand chacun à sa
 “ place, & faisant ce qu’il peut pour le bon-
 “ heur de tous, chaque père de famille, dans
 “ sa tranquille cabane, regnera souverain !
 “ Quand celui qui voudroit envahir ces droits
 “ sacrés, ne trouvera pas un asyle dans l’uni-
 “ vers ! Quand l’oisiveté ne sera plus soufferte ;
 “ quand, *la tourbe des inutiles sciences bannies*,
 “ on n’enseignera plus que ce qui rend l’hom-
 “ me meilleur ; que ce qui le rapproche de
 “ son état naturel, de son destin à venir ! Quand
 “ nous pourrons nous applaudir d’avoir hâté
 “ cette heureuse période, & d’y voir notre
 “ ouvrage ! Quand enfin chaque homme vo-
 “ yant un Frère dans un autre homme, lui
 “ tendra des mains secourables ! Tu peux dans
 “ les nôtres trouver le bonheur & la paix, si
 “ tu nous restes fidèle & attaché. Aussi re-
 “ marque-le bien : le signe de ce grade est de
 “ tendre les bras à un Frère, en lui montrant
 “ les mains ouvertes & pures de toute injustice,
 “ de toute oppression. *La grise*, (c’est ainsi
 “ que les Maçons appellent la manière de se
 “ prendre, ou de s’accrocher mutuellement la
 “ main, le bras, pour se reconnoître) la grise
 “ est de saisir le Frère par les deux coudes,
 “ comme pour l’empêcher de tomber. Le mot
 “ du guet est *rédemption*.”

Tout ce qui a précédé ces leçons sur le signe & le mot du guet, rend si évidente la *rédemption* dont il s'agit, qu'on s'étonne d'apprendre qu'il reste quelques mystères à révéler au Frère Initié. Cependant il n'est pas encore à la dernière classe. Il n'est que *Prince Illuminé*; il n'est pas encore déclaré *Philosophe & homme Roi*. L'investiture de sa principauté se fait en lui donnant le bouclier, les bottes, le manteau & le chapeau. Chaque parole mérite encore ici d'être observée.

L'Initiant présentant le bouclier au Prince Illuminé: “ arme-toi de fidélité, de vérité, de confiance, & sois un vrai chrétien, les traits de la calomnie & du malheur ne te perceront pas.” *Sois chrétien ! und seye ein Christ !* Quel étrange chrétien ! quel scélérat que l'Initiant, qui peut encore porter l'artifice & la dissimulation, jusqu'à oser prononcer ces mots dans des mystères, si évidemment destinés à détruire jusqu'aux moindres vestiges du Christianisme ! Mais l'adepte sourit, ou sa stupidité est bien insigne, s'il ne voit pas que ces mots ne sont là, que pour tenir encore baissé un coin du voile.

L'Initiant présentant les bottes: “ sois agile pour les bons, & ne redoute aucun chemin, où tu pourras propager ou trouver le bonheur.” Cette traduction est bien littérale; mais elle suffit pour rappeler le principe; quel que soit le moyen, ne crains pas de le prendre, quand il conduit à

ce que la secte appelle le bonheur.

En donnant le manteau : “ *sois Prince sur ton peuple* ; c’est-à-dire, sois franc & sage, bien-faiteur de tes Frères, & donne leur la science.” On entend désormais ce que c’est que cette science.

On s’attend bien que la formule du *chapeau* doit en faire sentir tout le prix ; elle est conçue en ces termes “ garde-toi de jamais changer ce chapeau de la liberté, *diesen freyheits-hut*, pour une couronne.” Il étoit dit que Weishaupt ne laisseroit aux Jacobins rien à inventer.

Revêtu de ces décorations, le Prince Illuminé reçoit l’accolade. Pour apprendre à remplir dignement les fonctions de son nouveau grade, il ne lui reste plus qu’à entendre la lecture des instructions sur le rôle qu’il doit désormais jouer dans l’Ordre. Elles sont, comme celles du grade antérieur, relatives au gouvernement des Frères. Je les réunirai dans la dernière partie de leur Code. Il est tems d’arriver à la classe des grands mystères.



CHAPITRE XII.

NEUVIÈME PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

CLASSE DES GRANDS MYSTÈRES.

LE MAGE ET L'HOMME ROI.

Soins des
Illuminés
pour ca-
cher le tex-
te de ces
mystères ;
toutes mes recherches sur le texte de cette
partie du Code Illuminé, ont été infructueuses.
Que cet aveu ne déconcerte pas mes lecteurs.
Si nous n'avons pas le texte même de ces mystères ; pour en démontrer tout l'objet & toute l'étendue, nous avons les confidences les plus intimes de Weishaupt ; nous avons les lettres des adeptes qui les ont admirés ; les aveux & les déclarations des adeptes qui en ont été indignés. Nous avons encore les regles que nous donne Weishaupt lui-même, pour les juger. Nous avons enfin jusqu'à l'Apologie de ce monstrueux législateur pour les apprécier. Avec tant de moyens, les démonstrations de l'évidence peuvent aisément suppléer à l'inspection du texte. Nous y perdrons les tournures insidieuses du Hyérophante, & les élans com-

L'EXTRÊME importance que la secte attache aux derniers mystères de son Illuminisme, & les précautions qu'elle a prises pour les dérober aux regards du public, me réduisent à commencer ce chapitre par l'aveu formel, que toutes mes recherches sur le texte de cette partie du Code Illuminé, ont été infructueuses. Que cet aveu ne déconcerte pas mes lecteurs. Si nous n'avons pas le texte même de ces mystères ; pour en démontrer tout l'objet & toute l'étendue, nous avons les confidences les plus intimes de Weishaupt ; nous avons les lettres des adeptes qui les ont admirés ; les aveux & les déclarations des adeptes qui en ont été indignés. Nous avons encore les regles que nous donne Weishaupt lui-même, pour les juger. Nous avons enfin jusqu'à l'Apologie de ce monstrueux législateur pour les apprécier. Avec tant de moyens, les démonstrations de l'évidence peuvent aisément suppléer à l'inspection du texte. Nous y perdrons les tournures insidieuses du Hyérophante, & les élans com-

mandés, l'enthousiasme affecté du Sophiste Rhéteur ; nous n'en saurons pas moins toute la substance de ses dernières leçons, toute l'étendue & toute la monstruosité de ses derniers complots. Commençons par en prendre l'idée, que les confidences de leur auteur même doivent nous en donner.

On croiroit, écrit Weisshaupt à son intime Zwach, en parlant du grade d'*Epophte Illuminé*, de ce même grade, où l'impiété même, & la rébellion personnifiées ont semblé épuiser leur art & leurs ressources, pour souffler tout le venin de leurs principes contre l'Etat & la Religion ;

“ on croiroit que ce grade est le plus grand, le plus sublime : j'en ai cependant encore *trois* *infiniment plus importants, que je réserve pour nos Grands Mystères*. Mais je les garde chez moi, & n'en fais part qu'aux Frères, soit A-réopagites, soit autres, qui se distinguent le plus par leur mérite & leurs services—Si vous étiez ici, ajoute-t-il bientôt à cette confidence, je vous ferois part de mon grade ; car vous le méritez—mais il ne sort point de mes mains. Il est *trop important* ; il est la clef de toute l'histoire ancienne & moderne, religieuse & politique de l'univers. ”

“ Pour tenir nos provinces dans la subordination, je m'y prendrai si bien, qu'il n'y aura de ce grade, que trois exemplaires dans toute l'Allemagne, c'est-à-dire, un seul dans

Confiden-
ces de Wi-
shaupt sur
ces mystè-
res.

“ chaque *Inspection*. ” Bientôt encore suit une nouvelle confidence. Weishaupt écrit au même adepte : “ au dessus du grade de *Régent*, “ j’en ai composé quatre autres ; & auprès “ de ceux-ci, & même auprès du moindre de “ ces quatre, *notre grade de Prêtre ne sera “ qu’un jeu d’enfant ; wo gegen den schlechtesten “ der priester grad kinder spiel seyn soll.* (Ecrits orig. t. 2, lett. 15, 16, & 24 à Caton.)

Avant que de tirer nos conséquences, rappelons-nous encore ces lettres, par lesquelles Weishaupt nous apprenoit que chaque grade inférieur devoit être une école d’apprentissage, une espèce de Noviciat pour les grades supérieurs ; que ces grades devoient toujours aller croissant ; & qu’enfin dans la dernière classe des mystères, se donnoit une parfaite connoissance des maximes & de la politique de son Illuminisme ; *und am ende folgt die totale einsicht in die politic und maximen des ordens.* (id. t. 1, lett. 4, au même.) Après ces lettres, je n’ai plus besoin d’entendre le Hyérophante exposer aux adeptes ses derniers mystères. Je sais que tous ces grades ont été réduits à deux, pour la dernière classe de l’Illuminisme ; je sais que ces deux grades, selon les conventions du fondateur & de ses grands adeptes, sont d’abord celui de *Mage* ou de *Philosophe*, & ensuite celui de *l’homme roi*. (V. écrits orig. t. 2, première lettre de Philon ; & seconde partie, convention des Aréopagites.) Je

pars de ces confidences & de ces conventions ;
 je ne crains pas de le dire : tout monstrueux
 conspirateur qu'il est, Weishaupt présume de
 son impiété, de sa scélératesse, quand il nous
 parle de grades *infiniment plus importants* dans
 les derniers mystères, que ne le sont ses grades
d'Epopte & de Régent, surtout quand il nous
 dit que les mystères de son grade d'Epopte ne
 sont qu'un *jeu d'enfant* auprès de ceux qu'il
 réserve pour ses parfaits adeptes. Son exécrable
 orgueil peut bien vouloir ici se glorifier de
 l'emporter sur les Démons, pour l'invention des
 forfaits & des désastres qu'il prépare à la terre ;
 mais le Démon lui-même ne peut pas suggérer
 à son émule des complots & des vœux qui
 l'emportent sur les vœux & les complots que
 déjà Weishaupt a dévoilés, dans ce qu'il se
 fait gloire de n'appeller que ses petits mys-
 tères. Le vœu & le complot d'anéantir, en fait
 de religion, jusqu'à l'idée même, & jusqu'au
 nom de Dieu sur la terre ; le vœu & le com-
 plot d'anéantir, en fait de gouvernement, jus-
 qu'aux derniers vestiges de loix, d'autorité & de
 société civile ; le vœu & le complot d'anéantir,
 pour réaliser ses systèmes d'égalité, de liberté,
 & nos arts & nos sciences, & nos villes & jus-
 qu'à nos villages ; le vœu d'anéantir la plus
 grande partie du genre humain, pour faire tri-
 ompher l'indépendance des hordes vagabondes,
 de tout ce qui pourroit encore rester d'autres

hommes sur la terre ; tous ces vœux, ces complots auxquels la haine des Démons ne sauroit ajouter que celui d'anéantir l'univers même, se trouvent dans les mystères déjà dévoilés aux adeptes de Weishaupt, avant qu'ils ne se voient appelés aux derniers de ses antres. A moins que ses adeptes ne soient aussi fots qu'il a soin de les choisir impies & méchans, ce qui n'est pas bien rare, il n'est qu'un léger coin du voile à déchirer pour eux dans ces abymes ; & ce qui est resté caché pour eux sous ce voile léger, ce n'est pas la chose même, ou la substance & l'objet & le but des complots, c'est le nom seul ou la déclaration nette & précise de toute religion à détruire, en faveur de l'athéisme, de toute constitution républicaine & monarchique à renverser en faveur d'une absolue indépendance, de toute propriété à effacer, de toutes les sciences, de tous les arts à enfouir, de toutes nos villes, de toutes nos maisons, ou demeures fixes à bruler en faveur de la vie nomade & sauvage, décorée du nom de *vie patriarchale* ; voilà le mot, & le mot seul qui reste à dévoiler dans ces derniers mystères. Tous ces vœux & toute la substance des complots sont déjà dans le cœur de l'adepte. Weishaupt n'a rien épargné pour leur inspirer tous ces projets ; il ne les admettroit pas à ces derniers mystères, s'il savoit qu'il leur reste encore la moindre horreur, pour une seule partie de ces vœux & de ces

complots. La nature frémit, & le lecteur s'écrie : mais il n'y a que des monstres qui puissent avoir conçu, qui puissent méditer & poursuivre des complots de cette espèce ! Je réponds : non sans doute, il n'y a que des monstres qui puissent les méditer & les poursuivre ; mais ces monstres, ce sont Weishaupt & ses profonds adeptes ; & je procède à la démonstration, que ces monstres eux-mêmes nous fournissent.

En divisant ses grands mystères en deux classes, Weishaupt a distribué aussi tous ses derniers secrets en deux parties. Les uns ont pour objet, la Religion ; ce sont ceux qu'il révèle à ses *Mages*. Les autres sont ce qu'il appelle sa politique ; il les réserve pour son grade de *l'Homme-Roi*. Suivons séparément ces grades, & partons du principe qu'il a posé lui-même, & auquel nous l'avons trouvé si fidèle dans tout le reste de son code. Partons de ce principe, que les grades de son Illuminisme, ne sont qu'une suite de préparations à la doctrine & aux principes, dont ses mystères ultérieurs sont le dernier résultat. Il ne m'en faudroit pas davantage, pour démontrer que le secret dévoilé à ses *Mages*, est celui d'un parfait athéisme, & de la nullité de toute religion ; ou plutôt que l'adepte admis à ce grade, doit avoir déjà dans le cœur, tous les poisons de l'athéisme, l'anéantissement de toute religion ; & que le seul secret qu'on lui dévoile, consiste à lui déclarer nette-

Secret du
Mage,
l'athéisme.

ment que c'est là qu'on vouloit l'amener, que c'est vers cet objet que désormais il doit diriger ses efforts & ses travaux pour seconder les vœux de la Secte; que dans les grades antérieurs, on ne conservoit ce mot *religion*, que pour détruire la chose, en y substituant le nom; mais que désormais ce nom même ne doit lui annoncer que les chimères de la superstition, du fanatisme favorisées par l'ambition & par le despotisme, pour tenir le genre humain dans l'esclavage.

Preuves
tirées des
lettres de
Weishaupt. Ce mylière d'iniquité, ce n'est point moi, ce sont encore les confidences de Weishaupt qui le dévoilent. J'ouvre encore ses lettres à l'intime Caton-Zwach; en voici les termes:

“ Je crois presque moi-même que la doctrine
“ secrète du Christ, ainsi que je l'explique,
“ avoit pour objet de rétablir la liberté parmi
“ les Juifs. Je crois même que la Franc-Ma-
“ çonnerie n'est pas autre chose qu'un Christia-
“ nisme de cette espèce. Au moins mon expli-
“ cation des hyéroglyphes s'y adapte-t-elle
“ parfaitement. D'après cette explication,
“ tout homme peut être Chrétien sans en rou-
“ gir; car je laisse la chose, & substitue la rai-
“ son; *denn ich lasse den namen, und substituere*
“ *ihm die vernunft*” Weishaupt continue: “ ce
“ n'est pourtant pas une chose peu importante,
“ que d'avoir su tirer ainsi une nouvelle Reli-
“ gion & une nouvelle politique, de ces hyéro-

“ glyphes ténébreux. ” C’est ici qu’il ajoute :
 “ on croiroit que c’est là le plus haut de mes
 “ grades ; j’en ai cependant trois infiniment
 “ plus importants, pour nos grands mystères. ”
 (*Ecrits orig. t. 2, let. 15 à Caton.*) Voilà donc
 ce que c’est, d’après Weishaupt même, que son
 grade d’*Epopte*, ou de *Prêtre illuminé*. C’est le
 Christianisme conservant le *nom de religion*, mais
 réduit à ces explications, qui nous montrent
 dans l’Evangile, le masque de la Religion uni-
 quement emprunté par le Christ, pour établir
 l’égalité, la liberté des Jacobins. (*V. ci-dessus
 les petits mystères.*) Ce masque n’ira point sur
 d’autre face que sur celle de Weishaupt. C’est
 trop évidemment celui de la scélératesse, du
 Sophiste de l’impiété même, qui, sous ce nom
 de religion, ne laisse plus à ses adeptes, que
 son égalité & sa liberté désorganisatrices.
 Après avoir déjà porté à ce point l’impiété de
 ses *Epoptes*, que lui reste-t-il donc à faire pour
 ses *Mages*, dans ses grands mystères, si ce n’est
 d’effacer le nom de religion, le nom même de
 Dieu ? Oui, ce nom de Dieu même, il saura
 l’effacer dans les hauts mystères ; & comment
 espérer l’y trouver encore, quand nous avons
 entendu dire au même adepte ; “ vous savez
 “ que l’unité de Dieu étoit un des secrets révé-
 “ lés dans les mystères d’Eleusis ; oh pour cela,
 “ n’ayez pas peur de trouver rien de semblable
 “ dans les miens. ” (*idem t. 1 let. 4 au même.*)

S'il doit encore, ce nom de Dieu, se trouver dans les hauts mystères du *Mage* illuminé, croirons-nous que ce soit pour autre chose, que pour le blasphêmer ; quand nous voyons l'instituteur Weishaupt réserver pour ce grade, précisément toutes les productions de l'Athéisme, en écrivant toujours au disciple favori : “ avec
“ nos commençans, soyons prudents sur les livres
“ de religion & de politique. *Dans mon plan,*
“ *je les réserve pour les grands mystères.* Quant
“ à présent, ne donnons aux élèves, que des
“ livres historiques ou de raisonnement. La
“ morale avant tout, doit être notre objet.
“ *Robinet, Mirabeau, (C'est-à-dire le système de*
“ *la nature publié par Diderot sous le nom em-*
“ *prunté de Mirabeau) le système social, la poli-*
“ *tique naturelle, la philosophie de la nature. &*
“ *semblables,* sont destinés pour les grades
“ plus avancés. Il faut à présent les cacher
“ soigneusement à nos élèves, & spécialement
“ *Helvétius de l'homme.*” (*idem let. 3 au même.*)
Voilà précisément la liste des œuvres les plus anti-religieuses, & presque toutes du plus pur Athéisme, (*v. sur ces livres, les lettres Helviennes*) réservées pour les derniers mystères. Il y a même plus : pour arriver à ces mystères, & pour se montrer propre à leur objet, il faut que le nom de Dieu soit déjà effacé dans le cœur de l'adepte. Pouvons-nous en douter encore, quand nous voyons Weishaupt écrire :

“ adressez-moi le Frère *Numenius*, & tâchez de
 “ le mettre en correspondance avec moi. Je
 “ veux chercher à le guérir de la Théosophie,
 “ & à le rendre propre à notre objet. *Ich will*
 “ *ihn suchen von der Theosophie zu curieren, und*
 “ *zu unsern absichten zu bestimmen.*” (*Let. 15*
au même, t. 2.) Il n'est donc pas encore propre
 à ces mystères, tout homme *Théosophe*, c'est-à-
 dire, tout homme croyant encore à un Dieu.
 Toute religion est donc inconciliable avec ces
 mystères. La conséquence seroit moins évi-
 dente ; laissons là toutes ces confidences de
 Weishaupt ; laissons même, suivant ses expres-
 sions, tous ces derniers oracles de son Hyéro-
 phante, *sous les cent verroux* qui les tiennent
 cachés chez les adeptes ; pour savoir ce que
 c'est que tout culte, toute religion aux yeux
 de la Secte, nous n'avons plus besoin de péné-
 trer dans ses antres. N'eussent-elles rien dit, ces
 confidences de Weishaupt, les mystères n'en se-
 roient pas moins la conspiration de l'Athéisme.
 Et pourquoi m'arrêter à ses confidences secrètes,
 quand ses apologies elles-mêmes ne sont que la
 démonstration la plus évidente de l'accusation ?

Deux ans après sa fuite, Weishaupt publie
 effrontément, que les systèmes de son Illumi-
 nisme, tels que l'autorité publique nous les
 donne, ne sont qu'une *simple ébauche* & un pro-
 jet trop indigeste encore, pour qu'on le juge, lui

Preuves
 tirées de
 l'apologie
 même de
 Weishaupt

& ses adeptes, sur ses écrits originaux, & sur ses propres lettres. Deux ans après sa fuite, il fait paroître un nouveau code, & lui donne pour titre: *Système corrigé de l'Illuminisme avec ses grades & ses constitutions, par Adam Weishaupt, Conseiller du Duc de Saxe Gotha*. Jugeons-le donc sur ce système, & ne prononçons sur ses grands mystères, que d'après son apologie même & ses corrections. Mais ici ce n'est plus simplement l'impie conjuré, c'est l'insolent sophiste insultant au public avec toute la morgue d'un impudent Athée, haussant dans son dédain, les épaules sur le reste des hommes, & dans sa pitié impertinente, semblant nous dire à tous ce qu'il disoit aux Frères dupes; *pauvres humains! que ne pourroit-on pas vous faire croire!*

Je daigne en effet lire cette apologie, ce prétendu *Illuminisme corrigé*; j'y vois d'abord Weishaupt nous dire que le supposer capable d'avoir rédigé en deux années, une production de cette espèce, *c'est lui faire honneur de talens bien extraordinaires* — Ainsi ce vain sophiste fait lui-même au public l'honneur de le croire bien sot. Qu'on le traite du moins avec tout le mépris qu'il ose montrer à ses lecteurs. Pourquoi lui laisser dans l'histoire, à lui, à ses complices l'espoir de passer à l'immortalité avec toute autre gloire, que celle de leur scélératesse, & de leur impudence? Alors même qu'ils

se jouent insolemment de Dieu & du public, faudra-t-il donc payer à ces vils conjurés l'hommage du respect ? Je ne fais s'il falloit à Weisshaupt des talens bien extraordinaires pour sa nouvelle production ; je lui crois tous les talens & toute l'astuce du Sophiste ; mais certes, ici il ne lui en reste plus que l'impudence, surtout quand il se flatte que nous trouverons unanimement, dans ce code revu & corrigé, des principes capables d'élever l'ame, de former de grands hommes. *So hoffe ich doch sollen alle darin übereinkommen, das die in diesen graden aufgestellten grund-sätze fähig seyen, grosse und erhabene menschen zu bilden.* (Introduction à son système corrigé.) Ce que j'y trouve, moi, c'est d'abord un réchauffé de tous les artifices du premier code, pour l'éducation, ou la corruption des élèves. Ce que j'y vois encore, c'est le code que je donnerois à un élève, si je voulois en faire un imbécille Athée ; si je voulois, dès le troisième grade, au lieu d'un Dieu regnant sur l'univers avec autant de liberté que de puissance, ne lui montrer dans l'univers même, qu'une machine, où tout se lie, tout se suit, tout est conduit par je ne fais quelle fatalité, décorée tantôt du nom de Dieu, & tantôt de celui de Nature ; si je voulois encore décorer du nom de Providence, un destin qui ne peut anéantir un seul atome, sans que les étoiles ne perdent leur appui, & sans que l'univers ne s'é-

croule. Je donneroie encore ce code prétendu corrigé, à l'adepte stupide, qui dans un monde où tout est nécessaire, croiroit encore pouvoir parler de vertus & de vices; qui se consoleroit de tout le mal que lui font les méchans, en apprenant que ces méchans ne suivent pas moins que l'homme vertueux, la route tracée par la nature, & *qu'ils arriveront au même but que lui.* Je donneroie ce code à l'imbécille qui appelleroit *art de se rejouir, art d'être toujours heureux, (ars semper gaudendi)* l'art de se persuader que ses malheurs sont incurables, qu'ils sont tous nécessaires. (*V. dans le système corrigé, le discours de la 3^e. classe.*) Mais quel lecteur soutiendrait l'impudence d'un impie conjuré, qui dédie ses nouveaux mystères comme une véritable apologie, au monde, au genre humain, *der welt und dem menschlichen geschlecht*; & qui pour nous prouver que ses premiers mystères ne sont pas une conspiration contre la Religion, a le front d'imprimer, de mettre dans la bouche de ses nouveaux Hyérophanthes, un discours dont le titre seul annonce la conspiration la plus caractérisée contre toute Religion, contre tout culte de la Divinité; un discours ayant pour titre; *instruction pour les adeptes enclins à la manie de croire & d'adorer un Dieu?* Je fais que l'on pourroit traduire: instruction pour tous les frères enclins à l'enthousiasme théosophique, ou religieux;

unterricht für alle mitglieder, welche zu theosophischen schwärmereyen geneigt sind. Mais si l'une & l'autre traduction n'ont pas le même sens dans le langage des sophistes, par l'exorde seul de ce discours jugeons qu'elle est la vraie.

“ Celui qui veut travailler au bonheur du
 “ genre humain, ajouter au contentement &
 “ au repos des hommes, diminuer leur mécon-
 “ tentement ; (c'est là très littéralement, la
 plénitude du Tudesque Anti-théosophe.) ce-
 “ lui là doit scruter, & affoiblir tous les prin-
 “ cipes qui troublent leur repos, leur conten-
 “ tement & leur bonheur. De cette espèce
 “ sont tous les systèmes, qui s'opposent à l'en-
 “ noblissement & à la perfection de la nature
 “ humaine ; qui sans nécessité, multiplient le
 “ mal dans le monde, où le représentent plus
 “ grand qu'il n'est ; tous les systèmes, qui ra-
 “ valent le mérite, la dignité de l'homme ; qui
 “ diminuent sa confiance en ses forces natu-
 “ relles ; qui le rendent, par cela seul, lâche,
 “ paresseux, pusillanime, abattu & rampant ;
 “ tous ceux encore, qui le conduisent à l'en-
 “ thousiasme ; qui décrivent la raison humaine,
 “ & qui ouvrent ainsi une voie libre à l'im-
 “ posture. *Tous les systèmes théosophiques &*
 “ *mystiques ; tous ceux qui ont quelques rapports*
 “ *prochains ou éloignés avec ces systèmes, tous les*
 “ *principes qui dérivent de la théosophie souvent*
 “ *très cachée dans nos cœurs, finissent par conduire*

“ les hommes à ce terme, & appartiennent à cette
 “ classe.”

Dans le cours de ces instructions, qu'on ne s'attende pas à voir Weishaupt faire quelque exception en faveur de la Théosophie, ou Religion révélée ; pas même le semblant d'une pareille exception. La Religion de Jésus-Christ n'est ici pour l'adepte, qu'une modification des rêveries de Pythagore, de Platon & du Juifisme. La Religion des Israélites, ou leur symbole, leur foi à l'unité d'un Dieu & au Messie, ont beau être la foi de leurs pères, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, long-tems avant leur séjour en Egypte & à Babylone : le veau d'or, ou l'adoration du Dieu Apis, a beau être punie, comme la prévarication la plus coupable contre leur religion ; cette religion des Juifs n'en est pas moins dans le Code corrigé de Weishaupt, une simple modification des rêveries des Egyptiens, de Zoroastre & des Babyloniens. Pour *corriger* ses adeptes, il leur apprend à laisser de côté la création, comme une chimère inconnue à toute l'antiquité, à réduire toutes les religions à deux systèmes ; l'un, celui de la matière coéternelle à Dieu, faisant partie de Dieu, émanée de Dieu, lancée hors de Dieu & séparée de Dieu, pour devenir le monde ; & l'autre, celui de la matière coéternelle à Dieu, sans être Dieu, mais travaillée par Dieu, pour la formation de l'univers. Sur ces suppositions, il

bâtit une histoire de toutes les religions, qui les rend toutes également absurdes. On peut croire vraiment que toutes ces leçons de son Illuminisme prétendu corrigé, avoient déjà été rédigées avant sa fuite. Elles pouvoient très bien être un de ces discours, qu'il annonce comme plus importans que celui de son Hyérophante, dans le grade d'Epopte. Il y fait précisément ce que Knigge annonçoit comme le grand objet des derniers mystères. Il y fait à sa manière, une compilation de toutes les écoles du philosophisme & de ses systèmes ; il fait sortir de ces systèmes, le Christianisme & toutes les religions. Le résultat en est, que toutes les religions sont fondées sur l'imposture & la chimère ; que toutes finissent par rendre l'homme, *lâche, paresseux, rampant & superstitieux* ; que toutes le ravalent, & troublent son bonheur. (*V. tout le dernier discours de cet Illuminisme corrigé*) & c'est ainsi que l'impudent sophiste, sous prétexte de se justifier d'avoir voulu détruire toutes les religions, ne fait précisément en public, que ce qu'il faisoit dans le secret de ses mystères. Le conjuré n'est sorti de ses antres, que pour dire effrontément à tous, dans son apologie, ce qu'il n'avoit d'abord osé dire qu'à ses adeptes : qu'il est tems enfin d'abattre tout Autel, d'anéantir toute Religion.

Faut-il encore des témoignages sur cet objet des Grands Mystères ? Celui de l'adepte Knigge

Témoignage de Knigge.

n'est pas suspect ; & ce n'est pas l'adepte Zwach que Knigge veut, ou peut tromper dans ses confidences. L'un & l'autre ont signé la convention des Aréopagites, sur la marche à suivre pour la rédaction des Grades & du Code Illuminé. (*V. cette convent. écr. orig. t. 2 par. 2 signée le 20 Adarmeh 1551, c'est-à-dire, le 20 Décem. 1781*) Ecoutons donc ces deux adeptes, dans leur correspondance intime—Philon vient d'exposer ce qu'il a fait d'après les instructions de Weishaupt, pour démontrer dans le grade d'Epopte, que le Christ n'avoit point d'autre objet, que celui de rétablir la religion naturelle ; religion, qui pour l'Illuminisme, n'étoit pas autre chose que les droits d'égalité, de liberté ; & Knigge dit ensuite : “ après avoir fait voir ainsi
 “ à notre monde, que nous sommes les véri-
 “ tables chrétiens, il ne nous restoit qu'à dire
 “ un mot de plus contre les Prêtres & les
 “ Princes. Je m'y suis si bien pris dans les
 “ grades d'Epopte & de Régent, que je ne
 “ craindrois pas de les donner à des Rois, à
 “ des Papes, toute fois après des épreuves con-
 “ venables. Dans les derniers mystères, nous
 “ avons à découvrir cette *pieuse fraude*, à
 “ prouver par tous les témoignages des auteurs,
 “ l'origine de tous les mensonges religieux ; à
 “ dévoiler leur ensemble & leur connexion.
*Da nun die Leute sehen dass wir die einzigen ächten
 wahren christen sind, so dürfen wir dagegen ein*

word mehr gegen pfaffen und fürsten reden; doch habe ich dieß so gethan, daß ich päpste und könige nach vorhergegangener prüfung, in diese grade aufnehmen wollte. Indem höheren mysterien sollte man dann A diese piam fraudem entdecken, und B aus allen schriftten den ursprung aller religiösen lügen, und deren zusammenhang entwickeln. (Ecrits orig. t. 2, lett. 1 de Philon à Cat.)

Le voilà donc ce mot à dire encore sur la Religion, dans les derniers mystères de l'Illuminisme ! Ce mot de plus contre les Prêtres, ou les ministres de tous les cultes ; ce mot, qui seul dévoile aux adeptes la *fraude* prétendue *pieuse*, ou plutôt le dédale de pièges & d'embûches tendues à l'adepte, dans ce long cours d'impiété, que la secte lui a fait parcourir, avant de lui montrer le dernier terme de son éducation illuminée ! Sans doute il n'est qu'un sot, l'adepte ; sa crédulité au moins approche étrangement de la stupidité ; si déjà dans son grade d'Epopte, & bien antérieurement encore, il n'a pas su prévoir où il arriveroit ; mais si dans sa sottise, il conserve encore quelque sentiment de bonne foi, s'il peut encore s'indigner d'avoir été le jouet de tant d'artifices ; s'il est encore capable de quelque réflexion ; que ce mot seul, que cet aveu d'une *pieuse fraude* lui découvre de choses ! Ce mot seul doit lui dire : “ souvenez-vous “ que dès les premières invitations que nous “ vous avons faites, pour vous attirer parmi

“ nous, nous avons commencé par vous dire,
“ que dans les projets de notre Ordre, il n’en-
“ troit aucune intention contre la Religion,
“ Souvenez-vous que cette assurance vous a
“ été donnée de nouveau, quand vous fûtes
“ admis au rang de nos Novices; quelle vous
“ fut encore répétée, lors de votre entrée à
“ notre Académie Minervale. Souvenez-vous
“ aussi combien dans ces premiers grades, nous
“ vous avons parlé de morale & de vertu;
“ mais combien les études que nous prescri-
“ vions, & les leçons que nous vous donnions,
“ rendoient & la vertu & la morale indépen-
“ dantes de toute religion; combien, en vous
“ faisant l’éloge de la Religion, nous avons su
“ vous prévenir qu’elle n’étoit rien moins que
“ ces mystères & ce culte dégénérés entre les
“ mains des Prêtres. Souvenez-vous avec
“ quel art, avec quel respect simulé, nous vous
“ avons parlé du Christ & de son Evangile,
“ dans nos grades d’*Illuminé Majeur*, de *Che-
“ valier Ecossais* & d’*Epopée*; comment nous a-
“ vons su, de cet Evangile, faire celui de notre
“ raison; & de sa morale, celle de la nature;
“ & de la religion, de la raison, de la morale,
“ de la nature, faire la religion, la morale des
“ droits de l’homme, de l’égalité, de la liberté.
“ Souvenez-vous qu’en vous insinuant toutes
“ les diverses parties de ce système, nous les
“ avons fait éclore de vous-même, comme vos

" propres opinions. Nous vous avons mis sur
 " la voie ; vous avez répondu à nos questions,
 " bien plus que nous aux vôtres. Quand nous
 " vous demandions, par exemple, si les reli-
 " gions des peuples remplissoient le but pour
 " lequel les hommes les ont adoptées ; si la
 " religion pure & simple du Christ, étoit celle
 " que professent aujourd'hui les différentes
 " sectes ; nous savions assez à quoi nous en
 " tenir ; mais il falloit savoir à quel point
 " nous avions réussi à faire germer dans vous
 " nos sentimens. Nous avons eu dans vous,
 " bien des préjugés à détruire, avant de vous
 " persuader que cette prétendue religion du
 " Christ, n'étoit que l'ouvrage des Prêtres, &
 " de l'imposture & de la tyrannie. S'il en est
 " ainsi de cet Evangile, tant proclamé, tant
 " admiré, que devons nous penser de toutes
 " les autres religions ? Apprenez donc qu'elles
 " ont toutes les mêmes fictions pour origine ;
 " qu'elles sont également toutes fondées sur le
 " mensonge, l'erreur, la chimère & l'imposture.
 " Voilà notre secret. Les tours & les détours
 " qu'il a fallu prendre, les promesses même
 " qu'il a fallu vous faire, les éloges qu'il a
 " fallu donner au Christ, & à ses prétendues
 " écoles secrètes, la fable des Franc-Maçons
 " long-tems en possession de la véritable doc-
 " trine, & notre Illuminisme aujourd'hui seul
 " héritier de ses mystères, ne vous étonnent

“ plus en ce moment. Si pour détruire tout
 “ Christianisme, toute religion, nous avons
 “ fait semblant d’avoir seuls le vrai Christia-
 “ nisme, seuls la vraie religion; souvenez vous
 “ que *la fin sanctifie les moyens*, que le sage doit
 “ *prendre pour le bien, tous les moyens du méchant*
 “ *pour le mal*. Ceux dont nous avons usé, pour
 “ vous délivrer, ceux que nous prenons pour
 “ délivrer un jour le genre humain de toute
 “ religion, ne sont qu’une *pieuse fraude*, que
 “ nous nous réservons de dévoiler dans ce grade
 “ de *Mage*, ou de *Philosophe illuminé*.

Nouvelle
 preuve,
 témoignage de l’a-
 dèpte hon-
 nête hom-
 me.

A ce commentaire du mot à prononcer dans
 les derniers mystères, à cette explication dont
 toute l’étendue est assez démontrée par la mar-
 che des grades, par les apologies de Weishaupt,
 par ses confidences, & par celles de ses plus in-
 times adeptes, ajoutons encore le témoignage
 d’un homme bien peu fait sans doute, pour aller
 s’insérer parmi les élèves de Weishaupt, & pour
 entrer dans les secrets de la Secte; mais qui a
 su au moins ne les lui arracher, que pour en
 dévoiler mieux que personne, la scélératesse.
 Le vrai nom de cet homme m’est connu; je fais
 toute la confiance qu’il inspireroit au public;
 mais je fais aussi que les poignards & les poisons
 de l’Illuminisme iroient le chercher jusqu’aux
 Orcades, si la Secte venoit à découvrir son asyle.
 Le secret lui est dû; il lui a été gardé, & je me
 garderai bien de le violer. Les Allemands

p ye
 fance
 par
 d’hon
 que j
 on ci
 de plu
 de dé
 d’arri
 moyen
 adept
 Passé
 qu’au
 Prêtre
 dernier
 joignit
 compa
 de l’Ill
 véracit
 avec to
 dique,
 de l’Ill
 l’homme
 la Secte
 grades
 lui devo
 nement
 a vu &
 main d

payent à ses ouvrages le tribut de la reconnoissance, en suppléant à son nom qu'ils ignorent, par celui de *Biederman*, qui signifie homme d'honneur, prud'homme. C'est ainsi au moins que je le trouve communément désigné, quand on cite ses œuvres. Tout ce que je peux dire de plus que le public n'en fait, c'est que le désir de découvrir les conspirations de la Secte, & d'arriver à ce qu'il regardoit comme le vrai moyen d'en prévenir les suites, soutint seul cet adepte, dans les épreuves qu'il lui fallut subir. Passé par tous les grades, il arriva enfin jusqu'aux derniers mystères. Il publia ceux du Prêtre & du Régent illuminé, sous le nom des derniers travaux de *Spartacus* & de *Philon*. Il joignit à ces grades les instructions qui les accompagnent, & *l'histoire critique de tous les grades de l'Illuminisme*. Je n'aurois pour garant de sa véracité, que la conformité de ses assertions avec tout ce qu'une étude réfléchie nous indique, ou nous montre dans les écrits originaux de l'Illuminisme; je n'hésiterois pas à le croire l'homme le plus instruit & le plus véridique sur la Secte. Le certificat qu'il a mis en tête des grades de *Prêtre* & de *Régent illuminé*, dont nous lui devons la plus parfaite connoissance, est pleinement indubitable pour moi. Car je fais qui a vu & lu ce certificat, & l'original écrit de la main de Philon-Knigge. Je fais qui a vu le

cachet de l'Ordre apposé à ce certificat. J'entre dans ces détails, parce que dans des discussions de cette importance, le public a droit de savoir à quel point j'ai porté mes recherches, & quelle confiance méritent les autorités sur lesquelles je m'appuie. Celle que je vais citer, c'est-à-dire, celle de notre *Biederman*, est fondamentale pour tous les auteurs Allemands qui ont traité de l'Illuminisme. Écoutons donc ce qu'il nous dit de ces derniers mystères. Voici ce que je lis vers la fin de son histoire critique.

“ Pour ces deux grades de *Mage* & de
“ *l'Homme-Roi*, il n'est plus de réception, c'est-
“ à-dire, plus de cérémonies d'Initiation. On
“ ne permet pas même aux Elus de transcrire
“ ces grades; on les leur communique par une
“ simple lecture; & c'est ce qui m'empêche de
“ les joindre à ceux que j'ai fait imprimer.”

“ Le premier, qui est celui de *Mage*, appelé
“ aussi le *Philosophe*, contient les principes fon-
“ damentaux du Spinosisme. Tout est ici ma-
“ tériel; Dieu & le monde ne sont qu'une
“ même chose; toutes les religions sont *incon-*
“ *sistentes*, chimériques, & l'invention d'hommes
“ ambitieux.” *Der este, welcher Magus auch*
Philosophus heisst, enthält spinosistische grund-
sätze, nach welchen alles materiell, gott und die

welt er-
erfindu-

(*)

adepte,
auteurs

“ je pa

“ j'ai

“ 178

“ (ou

“ qu'o

“ nier

“ reme

schicka

Bieder

confirm

de ce n

sa lettr

ne pas

“ leur

“ le po

“ men

“ mon

“ j'av

Catholi

sermen

supérie

Pourqu

welt einerley, alle religion unstatthast, und eine
erfindung herfürchtiger menschen ist. (*)

(*) J'aurois à citer le témoignage d'un autre
adepte, dont voici les expressions, dans sa lettre aux
auteurs de l'Eu demonia, (tome 3, N° 2, art. 4.)
“ je peux vous assurer, en toute vérité, que moi aussi,
“ j'ai vu les grands mystères; & spécialement qu'en
“ 1785, j'ai eu en main le grade de Philosophe,
“ (ou Mage) & que la courte description, l'idée
“ qu'on en donne dans l'Endliches schickfal (der-
“ nier destin de la Franc-Maçonnerie) est entie-
“ rement fondée.” L'auteur de cet Endliches
schickal n'a fait que copier, comme moi, le texte du
Biederman: ainsi le témoignage du nouvel adepte
confirme le premier; mais je n'ai aucune connoissance
de ce nouvel adepte. Je vois seulement qu'il a signé
sa lettre, en priant les auteurs de l'Eu demonia, de
ne pas le nommer sans une vraie nécessité. “ Dail-
“ leurs, ajoute-t-il, je suis Catholique; & dans
“ le pays où je vis, je pourrois avoir des désagré-
“ mens, pour n'avoir pas demandé l'absolution de
“ mon serment, avant de rendre public ce que
“ j'avois promis de tenir secret.” Monsieur le
Catholique, je le suis aussi, tout comme vous; mais le
serment que vous aviez fait aux Illuminés, est-il
supérieur à celui que vous avez fait à l'Etat?
Pourquoi donc ne pas livrer au Magistrat, ou bien au

“ Divers principes, ajoute notre auteur, déjà insinués, introduits dans les grades antérieurs par Philon & Spartacus, pouvoient en quelque sorte faire soupçonner que c’étoit-là le terme auquel ils conduisoient.”
 Assurément rien n’étoit mieux fondé qu’un pareil soupçon. Cette nature si souvent unie à

Prince, ces preuves que vous aviez, d’une conspiration contre l’Etat? On se fait de plaisantes idées de probité. On se croit obligé de tenir un serment fait à des conjurés; & on manque à celui que tout citoyen doit à la Patrie. Dites, je le veux bien, qu’il est des précautions à prendre pour votre sûreté, pour que des scélérats qui prétendent avoir sur vous le droit de vie & de mort, ne vous assassinent pas. Prenez ces précautions, en instruisant le Magistrat public; mais ne nous donnez pas pour excuse, votre fidélité à un serment qui vous rend parjure envers l’Etat.

Malgré le reproche que me semble mériter cet adepte, son témoignage n’est pas à négliger; puisqu’il s’est nommé aux auteurs de l’Eu demonia, journal qui s’imprime à Francfort sur le Mein, & dont les auteurs méritent la reconnaissance publique par le zèle avec lequel ils combattent la Secte. Je dois à leurs feuilles la confirmation de bien des instructions qui me sont venues de Bavière, ou d’Autriche. Cette conformité me rassure toujours sur la vérité de mes recherches.

Dieu, représentée active comme Dieu, poursuivant avec la même immensité de forces, avec la même sagesse que Dieu, les plans qu'elle a tracés; & cent autres expressions de cette espèce, dans la bouche du Hyérophante, indiquoient assez clairement que le Dieu de Weishaupt, comme celui de Spinoza, ou de Lucrèce, n'étoit pas autre chose que la matière & l'univers, ou le Dieu des Athées. Car le Sr. d'Alembert a beau dire que le Spinosisme est précisément le système le plus opposé à l'Athéisme; (*v. éloge de Montesquieu*) & Spinoza, tout comme d'Alembert, auroit beau dire qu'au lieu d'être athée, au lieu de nier Dieu, il fait tout Dieu; la sottise & l'impudence de cette excuse n'en sont pas moins extrêmes. Dire qu'il n'y a point d'autre Dieu que le monde, c'est évidemment nier le seul Etre qui puisse être justement appelé Dieu; c'est se jouer des hommes, & leur dire que l'on retient la chose, parce qu'on n'ose pas ôter le nom, alors même que l'on fait usage du nom de Dieu, pour détruire l'idée de la Divinité.

Je crois donc avoir bien suffisamment démontré que ce premier objet des grands mystères de l'Illuminisme, cet objet de tant de ruses & de tant d'artifices, est de conduire les adeptes au plus monstrueux athéisme, & de persuader à tous les peuples que toute religion n'est que l'invention d'ambitieux imposteurs; que pour

se délivrer du despotisme de l'imposture, & recouvrer les fameux droits de l'homme, la liberté, l'égalité, il faut commencer par anéantir toute religion, tout culte, tout autel, cesser de croire en Dieu.

Second objet des grands mystères, preuves du même adepte.

Continuons à lire la déclaration du même adepte; & la partie des mystères dévoilés par la secte, dans son dernier grade, ne sera pas moins évidente.

“ Le second grade (des grands mystères)
 “ appelé l'homme *Roi*, dit ici notre *Biederman*
 “ enseigne, que chaque paysan, chaque
 “ bourgeois, chaque père de famille est souve-
 “ rain, comme l'étoient les hommes, sous la vie
 “ patriarchale, à laquelle on doit ramener le
 “ genre humain; & qu'il faut par conséquent
 “ détruire toute autorité, toute magistrature
 “ — j'ai aussi lu ces deux grades, moi, qui suis
 “ passé par tous ceux de l'ordre ” *der zweyte,*
Rex gennant, lehrt dass ein ieder Bauer, Bürger
und Hausvater ein Souverain sey, wie in dem pa-
trichalischen leben, auf welches die leute wieder
zurück-gebracht werden müsten, gewesen sey; und
dass folglich alle obrigkeit wegfallen müsse.

Diese beyden graden habe auch ich, der ich in dem orden alles dunchgegangen bin, selbst gelesen. (ibid.)

Quelque irréfragable que soit ce témoignage, il en coute de croire qu'il se trouve des hommes portant tout-à-la fois l'absurdité & la

scélératesse au point de n'élever leurs disciples avec tant de constance, tant de précautions, de soins & d'artifices, que pour leur dire enfin
 " tout ce que nous avons fait jusqu'ici pour
 " vous, tendoit à vous rendre dignes de tra-
 " vailler comme nous & avec nous, à la des-
 " truction, à l'anéantissement de toute magis-
 " trature, de tout gouvernement, de toute loi,
 " de toute société civile, de toute république
 " même, de toute démocratie, comme de toute
 " aristocratie, de toute monarchie — Tout cela
 " ne tendoit qu'à vous faire deviner peu à peu,
 " à vous persuader ce que nous vous disons
 " aujourd'hui clairement. — Tous les hommes
 " sont égaux & libres; c'est-là leur droit im-
 " prescriptible; mais ce n'est pas sous les Rois
 " seulement, que vous perdez l'usage de cette
 " liberté. Elle est nulle partout où il existe d'au-
 " tres loix pour les hommes, que leur volonté
 " même. Nous vous avons beaucoup parlé de
 " despotisme & de tyrannie; mais le despotisme
 " & la tyrannie ne sont pas dans le monarque
 " seulement, ou dans l'aristocrate. On les re-
 " trouve essentiellement dans le peuple sou-
 " verain démocrate, dans le peuple législateur,
 " tout comme dans le Roi législateur. Quel
 " droit a donc ce peuple, ou cette multitude
 " & sa majorité, de me soumettre moi, & la
 " minorité à ses décrets? Etoit-ce-là le droit
 " de la nature? Existoit-il des peuples souve-

“ rains & législateurs, plus que des Rois, où
“ des aristocrates législateurs, quand l’homme
“ jouissoit de son égalité & de sa liberté natu-
“ relle? Voici donc nos mystères. — Tout ce
“ que nous disions contre les despotes & les
“ tyrans, n’étoit que pour vous amener enfin
“ à ce que nous avons à vous dire du peuple
“ même, de ses loix & de sa tyrannie. Ces
“ gouvernemens démocratiques ne sont pas
“ plus dans la nature, que les autres gouver-
“ nemens. Si vous nous demandez comment les
“ hommes vivront-ils désormais sans loix &
“ sans magistratures, sans autorités constituées,
“ réunis dans leurs villes; la réponse est aisée:
“ laissez-là & vos villes & vos villages, &
“ brûlez vos maisons. Sous la vie patriarcale,
“ les hommes bâtissoient-ils des villes, des
“ maisons, des villages? Ils étoient égaux &
“ libres; la terre étoit à eux; elle étoit égale-
“ ment à tous; & ils vivoient également par-
“ tout. Leur patrie étoit le monde, & non
“ pas l’Angleterre ou l’Espagne, l’Allemagne
“ ou la France. C’étoit toute la terre, & non
“ pas un royaume ou une république dans un
“ coin de la terre. Soyez égaux & libres; &
“ vous serez Cosmopolites, ou citoyens du
“ monde. Sachez apprécier l’égalité, la li-
“ berté; & vous ne craignez pas de voir
“ brûler Rome, Vienne, Paris, Londres, Con-
“ stantinople, & ces villes quelconques, ces

“ bo
“ vo
“ sec
“ my
Ou
stupid
à tou
adepte
ne vo
& de
tout a
la dén
terme
par eu
son ob
verser
Cepen
phant
l’infir
même
qu’il r
pout
tôt il
ou des
encore
Caton
hordes
absolu
besoin
savoir

« bourgs & ces villages, que vous appelez
 « votre patrie—Frère & ami, tel est le grand
 « secret que nous vous réservions pour ces
 « mystères. »

Oui, sans doute, il en coûte de croire que la stupidité mariée à l'orgueil, à la méchanceté, à tous les vices, ait donné à Weishaupt des adeptes capables d'assister à ces mystères, & de ne voir dans ces oracles, que ceux de la sagesse & de la suprême philosophie. Il en coûtera surtout aux Jacobins, aux prétendus Patriotes de la démocratie, d'apprendre que c'est là le vrai terme où les conduit la secte ; qu'en détruisant par eux, tous les gouvernemens qui existoient, son objet ultérieur n'en est pas moins de renverser un jour, celui qu'ils bâtissent eux-mêmes. Cependant en prêtant ce langage au Hyérophante des derniers mystères, qu'ai-je dit que l'instituteur même de la secte n'ait déjà dit lui-même ? Qu'est-ce que ces discours si importants qu'il réserve pour ses derniers Mystères ? Que peut être surtout ce discours sur *la vie*, que tantôt il appelle *patriarchale*, & tantôt des *nomades* ou des hordes errantes, ou même de l'homme encore sauvage ? (*écrits orig. t. 2, lett. 10 à Caton.*) Avec cette vie patriarcale & ces hordes errantes, quelle est la démocratie la plus absolue, qui pourra subsister ? Qu'avons-nous besoin d'assister à ses derniers mystères, pour savoir de la secte elle-même, toute l'étendue de

Preuves
prises des
grades an-
térieurs.

ses complots? Nous avons entendu Weishaupt maudire, comme un des grands principes, ou plutôt comme le principe consommateur des maux du genre humain, cette époque où les hommes, s'unissant par des loix, sous des gouvernemens civils, formèrent ces premières sociétés appelées *peuples & nations*. Nous l'avons entendu maudire les *nations & l'amour national*, comme la grande source de *l'égoïsme*; maudire les *loix*, les *droits des nations*, comme inconciliables avec les *loix*, les *droits de la nature*; qu'est-ce donc pour la secte, que faire disparaître les *nations*, si ce n'est abolir, anéantir toute société civile, nationale? Qu'est-ce que ces blasphêmes contre *l'amour de la patrie*, si ce n'est l'invitation la plus directe à n'en plus reconnoître? — Nous avons entendu le même Hyérophante apprenant aux adeptes, que la vraie morale ne peut être autre chose que *l'art de se passer de Princes, de gouverneurs, & celui de se gouverner soi-même*. Nous l'avons entendu apprendre à ses adeptes que le *péché originel* des hommes, étoit leur réunion sous les loix de la société civile; que leur *rédemption* seroit l'abolition de cet état civil; dans l'excès de sa haine phrénétique contre tout ce qui tient à l'empire des loix, & dans l'espoir de son enthousiasme, nous l'avons entendu s'écrier: *laissez les rieurs rire, les moqueurs se moquer; il*

n'en viendra pas moins ce tems où les princes & les nations disparaîtront; ce tems où chaque homme n'aura plus d'autres loix que celles de sa raison. Il n'a pas hésité à le dire : ce grand œuvre sera celui des sociétés secrètes ; c'est à ces sociétés secrètes que la nature confie ses archives; c'est par elles que l'homme doit être rétabli dans ses droits de *liberté, d'égalité*, dans cette indépendance, qui ne lui laisse d'autres loix que celles de sa raison ; il l'a dit formellement : *c'est-là un des grands mystères de notre Illuminisme; (v. ci-dessus grade d'Epopte.)* & nous croirions encore qu'une conspiration, d'après les expressions de son auteur même, infiniment supérieure à ces mystères, n'a point pour véritable objet, la ruine absolue de toute loi, de tout gouvernement, de toute société civile ! Nous avons vu la secte prévenir jusqu'aux objections que l'évidence oppose à ses systèmes plus scélérats encore qu'insensés ; prévenir ses adeptes, qu'il ne doit pas en être de l'indépendance rappelée parmi les hommes, comme il en fut de l'indépendance, une première fois perdue par les hommes ; qu'instruit par ses désastres, le genre humain fera ce qu'est tout homme corrigé par une longue expérience, & qui n'a garde de retomber encore dans les fautes qui firent ses malheurs ; nous l'avons entendue promettre à ses élus, que cette indépendance une fois recouvrée, c'en étoit fait

pour toujours de l'empire des loix, de toute société civile; & nous ne croirions pas cette conspiration contre la société profondément projetée, méditée, délibérée!

S'il est quelques lecteurs séduits par l'image de cette vie patriarchale, dont l'astucieux Weishaupt annonce le retour; je leur dirai encore ce que c'est que cette vie patriarchale, pour nos prétendus apôtres de la nature.

Je n'ai pas seulement annoncé la société civile anéantie par leurs mystères. Il ne m'a pas suffi de dire: si le Jacobinisme, ou si les conjurés de l'égalité & de la liberté l'emportent, c'en est fait de toute religion, de tout gouvernement; j'ai ajouté: *à quelque rang de la société que vous apparteniez, vos richesses, vos champs, vos chaumières, jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous. (V. le prospectus de ces mémoires.)* J'ai dit aussi: *point de fanatisme, point d'enthousiasme, je n'en veux ni dans moi ni dans mes lecteurs. (préface)* Je l'ai dit; & faut-il désormais autre chose, que les plus simples réflexions sur ce que nous avons déjà vu des leçons de la secte, pour ne pas voir ici toute l'étendue qu'elle a su donner à ses complots? Est-il même autre chose que la stupide prévention, qui puisse se refuser à l'évidence?

Secrets
complots
de la secte
contre la
propriété.

Que celui qui prétend, sous cette étrange vie patriarchale, conserver son champ, ou sa maison, ou la moindre partie de ses propriétés, revienne

donc a
malgré
l'adept
se main
placés
" bien
" ger
" cité
" se r
" leur
" La
" hom
" cult
près la
écarts
Le Hy
fut ru
Hier r
gang d
Cette
secte
autre c
antérie
vos den
chaum
naissan
chaum
la pre
à la lib
ne vou

donc aux petits mystères de Weishaupt? Là, malgré ce titre de *petits Mystères*, il est dit à l'adepte : heureux les hommes, s'ils avoient su se maintenir dans le premier état où ils furent placés par la nature ! Là il est ajouté : “ mais bientôt dans leur cœur, se développe un germe malheureux ; & leur repos, leur félicité disparaissent. A mesure que les familles se multiplioient, les moyens nécessaires à leur entretien commencèrent à manquer. *La vie nomade cessa ; la propriété naquit ; les hommes se choisirent une demeure fixe ; l'agriculture les rapprocha.* ” — Quelles furent d'après la secte, les suites funestes de ces premiers écarts hors de la vie nomade, ou patriarcale ? Le Hyérophante se hâte de le dire : la liberté fut ruinée dans sa base, & l'égalité disparut. *Hier wurde auch zu gleich der grund zur untergang der freiheit gelegt, die gleichheit verschwand.* Cette vie patriarcale & nomade à laquelle la secte prétend vous ramener, n'est donc pas autre chose que celle d'une époque prétendue antérieure à la propriété, à la construction de vos demeures fixes, de vos maisons, ou de vos chaumières, & à la culture de vos champs. La naissance de cette propriété, la construction des chaumières, la culture des champs, sont donc la première atteinte mortelle portée à l'égalité, à la liberté. Avec des scélérats désespérés, qui ne vous prêchent que cette égalité, que cette

liberté, voulez-vous revenir à leur vie *nomade* ou *patriarchale*? Commencez donc par renoncer à tout ce que vous appelez votre *propriété*; laissez là vos maisons & vos chaumières, toute demeure fixe; abandonnez vos champs; convenez en avec la secte, & dites avec elle: le premier blasphème contre l'*égalité*, la *liberté*, est sorti de la bouche de l'homme, qui le premier a dit: *mon* champ, ou *ma* maison, *ma* propriété.

Oui, il faudroit vouloir s'aveugler soi-même, pour se cacher la haine & les conspirations de la secte contre toute existence, tout titre, toute prétention de propriété. Elle n'en connoît point, & il n'y en a point en effet de compatible avec ce qu'elle appelle la *liberté*, l'*égalité*, avec cette nature qui donne tout à tous également, & qui veut que cet or, cet argent, ou ce champ soient à moi comme à vous.

Il ne s'agit pas même ici de *loix agraires*, ou de ces champs & de toutes ces richesses, de ces propriétés quelconques à distribuer également; il ne s'agit pas simplement d'abolir la distinction de *riches* & de *pauvres*; il s'agit d'abolir toute propriété, celle du pauvre, comme celle du riche. Le premier qui fixant sa demeure, se trouva fatigué de la vie nomade, errante, vagabonde, & sauvage, bâtit une chaumière, & non pas des palais; le premier qui traça des sillons, demanda à la terre du pain, non des trésors; ce n'en fut pas moins lui, dans les

princ
berté
que
vous,
la sec
malgr
droit
je lai
Qu'il
n'en c
dire c
dire:
titre
le ric
lais,
lors l
bonde
libert
Son é
les du
l'insta
l'hom
êtes p
& de
prop
maud
vous
ration
voir
ce pa

principes de la secte, qui tua l'égalité & la liberté. Pauvre ou riche d'ailleurs, ce champ que vous avez défriché est à moi comme à vous, ou bien n'est à personne, toujours suivant la secte, ; j'ai donc malgré votre travail, & malgré toute l'oïveté de mes bras, le même droit que vous, aux fruits de cette terre que je laissois inculte, & que vous rendez fertile. Qu'il soit pauvre, ou qu'il soit riche, l'égalité n'en disparoît pas moins, dès qu'un homme peut dire que ce champ est à lui, & que je ne peux dire : ce champ-là est à moi. S'il est un premier titre pour le pauvre, il en est un second pour le riche. Il en est un pour les trésors & les palais, s'il en est un pour les chaumières. Dès lors l'Illuminé voit ici le besoin, là il voit l'abondance ; nulle part il ne voit l'égalité & la liberté ; partout le despotisme ou l'esclavage. Son égalité, sa liberté sont cependant pour lui les droits de la nature : il les a vu mourir dès l'instant qu'il a vu la *propriété* paroître, & l'homme se *fixer*. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins pour lui l'assassin de la liberté & de l'égalité, dès que vous prétendez à la propriété. Dès-lors vous n'en ferez pas moins maudits dans ses mystères. Pauvre ou riche, vous n'en êtes pas moins l'objet de la conspiration, par cela seul que vous avez cru pouvoir dire : ce denier ou cet or, cette cabane ou ce palais, ce champ ou ce domaine sont à moi.

Ce ne sont encore là que les demi secrets de ses adeptes ; il les dévoile à ses Epopètes ; il vous dit en réserver la plénitude pour ses *Mages* & pour son *Homme-Roi* ; conservez donc encore, s'il est possible, riche ou pauvre, l'espoir de voir la secte respecter vos propriétés dans ses derniers mystères. Ou plutôt, aujourd'hui vous la voyez donner au pauvre ce qui étoit au riche ; attendez le moment des grands mystères, ou des derniers complots ; & le pauvre saura que si l'Illuminisme commence par dépouiller les riches, c'est pour apprendre au pauvre, que sa propriété n'étant pas mieux fondée, le moment de la maudire & de l'en dépouiller arrivera pour lui tout comme pour le riche.

Les progrès du sophisme sont ici remarquables. Que ce qu'ils sont déjà, nous dise ce qu'ils seront un jour. Le Genevois, sophiste de la liberté & de l'égalité, prévenant les leçons du moderne *Spartacus*, nous avoit fait entendre cet oracle ; “ le premier qui ayant enclos un “ terrain, s'avisa de dire : *ceci est à moi*, & trou- “ va des gens *assez simples pour le croire*, fut le “ vrai fondateur de la société civile. ” Le Genevois sophiste avoit ajouté : “ que de cri- “ mes, que de guerres, de meurtres, de misères, “ & d'horreurs n'eût point épargné au genre “ humain, celui qui arrachant les pieux, ou “ comblant les fossés, eût crié à ses semblables : “ gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous

« êtes perdus, si vous oubliez que *les fruits sont à tous, & que la terre n'est à personne* ! »
(discours sur l'inégalité des conditions, 2e. part.)
 Qu'il auroit épargné de forfaits, & de spoliations à la Révolution Française, ce même sophiste, si, renonçant à son désastreux paradoxe, il avoit su donner au genre humain des leçons plus vraies, plus réfléchies ; & s'il nous avoit dit :
 « le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : *ceci n'est à personne* ; je le cultiverai ; de stérile, je le rendrai fertile ; je serai ce que la nature exige de moi, pour en tirer ma subsistance, celle de mon épouse, celle de mes enfans ; & ce terrain sera à moi. Le Dieu de la nature, qui ne l'a encore donné à personne, l'offre, & le donnera au premier cultivateur, pour fruit de ses travaux — Le premier qui tenant ce discours, seconda le vœu de la nature, & trouva des hommes assez sages pour l'imiter ; fut le bienfaiteur du genre humain. Il apprit à ses enfans, qu'ils n'étoient pas faits pour disputer aux animaux, ou pour se disputer entre eux les fruits sauvages de la terre. Il leur dit qu'il étoit des vertus domestiques & civiles, préférables à la vie vagabonde, & trop souvent féroce des *Nomades*. Sa postérité fut bénie ; ses générations se multiplièrent. S'il ne put prévenir tous les fléaux ; il arrêta au moins ce premier des fléaux, cette stérilité qui étouffe le germe de la vie, & ne laisse aux forêts que des hommes épars, trop

souvent semblables au lion & au tigre, à qui seuls elles sont destinées."

Si Jean-Jacques eût tenu ce langage, il se fût évité l'ignominie d'être le père de Weishaupt; mais la sottise humaine, baptisée du nom de Philosophie, prodigue des éloges au paradoxe du Genevois; le sophiste Bava-rois s'empare du code de Jean-Jacques; & le délire de l'orgueil est puni par le délire de la scélératesse. Ce qui n'avoit été dans les maîtres, que le paradoxe d'une folle indépendance, sans perdre sa sottise, devient dans les élèves, une désastreuse conspiration.

Il n'est plus tems de dire simplement: ce sont là les chimères des sophistes; il faut dire aujourd'hui: ce sont là les complots, qui se trament contre vos propriétés; les complots, qui déjà vous expliquent tant de spoliations révolutionnaires; celle de l'Eglise, celle de la Noblesse, celle de nos marchands, celle de tous les riches propriétaires. — Je le veux, ce sont là des chimères; mais ce sont les chimères de Weishaupt, du Démon des brigands conjurés, du Démon le plus riche en sophismes, le plus fécond en artifices, pour les réaliser. Ce que Jean-Jacques a dit à ses sophistes, le nouveau Spartacus le dit à ses légions illuminées: *les fruits sont à tous, la terre n'est à personne*; il le dit dans ses antres, & il ajoute: quand la propriété a commencé, *l'égalité, la liberté ont disparu*; & c'est au nom de cette

égalité, de cette liberté qu'il conspire, qu'il invite ses conjurés à rendre aux hommes la vie Patriarchale.

Que ce nom de vie *patriarchale* ne vous en impose pas. Le Hyérophante Illuminé vous parle d'Abraham & des Patriarches, du Père prêtre & Roi, seul *souverain* de la famille. N'allez pas croire ici voir le père entouré de ses enfans, exerçant sur eux le plus doux des empires, & chacun d'eux docile à cette souveraineté donnée par la nature, en révéler les ordres, en prévenir toutes les volontés. Non, ici cet empire n'a pas plus de réalité que le Sacerdoce. Nous l'avons assez vu, dans ses derniers mystères, il n'est pas plus de Dieu pour le Patriarche illuminé, qu'il n'en est pour l'Athée; commencez donc d'abord par retrancher de la vie patriarchale, ce spectacle du père offrant à l'Eternel les vœux de ses enfans, offrant pour eux des sacrifices, faisant au milieu d'eux toutes les fonctions de prêtre du Dieu vivant. Attendez vous ensuite à voir disparaître dans ces mêmes mystères de la secte, tout l'empire du père, comme son Sacerdoce. Je n'ai pas craint de vous le dire : si la secte l'emporte, *jusqu'à vos enfans, tout cesse d'être à vous* ; je le dirai encore : toute cette prétendue souveraineté du père, n'est qu'une vraie conspiration contre l'autorité paternelle. La preuve en est toujours dans le code de la secte.

Secret de
la secte
contre
l'autorité
paternelle.

Weishaupt n'a pas ici, plus que dans ses blasphêmes, la gloire de l'invention. Et Jean-Jacques, & la tourbe encyclopédiste nous le disoient depuis longtems : *l'autorité du père cesse avec le besoin des enfans* ; c'étoit de ce principe qu'ils avoient fait celui de toute rebellion. Celui qui n'inventa son nouvel Illuminisme, que pour en faire la sentine, l'abyme, le monstrueux ensemble de toutes les erreurs les plus anti-religieuses, les plus anti-sociales, ne pouvoit pas laisser ignorer à vos enfans ces leçons de leur indépendance, dans le sein de vos familles même, & le prétendu droit de ne suivre qu'eux mêmes, de n'avoir d'autre loi que leur raison aussi, dès qu'ils ont assez de force pour vous désobéir, & se passer de vous. Dites à l'Illuminé que vos enfans sont à vous & qu'ils vous appartiennent ; son Hyérophante a déjà répondu : “ *la puissance paternelle cesse avec la foiblesse de l'enfant ; le père offenseroit ses enfans, s'il réclamoit encore quelque droit sur eux, après cette époque.* ” Ce n'est encore là que le principe posé dans les petits mystères. Suivez les conséquences ; ou plutôt, laissez à la révolution le soin de les développer. Vous apprendrez alors ce que c'est que ce père souverain dans sa famille. C'est celui dont les enfans commencent à peine à bégayer les mots de liberté, d'égalité, & le mot de raison, que la voix des parens est pour eux, celle du despotisme, de l'oppression

& de la tyrannie. — Que ce Patriarche Roi ne s'attende pas plus à la reconnoissance & à l'amour de ses sujets, de ses enfans, qu'à leur obéissance. En leur donnant la liberté, l'égalité, le Hyérophante leur a déjà appris à blasphémer *l'amour de la famille*, plus encore que *l'amour national*, & *l'amour de la patrie*; ses leçons leur ont déjà montré dans cet *amour de la famille*, le principe le plus immédiat du désastreux *égoïsme*; cherchez donc encore par quel lien vos enfans vous appartiennent; comment ils sont à vous, dès qu'ils peuvent sans crainte, résister à votre souveraineté patriarcale; ou même dès que leurs bras débiles ont au moins assez de force, pour cueillir le fruit qui les nourrit. Non, il n'est plus de liens pour la secte infernale. Tous ceux de la nature, comme tous ceux des gouvernemens & de la religion s'effacent dans les derniers mystères de Weishaupt. L'enfant, comme le tigre, oublie son père, dès qu'il peut courir seul à sa proie. Eh c'est là ce que la secte appelle ramener l'univers à la nature, au regne patriarcal, à cette époque, où le respect des enfans pour le père, suppléoit seul les loix de la société civile! Oui c'est en consommant la dépravation des mœurs par l'extinction des plus justes, des plus purs sentimens de la nature, que la secte consume ses mystères. Au nom de son égalité & de sa liberté, elle maudit l'empire & l'amour de la

patrie ; au nom de cette même égalité, de cette même liberté, elle abjure l'empire & l'amour de la famille.

A mesure que je dévoile ces complots, je le fais, le lecteur se demande : mais que veulent-ils donc, ces monstrueux conjurés ? N'ont-ils donc pas eux-mêmes une fortune à conserver dans nos sociétés ? N'ont-ils pas des enfans dans leurs familles ? Est-ce bien contre eux-mêmes qu'ils conspirent ? ou ne voient-ils pas que leurs complots retomberont sur eux ?—Vous qui nous opposez ces questions, vous ne savez pas ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par le Démon de l'orgueil & de l'indépendance, & de l'impiété, & de la haine ou de la jalousie. Vous n'avez pas entendu comme nous, & les héros, & les demi-héros, & les Sans-Culottes de la révolution.—Ils veulent être égaux & libres ; ils le veulent par dessus tout, & à tout prix.—Il leur en coûtera des sacrifices ? ils sont prêts à les faire.—Il leur en coûtera leur fortune ? vous n'aurez plus la vôtre.—Celui qui les servoit deviendra leur égal ? ils n'auront plus ni Dieu ni homme au-dessus d'eux. Lucifer a perdu son éclat dans les Cieux, parce qu'il est un être qu'il vouloit égaler ; croyez qu'il est des hommes dont l'orgueil insensé, & dont la sotte impiété diroient au même prix ; je ne servirai pas.—N'opposez pas surtout au Jacobin élève de Weishaupt, les

liens de la nature ; ne lui opposez pas ce qu'il doit à son père, à sa mère, ou ce qu'il doit à ses enfans, & les atroces conséquences de ses mystères. Auriez-vous oublié ce précepte qui dirige ses frères *insinuans*, ou *enroleurs* ? — les principes, toujours les principes ; jamais les conséquences — C'est-à-dire, pressez & insistez sur ces grands principes, *l'égalité*, *la liberté* ; ne vous laissez jamais ou effrayer, ou arrêter par les conséquences, quelques désastreuses qu'elles puissent paroître. Les insensés ne savent pas, & leur orgueil leur cache, qu'une seule conséquence démontrée fautive, contraire à la nature, désastreuse au genre humain, devient par cela seul la démonstration que la nature, comme la vérité, déteste le principe, source de ces désastres. Les insensés avec toute la confiance de l'Athée Condorcet, devenu l'adepte de Weishaupt, s'écrient jusque sur la tribune de nos législateurs : *périssent l'univers ; que le principe reste*. Ils ne voient pas qu'une liberté, & qu'une égalité dévastatrices du genre humain, ne sont pas, & ne peuvent pas être l'égalité, la liberté du genre humain. Les insensés périssent sous la hache de leur égalité, de leur liberté ; & tombent en criant : *vivent l'égalité & la liberté !* Non, vous ne savez point ce que c'est que l'enthousiasme de l'erreur soufflée par l'orgueil, vous qui opposeriez à la réalité de ces complots, le cri de la nature, ou les intérêts même de

l'adepte illuminé. Vous n'avez pas surtout assez conçu avec quel art, & à quel point les Hyérophantes de l'Éluminisme savent presser, animer, échauffer cet enthousiasme, dans leurs antres.

Reposez-vous d'ailleurs sur la scélératesse elle-même, quant au soin de ses intérêts, dans le bouleversement qu'elle médite. Elle dit à l'adepte imbécille que ses besoins factices disparaîtront avec le regne de la liberté & de l'égalité; qu'il n'en aura pas plus que le sauvage; que la nature y pourvoira; & l'adepte imbécille brule d'ardeur pour son égalité. L'adepte scélérat se promet bien que si *les fruits de la terre sont à tous, & la terre à personne*; il saura du moins assurer sa *partie des fruits*.

Mais est-ce bien ces adeptes & leurs complots que j'ai à concilier avec eux-mêmes? Que leur importe à eux, que vous les conceviez, ou non? Les scélérats sont pleins de contradictions, ils n'en sont pas moins scélérats; & leurs forfaits n'en sont pas moins réels. Vous ajoutez en vain aux objections; vous nous dites en vain: mais que veulent-ils avec leur monstrueuse égalité, avec tous leurs projets, contre nos loix civiles, contre les droits & le nom même de la propriété? Faudra-t-il pour leur plaisir, que nous renoncions jusqu'à nos demeures fixes? Faudra-t-il commencer par renoncer à nos arts, à nos sciences, & finir par

bruler nos villes, nos bourgs, nos villages, pour errer à leur gré en hordes nomades & sauvages? Faudra-t-il égorger la moitié du genre humain, & plus encore, pour que la terre n'offre plus à leurs yeux que ces hordes éparfes? Qu'est-ce donc que ces sciences & ces arts; qu'est-ce surtout que ces Académies Minérales de l'Illuminisme? Tout cela ne tend-il qu'à nous donner la science, ou bien plutôt qu'à nous ramener les désastres de la barbarie? Est-ce donc une génération de Vandales, d'Alains, de Goths, de Visigoths, de Huns, que ces Illuminés? & l'Europe est-elle menacée d'une nouvelle inondation des barbares du nord? — Pour répondre à toutes vos questions, vous croyez me voir mettre des restrictions aux complots de la secte! Je vais vous étonner. Oui, il faut vous résoudre à voir finir le règne de vos arts; oui, il faut commencer par bruler vos habitations, & non pas vos palais seulement, mais vos villes, vos bourgs, vos villages & toutes vos demeures fixes, si vous n'arrêtez pas les complots de la secte. Oui, ce sont des Vandales, des Goths, des Huns, des Ostrogoths, & tous les barbares du nord, & toute leur inondation, & tous leurs désastres & toutes leurs dévastations, qu'il faut vous attendre à voir renaître dans les légions de la secte, par tout où elle sera libre de remplir l'objet de ses complots. Et cette réponse, ce

n'est pas moi, c'est la secte elle-même qui vous l'a déjà faite dans son Code.

Pour vos sciences & pour vos arts, n'avez-vous pas déjà entendu ce qu'elle en dit à ses adeptes? Quand elle leur demande ce qui les a réduits, eux, & le genre humain à l'esclavage, ne leur a-t-elle pas appris à lui répondre : *la société, l'état, & les gouvernemens & les sciences?* N'avez-vous pas entendu ses Hyérophantes apprendre à l'Initié à soupirer après cette période où *la tourbe des sciences inutiles, se trouvant bannie de la terre*, l'homme n'en sauroit plus connoître d'autre que celle de cet état sauvage, ou nomade prétendu patriarchal & primitif & *naturel*, auquel ils nous appellent? Ne vous ont-ils pas dit, ces Hyérophantes, que la gloire, le bonheur de la secte seroit à son comble, quand elle pourroit dire, en voyant arriver ces heureux tems, que voilà son ouvrage? *wenn die beschleunigung dieser periode unser werk ist?* (V. ci dessus *le Prince Illuminé.*) Serions-nous encore dupes de ce nom d'*Académies Minerveales*, dont elle décore ses écoles? Et pouvons-nous y voir d'autre étude, que celle de faire servir les sciences même à la destruction de leur empire, comme à la destruction de toute religion, de toute société; quand au sortir de ces Académies, la secte pour juger du progrès des adeptes, se montre si inquiète sur la réponse du Candidat Epopte à ces questions? “ Les scien-

ces dont les hommes s'occupent en général, (& pour traduire plus littéralement) “ les sciences communes, générales, *gemeinen Wissenschaften*, nous donnent-elles de vraies lumières? Conduisent-elles au vrai bonheur? Ne sont-elles pas plutôt les enfans des besoins variés, de l'état anti-naturel, où les hommes se trouvent? Ne sont-elles pas l'invention de cerveaux vuides & laborieusement subtils? *Befordern die gemeine Wissenschaften wahrhafte Aufklärung, wahre menschliche Glückseligkeit; oder sind sie vielmehr Kinder der Noth, der vielfältigsten Bedürfnisse, des wiedernatürlichen Zustandes, Erfindungen spitzfindiger eitle Köpfe?* Nous avons entendu ces questions, ces vœux & ces blasphèmes de la secte contre les sciences; & nous croirions encore qu'il est pour les grands mystères de l'Illuminisme, d'autre science à conserver que celle de l'homme sauvage, mais égal & libre dans ses forêts! Les dévastations révolutionnaires, & tant de monumens déjà tombés sous la hache des brigands Jacobins, nous en ont déjà dit beaucoup sur cette haine, sur cette phrénésie des modernes Vandales; mais les mystères de la secte nous en ont dit encore davantage.

Livrez-vous à votre indignation; dites encore: qu'est-ce donc que ce Weishaupt? Qu'est-ce que ses adeptes & son Illuminisme? Traitez, traitez le encore, lui, & tous ses con-

jurés, de Barbares, de Huns, d'Osirogoths ; mais voyez les sourire à vos mépris, & apprendre aux adeptes, à mettre leur honneur & leur gloire, dans le projet d'imiter, & dans l'espoir de surpasser un jour, tous les dévastres & toutes les dévastations de ces barbares. Savez-vous ce que font pour lui tous ces peuples du nord sortis de leur forêts, pour désoler les plus belles contrées de l'Europe, pour incendier ses villes, abattre ses empires, pour joncher par tout la terre de ruines ? C'est dans ces mêmes hordes dévastatrices, qu'il voit les vrais hommes de la nature, les restes précieux des races patriarcales. C'est par leur haches qu'il croit voir la nature essayer la régénération, qui fait tout l'objet de la secte. Je ne vous ai pas dit toutes les leçons du Hyérophante, dans ses petits mystères. Ecoutez encore celles qu'il donne à ses Epoptes, sur ces hommes du nord. Dans l'histoire que Weilhaupt prétend tracer du genre humain, il arrive à cette époque appelée dans tous les fables de l'Europe, l'inondation des barbares ; & voici ce que font pour lui ces barbares ; voici leur destinée.

Alors que tout le reste de l'Europe a subi le joug des loix & de la corruption, “ la nature, “ qui dans les parties du nord, conserve intacte “ dans la pureté & dans la vigueur originelle, “ la vraie race des hommes primitifs, se présente, & arrive au secours de l'espèce. Du

“ fond de ces contrées pauvres & stériles, elle
 “ appelle ces *peuples sauvages*, & les envoie
 “ dans les régions de la mollesse, de la volupté,
 “ porter avec un nouveau sang, une nouvelle
 “ vie à ces corps énervés du midi ; & avec
 “ d’autres mœurs, d’autres loix, rétablir la
 “ vigueur de l’espèce, jusqu’à ce que le germe
 “ mal éteint de la corruption, infecte cette por-
 “ tion même de l’humanité arrivée d’abord si
 “ saine, ” c’est-à-dire, ces barbares eux-mêmes
 envoyés par la nature, régénérer l’Europe.

Oui, voilà ce que font pour la secte, les
 Vandales, les Huns, les Visigoths. Vous cro-
 yez offenser l’Illuminé, en le comparant à ces
 barbares ; & c’est précisément leur gloire qu’il
 cherche à mériter. L’histoire vous les peint
 portant partout le fer & le feu, ravageant nos
 campagnes, incendiant nos villes, hachant les
 monumens des arts, trainant à leur suite l’i-
 gnorance & le siècle de fer, dépeuplant les
 empires, laissant partout des ruines, des dé-
 combres, des traces désolantes de leur phré-
 nie dévastatrice. Ce n’est pas là leur crime pour
 l’adepte ; c’est par-là qu’il les voit au con-
 traire régénérer l’espèce, & seconder le grand
 objet de la nature. Mais ces mêmes barbares
 laissent imparfaite la régénération. Avec le
 tems, ils adoptent eux-mêmes nos usages, nos
 mœurs ; ils sont civilisés ; nos campagnes se
 fertilisent de nouveau, la société renaît ; les

sciences reviennent, les arts refleurissent à l'ombre des loix ; les villes se repeuplent ; la race des sauvages primitifs, confondue avec les citoyens, est soumise aux mêmes loix ; & nos gouvernemens respirent.

Voilà pour l'adepte Illuminé, le grand crime de ces barbares ; voilà ce que déplore le Hyérophante en s'écriant : “ ah s'il restoit alors
“ parmi eux, quelques sages assez heureux
“ pour s'être préservés de la contagion ; comme
“ ils soupirèrent, & quels vœux ils formèrent,
“ pour revoir le séjour de leurs ancêtres, pour
“ goûter de nouveau leurs anciens plaisirs, sur
“ le bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre
“ chargé de fruit, à côté de l'objet sensible de
“ leurs amours ! Alors ils conçurent quel bien
“ c'est que la liberté ; quelle faute ils avoient
“ faite, en mettant trop de puissance dans la
“ main d'un homme—Alors le besoin de cette
“ liberté leur fit sentir leur chute, & chercher
“ les moyens d'adoucir au moins leur esclavage—mais alors aussi, leurs efforts, & leurs
“ coups ne tombèrent que sur le tyran, & jamais
“ mais sur la tyrannie même. ”

Ainsi l'insidieux sophiste, vil rhéteur, mais adroit conjuré, à travers ces replis tortueux, dès ses petits mystères, amène l'Initié, non pas à imiter simplement les fureurs & les ravages des barbares, mais à les surpasser par la constance, par la persévérance, & la perpétuité des

déva
quel
nou
la po
“ de
“ co
“ —
“ av
“ qu
“ for
“ aff
“ re
“ la
Nun
die h
boshe
Ai
rage
abatt
monu
trop
d'hui
dale
tems
& la
maléc
de la
vos a
Ai
volut

dévastations. Ainsi s'expliquent toutes ces questions sur la crainte de ne conquérir de nouveau son égalité & sa liberté, que pour la perdre encore. Ainsi, ces exhortations : aidez, unissez-vous ; ajoutez à votre nombre, commencez à devenir puissans & redoutables — vous l'êtes déjà par cela seul que vous avez pour vous la multitude — Les méchans qui vous craignent, accourent se ranger sous vos drapeaux — Déformais vous voilà assez forts pour lier les mains à ceux qui ressent, pour les subjuguier, & pour étouffer la méchanceté jusque dans son germe. ”

Nun seyd ihr stark genug den noch übrigen rest die hände zu binden, sie zu unterwerfen, und die bosheit eher in ihrem keime zu ersticken,

Ainsi s'expliquent encore ces fureurs & cette rage révolutionnaires, dont la hache a déjà abattu, dispersé tant d'augustes & précieux monumens des sciences & des arts. — Un cri trop général d'indignation semble aujourd'hui suspendre ces ravages ; le Jacobin Vandale affecte des regrets — Attendez ; & le tems des grands mystères arrivera. Attendez ; & la hache, & le fer & le feu consommeront les malédictions prononcées par les Hyérophantes de la secte, sur vos loix, sur vos sciences & vos arts, sur vos villes & vos maisons.

Ainsi surtout s'expliquent cette férocité révolutionnaire & ces fureurs de sang, cette con-

tinuité de proscriptions, de décollations, de déportations plus artificieuses, mais plus cruelles que le tranchant de la guillotine. Il arrive le tems de *lier les mains*, le tems de *subjuguer* & d'étouffer jusque dans son germe ce que la secte appelle les *méchans*, c'est-à-dire, le tems de *lier les mains*, à tous ceux que la secte ne peut gagner ; le tems de *subjuguer* & d'étouffer tout citoyen zélé pour la religion, pour le maintien des loix, de la société & des propriétés. La secte a commencé comme les Huns & les Vandales, comme tous les barbares du Nord ; elle se gardera de finir comme eux ; c'est-à-dire, elle se gardera de laisser se refroidir dans ses adeptes, la rage des dévastations. Il faut qu'ils soient Vandales, & Huns & Visigoths, jusqu'à la fin ; jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'espoir de voir renaître la religion, les loix & la propriété—Tous ces complots atroces ne sont que les projets annoncés dès les petits mystères de la secte. Croyez-en à l'instituteur même ; croyez-en au nouveau Spartacus. Il vous a dit que ses derniers secrets n'étoient que la fuite, le développement, l'exposition plus claire & plus positive de ses secrets antérieurs. Il vous a dit que les nations disparaîtroient avec leurs loix, leurs sociétés ; il vous a dit qu'elles disparaîtroient sous le nombre & la force, & le joug & le fer de ses adeptes, de ses nouveaux Vandales ; que lui reste-t-il donc

à vous dire dans ses derniers mystères, si ce n'est que le fer, la confiance, la rage des adeptes ne doivent jamais se ralentir; qu'il faut savoir être Vandale, jusqu'à la fin des tems, de peur que la religion, la société, les sciences, les arts, & la patrie, & la propriété ne renaissent, pour étouffer de nouveau l'égalité, la liberté de son Illuminisme.

Ce n'est pas assez pour Spartacus, que ces derniers mots de la conspiration. Son orgueil seroit peu satisfait d'abandonner à d'autres l'honneur de l'invention. Nous l'avons vu abusé jusqu'ici de la crédulité de ses adeptes, chercher à réveiller leur zèle, leur respect par la prétendue antiquité de son ordre, & faire successivement honneur de ses mystères aux enfans des Patriarches, aux sages, au Dieu des Chrétiens même, & aux instituteurs des Loges Maçonniques. Ici enfin l'Initié aux grands mystères est supposé admirateur assez zélé, pour que les chefs ne craignent plus de lui *manifeste la véritable histoire de leur Illuminisme. (V. écrits orig. t. 2, let. de Philon-Knigge à Caton-Zwack.)* Ici les chefs lui disent: cette société secrète qui vous a conduit avec tant d'art, de mystères en mystères; qui a mis tant de soins à déraciner dans votre cœur, tous les principes de la religion, tous ces faux sentimens d'amour national, d'amour de la patrie, d'amour de la famille, toutes ces prétentions de propriété &

Dernier
secret des
grands
mystères,
déclaration
de leurs
auteurs.

de droits exclusifs à des richesses, à des fruits de la terre ; cette société qui a tant travaillé à vous montrer le despotisme & la tyrannie dans tout ce que vous apelliez loix des empires ; cette société qui vous déclare libre, & vous apprend qu'il n'est pour vous d'autre souverain que vous-même, d'autres droits près des autres que ceux d'une parfaite égalité, d'une liberté absolue & d'une entière indépendance ; cette société n'est point l'ouvrage de la superstitieuse & ignorante antiquité ; elle est celui de la philosophie moderne ; elle est le nôtre. Le véritable père de nos Illuminés, c'est Spartacus Weishaupt.

Encore voyons-nous par diverses lettres de Weishaupt, que cette dernière partie du secret, celle qui lui donnoit toute la gloire de l'invention, restoit un mystère pour la plus grande partie de ses *Mages* ou de ses *Hommes-Rois*. Ceux-là seulement qui, sous le nom d'*Aréopagites*, devoient former le grand conseil de l'Ordre, en connoissoient le chef & le vrai fondateur, à moins que des circonstances particulières ne valussent à quelques autres adeptes l'honneur de cette confidence. (*écrits orig. t. 1, let. 25 à Cat.*) Quels que fussent leurs services, Weishaupt ne connut point de plus grande récompense, que de leur dire enfin : ce bouleversement universel des autels, des trônes & de toute société, c'est moi qui l'ai conçu. C'est à moi qu'en est due toute la gloire.

J'ai dit les défastreux secrets de l'Illuminisme ; j'ai dit par quels grades, par quelle suite d'artifices, la Secte prépare chacun de ses adeptes à pénétrer dans les mystères, à les entendre dévoiler sans horreur, & à les seconder avec ardeur. Il faut déchirer le code de la Secte, & s'inscrire en faux contre ses annales, contre les confidences les plus intimes de Spartacus-Weishaupt son fondateur, de Philon-Knigge, son principal rédacteur, contre les conventions des adeptes ses plus ardens coopérateurs, ou bien pour démonstration de ses défastreux complots, attendre leur fatale & entière exécution ; ou enfin convenir, que leur infernal objet se réduit à ces vœux démoniaques : plus d'Autels, plus de Trônes, & plus de Magistrats ; plus d'autorité, & plus de société religieuse, ou civile ; plus de propriété ni pour le riche, ni pour le pauvre ; plus même de ces arts ou de ces sciences qui ne peuvent être cultivées hors des sociétés civiles. Pour tout droit & pour tout bien, *Egalité, Liberté*, & la plus absolue indépendance ; pour mœurs & habitudes, la vie sauvage, errante, vagabonde, décorée tantôt du nom de vie *Nomade*, & tantôt de celui de vie Patriarchale ; pour moyens, toutes les ruses, tous les pièges, toute l'illusion & la scélératesse des Sophistes, en attendant que le nombre des adeptes leur ait donné la force ; & quand enfin la secte aura pour elle la force avec le nombre,

déployer cette force, lier les mains, & subjuguier, égorger, ravager, renouveler toutes les horreurs, toutes les atrocités, tous les désastres de l'inondation des barbares du Nord; mais mieux que ces barbares détruire & renverser, anéantir sans pitié, sans réserve, toute la partie du genre humain qui pourroit s'opposer aux complots de la Secte, ou soupirer après la Religion, la société, la propriété & les faire renaître—si je n'ai pas prouvé que ce sont là les vœux & les complots de la Secte, & de sa désastreuse scélératesse; que l'on me dise ce que l'on entend par les preuves & le résultat de l'évidence. Et si l'on se console encore de ces complots, parce que l'extravagance & le délire semblent en égaler la scélératesse, je n'ai pas tout dit encore; il me reste à dévoiler à quelles loix, à quel gouvernement intérieur la Secte s'est soumise elle-même, pour anéantir toute autre loi, tout autre gouvernement, & pour prouver un jour que l'objet de ses complots, quelque monstrueux qu'il paroisse, n'est rien moins que chimérique.



Dr
Id
CL
Po
il ne
plots,
élever
tion d
que. f
fassen
dirigé
nés pa
but. C
Weiss
Code,
tout e
ment
gradu
adepte
diffère
en que
jurés,
des L

CHAPITRE XIII.

DERNIÈRE PARTIE DU CODE ILLUMINÉ.

GOUVERNEMENT DE LA SECTE.

IDÉE GÉNÉRALE DE CE GOUVERNEMENT

ET DE LA PART QU'Y ONT LES

CLASSES INFÉRIEURES DE L'ILLUMINISME.

POUR le fondateur d'une secte conspiratrice, il ne suffit pas d'avoir fixé l'objet de ses complots, les épreuves, les grades qui doivent élever insensiblement ses adeptes à la manifestation de ses derniers mystères. Il faut encore que ses complices animés du même esprit, ne fassent tous qu'un même corps, dont les membres dirigés par les mêmes loix, inspectés, gouvernés par les mêmes chefs, tendent tous au même but. Ce n'est pas une tête comme celle de Weishaupt, qui pouvoit négliger dans son Code, une partie si essentielle à ses succès. Par tout ce que j'ai dit jusques ici, on a vu comment tout se lioit, tout se subordonnoit dans la graduation de ses mystères ; comment tous les adeptes réunis dans une même ville, malgré la différence & l'inégalité de leurs grades, faisoient en quelque sorte, une même Académie de conjurés, préparant chacun la ruine des Autels & des Loix, dans leur Patrie. Dans cette Acadé-

Distinction du gouvernement particulier des loges, & de leur ensemble.

mie, le *Candidat* & le *Novice* sont régis par le *Frère Enroleur*, qui les introduit aux Loges *Minervales*. Ces Loges *Minervales* sont régies par les *Frères Illuminés Mineurs*; ceux-ci sont inspectés par d'autres *Frères Illuminés Majeurs*; au dessus de ces grades préparatoires, est le grade intermédiaire & maçonnique des *Chevaliers Ecoffois*, dont l'inspection s'étend, d'un côté sur les *Illuminés Majeurs*, & de l'autre sur les *Maçons de l'Illuminisme*, & en général sur tout ce que le Code appelle l'*édifice inférieur* de l'Ordre. Au dessus des *Chevaliers Ecoffois*, viennent les *Epoptes*, les *Régens* ou *Princes* des petits mystères; & enfin les *Mages*, l'*Homme-Roi* des grands mystères

Ces classes réunies forment une Académie complète de conjurés. Partout où il en existe une semblable, la patrie est menacée d'une ruine prochaine; les Magistrats, les citoyens peuvent s'attendre à voir leur religion, leurs loix, leurs propriétés bouleversées, anéanties. Mais pour la secte, la patrie de l'homme, c'est l'univers; ou pour mieux dire: dans la secte, il n'est plus de patrie. Ce mot seul de *patrie* est un blasphème contre ces droits de l'homme, *égalité & liberté*. Ce que chaque *Illuminé* fait dans son académie, il faut donc que la secte le fasse par tout également; il faut que ses académies dispersées, combinant leurs efforts, & méditant partout les mêmes bouleversemens.

marchent d'intelligence. Il faut que les sappeurs aient leurs conventions, leurs communications souterraines, pour que les explosions locales se fassent à propos, & sans nuire au bouleversement universel médité par la secte. Il faut pour cela, des chefs, des directeurs communs; il faut des loix & des correspondances générales: il faut qu'un conjuré, partout où il agit, soit assuré d'agir en sens commun avec ses Frères, de n'être point croisé dans ses projets, de trouver au contraire partout, une action & des forces correspondantes.

Plus la désorganisation méditée par Weishaupt devoit être générale, mieux il conçut que l'organisation de ses complices devoit être parfaite. Plus il avoit à cœur d'appeller l'anarchie universelle, de la faire partout regner au lieu des loix, plus il sentit devoir la bannir de sa secte, pour en mieux concentrer les forces, & diriger la marche. Dans cet objet, il ne suffisoit pas de ce serment qui soumettoit l'adepte à tous les ordres émanés des supérieurs. Ce n'étoit pas assez de cet étrange compromis, qui soumettoit sa fortune & sa vie même au despotisme de la secte, s'il étoit jugé traître ou rebelle, par des chefs inconnus. Il falloit que les supérieurs eux-mêmes eussent leurs loix communes, ainsi que leurs principes, afin que l'impulsion & la direction fussent partout uniformes.

Il en conta de longues méditations à Weishaupt, pour atteindre en ce genre, toute la perfection dont il s'étoit formé l'idée. Il faut, écrivoit-il encore, cinq ans après l'établissement de sa secte, "*il faut que notre machine soit si parfaite dans sa simplicité, qu'un enfant même puisse la diriger.* . . Laissez-moi, écrivoit-il plus tard encore, laissez-moi me livrer à mes spéculations ; afin que j'aie le tems d'arranger "*notre monde*" c'est-à-dire, de mettre chacun à sa place, de fixer & de subordonner l'action, les mouvemens de tous. (*V. lett. à Caton 15 Mars 1781 & 16 Fév. 1782.*)

Weishaupt
méditant
les loix de
son gou-
vernement.

Il étoit tellement occupé de ces spéculations sur le gouvernement de ses conjurés, que ses maximes & ses conseils politiques couloient en quelque sorte de surabondance sous sa plume, dans toutes ses lettres aux principaux adeptes. Il faut les avoir lues, & l'entendre lui-même, pour croire à la scélératesse réfléchie de ces conseils, de ces moyens & de toute cette infernale politique ; en voici un exemple.

Dans cette même lettre que je viens de citer, du 15^e Asphandar 1151, il a donné deux regles à insérer dans les instructions de ses *Aréopagites*. L'une est de se tenir sur la réserve avec les Candidats de la *classe des riches* ; parce que ces gens là, *orgueilleux, ignorans, ennemis du travail & de l'obéissance*, ne cherchent à entrer dans les mystères, que pour en rire & s'en moquer ;

l'autre, de ne pas même s'occuper à démontrer que la vraie Franc-Maçonnerie est celle de l'Illuminisme, *parce que la meilleure démonstration, est ici de n'en donner aucune.* Qu'il s'explique à présent lui-même, sur la troisième loi à faire entrer dans ce recueil politique.

“ *Pour rester maîtres de nos discours, laissons*
 “ *observer aux élèves que les Supérieurs jouissent*
 “ *d'une grande liberté sur cet article ; que nous*
 “ *parlons tantôt d'une manière, & tantôt d'une*
 “ *autre ; que nous faisons souvent une question*
 “ *avec assurance, pour sonder l'opinion des*
 “ *élèves, & leur fournir l'occasion de la mani-*
 “ *fester par leurs réponses. Ce subterfuge, (lit-*
 “ *téralement, cette échappatoire durch diese auf-*
 “ *flucht) répare bien des fautes. Disons toujours*
 “ *que la fin montrera, quelle est de nos discours*
 “ *celui qu'il faut prendre pour la vérité. On*
 “ *parle ainsi tantôt d'une façon, tantôt d'une*
 “ *autre, pour n'être pas embarrassé, & pour*
 “ *laisser notre véritable pensée impénétrable*
 “ *aux inférieurs. Que cet avis soit aussi inséré*
 “ *dans l'instruction ; etiam hoc inseratur instruc-*
 “ *tioni. Il seroit encore mieux, & l'expédient*
 “ *auroit plus de succès, si vous avertissiez, si*
 “ *vous chargiez nos Illuminés Majeurs de va-*
 “ *rier de même leurs discours avec leurs infé-*
 “ *rieurs ; & celà pour les raisons susdites ; ex*
 “ *rationibus suprà dictis.*” Tous ces mots latins
 sont aussi de Weishaupt, qui fait souvent usage

de ce langage dans ses lettres. C'est immédiatement après avoir donné ces principes de gouvernement aux Aréopagites, aux premiers Supérieurs de son Illuminisme, que Weishaupt ajoute :

“ Je vous en prie, ne laissez pas perdre ces
 “ maximes, qui se présentent en foule dans mes
 “ lettres. Recueillez-les toujours pour l'instruction de notre Aréopage ; car je ne les ai pas
 “ toujours présentes à l'esprit. Avec le tems,
 “ il pourra en sortir un excellent *grade politique*.
 “ C'est là ce que Philon fait depuis longtems.
 “ Communiquez-vous aussi les uns aux autres,
 “ ces instructions qui vous sont propres ; afin
 “ d'en former un ensemble dans le tems. Lisez-
 “ les avec soin, afin de les savoir couramment.
 “ Quoique je les sache, & que je les suive dans
 “ la pratique, *und auch darnach handle*, il me
 “ faudroit du tems pour les rédiger. Pénétrés
 “ de ces maximes, vous entrerez mieux dans
 “ mes projets, & vous vous conformerez mieux
 “ à ma manière d'opérer.” (*ibid.*)

Que ces avis ne soient pas aussi perdus pour le lecteur ; il aura besoin de se les rappeler pour croire à toutes les infernales ruses que j'ai à lui montrer dans cette nouvelle partie du Code illuminé. De ces longues combinaisons de Weishaupt, sortirent enfin toutes ces loix, dans lesquelles chaque Illuminé trouve tracée la marche qu'il doit suivre.

Dan
grand
général
Il est
dépar
supéri
par la
des di
Loges
Préfet
lumine
subord
torité
Doyen
appel
supérie
tous l
que l'
Supéri
rieurs
l'Ordre
pagites
de l'Il
Les
même
avec
Doyen
vincia
tionau
rectem

Dans ce gouvernement, il est d'abord, pour grand moyen de subordination, une division générale de supériorités, comme de localités. Il est des Loges affectées aux adeptes dans leur département; chaque Loge Minervale a son supérieur, dans la classe préparatoire, inspectée par la classe intermédiaire. Il est en second lieu, des districts, dont l'enceinte renferme plusieurs Loges surveillées & inspectées, ainsi que leur Préfet, par le supérieur du district, que les Illuminés appellent *Doyen*. Celui-ci est lui-même subordonné à un nouveau supérieur, dont l'autorité s'étend sur toutes les Loges, sur tous les Doyennés de la province, & qui est pour cela appelé *Provincial*. Un quatrième grade de supériorité, est celui de l'adepte, qui a sous lui tous les Provinciaux d'une même nation, & que l'étendue de son inspection fait appeller *Supérieur National*. Au dessus de ces Supérieurs Nationaux, est le conseil suprême de l'Ordre, dont les membres sont appelés *Aréopagites*, & dont le Président est le vrai général de l'Illuminisme.

Les correspondances suivent exactement le même ordre. Le simple Illuminé correspond avec le Supérieur immédiat; celui-ci avec le Doyen, & ainsi de suite, des Doyens aux Provinciaux, des Provinciaux aux Supérieurs Nationaux. Ces derniers seuls, correspondent directement avec l'Aréopage. Seuls aussi ils

Subordi-
nation gé-
nérale,
graduation
des Supé-
rieurs.

Moyens
de corres-
pondance
entre les
supérieurs
& les in-
férieurs de
l'Illumi-
nisme.

en connoissent la résidence. Il est toujours dans ce conseil, un membre plus spécialement chargé de recevoir leurs lettres, de leur répondre, ou de leur faire passer les ordres, qui des Supérieurs Nationaux, se transmettent successivement aux Provinces, aux Districts, & aux Loges. Les Aréopagites seuls savent le nom & la résidence du Général, si ce n'est, ainsi que je l'ai dit, que des raisons & une confiance, ou des services plus remarquables, n'aient valu à quelque adepte signalé, l'honneur de connoître, ou d'approcher le Spartacus moderne.

Objet de
cette cor-
respon-
dance.

Par les regles seules des premiers grades, il est aisé de voir combien cette correspondance est assidue; combien elle doit être immense. Chaque frère d'abord, comme scrutateur né de ses co-adeptes, & des profanes, doit au moins à l'Ordre une lettre par mois, pour rendre compte de tout ce qu'il observe, soit pour, soit contre les intérêts de l'Ordre. Il doit aussi le compte des progrès qu'il a faits, & de ceux de ses frères; il doit celui des ordres qu'il reçoit, & de leur exécution; il doit même, chaque mois, faire savoir aux Supérieurs majeurs, à quel point il est satisfait de la conduite de son Supérieur immédiat. Chaque frère insinuant, ou enroleur, doit marquer le progrès de ses candidats, l'espoir qu'il a d'ajouter à leur nombre. Viennent encore se joindre à tout cela, les per-

traits
ou ob
ennem
initiat
compt
rieurs
n'est p
à ses
ordres
aux in

Ou
elef, d
cette c
il est e
que c
être in
lative
l'Ord
à qui
tion,
en ce
deux
dans
conda
tél m
puni,
écrire
Cat.

Qu
plain

traits des adeptes, & l'extrait des tablettes, ou observations journalières, sur les amis ou ennemis de l'Ordre ; suivent les protocoles des initiations, les portraits & la vie des initiés, les comptes rendus des Loges ; ceux des Supérieurs ; & une infinité d'autres articles qu'il n'est pas permis à l'Illuminé de laisser ignorer à ses chefs ; sans compter les instructions, ou ordres, que ceux-ci ont sans cesse à faire passer aux inférieurs.

Outre le langage secret dont j'ai donné la clef, & dont le grand objet est de rendre toute cette correspondance inintelligible aux profanes, il est encore des moyens propres à la secte, pour que chaque lettre arrive à sa destination, sans être interceptée. Ces lettres des adeptes, relatives à leur Illuminisme, sont appelées dans l'Ordre des *quibus licet*, (à qui permis ; ou bien, à qui de droit.) La raison de cette dénomination, est que l'adresse de ces lettres est conçue en ces deux mots *quibus licet*, ou même en ces deux caractères *Q. L.* Ainsi lorsque l'on trouve dans les écrits originaux, qu'un adepte a été condamné à l'amende, pour avoir manqué en tel mois, à son *Q. L.*, cela signifie qu'il a été puni, pour avoir laissé passer ce mois, sans écrire aux Supérieurs. (*V. lett. II de Spart. à Cat. t. 2.*)

Graduation de cette correspondance.

Quand la lettre renferme des secrets ou des plaintes, que l'adepte ne veut point faire con-

noître au Supérieur immédiat, il ajoute à l'adresse les mots *foli*, ou *primo*, (au *seul*, ou au *premier*.) Cette lettre au *seul* ou au *premier* sera ouverte par le *Provincial*, le *National*, ou bien arrivera aux *Aréopagites*, au *Général*, suivant le grade de celui qui l'a écrite.

Après ce moyen général de correspondance & de subordination, viennent les assemblées & autorité propres à chaque grade, & l'autorité qui leur est attribuée. On a vu que celles des Académies Minervales se tiennent régulièrement deux fois par mois. Les Illuminés mineurs qui en sont les magistrats, & l'Illuminé majeur, ou le Chevalier Ecoffois, qui les président, n'ont d'autre part directe au gouvernement, que le soin d'inspecter les études, la conduite de leurs élèves, & d'en rendre compte aux loges d'Illuminés majeurs. C'est dans celles-ci que l'autorité commence à s'étendre hors des limites de l'assemblée. C'est aux Illuminés Majeurs, que sont envoyées toutes les tablettes, ou instructions sur les Novices, & sur les Frères de Minerve. Là, ces instructions se rédigent, ou reçoivent des additions, des notes, pour être envoyées aux assemblées du grade supérieur. Là aussi, se jugent, se décident les promotions des Novices, des Minervains, des Illuminés mineurs, & les diverses difficultés ou contestations, qui peuvent s'élever dans les grades inférieurs; à moins que l'importance de l'objet n'exige que

Assemblées
& autorité
de chaque
grade, pour
cette cor-
respon-
dance.

la qu
Là e
table
des F
Illum
tiven
tiven
pour
rappo
en in
ou F
instru
En
Chev
spécia
les L
gouve
liste f
de la
chapi
vices,
officie
ciers
ces let
L'a
fois de
rend e
nomin
bus lic
Provin

la question soit portée à un tribunal plus élevé. Là enfin se conserve le dépôt des premières tablettes, & des premières lettres reversales des Frères. Quant aux connoissances qu'un Illuminé Majeur peut avoir acquises, soit relativement aux autres sociétés secrètes, soit relativement aux emplois & aux dignités que l'on pourroit procurer aux adeptes, il en doit le rapport à sa Loge, qui en tiendra mémoire, & en instruira l'Assemblée des *Illuminés dirigeants*, ou *Frères Ecoffois*. (*Le grade d'Illuminé majeur, instruct. IV.*)

En décrivant ce grade intermédiaire des Chevaliers Ecoffois, j'ai dit leurs fonctions spéciales, & surtout leur destination à surveiller les Loges maçonniques. La part qu'ils ont au gouvernement général de l'Illuminisme, consiste spécialement en ce que tous les *quibus licet* de la classe *préparatoire* doivent passer par leur chapitre, & y être lus, même ceux des Novices, qui auroient d'abord été ouverts par les officiers de l'Ecole Minervale. Car ces officiers ne peuvent statuer que provisoirement sur ces lettres.

L'autorité qu'exercent les Chevaliers Ecoffois de l'Illuminisme sur cette correspondance, rend en quelque sens plus juste encore, la dénomination de grade *Intermédiaire*. Leurs *quibus licet* sont directement envoyés à la Loge Provinciale, toute composée d'adeptes admis

aux mystères de l'ordre ; mais les Chevaliers lisent tous ceux de la classe préparatoire, à l'exception des *primo & soli*. Ils arrêtent & classent tous les *quibus licet* moins importants, des Frères inférieurs. Ils en font un extrait général, qui doit être envoyé au Provincial. A ces extraits ils joignent le détail circonstancié de tout ce qui se passe dans les diverses Loges de la classe préparatoire, à laquelle ils transmettent les ordres des Frères initiés aux mystères ; de ces adeptes de la plus haute classe, qu'ils ne connoissent pas eux-mêmes. C'est ainsi qu'ils servent de lien entre les deux extrêmes. (*V. ce grade instruct. 2 N^o. 2.*)

Mais dans cette subordination générale, la classe préparatoire, la classe intermédiaire ne font que l'édifice inférieur ; les Présens de ces Loges sont plutôt instrumens que supérieurs. Le mobile qui les met en action se trouve dans la classe des mystères. C'est ici que les instructions données à l'Epopse & au Régent, développent en grand, la politique de l'ordre. Ce sont ces instructions aussi, que nous avons à étudier, en commençant par celles de l'Epopse.



CHAPITRE XIV.

LEÇONS POLITIQUES ET GOUVERNEMENT
DES EPOPTES DE L'ILLUMINISME.

ECLAIREZ les nations, c'est-à-dire, ôtez à tous les peuples tout ce que nous appelons préjugés religieux, préjugés politiques; emparez-vous de l'opinion publique; & sous cet empire vous verrez s'écrouler tout celui des constitutions qui gouvernent le monde.— Nous l'avons vu dans les mystères de Weishaupt, tel étoit son grand moyen, tel étoit son espoir pour le succès de ses conspirations. Ses complots s'étendoient, nous l'avons vu encore, sur les sciences même. Il falloit aussi qu'elles disparaissent comme la religion, les loix, les princes, les nations, & nos villes, & nos demeures fixes. Il falloit rappeler le Vandalisme, l'époque des barbares, & réduire toutes les sciences à celles des Nomades, des sauvages *égaux & libres*. Toutes ces destructions devoient, & ne pouvoient être en effet, que l'ouvrage de l'opinion devenue générale dans la corruption & la perversité; l'opinion dépend des sciences même, ou de la réputation de sage & de savant, attachée à celui qui prétend nous instruire; avant d'anéantir les sciences même il falloit donc

Objet de
ces leçons.

d'abord faire servir leur nom, leur masque, & leur autorité à conquérir l'opinion des peuples en faveur de la secte. Ces erreurs une fois triomphantes ; nos loix, nos sociétés, nos propriétés, nos villes & nos demeures fixes, une fois renversées, & l'univers *Vandalisé* ; les sciences disparoissoient d'elles-mêmes, devant l'homme libre & sauvage. Voilà ce qu'avoient dit à Weishaupt ses méditations ; voilà ce qui dicta les loix données à ses Epoptes. Il consacra ce grade à conquérir l'opinion publique, par les sciences ; c'est-à-dire à répandre toutes ses erreurs anti-religieuses & anti-sociales, à l'ombre & sous le voile des sciences. Il fit de ce grade d'Epopte, une société toute occupée des sciences ; il les accapara en quelque sorte, pour usurper leur puissance sur l'opinion publique ; ou plutôt, il les appella toutes dans sa secte, pour les corrompre toutes, en les faisant servir à ses projets, bien assuré de voir ensuite leur empire tomber lui-même. Son grade Minerval étoit destiné à pervertir, sous le nom des sciences, l'esprit de ses jeunes élèves ; son grade d'Epopte fut destiné à pervertir l'univers entier, au même nom, & sous le même voile. Il fit, des adeptes parvenus à ce grade, une académie ténébreuse, souterraine, mais répandue partout. Il organisa cette académie monstrueuse ; il lui donna des loix si désastreusement combinées, que

par elles, l'empire de la société, & celui des sciences devoient tomber tout-à-la fois.

Le projet peut sembler inconcevable, & supérieur à la scélératesse même du plus profond désorganisateur; mais que l'on se souvienne d'abord combien il est évidemment démontré par leurs mystères, que Weishaupt & la secte ont la volonté ferme, le projet & précis & formel, de ramener le genre humain aux Visigoths & aux Vandales; & par le Vandalisme, à toute l'ignorance des hordes nomades & sauvages; de ne laisser à l'univers pour toute science, que l'égalité la liberté du peuple sans-culotte; & qu'on daigne à présent nous suivre dans l'exposition des leçons que la secte consacre à l'instruction de ses Epoptes, à l'organisation de leur académie.

“ Les prêtres Illuminés sont présidés par un doyen qu'ils élisent eux-mêmes. Ils ne doivent être connus des grades inférieurs que sous le nom d'Epoptes—theurs assemblées s'appelleront *Synodes*—Tous les Epoptes (je préfère cette dénomination, & l'on en sent aisément la raison) tous les Epoptes répandus dans un district, composent un Synode; mais dans chaque district, il ne doit y avoir que neuf Epoptes, sans compter le doyen, & le préfet du chapitre.—Les supérieurs majeurs ont droit d'assister à ce Synode. ”

Académie
des Epop-
tes Illu-
minés.

“ Des neuf Epoptes, sept président aux sciences distribuées en sept facultés, & dans l'ordre suivant.

1^o. *La Physique*. Sous ce mot sont comprises la Dioptrique, la Catoptrique; l'Hydraulique & l'Hydrostatique; l'Electricité, le Magnétisme, l'Attraction &c.

2^o. *La Médecine*, comprenant l'Anatomie, la Chirurgie, la Chimie &c.

3^o *Les Mathématiques*, l'Algèbre, l'Architecture civile & militaire; la Marine, la Mécanique, l'Astronomie &c.

4^o. *L'histoire naturelle*, l'Agriculture, le Jardinage, l'Economie, la Connoissance des insectes, des animaux, jusqu'à l'homme; la Minéralogie, & la Métallurgie; l'étude des phénomènes terrestres, la Géologie.

5^o. *La Politique*, sous laquelle on comprend l'étude de l'homme; étude dont les Illuminés majeurs fournissent les matériaux; la Géographie, l'Histoire, la Biographie, l'Antiquité, la Diplomatie, l'Histoire politique des ordres, leur desin, leurs progrès, leurs dissensions mutuelles—(ces ordres me paroissent être les diverses espèces de Franc-Maçons.) La regle ajoute un *nota bene*, portant qu'il faudra spécialement insister sur cet article, que les dissensions des Illuminés & des Franc-maçons ont rendu sans doute plus intéressant pour la secte.

“ 6°. *Les Arts* ; la Mécanique, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Musique, la Danse, l'Eloquence, la Poésie, la Rhétorique, toutes les parties de la Littérature ; les Métiers.

“ 7°. *Les sciences occultes*, l'étude des langues orientales, ou autres moins communes ; l'art des écritures secrètes ; l'art de les déchiffrer ; l'art de violer les cachets des autres, & celui d'empêcher que les nôtres ne le soient ; *pettschaften zu erbrechen, und für das erbrechen zu bewahren.*—Les hyéroglyphes anciens & modernes—& de nouveau, les sociétés secrètes, les systèmes maçonniques &c. ”

Dans l'indignation qu'excitent, & cet art de violer le secret des lettres, & la double attention de le mettre au nombre des sciences, de charger un adepte dans chaque district, du soin de présider à cette étrange science, ne perdez pas de vue, que je ne fais ici que traduire, ou abrégé le Code même de la secte. (*V. Inst. pour ce grade N°s 1, 2, 3, 4, 11.*)

Les deux Epoptes, qui dans le Synode Illuminé, ne reçoivent aucune de ces sciences à présider, sont nommés secrétaires du Doyen, & ses coadjuteurs. Les fonctions ainsi partagées, il faut que nos Epoptes renoncent à toute autre affaire soit domestique, soit politique ; à tout autre soin, qu'à celui de se perfectionner dans la partie des sciences qui leur est confiée, &

d'inspecter, d'aider secrètement chaque Frère des grades inférieurs, dans les travaux auxquels ils se destinent.

- Le grand objet de cette institution, est d'inspirer aux élèves le plus grand respect pour la secte, dans l'idée qu'elle leur fournira tous les moyens, toutes les lumières dont ils ont besoin, quelle que soit la carrière qu'ils ont embrassée. Les Frères Insinuans leur ont annoncé, & l'Ordre a pris l'engagement de leur fournir tous ces secours; il faut que cette idée d'une société savante dont ils ont l'honneur d'être membres, les maintienne dans la docilité & la vénération pour des chefs, dont les préceptes ne semblent émaner qu'avec la lumière du plus profond savoir. L'artifice répond en quelque sorte à la promesse.

Tout élève reçu dans les Ecoles Minervales, a dû commencer par déclarer à quelle espèce de science ou d'art il se destinoit, à moins qu'il ne fût de ceux qui payent en argent, les services que l'Illuminisme ne peut pas attendre de leur génie. Cette déclaration passe successivement des Loges inférieures au Provincial, qui l'annonce au Doyen; le Doyen en avertit l'Epopte nommé pour présider à la science embrassée par le nouvel adepte. Dès cet instant, l'Epopte inscrit le nouveau venu sur la liste des élèves dont il doit surveiller les travaux. Dès-lors c'est à ce même Epopte, & par la même voie

qu'ar
que la
Ecole
en ré
Inspe
meille

Il p
aura d
à prop
science
aux su
qu'à l
rieurs
pas mo
ci, div
laisser

Dal
que l'
moins
prédéc
Distric
déjà r
cial d
faire
faire l
Chaqu
ont ra
rangée
tique
dès qu

qu'arrivent tous les essais, les discours, les traités que la secte attend du nouvel adepte, dans ses Ecoles Minervales. Le premier avantage qui en résulte, est de faire connoître à l'Epopte Inspecteur, ceux que le Code appelle les *meilleures têtes de l'Ordre*.

Il pourra survenir des doutes à l'élève; il aura des difficultés à vaincre, ou des questions à proposer dans sa carrière; on lui a dit que la science est dans l'Ordre; qu'il n'a qu'à s'adresser aux supérieurs; que la lumière descendra jusqu'à lui; il ignore encore quels sont ces supérieurs; ses questions & ses doutes n'en arrivent pas moins à l'Epopte Président. Il est pour celui-ci, divers moyens de les résoudre, de ne pas se laisser prendre au dépourvu.

Dabord il est un certain nombre de questions, que l'Epopte doit avoir prévues, qu'il doit au moins s'occuper à prévoir. Il en est que ses prédécesseurs, ou ses confrères dans les autres Districts, & même dans les autres Empires, ont déjà résolues. Il est dans l'Ordre un soin spécial de recueillir toutes ces solutions, & d'en faire passer le dépôt à ceux qui peuvent en faire l'usage convenable aux vues de la secte. Chaque Epopte est chargé d'étudier celles qui ont rapport à sa partie; il doit même les avoir rangées dans ses tablettes, par ordre alphabétique; afin de les avoir toujours sous la main, dès qu'il aura besoin d'y recourir. Si malgré

cette précaution, l'Epopte est pris au dépourvu, s'il ne suffit pas à résoudre les difficultés des élèves, il pourra s'adresser au Doyen, qui répondra lui-même, ou bien s'adressera au Provincial. Crainte cependant que les supérieurs ne soient trop souvent interrompus dans leurs importantes occupations, la règle de l'Epopte l'avertit de ne point avoir recours à eux sans nécessité, de ne pas faire surtout de leurs lumières, un prétexte pour sa propre négligence. — La question peut être difficile à résoudre pour le Provincial même; il la proposera aux Epoptes de sa Province. Si elle reste encore sans réponse, elle sera portée au Supérieur National; de celui-ci enfin, au Conseil Suprême des Aréopagites. Tous les savans de l'Ordre seront consultés. Avant de remonter si haut, l'Epopte pourra mettre à contribution les profanes même, en leur laissant cependant ignorer le recours de la secte à leurs lumières, le besoin qu'elle en a, & l'usage qu'elle en fait. Cette précaution est spécialement recommandée au savant Epopte; elle l'est en ces termes: lorsque vos connoissances & celles des élèves ne suffiront pas, vous pourrez demander l'avis des savans étrangers, & faire servir leur science au profit de notre Ordre; *mais cela sans qu'ils s'en apperçoivent; (ohne dass sie es bemerken.)* Cette précaution est d'autant plus nécessaire, qu'un des grands objets de l'Epopte, doit être d'arriver au point où les Illu-

min
mon
de l
profa
gegen
Po
ou à
de pr
Distri
scienc
art. c
Loge
rasser
de co
voyée
font c
y recu
quable
inspec
vincia
font cl
duction
dre les
de nou
se fait
veau r
Nation
nouvea
thèque
moyen

minés puissent se passer de tous les profanes du monde, sans que les profanes puissent se passer de l'Illuminisme. *Das-der orden den übrigen profanen welt nothwendig, sich aber dieselbe im gegentheile entbehrlich mache. (Ibid N° 2, 5, 6, 9)*

Pour recourir moins souvent aux profanes, ou à ses supérieurs, il est pour l'Eopote, un art de profiter de toute la science des élèves du District, & de leur faire croire que toute cette science vient de leurs supérieurs inconnus. Cet art consiste à faire proposer aux différentes Loges, les questions qui pourroient l'embarasser lui-même, de réunir ensuite, & d'étudier, de combiner les productions qui lui sont envoyées. Tous les Eopotes de la Province en font chacun autant dans leur District. Chacun y recueille ce qu'il a trouvé de plus remarquable dans les productions des Loges qu'il inspecte ; chacun l'apporte à l'Assemblée Provinciale & annuelle. Là de nouveaux Eopotes sont chargés de rédiger l'ensemble de ces productions, d'en extraire tout ce qui peut résoudre les questions proposées, ou bien en éclaircir de nouvelles. Ce qui se fait dans une Province, se fait de même dans les autres ; c'est un nouveau recueil à rédiger sous l'inspection du Chef National, ou même des Aréopagites. C'est un nouveau trésor, qui venant enrichir la bibliothèque secrète des Eopotes, leur fournit le moyen de maintenir dans l'esprit des élèves, la

haute idée de la science des Chefs. (N° 5 & 12)
C'est encore le moyen d'arriver un jour à la
formation d'un Code systématique, d'un cours
complet d'études à l'usage de la secte. (N° 15)

On ne peut s'empêcher de l'observer : une
société, qui dans toute autre vue, & sans affecter
ce mystérieux secret, recourroit aux mêmes
moyens, mettroit le même intérêt à la discussion,
à l'éclaircissement des vérités utiles, rendroit
aux sciences & aux arts d'importans services.
Mais ici le concert de tous ces Epoptes ne tend
à l'empire des sciences, que pour les altérer,
en les dirigeant toutes au bouleversement des
Empires & de la Religion, au triomphe des
systèmes désorganisateur, toujours sous le pré-
texte familier à l'Illuminisme, de ramener le
genre humain à la nature seule ; *das der order die
bisherigen systême entbehren, und eigene, auf die
natur allein gegründete systême seinen anhängen
vorlegen könne.*

Veut-on savoir en effet l'usage que chaque
Epopte fait de la science dans laquelle il est
supposé se perfectionner chaque jour ? Obser-
vons les questions qu'elle lui sert à résoudre,
ou à faire résoudre par ses élèves. Jugeons de
ces questions, de leur objet, par la loi même
qui en trace la marche.

“ L'Epopte, dit le code, tiendra note d'un
“ très grand nombre de questions importantes
“ à éclaircir, & qu'il aura un jour à proposer.

“ En fait, par exemple, de philosophie pra-
 “ tique, il demandera à quel point est vrai le
 “ principe, que tous les moyens sont licites, quand
 “ ils conduisent à un but louable? Comment il
 “ faut limiter cette maxime, pour tenir le mi-
 “ lieu entre l’abus Jésuitique, & l’esclavage
 “ du préjugé méticuleux?—Les questions de
 “ cette espèce seront envoyées au Doyen, qui
 “ les fera passer aux diverses Ecoles Miner-
 “ vales, pour en occuper les élèves; & de
 “ leurs solutions il résultera une foule d’idées
 “ neuves, hardies, & utiles, dont notre *magazin*
 “ s’enrichira ” (*id. N° VII.*)

Ne faisons point entrer dans nos réflexions,
 l’atroce imputation faite ici aux Jésuites. Lais-
 sons le soin de les juger à ceux qui ont appris à
 les connoître par leur conduite, & par leur vraie
 doctrine, bien mieux que par des assertions atro-
 cement calomnieuses, ou bien par des satyres,
 malgré tout le génie & tout le sel de l’ironie,
 justement condamnées dans divers tribunaux,
 comme pleines de faussetés & d’infidélités.
 (*v. Diction. hist. de Flexier Duréval nouv. édi. art.*
Pascal) laissons surtout à ceux qui ont été élevés
 par les Jésuites, le soin de prononcer sur l’outrage
 que leur fait ici le *code illuminé*. Je ne me crois
 pas obligé d’imiter le célèbre Hoffman, aujour-
 d’hui professeur à l’université de Vienne en
 Autriche, & le plus redoutable adversaire des
 Illuminés; je ne crois pas devoir insérer comme
 lui, à propos des calomnies de la secte, une

longue justification des Jésuites ; (*v. Hoch wichtige erinnerungen—von Leopold-alois—Hoffman. Sect. V. P. 279—307.*) Mais, comment ne pas voir que la tournure prise ici par le législateur illuminé, n'annonce rien moins qu'une disposition à modifier, à limiter ce fameux principe : *la fin sanctifie tous les moyens* ? Ce qu'il cherche évidemment, c'est à faire sortir ces idées *neuves, hardies & utiles* à la secte ; c'est à disposer les adeptes à décider un jour comme lui, que *rien n'est criminel*, pas même le vol & le larcin, *s'il est utile*, & surtout s'il conduit au but de l'Illuminisme. Ce qu'il veut par ces sortes de questions, c'est avoir occasion de distinguer ceux des élèves, qui se montreront plus ou moins dignes des derniers mystères, par plus ou moins de disposition à ne plus écouter la conscience & le remords, dans les forfaits à commettre pour le triomphe de ses complots. Voilà toute la science à inspirer avec tant de soin, de la part des Epoptes, quant à la philosophie pratique.

Quant à la Religion, elle n'est pas même comprise au nombre des sciences à étudier par les Epoptes ; mais il est une manière de la combattre & de la blasphémer, qui n'est pas oubliée dans leur code. Pour avoir toujours prêtes les questions à résoudre, ou bien à proposer en ce genre, chaque Epopte doit avoir un mémorial, en forme de registre, où elles sont rangées

D
par ora
" le c
" des
" mot
" — I
" anc
" ann
" cot
de voi
secrète
élèves
hyéro
sition
main.
précie
encor
sorte
trer d
quelc
de sal
tianifi
Les
annal
ses lo
les s
doit
ciens
avoir
il rec
anecd

par ordre alphabétique. “ Par exemple, dit ie
 “ le code, dans la liste des sciences secrètes &
 “ des hyéroglyphes, à la lettre C, se trouve le
 “ mot *Croix*; & au dessous la note suivante.
 “ — Pour savoir combien cet hyérographe est
 “ ancien, consultez tel ouvrage, imprimé telle
 “ année, telle page, ou bien, tel manuscrit,
 “ cotte M. ” (N^o XV.) Est-il bien difficile
 de voir ici que l’objet de ces prétendues *sciences*
secrètes, hyéroglyphiques, est d’apprendre aux
 élèves à ne voir dans la *Croix*, qu’un ancien
 hyéroglyphe érigé par l’ignorance & la super-
 stition, en signe de la rédemption du genre hu-
 main. La science des Eoptes illuminés sur ce
 précieux signe, est restée & restera sans doute
 encore longtems occulte. En attendant qu’elle
 sorte des ténèbres, on peut les défier de mon-
 trer dans l’histoire du genre humain, un peuple
 quelconque, révéant la *Croix* comme signe
 de salut, antérieurement à l’époque du Chris-
 tianisme & des triomphes du Dieu crucifié.

Les Eoptes ont aussi leur historien, leur
 annaliste; & l’annaliste illuminé trouve aussi
 ses loix dans ce code. On peut y distinguer
 les suivantes — Chaque province illuminée
 doit avoir son historien, à l’imitation des an-
 ciens annalistes, & chronologues. Celui-ci doit
 avoir son journal. — Outre les faits connus,
 il recueillera spécialement, & de préférence, les
anecdote de l’histoire secrète — il s’appliquera à

tirer de l'obscurité tout homme de mérite, dans quelque oubli qu'il ait vécu. — Il les fera connoître au Provincial, qui aura soin d'en instruire les Frères. — Chaque Provincial aura son calendrier propre, dans lequel (au lieu des Saints) se trouvera, pour chaque jour de l'année, le nom d'un homme à révéler, ou à détester, à maudire, suivant que sa conduite l'aura rendu plus spécialement cher, ou odieux aux Frères. — Mon nom sera peut-être dans ce calendrier avec la lettre de malédiction. Je m'en console d'avance, en le voyant à côté de celui de Zimmerman & d'Hoffman, qui n'ont pas moins que moi, mérité la noire apothéose. Mais il en est une d'une autre espèce pour les Frères; c'est celle à laquelle le code les avertit *qu'ils peuvent tous prétendre*; celle sans doute du Frère Mirabeau & de Marat.

Conformément aux mêmes loix, l'Epopée chronologique aura soin de faire connoître aux Loges Minervales, les faits mémorables — il ne manquera pas d'y insérer les actions basses & odieuses, en les peignant de traits convenables. Il n'oubliera pas en ce genre celles des hommes *élevés aux premières dignités ou qui jouissent de la plus haute considération.* (N^o XVIII.)

Après les loix de l'Historiographe, viennent celles de l'Epopée, qui a la surintendance des sciences en fait de politique, & surtout en fait de connoissance des hommes. On a vu à quel

point cette science est précieuse à l'Illuminisme, & combien il la fait dépendre de l'esprit observateur. — Que nul Frère ne prétende à la dignité d'Epopte illuminé, d'Epopte Président à quelque science que ce soit, s'il n'a satisfait à ces trois questions : Qu'est-ce que l'esprit observateur ? — Comment cet esprit peut-il s'acquérir ? & comment se forment de bons observateurs ? — Quelle est la méthode à suivre, pour être exact & juste dans ses observations ? — Quand un Epopte s'est assez distingué dans la réponse à ces questions, pour être élu chef des Observateurs, ou adeptes Scrutateurs, c'est lui qui devient dépositaire de toutes ces notes que nous avons vues tracées avec tant de soin, sur le caractère, les passions, les talens & l'histoire des Frères. Lorsqu'il a trouvé dans ces notes, le portrait & la vie d'un adepte plus intéressant, il en fera, sans le nommer, le prototype des questions à proposer aux Ecoles Minervales. Il demandera, par exemple, qu'elles sont les idées qu'un homme, avec tel caractère, ou telles passions, embrassera, ou bien rejettera ? — Comment, avec ces données, on pourroit faire naître ou affoiblir telle inclination ? — Quel adepte dans l'Ordre, seroit plus utilement chargé de cette commission ? — Comment un tel homme doit penser sur la religion & les gouvernemens ? — Si on peut le regarder comme supérieur à tous les préjugés, comme prêt à

sacrifier son intérêt à celui de la vérité? — S'il manque de confiance, ou d'attachement, comment il faudroit s'y prendre pour lui en inspirer davantage; & quel homme y réussiroit mieux? — Enfin, *quel est dans l'Etat, ou dans l'Illuminisme, l'emploi qu'il rempliroit le mieux, & dans lequel il seroit plus utile?* ”

L'Épopte, Président Scrutateur, recueille les réponses à ces questions, les rédige, en envoie au Doyen le résultat. Le Provincial le reçoit du Doyen, & c'est par-là qu'il juge si l'adepte en question *est un homme moral, désintéressé, libre de tout préjugé, bienfaisant; s'il peut être utile à l'ordre, & à quel genre de service on peut l'employer* — De ces observations de détail, l'Épopte Scrutateur aura soin de tirer des regles, des maximes générales sur la connoissance des hommes; il les rédigera encore, & les fera parvenir aux supérieurs. (*Id. N°. XVIII.*)

A force de semblables observations sur cette science, & sur toutes les autres, l'Illuminisme, ajoute ici le Code, se trouvera peu à peu, en état de faire des découvertes en tout genre, de produire de nouveaux systèmes, de donner en tout, des preuves supérieures de ses travaux & de ses trésors scientifiques. Il acquerra dans le monde, la réputation de s'être vraiment mis en possession de toutes les connoissances humaines. (*id. N°. XX.*)

Crainte de partager cette gloire avec le reste des hommes, ou crainte que chacun ne fit pas de ces connoissances le même usage que les Illuminés, il est des précautions réglées par le même Code, pour réserver à l'ordre le fruit de ses travaux. “ Certaines parties de ses connoissances & découvertes pourront être livrées “ à l'impression avec la permission des chefs; “ mais alors, dit la loi, non seulement ces livres “ ne seront communiqués à aucun profane, “ mais comme ils ne sortiront que des imprimeries de l'ordre, on les fera connoître “ aux Frères seulement, & cela à proportion de “ leurs grades. ” (*id.* N°. XVII.)

“ Afin que nos dignes coopérateurs ne perdent pas la gloire de leurs travaux, tout “ nouveau principe, toute nouvelle machine, “ & toute autre découverte, portera à jamais “ le nom de son inventeur, pour rendre sa mémoire précieuse à la postérité. ” (*idem*, N°. XXIII.)

“ Par la même raison, & pour que l'ordre ne soit point privé d'un secret dû aux soins qu'il prend de ses élèves, nul ne pourra communiquer aux profanes, la découverte qu'il aura faite chez nous.—Nul livre relatif à ces objets ne sera imprimé sans la permission des supérieurs; & delà cette loi générale portant que les Frères ne publieront aucune de leurs productions, sans l'agrément des Pro-

“ vinciaux. C’est aux mêmes supérieurs à
 “ décider si le livre d’un Frère, est de nature
 “ à ne pouvoir être imprimé que par les
 “ presses de l’ordre ; & quels sont les Frères
 “ qui peuvent le lire—s’il y a quelques Frères
 à chasser de l’ordre, le supérieur local doit en
 être averti d’avance, & voir comment il faut
 s’y prendre, pour leur tirer des mains, non seu-
 lement nos manuscrits, mais nos imprimés. (*id.*
 N^o. XXIV.)

Le législateur Illuminé cherchant à justifier
 toutes ces précautions, allégué ici, d’abord les
 droits de l’ordre aux travaux des Frères ; en-
 suite l’attrait même du secret qui nourrit par
 la curiosité, l’ardeur de s’instruire ; & enfin l’a-
 vantage qu’il y a même pour les sciences, à
 être conservées par des hommes qui n’en font
 part aux autres, qu’après les préparations re-
 quises pour en mieux profiter. D’ailleurs, ajoutez-
 il, tout homme est maître de se faire Illuminé,
 de participer à nos connoissances. D’ailleurs
 encore, qui fait mieux que notre ordre, les
 rendre utiles au genre humain, & en conserver
 le dépôt ? — Après cette justification, que
 l’on peut désormais apprécier, il revient à ses
 Epoptes, les avertit que c’est à eux de savoir
 faire plier toutes ces connoissances aux vues &
 au plan de l’Illuminisme, “ Il faudra, leur dit-
 “ il, peser mûrement les besoins de chaque
 “ siècle, & ceux de votre district. Délibérez là

“ dessus dans vos synodes ; demandez les instructions des supérieurs. ” Tout-à-coup, & sans autre préambule, ses regards s’étendent au delà de ses Loges. Le lecteur ne fait pas où ils vont se fixer ; qu’il lise & qu’il apprenne quel doit être le grand objet des Epoptes ; quelles conquêtes ils doivent faire à l’ordre, & jusques où ils doivent chercher à établir les systèmes de leur Illuminisme.—“ Vous devez, leur dit subitement leur législateur, vous devez sans cesse, former de nouveaux plans, afin de voir comment on peut dans vos provinces, s’emparer de l’éducation publique, du gouvernement ecclésiastique, des chaires d’enseignement & de prédication. *Müssen stets neue plane entworfen und eingeführt werden: wie man die hände in erziehungswesen, geistliche regierung, lehr, und predigt-stühle in der provinz bekomme.* ” (*id.* N°. XXVIII.) Cet objet est précieux à la secte ; nous verrons le Code y revenir.

Pour donner du crédit à ses plans, & pour s’insinuer à l’ombre de sa prétendue science, dans les écoles de l’Eglise elle-même, & jusque dans les chaires évangéliques, “ l’Epopte doit savoir *mériter* la réputation d’un vrai savant. Partout où il se montre, qu’il marche ou qu’il s’arrête, qu’il soit assis ou debout, là il faut qu’un *nimbe lumineux* brille autour de sa tête, répandant la lumière sur ceux qui

“ l’enviromment. Il faut que l’on s’estime heu-
 “ reux d’entendre de sa bouche la pure vérité.
 “ Qu’il attaque partout le préjugé, *mais avec*
 “ *précaution*, & suivant la règle qu’il en a, *tou-*
 “ *jours avec finesse, & avec les égards dûs à qui il*
 “ *s’adresse.* ” (*ibid.* 2.) Qui diroit ces conseils
 donnés à un Vandale, & par un conjuré Van-
 dale, dont le cœur ne soupire qu’après l’heu-
 reuse époque, où graces au nimbe lumineux de
 sa science, toutes les nations *disparoi*tront, tout
 l’univers sera Vandalisé ?

Après les écoles publiques, & les chaires
 évangeliques, il est pour ces Vandales Epoptes,
 un autre empire à acquérir, celui du monde,
 auteur, littérateur. “ Dans ce monde de la lit-
 “ térature, certains genres dominant dans leur
 “ tems, suivant la mode, & font l’admiration
 “ des têtes foibles. Tantôt ce sont les produc-
 “ tions de l’enthousiasme religieux, tantôt c’est
 “ l’esprit sentimental ; d’autres fois, l’esprit
 “ philosophique ; d’autres fois encore, ce sont
 “ des pastorales, des romans de chevalerie, des
 “ poèmes épiques, des odes, qui inondent le
 “ public. Il faut travailler à mettre aussi à la
 “ mode, ces principes de notre ordre, qui ten-
 “ dent au bonheur du genre humain ; ” c’est-à-
 dire toujours, ces principes qui sous prétexte
 de rendre le genre humain heureux, & de n’en
 faire qu’une même famille, ne laisseroient pas
 même subsister une seule *nation*, pas une seule

religion, pas un seul titre de *propriété*, pas une seule ville, une seule maison, ou demeure fixe.

Il faut gagner à nos principes, la faveur de la mode, “ afin que les jeunes écrivains les
“ répandent dans le peuple, & nous servent
“ sans le vouloir; *damit iunge schriftsteller der-*
gleichen unter das volk ausbreiten, und uns,
ohne dass sie es wissen, dienen.

“ Il faut aussi, pour échauffer les têtes, prê-
cher avec la plus grande chaleur, *l'intérêt gé-*
néral de l'humanité, & inspirer l'indifférence pour
toutes les unions, ou sociétés plus étroites (pour
celles qui ne se composent que d'une nation.)” Ici
le scélérat Législateur ose encore proposer
l'exemple de Jésus-Christ, & de sa prétendue
indifférence pour sa famille. Parce que Jésus
est mort pour tous les hommes, parce que son
affection pour la plus sainte des mères, ne lui a
jamais fait oublier le grand œuvre de la rédemp-
tion du genre humain, il faut que l'Epopée illu-
miné trouve des imbécilles se laissant persuader
qu'aimer le genre humain, c'est dissoudre toutes
les nations ! (*Ibid.* 3.)

Nouvelle loi à suivre par l'Epopée, pour
acquérir à la Secte l'empire de la littérature.

“ Vous aurez soin, lui dit sa règle, que les écrits
“ de nos adeptes soient exaltés dans le public ;
“ vous ferez emboucher la trompette en leur
“ faveur, (*ausposaunt*) & vous prendrez garde

“ que les journalistes ne rendent pas nos écrivains suspects.” (*Ibid.* 4.)

Quant aux savans & aux écrivains, qui, sans appartenir encore à notre Illuminisme, ont des principes semblables aux nôtres, s'ils sont de ces hommes que nous appelons bons, “ mettez-les dans la classe de ceux qu'il faut enroller. Que le Doyen ait donc une liste de ces hommes-là; & que de tems à autre, il ait soin de la faire courir parmi les Frères.” (*Ibid.* 5.)

Reprenons un instant toutes ces loix, & voyons comment elles tendent à infecter insensiblement tout l'empire des lettres. Dans ses Académies minervales, la Secte a d'abord ses propres élèves à former. J'ai dit avec quel soin elle inculque ses principes dans chacune de ses écoles. De peur que ces principes ne s'altèrent, les Epoptes surveillent toutes celles d'un même district. Ces Epoptes eux-mêmes ont leurs assemblées provinciales; & là, tout se combine entre eux; tout se prépare, tout se prévoit. Là, chaque Epopte arrive muni de ses notes, de ses observations sur tout ce qui pourroit, ou mettre obstacle, ou ajouter dans son district, aux progrès de la science illuminée. Tous les comptes, toutes les délibérations de ces assemblées sont envoyées au Supérieur national, qui les inspecte, & veille à ce que le même esprit se maintienne dans toutes. Ce qu'il fait pour la nation, l'Aréopage de la Secte le fait pour les

Epoptes de toutes les nations. Ainsi les écoles minervales, les Epoptes de tous les districts, de toutes les provinces, de tous les empires ne sont qu'une seule & même Académie, invisible aux profanes, mais, dans ses ramifications souterraines s'étendant, partout comme la Secte même, & partout maintenant les mêmes principes, partout animée du même esprit, suivant les mêmes loix ; & par toutes ses loix, n'appellant, ne cultivant les sciences que pour les faire servir aux mêmes complots d'impiété, de désorganisation universelle.

C'est peu que l'unité, l'universalité de cette Académie conspiratrice dans le sein de la Secte ; il faut qu'elle s'empare des écoles publiques, des chaires évangéliques. Il faut qu'elle dirige les talens de tout littérateur ; qu'elle plie tous les génies à ses projets ; qu'elle fasse servir à ses complots, jusqu'à l'empire de la mode. Depuis l'enfance qui épèle, jusqu'au docteur qui développe le trésor des sciences, il faut que l'Illuminisme subjugué l'opinion, & que les sciences ne soient plus que l'instrument de ses triomphes, pour périr elles-mêmes, quand par elles, il aura fait périr les Loix, l'Autel, le Trône & toute propriété individuelle & toute société nationale.

Rapprochez les mystères de la Secte, du code de ses Epoptes ; & dites-nous si tels ne sont pas les derniers résultats de cet empire, qu'elle cher-

che par eux à usurper sur les sciences ? Ils inspirent l'horreur, l'indignation, ces résultats. Le monstrueux Législateur qui a pu les combiner, prétend qu'ils commandent l'admiration & le respect à ses élèves ; & ce sont encore les Epoptes qu'il charge de les leur inspirer. “ Il faut, leur dit-il, que vous donniez à nos classes inférieures, une idée si sublime de la sainteté de notre Ordre, que, par exemple, une promesse faite sur l'honneur de notre Illuminisme, soit pour eux, le plus inviolable des sermens.” (*Id. N^o XXIX.*) Ainsi l'athée supplée au nom de Dieu. Il lui faut des liens ; il a brisé tous ceux de la conscience ; il appelle l'honneur, & il le place dans l'ensemble même de ses forfaits. “ *Celui-là ose dire Weis-* haupt, *celui-là sera infame, qui aura violé le serment fait sur l'honneur de ma société. De quelque rang qu'il soit, il sera proclamé infame dans tout l'Ordre ; il le sera sans remission & sans espoir.* Je veux qu'ils en soient prévenus ; qu'ils pesent mûrement combien il est terrible, ce serment sur mon Ordre ; je veux qu'on leur en représente clairement & vivement toutes les suites.” (*Ecrits orig. t. 2, let. 8 à Caton.*)

Les Epoptes chargés d'inspirer cette vénération, sont en possession d'un grade trop révéré dans la Secte, pour en compromettre la

dignité. Ils assistent quand bon leur semble, aux assemblées des grades inférieurs; mais ils ne doivent y exercer aucun emploi, si ce n'est celui de Préfet dans le chapitre des Frères Chevaliers Ecoffois. La gêne & la contrainte que leur présence inspireroit, pourroit être un obstacle à leurs observations dans ces grades inférieurs. Les adeptes pourroient se contenir devant l'Épopée; & il faut qu'il les voie dans leur état habituel. Il ne paroîtra donc jamais au milieu d'eux, que comme leur égal. Une loi formelle lui fait un devoir de leur cacher son grade, son costume, & le nom même de la classe où il est élevé. (*Id.* N^o XXXI.) Supérieur inconnu, & sur les mêmes bancs il les verra plus libres autour de lui, il n'en fera que plus librement lui-même les fonctions de Scrutateur, il connoîtra mieux leur portée. Ses leçons données sur le ton de l'égalité, seront plus insinuantes. Sans se faire connoître comme maître, il en jugera mieux ce qui manque à ses élèves, & s'assurera mieux de leurs progrès—Si parmi ces élèves, il en est quelques uns dont le zèle & la fidélité soient spécialement à l'épreuve, ceux-là pourront entrer dans sa confiance; il les proposera au Doyen, qui peut les appeler auprès de sa personne, & en faire ses acolytes. Le Doyen pourra même se décharger sur eux, d'une partie de sa correspondance, & les admettre au synode.

des Epoptes, en attendant qu'ils se soient montrés dignes d'être admis à tous les mystères réservés à cette classe. (*Ib. N° XXXII.*)

Ici se termine la partie du Code, qui doit être communiquée à tous les Epoptes. Les chapitres suivans nous diront les nouvelles instructions, qui les attendent, lorsqu'ils seront créés *Régens ou Princes illuminés.*



IN
T
Epop
sacré
à s'e
dirige
sa lib
même
vaux
suce
se dit
& les
l'insp
récon
empl
classe
secte
eux a
granc
lumin
font g
premi
nemen

CHAPITRE XV.

INSTRUCTIONS DU RÉGENT, OU PRINCE
ILLUMINÉ SUR LE GOUVERNEMENT
DE L'ORDRE.

TOUTES les instructions données à ses Epoptes par le Législateur illuminé, ont consacré ce grade à pervertir l'opinion des peuples, à s'emparer de l'empire des sciences, pour les diriger toutes aux systèmes de son égalité, de sa liberté, de l'anarchie universelle. Ce soin même de pervertir les sciences, exige des travaux & une assiduité dont tous ne sont pas susceptibles ; il est des adeptes qui, sans pouvoir se distinguer en ce genre, ont au moins le zèle & les talens nécessaires pour la direction & l'inspection des autres. Il en est dont il faut récompenser les désastreux succès par les hauts emplois de l'Ordre. C'est dans cette double classe d'Epoptes, que sont choisis ceux que la secte élève au grade de Régent. C'est pour eux aussi que le Législateur entre dans de plus grands détails, sur le gouvernement de son Illuminisme. Les instructions qu'il leur réserve, sont graduées & divisées en quatre parties. La première a pour titre, *système général du gouvernement de l'Ordre* ; la seconde, *instruction pour*

Première
partie de
ces ins-
tructions.

tout le grade de Régent; la troisième, instructions des Prêtres, ou Supérieurs locaux; la quatrième, instruction du Provincial. (Nouveaux travaux de Spartacus & Philon, grade de Régent.)

Déjà, il est vrai, la nécessité de dévoiler les pièges des grades inférieurs, m'a fait prévenir bien des objets compris dans cette partie du Code; mais soit pour confirmer ce que j'en ai déjà exposé, soit pour en réunir les divers objets sous un seul point de vue, soit encore pour mieux faire sentir le danger de leur ensemble, suivons le législateur même, au moment qu'il attend pour les développer. Ce qui rendoit précieux à Weishaupt, ce grade de Régent, c'étoit surtout cette partie des instructions qui dévoile toute la marche à suivre dans le gouvernement des Frères. En les étudiant dans l'ordre qu'il a su leur donner, nous en concevrons mieux les causes de sa prédilection.

Instruction A; plan du gouvernement général de l'Ordre.

1^o “ Les très hauts Supérieurs de l'Ordre illusire de la *vraie Franc-Maçonnerie*, ne s'occupent pas immédiatement des détails de l'édifice. Ils n'en font pas moins notre bonheur, par les travaux plus importants auxquels ils se livrent pour nous, par les conseils, les leçons & les puissantes ressources qu'ils nous fournissent.”

2^o “ Ces excellens & gracieux Supérieurs ont établi une classe de Maçons, à qui ils con-

fient tout le plan de notre Ordre. Cette classe est celle des *Régens*. . . .”

3° “ Dans ce plan, nos *Régens* occupent les premières dignités. Sans ce grade, on ne peut pas même devenir *Préfet*, ou *Supérieur local*.”

4° “ Chaque pays a son supérieur national, qui est en correspondance immédiate avec nos *Pères*, à la tête desquels est un général, qui tient le timon de l'Ordre.”

5° “ Sous le *National* & ses *Assistans*, sont les *Provinciaux*, qui ont chacun leur cercle, leur province.”

6° “ Tout Provincial a près de lui, ses *Consulteurs*.”

7° “ Sous lui, sont encore un certain nombre de *Préfets*, qui peuvent aussi avoir leurs *Coadjuteurs* dans leurs districts. Tous ceux-là, aussi bien que le Doyen de la province, appartiennent à la classe des *Régens*.”

8° “ Tous ces emplois sont à vie, hors les cas de renvoi, ou de déposition.”

9° “ Le Provincial est élu par les *Régens* de la province, par les *Supérieurs nationaux*, avec l'approbation du *National*. (Je ne vois pas comment le Code met ici plusieurs *Supérieurs nationaux* distingués du Chef *national*, si ce n'est qu'il appelle à présent *Supérieurs*, ceux que d'abord il nommoit simplement *Assistans* de ce Chef. (*Gehülfen*)

10^o “ Tous les succès de l'Illuminisme dépendant des *Régens*, il est juste qu'on les mette au dessus des besoins domestiques. Ils seront donc toujours les premiers pourvus & entretenus sur la caisse, & par les soins de notre Ordre.”

11^o “ Les Régens, dans chaque province, font un corps spécial, immédiatement soumis au Provincial, à qui ils doivent obéissance. . . .”

12^o “ Les emplois de l'Illuminisme n'étant point des dignités, *des places d'honneur*, mais de simples *charges* librement acceptées, les Régens doivent être prêts à travailler pour le bien de tout l'Ordre, chacun suivant leur situation & leurs talens. L'âge ici n'est point un titre. Souvent même il conviendra que le plus jeune soit Provincial; & le plus ancien, simple Supérieur local, ou Consulteur, si l'un demeure au centre, & l'autre à l'extrémité de la Province; ou bien, si l'un, par son activité naturelle, ou par sa situation dans le monde, peut mieux remplir l'office de Supérieur, quoique l'autre ait beaucoup plus d'éloquence. Souvent encore un Régent ne doit pas avoir honte de s'offrir pour un petit emploi à remplir auprès d'une *Eglise*, (Loge) *Minervale*, où il peut être utile par l'exemple. ”

13^o “ Pour que le Provincial ne soit point surchargé d'une trop grande correspondance, tous les *quibus licet*, toutes les lettres des Régens

passeront par les mains du Préfet, à moins que le Provincial n'en ordonne autrement. ”

14^o “ Mais ce Préfet n'ouvrira point les lettres des *Régens* ; il les enverra au Provincial, qui les fera passer à leur destination ultérieure. ”

15^o “ Le Provincial assemblé ses *Régens*, & les convoque, ou tous, ou simplement ceux qu'il juge à propos, suivant les besoins de sa province. Celui qui ne peut point se rendre à l'invitation, doit en avertir au moins quatre semaines d'avance. Dailleurs il doit toujours rendre compte de ce qu'il a fait pour l'ordre, jusqu'à ce moment, & se montrer prêt à remplir les intentions du Provincial, & des Supérieurs majeurs. Cette assemblée des *Régens* doit se tenir, au moins une fois par an. ”

16^o “ L'instruction suivante dira aux *Régens* ce qui mérite plus spécialement leur attention. ”

17^o “ Il a déjà été parlé du soin que nous devons avoir, de procurer peu à peu des fonds à l'Ordre. Il suffira de remarquer ici quelques articles. ”

“ Chaque province a le maniement de ses deniers, & n'envoie au Supérieur que de petites contributions pour frais de lettres—Chaque Assemblée, chaque Loge est aussi propriétaire de ses fonds (*eigenthümlich*)—Lorsque, pour quelque grande entreprise, l'assemblée des *Régens*, met à contribution la caisse de plusieurs Loges,

ou Préfectures, cette contribution doit être regardée comme un emprunt. Les Loges en seront dédommagées, non seulement par le paiement des intérêts, mais encore par la restitution des capitaux." (Le Législateur illuminé oublieroit-il ici que la *propriété* fut la *première atteinte* portée à l'*égalité* & à la *liberté*? Non sans doute; mais il faut plus d'une *grande entreprise*, avant que d'arriver à la dernière, à l'anéantissement des *propriétés*; & l'Ordre en attendant, est bien aise de jouir des siennes, de faire croire au moins aux Loges inférieures, qu'on ne pense pas à les priver des leurs.

" Le Provincial n'a point de caisse; mais il a un état de toutes celles de sa Province."

" Les objets généraux de *recette* sont 1^o les contributions payées pour la réception des Franc-Maçons, *freymaurer-receptions-gelder*; 2^o le superflu des contributions de chaque mois; 3^o les dons gratuits; 4^o les amendes; 5^o les legs & donations; 6^o notre commerce & nos manufactures; *handel und gewerbe*. (Ce dernier mot *gewerbe* signifie également *négoce*, *trafic*, *métier*.)

Les *dépenses* sont, 1^o les frais d'assemblée, de lettres, de décorations & de quelques voyages; 2^o les pensions aux Frères pauvres dépourvus de tout autre moyen; 3^o les sommes à payer pour *arriver au grand but de l'Ordre*; 4^o pour l'encouragement des talens; 5^o pour les essais, les

épreuves ; 6^o pour les veuves & les enfans ; 7^o pour les fondations. ”

Ainsi se termine cette première partie des leçons données au Régent Illuminé. Après la lecture qui lui en est faite le jour de son inauguration, il faut qu'il entende encore les suivantes.

Instruction B pour tout Grade de Régent.

Nous avons vu, article 16, les Régens de l'Illuminisme exhortés à faire une attention spéciale à cette seconde partie de leurs instructions ; que le lecteur prenne aussi pour lui cet avis. Il verra qu'il lui reste encore bien des choses à méditer sur les moyens, les ressources & les artifices de la secte.

Deuxième
partie des
instructions
du Régent.

“ 1^o Le but de l'ordre étant de rendre l'homme plus heureux, la vertu plus aimable, & le vice moins puissant, la conséquence très naturelle en est que nos Frères *docteurs & gouverneurs du genre humain*, doivent s'annoncer publiquement comme les meilleurs des hommes. Un Régent Illuminé sera donc un des hommes les plus parfaits. Il sera prudent, prévoyant, adroit, irréprochable, & d'une société assez agréable pour le faire rechercher. Il doit avoir la réputation d'un homme éclairé, bienveillant, intègre, désintéressé, plein d'ardeur pour les entreprises grandes, extraordinaires en faveur du bien général. ”

(Je n'ai pas besoin de rappeler ici, ce que c'est pour l'Illuminisme, que la vertu, le vice,

le bien public. Le lecteur qui ne l'oublie pas, fera moins étonné de voir toutes les leçons suivantes adressées à *ces docteurs, à ces gouverneurs si vertueux, du genre humain.*)

“ 2^o Les Régens Illuminés doivent étudier l'art de dominer, de gouverner, sans paroître en avoir l'idée. *Die Regenten sollen die kunst studiren zu herschen, ohne das ansehen davon zu haben.* Sous le voile de l'humilité, mais d'une humilité vraie & franche, fondée sur le sentiment de leur propre foiblesse, & sur la conviction que *toute leur force vient de notre union*, il faut qu'ils exercent un empire absolu & sans bornes, *sollen sie unumschränkt regieren*, & qu'ils tendent à diriger les choses vers chaque objet de notre ordre. ”

“ Qu'ils évitent un sérieux pédantesque, repoussant & risible aux yeux de l'homme sage. Qu'ils donnent eux-mêmes l'exemple d'une respectueuse soumission à l'égard des préposés. S'ils ont les avantages de la naissance, ils n'en feront que plus soumis à un supérieur né dans l'obscurité—Que leur conduite varie suivant les sujets. Qu'ils soient le confident de l'un, le père de l'autre, l'écolier d'un troisième; très rarement supérieurs sévères & inexorables; & alors encore, qu'ils fassent voir combien cette sévérité leur déplaît. Ils diront, par exemple, qu'ils aimeroient bien mieux que l'ordre eût donné à quelque autre cette commission désa-

gréab
role
qui de
re lui

3^o
dans
tu &
cher
autre
qui
s'élève
joue
méch
le foi
du cô
düm

den
sollie

4^o
font
tous
varie
penc
un a
crète
soug
tant
celle
nous
endro

gréable. Ils diront qu'ils s'ennuyent de jouer le rôle de maître d'école, auprès d'un homme, qui depuis long-tems, devroit savoir se conduire lui-même. ”

3° “ L'objet de notre *sainte légion*, *répandue dans tout l'univers*, étant le triomphe de la vertu & de la sagesse, chaque Régent doit chercher à établir *une certaine égalité* parmi les autres hommes. Qu'il prenne le parti de celui qui est trop abaissé; qu'il abaisse celui qui s'élève. Il ne doit point souffrir que l'imbécille joue trop le maître sur l'homme d'esprit, le méchant sur le bon, l'ignorant sur le savant, le foible sur le fort, quand même le tort seroit du côté du plus fort. *er soll nicht leiden dafs der dümmere über den klügern—der schwächere über den stärkern, auch wenn dieser unrecht haben sollte, zu sehr den meister spiele.*

4° “ Les moyens de conduire les hommes sont sans nombre. Qui pourroit les décrire tous? . . . Le besoin des tems doit les faire varier. Dans un tems, on met à profit le penchant des hommes au merveilleux; dans un autre, on se sert de l'attrait des sociétés secrètes. *Delà vient qu'il est bon par fois, de faire soupçonner à vos inférieurs, sans leur dire pourtant ce qui en est, que toutes ces autres sociétés, & celle des Franc-Maçons sont secrètement dirigées par nous; ou bien, ce qui est réellement vrai dans quelques endroits, que les grands Monarques sont gouvernés*

par notre ordre. Quand il se passe quelque chose de grand, de remarquable, il faut aussi jeter en avant le soupçon que cela nous est dû—S'il se trouve un homme d'une grande réputation pour son mérite, faites encore croire qu'il est des nôtres. ”

Tous ces artifices coulent sous la plume du législateur. J'espère qu'on n'exigera pas de la traduction que je fais de ces loix, un ordre qu'il dédaigne ici d'y mettre lui-même. On voit qu'il aime mieux accumuler les ruses, que lier les principes, dont il peut d'ailleurs supposer ses adeptes assez convaincus ; & d'ailleurs encore, n'est-ce pas ici qu'on peut dire :

Le désordre souvent est un effet de l'art.

Continuons donc simplement comme Weishaupt.

“ Sans aucun autre objet, que celui de donner des ordres mystérieux, on fait, par exemple, trouver dans une auberge, sous l'assiette d'un adepte, une lettre qu'on auroit pu bien plus commodément lui faire remettre chez lui—Dans le tems des foires on arrive dans les grandes villes de commerce, *tantôt en marchand, tantôt en officier, tantôt en abbé*. Partout on se donne la réputation d'un homme extraordinaire, employé à des affaires d'importance—mais tout cela, avec finesse, sans avoir, ni l'air emprunté, ni celui d'un aventurier ; bien entendu, qu'on n'ira pas jouer ces rôles dans des villes où l'on seroit exposé aux curieux, ou bien à la police.—D'autre fois, on écrit des ordres avec une en-

ère chymique, qui dans quelque tems, s'efface d'elle-même. ”

“ 5°. Un Régent doit, autant qu'il est possible, cacher ses foiblesses, même ses maladies, ses désagrémens, à ses inférieurs ; au moins ne jamais laisser entendre ses plaintes.

6°. Ici revient l'article que j'ai cité plus haut, sur la manière de rechercher l'appui des femmes, sur l'art que *tout Régent doit étudier* pour savoir les flatter, les gagner, & les faire servir au grand objet de l'Illuminisme.

“ 7°. Il faut aussi, ajoute immédiatement le Code, il faut aussi partout, gagner à notre ordre le *commun du peuple*. Le grand moyen pour cela est *l'influence sur les écoles*. On y réussit encore, tantôt par des libéralités, tantôt par l'éclat ; d'autres fois, en s'abaissant, se popularisant, en souffrant *avec un air de patience, des préjugés, que l'on pourra dans la suite, déraciner peu à peu.*”

“ 8°. Lorsqu'on s'est emparé quelque part, de l'autorité, & du gouvernement, on fait semblant de n'avoir pas le moindre crédit, pour ne pas donner l'éveil à ceux qui travailleroient contre nous. Au contraire, là où vous ne pourrez venir à bout de rien, vous prendrez l'air d'un homme qui peut tout. Cela nous fait craindre, & rechercher, & fortifie notre parti.”

9° “ Tous les mauvais succès, ou les désagrémens de l'Ordre, resieront à jamais ensevelis dans un profond secret pour les inférieurs ”

10° “ C’est aux Régens à pourvoir aux besoins des Frères, & à leur procurer les meilleurs emplois, après en avoir donné avis au Provincial. ”

11° “ Les Régens feront une étude spéciale de la réserve, de la discrétion dans leurs discours, —sans cependant avoir rien qui annonce l’embarras.—Il est même des occasions, où l’on affecte une certaine capacité. On prend ensuite l’air d’un homme, à qui l’amitié a fait dire un mot de trop. Cela peut servir à éprouver les inférieurs sur l’habitude du secret. D’autres fois, on répand parmi nos gens, certaines choses que nous avons intérêt à leur faire croire. Dans les circonstances douteuses, il est toujours prescrit de consulter les Supérieurs par la voie des *quibus licet*. ”

12° “ Quelque emploi qu’un Régent ait dans l’Ordre, qu’il réponde très rarement de bouche, mais presque toujours par écrit, aux questions des inférieurs, afin de méditer, ou bien de consulter sur ce qu’il doit répondre. ”

13° “ Les Régens s’occuperont sans cesse de ce qui concerne les grands intérêts de l’Ordre, des opérations de commerce, ou bien d’autres choses semblables, qui peuvent ajouter à notre puissance. Ils enverront aux Provinciaux ces sortes de projets. Si l’objet est pressant, ils lui en donneront avis autrement que par des *quibus licet*, qu’il ne lui seroit pas permis d’ouvrir. ”

14° “ Ils en feront de même pour tout ce qui doit être d'une influence générale, afin de trouver les moyens de mettre en action toutes nos forces réunies.”

15° “ Lorsqu'un écrivain annonce des principes qui sont vrais, *mais qui n'entrent pas encore dans notre plan d'éducation pour le monde, ou bien des principes dont la publication est prématurée, il faut chercher à gagner cet auteur. Si nous ne pouvons pas le gagner & en faire un adepte, il faut le décrier.*”

16° “ Si un Régent croyoit venir à bout de faire supprimer les maisons religieuses, & appliquer leurs biens à notre objet, par exemple à l'entretien de maîtres d'école convenables pour les campagnes ; ces sortes de projets seroient spécialement bien venus des supérieurs.”

17° “ Les Régens donneront la même attention à chercher un plan solide pour des caisses à fonder, en faveur des veuves de nos Frères.”

18° “ Un de nos soins les plus importants, doit être aussi de ne pas laisser aller trop loin la servile vénération du peuple pour les Princes. Toutes ces basses flatteries ne servent qu'à gâter davantage des hommes, pour la plupart déjà très médiocres, & d'un esprit très foible. Vous donnerez vous-mêmes l'exemple de la conduite à tenir à leur égard. Evitez avec eux la familiarité ; ne vous confiez jamais à eux ; traitez-les

poliment, mais sans gêne, afin qu'ils vous honorent & vous craignent. Ecrivez & parlez sur leur compte, comme sur les autres hommes, afin de leur apprendre qu'ils sont hommes comme nous, & que toute leur autorité n'est qu'une affaire de pure convention. *Eine unserer vornehmsten sorgen muss auch seyn, unter das volke sclavische fürsten verehrung nicht zu hoch steigen zu lassen &c.*"

19^o " Quand parmi nos adeptes, il se trouve un homme de mérite, mais peu connu, ou même entièrement ignoré du public, n'épargnons rien pour l'élever, pour lui donner de la célébrité. Que nos Frères inconnus soient avertis d'enfler partout en sa faveur les trompettes de la renommée, pour forcer au silence l'envie & la cabale."

20^o " L'essai de nos principes & de nos écoles, se fait souvent avec plus de succès, dans les petits états. Les habitans des capitales, & des villes commerçantes, sont la plupart trop corrompus, trop distraits par leurs passions, & se croient d'ailleurs trop avancés, pour se soumettre à nos leçons,"

21^o " Il est aussi très utile d'envoyer de tems à autre, des Visiteurs; ou bien de donner à un Régent qui voyage, la commission de visiter les assemblées, de se faire montrer les protocoles, de se rendre chez les Frères, pour examiner leurs papiers, leurs journaux, pour recevoir leurs plaintes. — Ces plénipotentiaires se pré-

stant
ront co
ment
courage
à le fai
22^o
quelque
de nos
forme.
peu imp
Cependa
c'est da
notre fo
23^o.
cacher
Loges i
en atten
notre gr
lâchere z
coutum
mérite a
—Le n
masque
classes.
savoir q
n'avons
partie p
plus d'in
le mond
des jalou
c'une in

sentant au nom des très hauts Supérieurs, pourront corriger bien des fautes, supprimer hardiment des abus, que les Préfets n'ont pas le courage de réformer, quoiqu'ils soient disposés à le faire par le moyen de ces Visiteurs."

22^o " Si notre Ordre ne peut pas s'établir quelque part, avec toute la forme & la marche de nos classes, *il faut y suppléer par une autre forme. Occupons-nous du but ; c'est-là l'essentiel ; peu importe sous quel voile, pourvu qu'on réussisse. Cependant il en faut toujours un quelconque ; car c'est dans le secret que réside la grande partie de notre force.*"

23^o. " C'est pour cela qu'il faut toujours se cacher sous le nom d'une autre société. Les Loges inférieures de la Franc-Maçonnerie sont en attendant, le manteau le plus convenable à notre grand objet, *das schickliche kleid für unsere höhere zwecke*, parce que le monde est déjà accoutumé à ne rien attendre de grand, & qui mérite attention, de la part des Franc-Maçons. —Le nom d'une société savante est aussi un masque très convenable pour nos premières classes. Graces à ce masque, lorsqu'on vient à savoir quelque chose de nos assemblées, nous n'avons qu'à dire, qu'on s'assemble en secret, partie pour donner à la chose plus d'attrait, plus d'intérêt ; partie pour ne pas admettre tout le monde, pour se mettre à l'abri des rieurs, des jaloux ; ou même pour cacher la faiblesse d'une institution encore toute nouvelle."

24° “ Il est très important pour nous, d'étudier la constitution des autres sociétés secrètes, & de les gouverner. Il faut même, lorsqu'on le peut avec la permission des supérieurs, se faire recevoir dans ces sociétés, sans cependant se surcharger d'engagemens. Mais pour cela même, il est bon que notre Ordre reste sous le secret. ”

25°. “ Les hauts grades doivent toujours être inconnus aux grades inférieurs. On reçoit plus volontiers les ordres d'un inconnu, que ceux des hommes dans lesquels on reconnoit peu à peu toute sorte de défauts. Avec cette ressource on peut mieux observer ses inférieurs. Ceux-ci font plus d'attention à leur conduite, lorsqu'ils se croient environnés de gens qui les observent; leur vertu est d'abord de contrainte; mais l'exercice la change en habitude, ”

26°. “ Ne perdons jamais de vue les écoles militaires, les académies, les imprimeries, les librairies, les Chapitres des Cathédrales, les établissemens quelconques qui influent sur l'éducation, ou le gouvernement. Que nos Régens soient sans cesse occupés à former des plans, & à imaginer la manière dont il faut s'y prendre pour nous rendre maîtres de tous ces établissemens. *Militair-schulen, academien, Buchdruckereyen, Buchläden, Dom-capitel, und alles was ein einfluss auf bildung und regierung hat, muß nie aus den augen gelassen werden; und die Regenten sollen unaufhörlich plane entwerfen,*

wie n
zu be

27

l'emp
nos h
tout

sance

tous

verne

l'idée

dire

qui à

verne

hom

verne

que

toute

myst

voilé

sur c

cette

il est

dier

fait l

réser

sa hy

(N

flexio

Code,

de R

wie man es anfangen könne, über dieselben gewalt zu bekommen."

27° " En général, & indépendamment de l'emploi qui leur est confié, le grand objet de nos Régens sera l'étude constante, habituelle de tout ce qui ajouterait à la perfection & à la puissance de notre Ordre, afin qu'il devienne pour tous les siècles, le plus parfait modèle de gouvernement dont les hommes puissent avoir l'idée." C'est-à-dire, afin qu'on puisse un jour dire de nous : la voilà cette société fameuse, qui à force de perfectionner ses loix & son gouvernement, est venue à bout d'apprendre aux hommes à se passer de toute loi, de tout gouvernement. Je ne m'occupe plus à démontrer que c'est-là le véritable sens, le seul objet de toute cette perfection du Code illuminé. Les mystères de la Secte sont trop évidemment dévoilés, pour qu'il puisse rester le moindre doute sur cette explication. Mais pour atteindre à cette perfection & à cette puissance de la Secte, il est encore des loix, encore des artifices à étudier par les Régens illuminés. Weishaupt en fait l'objet des nouvelles instructions qu'il leur réserve suivant la place qu'ils occupent dans la hiérarchie.

(N. B. Tout ce chapitre, à part le peu de réflexions que j'y ai mêlées, n'est qu'une traduction du Code, article par article. Instruction B, du grade de Régent.)

CHAPITRE XVI.

SUITE DES INSTRUCTIONS SUR LE
GOUVERNEMENT DE L'ILLUMINISME.
LOIX DES SUPÉRIEURS LOCAUX.

QUELQUE autorité que semblent exercer dans leurs académies Minervales, les Frères *Illuminés Majeurs*, il n'est point de vraie supériorité pour leur classe *préparatoire*. Il n'en est point même pour le Chevalier Ecoffois de l'Illuminisme, dans sa classe *Intermédiaire*. L'Ordre ne reconnoit de vrais supérieurs que dans celle des mystères. Dans cette classe même, il faut être arrivé au grade de Régent, pour devenir Préfet des Frères Chevaliers Ecoffois, ou pour être Doyen dans son district. Ce sont-là vraiment les deux premières charges regardées dans l'Ordre, comme donnant une autorité réelle à exercer sur les Frères.

Quoiqu'il soit dit que chaque supérieur trouvera dans ses instructions, les loix qui le concernent plus spécialement, je ne fais s'il en est de particulières pour les Doyens. Le Code de la secte ne m'offre qu'un chapitre sur leur élection & consécration. Cette élection appartient au Provincial, lorsqu'il est question d'un premier établissement, dans un nouveau district. Mais

sur la démission, ou bien après la mort de ce premier Doyen, les Epoptes s'assemblent, pour lui donner un successeur à la pluralité des voix ; le Provincial n'a plus que le droit de confirmer le sujet présenté. Quant à ce que le Code appelle la *consécration* de ce Doyen, (*Weihung des decani*) elle se fait par un délégué, que l'on appelle ici *plénipotentiaire*. Le langage de la cérémonie est un *latin* barbare, & d'une platitudo extrême. Ce seroit une scène digne des carrefours, & de la plus vile populace, si l'impiété des acteurs n'étoit encore plus révoltante que leurs jeux ne sont dégoutans par leur bassesse. Vil singe de Moliere, le législateur Illuminé fait ici pour l'élection de son doyen, ce que l'auteur du Malade Imaginaire a fait pour la réception de son docteur. Il se permet en dérision de St. Paul, de Moyse, & des bénédictions religieuses, tout ce que Moliere s'est permis en se jouant des Hypocrates charlatans. Quoiqu'il faille bien peu d'esprit pour se jouer des choses saintes, il s'en faut bien qu'il sache être plaisant dans ses dérisions. Epargnons au lecteur ces turpitudes ; il faudroit être Epopte, pour en supporter sans dégout la lecture. C'est cependant là tout ce que le Code du Doyen Illuminé m'offriroit à extraire. (*)

Si l'on veut absolument un échantillon de cette misérable farce, qu'on suppose ces Epoptes assemblés & revêtus de

Il n'en est pas de même des leçons que la secte réserve à ses *Préfets*.

leurs habits sacerdotaux; Le Délégué ouvre la scène par ces mots : aperi Domine os meum, & les deux préposés les répètent — Le Plénipotentiaire : Fili mi, quid postulas ? — Le Délégué : ut Deus & Superiores Nostri concedant Nobis Decanum hunc quem ad te duco. — Plénipotent. Habetis Decretum ? habemus — Legatur — Communi voto atque consensu Superiorum elegimus Nobis in Decanum Fratrem N N. Presbyterum Nostræ Provinciæ, Majoris Ordinis verum atque prudentem, hospitalem, moribus ornatum, sapientem, illuminatum & mansuetum, Deo & Superioribus Nostis per omnia placentemque ad celsitudinis vestræ dignitatem adducere, quatenus autore Domino Nobis velut idoneus Decanus præesse valeat ut prodesse, Nosque sub ejus sapienti regimine in securitate ac quiete magnis scientiis aliisque operibus curare possimus. — Plénip. Disposuisti domui tuæ ? *Nec Elect.* disposui. — *Nosti quanta sit Decani cura & quâ pœnâ infligantur infideles & delatores ? — Duce me Domine — Ego auctoritate Superiorum inductus, firmiter sub interminatione anathematis, inhibeo tibi, ne quid de scientiis occultis, vel secreta tibi revelanda abducas, surripias, vel alicui profano communicates. Si tu autem aliquid attentare præsumseris, maledictuseris in domo & extra domum, maledictus in civitate & in agro, maledictus vigilando & dormiendo, maledictus manducando & bibendo, maledictus ambulando & sedendo, maledicta erunt caro & ossa, & sanitatem non habebis à planta pedis usque ad verticem. Veniat tunc super te maledictio quam per Moysen in lege filio iniquitatis Dominus promisit. De-*

Ces supérieurs locaux peuvent avoir sous eux, jusqu'à huit Loges, partie Minervales, partie Maçonniques. Tout Préfet est le premier Régent de sa Préfecture. Il a la direction de tout ce que le Code appelle *l'édifice inférieur* de l'Ordre. Tous les *quibus licet* de son district passent par ses mains. Il ouvre ceux des Chevaliers Ecoffois, les *foli* des Novices, & Frères de Minerve; mais il fait passer les autres aux supérieurs majeurs. Lorsqu'il établit de nouvelles Loges, ou reçoit de nouveaux Frères, il

leatur nomen tuum in libro viventium, & cum justis non ampliùs scribatur, fiat pars & hæreditas tua cum Cain fratrieidâ, cum Dathan & Abiron, cum Ananiâ & Saphirâ, cum Simone Mago & Judâ Proditore. Vide ergò ne quid feceris, quo anathema mereris. *Suivent l'imposition des mains, les exhortations, les bénédictions, toujours dans le même langage. Le Préposé tenant de nouveau les mains sur la tête de l'Élu, termine la cérémonie par ces mots: Sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion, sic descendat super te Dei summæ sapientiæ benedictio. (V. nouveaux travaux de Spartacus. Nachricht von weihungeines Decani.) Quelle atroce impiété la secte ne doit-elle pas avoir inspiré à ses Epoptes, lorsqu'elle les juge capables de se complaire dans ces plates dérisions, dans cet abus du langage de l'Ecriture Sainte? Qu'on ne croie pas que j'aie ajouté à la barbarie de leur jargon, ou que j'aie au moins supprimé quelque saillie. Il n'y en a pas une dans toute cette farce. Tout y est plate bouffonnerie. Les conjurés savent peu rire, & l'impitié déprave tout, jusqu'au goût des Lettres.*

donne à celles-la des noms *géographiques*, & à ceux-ci des noms *caractéristiques*, tirés de la liste que lui fait parvenir le Provincial. Il envoie en revanche, tous les mois, au Provincial, un compte général de sa préfecture; & de trois mois en trois mois, les lettres reversales, les tablettes scrutatrices des Frères, ainsi que les détails de leur conduite *morale & politique*, & l'état des caisses de chaque Loge. Il décide de la promotion des Frères jusques au grade de Chevalier Ecoissois, qu'il ne peut conférer sans l'agrément du Provincial.—Il a droit de se faire remettre, une fois par an, tous les écrits que les Frères tiennent de l'ordre. — Il les rend à ceux dont la fidélité est assurée; *mais non pas à ceux qu'il croit suspects, ou qui doivent être renvoyés.* (*Instruct. C. Régent; N°. 1—X.*)

C'est de l'expérience, du zèle & de la vigilance du Préfet que dépendent les fondemens de l'édifice; c'est pour les diriger dans chaque partie de leur gouvernement, que Weisshaupt consacrer toutes les leçons comprises sous ces titres. 1° *préparation*. 2° *formation des élèves*. 3° *esprit de corps*, ou bien *affection pour l'Ordre*, 4° *subordination*, 5° *secret*. — Chacun de ces articles nous offre la récapitulation d'une foule d'artifices recommandés dans le reste du Code; mais dont l'étude est plus spécialement nécessaire aux Préfets. Je me contenterai d'en extraire les règles les plus remarquables, ou sur lesquelles il

est bon d'observer combien le législateur insiste, combien souvent il y revient. Telle est celle qui dès la première page se retrouve en ces termes, sous le titre *préparation*.

“ Notre force est en grande partie dans le nombre ; mais elle dépend aussi beaucoup du soin que nous mettrons à former les élèves. — Les jeunes gens se plient, se prêtent mieux à cet objet. — “ Le Préfet illuminé n'épargnera “ donc rien pour se mettre en possession des “ écoles de son district, & de leurs maîtres. Il “ fera en sorte qu'elles soient confiées à des “ membres de notre Ordre ; car c'est ainsi qu'on “ vient à bout d'inspirer nos principes, de former les jeunes gens ; c'est ainsi qu'on prépare les meilleures têtes à travailler pour nous, qu'on les accoutume à la discipline, qu'on s'assure leur estime ; que l'attachement conçu pour nous par ces jeunes élèves, devient aussi durable que toutes les autres impressions de l'enfance.”

Sous ce même titre se trouvent ces règles non moins remarquables, données aux Préfets pour la propagation de l'Ordre.

“ Lorsqu'il sera question d'une nouvelle colonie, choisissez d'abord un adepte hardi, entreprenant, & dont le cœur soit tout à nous. Envoyez-le passer quelque tems dans le lieu où vous pensez à faire votre établissement.”

“ Avant de peupler les extrémités, commencez par vous constituer dans le centre.”

“ Là, il faut d'abord s'appliquer à gagner les personnes ordinairement plus fixes dans leur domicile, *telles que les Marchands & les Chanoines.*”

“ Gardez-vous bien de confier cette mission à des *Frères sans fortune*, & dont les besoins seroient bientôt à charge à notre Ordre ; car bien que tous nos Frères aient droit à nos secours dans leurs vrais besoins, il ne faut pas que ceux de votre Province, sous toutes sortes de prétextes, deviennent à charge aux Provinces voisines. Il ne faut pas non plus, que les autres districts s'aperçoivent de la faiblesse de l'Ordre dans le vôtre. Enfin il faut aussi conserver de quoi assister les Frères des Ecoles Minervales, & tenir la promesse que nous leur en faisons.”

“ Vous ne chercherez point à vous étendre, jusqu'à ce que tout soit consolidé dans le chef-lieu de votre district.”

“ Vous examinerez mûrement à quels Frères peut être confiée cette mission — Vous pèseriez ensuite s'il vaut mieux commencer par une *Eglise minervale*, ou bien par une *Loge Maçonnique.*”

“ Voyez bien quel est l'homme que vous mettez à la tête de votre colonie. Voyez s'il a du cœur, du zèle ; s'il est prudent, exact,

ponctuel
crédit
s'il est
en un
pour u
“ C
où vou
près, e
du dan
petit c
Quels
ces mo
tems v
montée
bord v
comme
tres, ri
nom fa
suborde
colonie
foumet
“ Q
lonie d
Frères
gnités ;
redouta
combien
honorer
quoi p
d'avoir

ponctuel, propre à former les autres ; s'il a du crédit, & s'il jouit d'une certaine considération ; s'il est capable d'un travail sérieux & confiant ; en un mot, s'il a toutes les qualités requises pour une commission de cette importance."

" Considérez encore les localités. L'endroit où vous cherchez à faire cet établissement, est-il près, est-il loin de votre chef-lieu ? — Y a-t-il du danger, ou de la fureté pour nous ? — Est-il petit ou grand, & plus ou moins peuplé ? — Quels moyens peuvent nous y conduire ? De ces moyens, quels peut-on employer ? — Quel tems vous faudra-t-il, pour que la chose soit montée ? — A quels hommes pouvez-vous d'abord vous adresser ? S'ils sont mal choisis dès le commencement, vous ne ferez jamais des autres, rien de bon — Quel voile, ou bien quel nom faudra-t-il donner à la chose ? Comment subordonner, ou bien *coordonner* votre nouvelle colonie ? " C'est-à-dire, à quels Supérieurs la soumettre, ou avec qui la mettre en relation ?

" Quand vous aurez acquis dans votre Colonie des forces suffisantes ; & surtout si nos Frères y sont en possession des premières dignités ; s'ils peuvent s'y montrer, à leur gré, redoutables aux évêques, & leur faire sentir combien il est dangereux d'offenser ou de déshonorer notre Ordre ; si vous avez encore de quoi pourvoir aux besoins des Frères ; si loin d'avoir rien à craindre du gouvernement, nous

dirigeons au contraire nous-mêmes ceux qui en tiennent les rênes ; foyez assurés que bientôt, le monde ne nous manquera pas. Nous en aurons plus qu'il ne nous en faut. *On ne sauroit trop vous recommander cette manière de préparer les voies.*"

" S'il est intéressant pour nous, d'avoir les écoles ordinaires, il est aussi très important de gagner les Séminaires Ecclésiastiques & leurs Supérieurs. Avec ce monde là, nous avons la principale partie du pays ; nous mettons de notre côté les plus grands ennemis de toute innovation ; & , ce qui est par dessus tout, avec les Ecclésiastiques, le peuple & les gens du commun se trouvent dans nos mains."

" Observez cependant qu'il faut avec les Ecclésiastiques bien des précautions. Ces Messieurs tiennent rarement un juste milieu. Ils sont, ou trop libres, ou trop méticuleux ; & ceux qui sont trop libres, ont rarement des mœurs." C'est ici que le législateur donne l'exclusion aux religieux, & avertit ses Frères Enroleurs de fuir les Jésuites comme la peste.

En traduisant ces loix, je suppose que le Lecteur supplée aux réflexions, que je suis à chaque moment tenté d'y ajouter. Les Princes en auront au moins quelques unes à faire sur l'article suivant.

“ Quand le Préfet Illuminé est peu-à-peu
 “ venu à bout de garnir de membres zélés
 “ pour notre Ordre, les *Dicastères* & les *Con-*
 “ *seils du Prince*, il a fait tout ce qu’il pouvoit
 “ faire. Cela vaut mieux que s’il avoit initié
 “ le Prince même. *Kann der Präfect die für-*
 “ *slichen dicasterien and Rätthe nach und nach mit*
 “ *eifrigen ordens-mitgliedern besetzen, so hat er*
 “ *alles gethan, was er thun Konte. Es ist mehr,*
 “ *als wenn er den fürsten selbst aufgenommen hätte.*
 Mais “ en général, les Princes seront rarement
 “ admis dans l’Ordre même, & ceux qu’on
 “ recevra, ne seront pas aisément élevés au-
 “ dessus du grade de *Chevalier Ecoffois*. ”

Après ce qu’on a vu de ce grade, & même de
 ceux qui le précédent, la faveur que Weishaupt
 daigne accorder aux Princes, en souffrant qu’ils
 puissent y prétendre, est assez surprenante. Il
 n’a pas attendu jusqu’à ce grade, pour insinuer
 assez clairement ses projets. Les Princes assuré-
 ment auroient l’esprit bien peu pénétrant, s’ils ne
 les avoient pas au moins entrevus avant que de
 se faire créer Chevaliers Illuminés. Comment
 donc espérer qu’ils y arriveront sans y voir les
 complots de la Secte contre toute leur autorité ?
 Cette énigme s’explique par les confidences du
 Législateur même. Mes Frères, écrit-il à ses
 Aréopagites, si vous montrez nos grades à l’*E-*
lecteur, vous aurez soin de faire les changemens
 suivans : “ dans celui d’*Illuminé mineur*, au lieu

“ de ces mots de moines imbécilles, mettez des
 “ hommes imbécilles — Dans celui d’*Illuminé* ma-
 “ jeur, effacez cette phrase : les Prêtres & les
 “ Princes sont sur notre chemin — Quant au grade
 “ de Prêtre, n’en montrez autre chose que l’ins-
 “ truction relative aux sciences ; & relisez-la bien,
 “ afin de n’y laisser aucune allusion, aucun renvoi
 “ au reste du grade.” (*Ecrits orig. t. 2, let. du*
2 Janv. 1785) Ces suppressions commencent à
 expliquer l’énigme ; un expédient plus insidieux
 encore n’y laisse plus d’obscurité. “ Je veux
 “ reprendre tout le système, écrit encore Weis-
 “ haupt, en parlant aux Aréopagites, de ses
 “ grades inférieurs.” Puis, faisant des Jésuites
 tout ce qu’il est lui-même. Il ajoute : “ je veux
 “ que tout cela soit fait à la Jésuite ; qu’il ne
 “ s’y trouve pas une seule ligne tant soit peu
 “ suspecte pour l’Etat ou la Religion. Allons
 “ tout doucement ; rien sans raison ; amenons
 “ & préparons les choses pas à pas.” (*Ibid. let.*
du 15 Mars, 1781) En rappelant ce texte,
 l’adepte qui nous donne l’histoire la plus détail-
 lée des grades illuminés, assure qu’il a vu lui-
 même, pour celui d’Epopte, un discours dans
 lequel on avoit omis tout ce qui a rapport à la
 Religion & à l’Etat. (*Geschichte der illumin.*
grad. p. 66.)

Voilà donc pour Weishaupt, outre les sup-
 pressions à faire suivant le besoin, voilà encore
 des grades, ou des discours *postiches*, tout

propres à duper le Prince adepte, à lui persuader même qu'il a été admis dans l'autre des mystères, & que tous les secrets lui ont été dévoilés, tandis que les véritables adeptes se jouent de sa crédulité. Cet artifice ajoute sans doute aux forfaits de Weishaupt ; mais l'auguste adepte est-il plus excusable ? Quelque partie des mystères impies ou séditieux que la secte lui cache, il n'en a pas moins commencé par lui jurer obéissance & protection. Sa Cour se remplit d'Illuminés ; il croit regner sur eux, & il n'est que leur captif. S'il étoit leur victime, je dirois : il n'a que le sort qu'il mérite. Quel étrange caprice dans un Prince, que cette manie d'avoir son nom inscrit sur la liste des sociétés secrètes ! N'a-t-il donc pas assez de devoirs à remplir pour le public ? De quel droit ce serment d'une protection jurée dans des antres ou des loges, à l'homme qui se cache, quand vos travaux & vos soins, & tout l'usage de la puissance protectrice sont dûs à la Patrie, à tous les citoyens ? Sur le trône même, ou bien avec des droits au trône, vous avez eu la bassesse & la lâcheté de promettre soumission, obéissance à des maîtres de loges ! De quel droit donnerez-vous au peuple des ordres émanés de ces loges ? En vous prenant pour chef, en vous jurant fidélité, ce peuple n'auroit-il prétendu n'avoir dans vous qu'un plastron d'esclavage, ne suivre que des loix, il est vrai, proclamées

par vous, mais dictées par vos maîtres illuminés ou Rose-Croix ? Ou bien encore, si magistrat du peuple, vous avez à prononcer sur nos différens domestiques, après tous vos sermens de protection, d'obéissance à des frères, à des maîtres secrets, quelle confiance le public aura-t-il à votre intégrité, à votre impartialité ? L'histoire éclaircira un jour ces réflexions ; & plut à Dieu que la révolution en eût déjà moins fait sentir l'importance !

Si jamais l'amour propre devoit être un mobile, & suppléer à des motifs plus nobles, le Prince dupe en eût trouvé bien d'autres dans les loix de son Illuminisme, il eût suffi peut-être de mettre sous ses yeux ce nouvel article des loix données à ses préfets ou supérieurs locaux, sous le titre *formation des élèves*. . . “ A quoi nous sert le nombre, si l'on ne trouve nulle part la ressemblance & l'unité de sentimens ? — *Point de rang, point d'état qui doive dispenser les Frères*, de nos travaux, de nos épreuves — Pour les accoutumer au mépris de toute distinction, à ne voir que le monde, le genre humain en grand, le Préfet aura soin de recueillir toutes les anecdotes, tous les traits remarquables, soit par leur noblesse, soit par leur bassesse, quels qu'en soient les auteurs, riches ou pauvres, & Princes ou bourgeois. C'est à lui à fournir ce recueil aux maîtres de Minerve ; & ceux-ci auront soin de ne pas les

laisser ignorer aux élèves. Ils se garderont bien surtout de cacher le nom du Prince, ou grand seigneur, que le trait pourroit déshonorer, “ car, il faut, dit le code, qu'ici chacun apprenne que nous savons rendre justice à tous ; que chez nous, le méchant sur le trône s'appelle un vil coquin (*ein schurke heisst*) tout aussi bien, sinon encore mieux que le gueux qu'on mene à la potence. ”

Sous ce même article, se trouve une autre loi assez remarquable sur la manière de rendre le langage des élèves & des adeptes uniforme, dans les occasions, ou sur les faits, qui intéressent l'illuminisme.

Dans ces circonstances, le Préfet aura soin d'avertir secrètement les *préposés moyens*, des discours à tenir, à répandre, & à faire tenir par leurs élèves. “ Il en résultera pour ceux-ci, une attention constante à s'accorder en tout, soit pour le langage, soit pour l'action, avec nos supérieurs, alors même que leurs motifs nous seroient inconnus. Ainsi nous tendrons tous au même but ; ainsi nos élèves pourront s'habituer à rechercher, à scruter les raisons de l'Ordre ; à ne jamais agir, ou à se taire dans les occasions douteuses, jusqu'à ce que les conseils ou les ordres du supérieur leur aient appris ce qu'il faut dire ou faire. ”

Sous le titre *esprit de Corps*, le Préfet. est averti que cet esprit s'inspire par le soin d'exalter sans cesse la beauté & l'importance du but, l'intégrité des membres, la dignité & la sûreté des moyens, l'utilité de l'instruction que l'Ordre donne à ses élèves, & la protection qu'il leur assure.—Cet esprit fera toujours en proportion de l'assurance qu'ils auront d'être heureux, *tandis qu'ils resteront attachés à l'Ordre, & de ne trouver le bonheur nulle autre part.* Pour le nourrir, *il faut entretenir l'espoir de découvertes toujours plus importantes, à mesure qu'on avance.* Crainte de le laisser refroidir, “ *cherchez à mettre*
 “ *vos élèves dans une situation, où ils soient*
 “ *souvent, & constamment occupés de notre société;*
 “ *faites-en leur idée favorite.* Voyez tout
 “ ce que fait l'Eglise Romaine, pour rendre
 “ sa religion sensible, pour en tenir l'objet sans
 “ cesse présent aux yeux de ses adhérens; prenez-la pour exemple—On ne sauroit ici
 “ donner des règles applicables partout—Que
 “ les Préfets & les autres supérieurs étudient
 “ donc sans cesse l'art de remédier à ce qui peut
 “ manquer à nos travaux; — qu'ils proposent
 “ des prix, qu'ils récompensent celui qui aura
 “ le mieux traité la matière. A force d'y veiller, il faudra bien que tôt ou tard, suivant
 “ les circonstances locales, l'édifice prenne sa
 “ consistance—Exhorte les Frères à être
 “ complaisans, bienfaisans, généreux les uns

“ env
 Ici le c
 il est d
 faire se
 objet &
 béissen
 ne pas
 si bien,
 celui c
 de qui
 encore
 que to
 l'obéiss
 esprit
 par l'
 tion q
 fond, r
 tions a
 connoi
 la cra
 neurs,
 dées a
 revêch
 avec l
 plaires
 l'on sa
 nos ord
 bus lice
 donnés
 supérie

“ envers les autres, & aussi envers notre ordre. ”
 Ici le code passe au titre *obéissance*—Sous ce titre il est dit aux Préfets: “ si vous avez bien su faire sentir à vos élèves, la grandeur de notre objet & de nos plans, point de doute qu'ils n'obéissent avec plaisir aux supérieurs. Comment ne pas se laisser conduire par celui qui nous a si bien, si sûrement guidés jusqu'à présent; par celui qui nous rend heureux en ce moment, & de qui nous pouvons espérer plus de bonheur encore pour la suite? Loin de nous l'homme que tous ces avantages ne décideroient pas à l'obéissance! *Qu'il sorte de la société des élus!* Cet esprit d'obéissance s'inspire plus spécialement par *l'exemple* & l'instruction—Par la conviction qu'obéir à nos supérieurs, c'est dans le fond, nous suivre nous-mêmes—Par les promotions aux grades supérieurs—Par l'espoir de connoissances toujours plus importantes—Par la crainte employée à propos—Par les honneurs, les récompenses, les distinctions accordées aux dociles—Par le mépris jetté sur les revêches—Par le soin d'éviter la familiarité avec les inférieurs—Par les punitions exemplaires des rebelles—Par le choix de ceux que l'on fait tout à nous, & disposés à suivre tous nos ordres—Par une grande attention aux *quibus licet*, où l'on doit voir comment les ordres donnés ont été exécutés—Par l'exactitude des supérieurs moyens, à envoyer les *tablettes* ou

les comptes à rendre sur leurs inférieurs. *Plus ces tablettes sont détaillées, meilleures elles sont; car c'est là-dessus que repose tout le plan de nos opérations.* C'est par-là qu'on connoît le nombre des Frères, & leurs progrès. C'est par-là que l'on voit la force ou la foiblesse de la machine, la proportion & l'adhésion des parties au tout; le vrai titre des Frères à des promotions, & enfin le mérite des assemblées, des Loges, de leurs supérieurs. ”

Sur le titre secret— “ C'est ici, dit au Préfet sa regle, *c'est ici l'article le plus essentiel; & c'est pour cela que dans les pays même où nous aurions acquis assez de puissance, pour nous montrer publiquement, il n'en faut pas moins rester cachés.* ”

“ Le Préfet doit toujours couvrir adroitement ses projets, suivant les circonstances locales. Qu'il s'accorde avec le Provincial, sur le manteau, le voile qu'il faut donner à l'Ordre— Ainsi que pour les Instituts religieux de l'Eglise Romaine, la Religion, hélas! n'étoit qu'un prétexte; ainsi faut-il, *avec plus de noblesse, cacher notre Ordre sous l'apparence d'une société marchande, ou sous quelque extérieur semblable.* ”

On me demanderoit en vain sous quel prétexte le Code illuminé nous dit, que dans l'Eglise Romaine, la Religion n'étoit que le prétexte des instituts religieux. Je ne sache pas que les plus impudens des impies se fussent en-

core p
ques
Basile
vains
thoufi
institu
les ap
noître
s'en e
que la
l'instit
ciens
nous c
antre
Capue
noit, c
de re
cette
on ne
avoit
le code
ajouta
mais
instituts
les tra
il a bi
raison
tuts re
née. I
& il

encore permis une calomnie de cette espèce. Jusques ici, & St. François & St. Benoît, ou St. Basile, pouvoient bien n'être aux yeux des vains sophistes, que des superstitieux, des enthousiastes, aussi bien que tous les autres instituteurs des Ordres religieux ; mais parmi les apostats même, qui devoient si bien connoître les ordres dans lesquels ils ont vécu, s'en est-il jamais trouvé un seul, prétendant que la Religion ne fût qu'un prétexte pour l'institut auquel il renonçoit, & pour ses anciens confrères ? En est-il un seul, qui ait osé nous dire que l'ambition, ou l'avarice, ou tout autre motif que la Religion, avoit fondé les Capucins, les Récollets, l'Ordre de St. Benoît, des Carmelites, & autres monastères soit de religieux, soit de religieuses ? Au reste cette calomnie n'est pas même de Weilhaupt ; on ne la trouve point dans les instructions qu'il avoit livrées à Knigge, & dont celui-ci a tiré le code des Régens & des Préfets locaux, en y ajoutant ses propres idées. Knigge ne fut jamais ce que c'étoit que les religieux & leurs instituts. Weilhaupt, né catholique, eut bien pu les traiter comme le font les apostats sophistes ; il a bien pu laisser dans son code, cette comparaison étrange de son Illuminisme & des instituts religieux ; mais je doute qu'il l'eût imaginée. Il savoit le besoin qu'il avoit des ténèbres, & il n'ignoroit pas que dans l'Eglise Catho-

lique, les loix des instituts religieux furent toujours publiques, toujours examinées par l'autorité publique, avant leur établissement.

A la suite de cette absurde calomnie, le code illuminé répète tout ce que nous avons déjà dit dans les premiers chapitres, sur la nécessité de cacher sa marche, & l'existence des Loges; mais j'y trouve ajoutées les loix suivantes.

De peur que le nombre de Frères ne les expose à être découverts, si leurs assemblées étoient trop nombreuses, le Préfet aura soin de ne pas réunir ordinairement plus de dix Frères dans les Eglises Minervales.

“ S'il y a quelque part, un plus grand nombre de ces élèves, il faudra multiplier les Loges, ou bien assigner au moins des jours différens, pour que tous n'y soient pas réunis à la fois; & s'il y a plusieurs Loges Minervales dans une même ville, le Préfet aura soin que les Frères d'une Loge ne sachent rien des autres. ” Pour la direction de l'édifice inférieur, voici encore ce qu'il doit observer—C'est à lui à nommer les Magistrats des Minervales; mais pour donner un chef à ces Magistrats, il lui faut l'agrément du Provincial. Il répondra de ceux qu'il met en place—Il aura soin que dans ces Minervales, & dans les Loges Maçonniques, tout se passe régulièrement, & avec la plus grande ponctualité. Il ne permettra point qu'on y tienne des discours

assez libres pour faire soupçonner fortement des projets contre la religion, l'état & les mœurs — Il ne souffrira pas qu'un Frère soit promu aux grades supérieurs, avant d'avoir acquis les idées & les qualités compétentes. Là-dessus, dit son Code, on ne sauroit porter trop loin les précautions, *l'avidité, le scrupule.*

“ Il a déjà été dit que dans nos Loges Maçonniques, nous pouvons recevoir des sujets qui n'appartiennent pas à notre Ordre. Le Préfet aura soin de ne pas laisser donner le ton à nos frères par ces étrangers. Il les choisira honnêtes gens, posés & tranquilles; mais de manière ou d'autre il tâchera de les rendre utiles à l'Ordre—Sans la permission du Provincial, il n'entretiendra hors de sa province, aucune correspondance relative à l'Ordre—Comme il est chargé de surveiller, & d'instruire sur différens objets, les supérieurs des Minervales, & les Vénérables des Loges, il s'adressera au Provincial, dans tous les doutes de quelque importance.”

“ Que le Préfet se rende ces loix familières; qu'il les suive exactement; qu'il ait toujours présent l'ensemble de la chose; qu'il veille à ce que chacun s'en tienne aux devoirs de sa place *ne faisant ni plus ni moins que ce que sa règle exige*; & il trouvera dans cette instruction, tout ce dont il aura besoin pour sa conduite. ”

C'est par cette promesse que finissent les regles du Préfet illuminé. Les cinq articles sur lesquels elles roulent, ont pour préambule une promesse bien plus importante, & conçue en ces termes: “ si nous avons exactement pourvu “ à tout ce qui regarde *ces cinq articles*, il n'y aura plus rien d'impossible pour nous, dans aucune des contrées qui sont sous le soleil. *Ist nun in diesen fünf stücken alles gehörig besorgt, so ist in iedem lande unter der sonne nichts unmöglich.*

NB. Pour tout ce Chapitre voyez *Instruct. C du Préfet*, depuis la page 145 jusqu'à la page 166.



CHAPITRE XVII.

INSTRUCTIONS DU PROVINCIAL ILLUMINÉ.

PRESQUE toutes les loix que nous venons de lire, sous l'article des *Régens* & des *Préfets* de l'Illuminisme, avoient été écrites par Weishaupt, pour servir de regle à ses Provinciaux. C'est ce que l'on voit évidemment par la première rédaction de ces loix, telle qu'on la trouve dans la seconde partie du second volume des écrits originaux de la Seête, page 17 jusqu'à la page 43. C'étoit même là un de ces morceaux que Knigge regardoit comme un chef-d'œuvre de politique. (*V. ses derniers éclairciss.*) Il le trouva si riche en artifices, qu'il ne crut pas devoir en laisser les Provinciaux de l'Ordre, seuls en possession. On vient de voir l'usage qu'il en fit dans la persuasion que les Régens en général, & surtout que les Supérieurs locaux, chacun dans leur district, sauroient les rendre utiles. L'Aréopage & le Chef consentirent à ces dispositions; mais il resta encore pour l'instruction spéciale des Provinciaux, tout ce qui va faire l'objet de ce chapitre.

1° “ Le Provincial doit se rendre familière toute la constitution de l'Ordre. Il doit en avoir

tout le système dans la tête, comme s'il en étoit lui-même l'inventeur."

2° " Il prendra pour fondement de ses opérations, tout le régime, toute l'instruction des Régens & des Supérieurs locaux ; il n'en laissera pas une seule règle sans usage."

3° " Le Provincial sera élu par les Régens de sa province, & confirmé par le Supérieur national -- * Les hauts Supérieurs (c'est-à-dire, l'Aréopage & le Général) pourront le déposer."

4° " Qu'il soit enfant de la Province confiée à ses soins ; ou du moins qu'il la connoisse à fond."

5° " Autant que cela se pourra, qu'il soit libre de toute affaire publique, de toute autre obligation, pour être tout entier à l'Ordre."

6° " *Il aura l'air d'un homme qui ne cherche que le repos, & qui s'est retiré des affaires.*"

7° " Il fera son séjour, autant qu'il le pourra, dans le centre même de sa Province, afin de mieux étendre ses soins sur les divers cantons."

8° " En devenant Provincial, il quittera son premier nom de guerre, pour prendre celui que les Supérieurs majeurs lui donneront — Il aura pour cachet de sa Province, celui dont les mé-

* *Il y a dans l'exemplaire sur lequel ces règles ont été imprimées, une omission qui rend inintelligible une partie de cet article.*

mes Supérieurs lui enverront l'empreinte, & il le portera gravé sur son anneau."

9° " Les archives de la Province, que les Régens auront eu soin de retirer, & de sceller à la mort de son prédécesseur, lui seront remises dès qu'il sera nommé."

10° " Le Provincial immédiatement soumis à l'un des Inspecteurs nationaux, lui rendra chaque mois, un compte général de sa Province. Comme il ne reçoit lui-même les comptes des Supérieurs locaux, que 14 jours après le mois écoulé, il ne rendra celui de Mai, par exemple, que vers la fin de Juin, ainsi de suite.

" Que ce compte soit divisé en quatre parties, suivant le nombre des préfectures qui lui sont subordonnées. Qu'il ait soin de rapporter tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans chacune de nos écoles: qu'il y dise le nom, l'âge, la patrie, l'état des nouveaux reçus, & le jour de ses lettres reversales; nos supérieurs majeurs n'ont pas besoin d'en savoir davantage sur chaque élève, jusqu'à la classe des Régens, à moins de quelques circonstances extraordinaires.

11° " Outre ce compte à rendre chaque mois, il doit s'adresser au National, chaque fois qu'il arrive de ces choses importantes, qui ne sont pas abandonnées à sa propre décision. On s'attend bien aussi qu'il enverra, tous les trois mois, ses tablettes personnelles; & qu'il

n'entreprendra rien de lui-même, dans les objets politiques. ”

12°. “ Il n’a point à se mêler de ses provinciaux. Que les choses aillent bien, ou mal, hors de sa province, ce n’est pas son affaire. S’il a quelque chose à demander sur les autres, qu’il s’adresse à l’Inspecteur national. ”

13°. “ S’il a des plaintes à porter contre cet Inspecteur, il s’adressera au *Premier*. ”

14°. “ Tous les Régens de sa province sont ses consultants; ils le doivent aider dans toutes ses entreprises. Il faut, quand il le peut, qu’il en ait deux auprès de lui, en qualité de secrétaires. ”

15°. “ Il confirme tous les supérieurs des classes inférieures; il nomme les Préfets; mais il faut pour ceux-ci, la confirmation du Directeur, qui peut la refuser. ”

16°. “ Il a droit d’envoyer les Frères pensionnés par l’Ordre, & de les employer dans le lieu de sa province, où ils seront plus utiles. ”

17° & 18°. “ Il est chargé de faire passer aux Préfets les noms caractéristiques des Frères, & les noms géographiques des loges, tels qu’il les reçoit des Supérieurs majeurs. ”

19°. “ C’est à lui à faire connoître les Frères exclus; afin qu’on en conserve exactement la liste dans nos assemblées. ”

20°. “ Lorsqu’il aura des reproches à faire à des Frères, qu’il seroit dangereux d’offenser, il

se se
signé
dans
objet
21
infér
il pr
élève
doit,
les p
thèq
Mus
chose
Frèr
N
jets;
reclen
22
Illum
dont
quibu
Nov
Mine
Epop
grad
tres
dans
doit
quan
favoir

se servira d'une main étrangère, & sa lettre sera signée *Basyle*. Ce nom que personne ne porte dans l'Ordre, est expressément destiné à cet objet."

21° " Il écrira de tems à autre, aux classes inférieures; & sur la proposition de nos Epoptes, il prescrira les livres dont il faut occuper les élèves, suivant les besoins de chaque grade—Il doit, quand il le peut, établir dans les endroits les plus commodes de sa Province, des bibliothèques, des cabinets d'histoire naturelle, des *Museum*, des collections de manuscrits, & autres choses semblables." Bien entendu, à l'usage des Frères.

N. B. Cette regle est tirée du chapitre des Préfets; je l'ai placée ici, parce qu'elle s'adresse directement au Provincial.

22° " Le Provincial ouvre les lettres des Illuminés mineurs, & des Chevaliers Ecoffois, dont l'adresse est *foli*. Il ouvre aussi les simples *quibus licet* des Epoptes, & même les *primo* des Novices; mais il ne peut ouvrir ni les *primo* d'un Minerval, ni les *foli* d'un Chevalier, ou d'un Epopte, ni les *quibus licet* des Régens." Cette gradation dans la faculté de décacheter les lettres des Frères, suivant le grade qu'ils occupent dans l'Ordre, indique évidemment que l'adresse doit être accompagnée de quelque signe marquant le grade du Frère qui écrit; je n'ai pu savoir quel est ce signe. Mais une observation

qui ne doit pas échapper au lecteur, c'est que les lettres des Frères, & même leurs simples *quibus licet* arrivent toujours à des Frères d'un grade au dessus d'eux ; en sorte que jamais ils ne connoissent celui qui les reçoit & qui répond ; puisque les regles de cette hiérarchie, ne se dévoient qu'à proportion du droit que chaque Frère reçoit dans sa promotion. Le Provincial lui-même ne fait pas, ou du moins ne peut savoir que par conjecture, à qui arrivent ses propres lettres, & celles qu'il ne lui est pas permis de lire.

23°. “ Il n'élèvera point un Frère au grade de Régent, sans la permission de l'Inspecteur National. ”

24°. “ C'est à lui à faire notifier aux Doyens, la faculté scientifique, ou bien la profession choisie par chaque nouveau Frère entrant aux Minervales. ”

25°. “ Pour tenir les archives en ordre, il aura soin d'y recueillir sous un même paquet, les tablettes, les lettres *reversales*, & tous les documens relatifs au même Frère. ”

26°. “ En général, il doit avoir grand soin de procurer à l'Ordre des coopérateurs dans la partie des sciences. ”

27°. “ Il fera parvenir aux Doyens les traités ou discours remarquables, & tout ce qui regarde la classe des Prêtres, par exemple, les vies, les tableaux historiques ou caractéristiques, & semblables. ”

28° “ S’il est parmi nos Epoptes, des hommes à talens, mais peu propres à la direction politique, il se fera une étude de les écarter de la partie à laquelle ils sont inhabiles. ”

29° “ Quand nos chapitres Ecoffois seront composés de plus de douze Chevaliers, il mettra le plus habile dans la classe des Epoptes. ”

30° “ Dans chacun de ces chapitres, il aura un Prêtre affidé, qui lui servira de *censeur secret*, ou d’espion. ”

31° “ Qu’il ne néglige point d’assembler ses Régens, & de délibérer avec eux dans les circonstances importantes. Les plus sages ont besoin de conseils, & de secours. ”

32° “ Le Provincial reçoit ses patentes du Supérieur national ; — il a pour expédier celles de nos chapitres Ecoffois, la formule suivante. — “

“ Nous, de la grande Loge de l’Orient Germanique, constitué Provincial & Maître du district de — faisons savoir & notifions, qu’en vigueur des présentes, nous donnons au Vénérable Frère (ici le nom de guerre, & le nom ordinaire du nouveau Vénérable) pleine puissance & faculté d’ériger un chapitre secret *de la sainte Franc-Maçonnerie Ecoffoise*, & de propager *l’art royal*, conformément à ses instructions, par l’établissement de nouvelles Loges Maçonniques des trois grades symboliques — donné au directoire de notre

“ district — (L. S.) *Provincial secret du directeur; sans autre signature.*”

33° “ Pour tout dire en peu de mots, le Provincial est chargé de mettre sa province en état de tout entreprendre pour le bien, & d'empêcher tout mal. — *Heureuses les contrées où notre Ordre aura acquis cette puissance!* Cela ne sera pas bien difficile au Provincial qui suivra exactement les avis des très hauts Supérieurs. Secondé de tant d'hommes habiles, *formés à la science morale*, soumis & travaillant avec lui en secret, il n'est point de noble entreprise dont il ne puisse venir à bout, point de mauvais dessein qu'il ne puisse faire avorter — Ainsi point de connivence pour les fautes; point de Népotisme, point d'inimitiés — Pas d'autres vues que celles du bien général; — Point d'autre but, & point d'autres motifs que ceux de notre Ordre.” Du reste “ que les
 “ Frères se reposent sur nous, du soin de ne
 “ créer Provinciaux, que des hommes capables
 “ de remplir ces fonctions; *mais que l'on sache*
 “ *aussi, que dans nos mains, restent tous les moyens*
 “ *de châtier celui qui voudroit abuser de la puissance*
 “ *qu'il a reçue de nous.*” (*V. grade des Régens, instruction D.*)

34° “ Cette puissance ne doit être employée que pour le bien des Frères; il faut aider tous ceux qu'on peut aider; mais dans des circonstances égales, que les membres de notre société

soient toujours préférés. Pour ceux-là surtout, dont la fidélité est à l'épreuve, prodiguons le services, l'argent, l'honneur, nos biens, notre sang même ; *Et que l'offense du moindre Illuminé soit notre cause à tous.* ”

Ainsi se terminent les instructions des Provinciaux Illuminés. Elles nous annoncent au dessus de leur autorité, une puissance redoutable dont émane dans l'Ordre, toute autre autorité ; une puissance qui fait se réserver les moyens de châtier quiconque abuseroit de la portion qu'elle en confie ; c'est-à-dire, quiconque n'en feroit pas l'usage conforme au grand objet, & à tous les complots de la secte. Il est en effet trois grades hyérarchiques supérieurs encore à celui des Provinciaux. Il est d'abord des *Directeurs Nationaux*. Il est au dessus de ces Directeurs un Conseil Suprême, & dont l'autorité s'étend sur les Illuminés de toutes les Nations. Ce Conseil est celui auquel la secte a donné le nom d'*Aréopage* ; & enfin pour cet Aréopage, il est un Président, qu'elle appelle le *Général de l'Ordre*. Le Chapitre suivant réunira tout ce qu'on peut tirer des archives connues de la secte, sur ces Grades Suprêmes de la Puissance Illuminée.



CHAPITRE XVIII.

DES DIRECTEURS NATIONAUX,
DES ARÉOPAGITES, ET DU GÉNÉRAL
DE L'ILLUMINISME.

IL est dit dans le plan général du gouvernement illuminé, que chaque Frère aura des instructions spéciales, relatives au rang qu'il occupe dans l'ordre hiérarchique de la secte ; il ne m'a point été donné de découvrir celles qu'elle consacre à la direction de ses Supérieurs Nationaux. Cette partie du Code ne se trouve ni dans les deux Volumes si souvent cités sous le titre d'*Ecrits Originaux*, ni dans celui de *Spartacus & Philon*, qui nous a dévoilé tant d'autres mystères. Il ne paroît pas qu'elle soit parvenue à la connoissance des auteurs allemands les mieux instruits & les plus distingués par leur zèle contre l'Illuminisme. J'aurois même hésité quelque tems à prononcer si les *Supérieurs* appelés *Directeurs Nationaux*, & ceux que je vois appelés *Inspecteurs*, ne constituent qu'un seul & même grade, dans le gouvernement de la secte. Elle ne les confondoit pas, au moins encore, vers l'année 1782 ; puisque les lettres de Weisshaupt à cette époque, nous montroient le partage de l'Allemagne

Illuminée, entre *trois Inspecteurs*, ayant chacun sous eux les Provinciaux de leur Département. (*V. Ecrits Orig. t. 2 lett. 15 à Caton.*) Mais d'un autre côté, le tableau général que la secte met entre les mains de ses Régens, & le dernier ouvrage de Philon, imprimé en 1788, ne montrent plus de grade hiérarchique entre les Provinciaux de l'Ordre, & ces Nationaux désignés désormais, tantôt sous le nom de *Supérieurs*, tantôt sous celui d'*Inspecteurs Nationaux*. La correspondance & la subordination deviennent immédiates. (*Directions system. N° 5, & Philo's endliche erklärung p. 81*) Il est donc évident que dans la rédaction ultérieure du Code, ces deux grades d'*Inspecteur* & de *Directeur Nationaux* se sont confondus ; qu'ils n'en font plus qu'un seul, dans le gouvernement de la secte. Elle a beau nous cacher les loix qu'elle consacre à l'instruction de ces Supérieurs Nationaux, leur nom seul annonce l'importance des fonctions qu'elle y attache ; & si le détail de ces fonctions nous manque, il est aisé d'y suppléer par ce qu'elle en a laissé échapper, dans les autres parties de son Code.

Rappelons-nous ici ce qui a été dit, dans le Chapitre des *Epoptes*, sur les systèmes à former par cette classe d'Illuminés, pour s'emparer des sciences, & les diriger toutes aux complots de la secte. Dans ce même Chapitre, nous avons vu la loi obliger ces *Epoptes*, à recueillir

dans leurs Assemblées Provinciales & annuelles, tout ce que leur génie peut avoir inventé de moyens propres à s'emparer insensiblement de l'opinion publique, à détacher les peuples de tout ce que la secte appelle préjugés religieux. Nous avons vu la classe des Régens, plus spécialement destinée à sapper les fondemens des Trônes, à diminuer, à faire insensiblement disparaître la vénération attachée jusqu'ici, à la personne & aux fonctions des Souverains. Il est pour ces Eoptes, une loi & une fonction spéciale que je n'ai point encore citée, qui doit trouver ici sa place. Je la tire du second volume des *Ecrits Originaux, Section deux, intitulée : articles convenus entre les Aréopagites, dans le mois Adarmeh 1151, de l'Ere vulgaire, Décembre, 1781. Sous ce titre, je lis, article Hauts Mystères : " si parmi nos Eoptes, il se trouve de ces génies plus élevés, de ces têtes spéculatives, nous en ferons nos Mages. Les adeptes de ce grade s'occuperont à recueillir, à mettre en ordre les grands systèmes philosophiques, & imagineront, rédigeront pour le peuple, une religion que notre Ordre veut au plutôt donner à l'univers. So werden die selben Magi—Diese sammeln und bringen die höhere philosophische systeme in ordnung, und bearbeiten ein volks religion, welche der orden demnächst der welt geben will. (Ces mots volks-religion, religion du peuple, dans l'original écrit de la main de Ca-*

ton-Zwach, sont rendus par ces chiffres 20, 14, 2, 3, 18—17, 8, 2, 4, 6, 4, 14, 13.)

Je ne perds point de vue que j'ai à parler des *Directeurs Nationaux*; mais je crains que le Lecteur n'oppose ce projet, de donner à l'univers une religion, au projet de détruire toute religion. Qu'on se rappelle donc ici, la religion que Weishaupt donne lui-même à ses *Mages*. Elle est absolument celle du *Spinosisme*, celle qui n'admet d'autre Dieu que le monde même, c'est-à-dire, celle d'un véritable Athéisme. Qu'on se rappelle encore qu'un des derniers mystères de la secte, consiste à dévoiler aux adeptes, que toutes les religions ne sont que l'invention de l'imposture; & il sera facile d'accorder ces deux projets de la secte; l'un de donner au plutôt au monde, une religion forgée par les Mages, & l'autre de détruire toute religion. Ces deux projets ne doivent s'exécuter que successivement. Les idées religieuses sont encore trop fortement empreintes dans l'esprit des peuples, pour que Weishaupt espère les détruire toutes subitement, & sans y suppléer du moins par une espèce de culte captieux & sophistique, qui dans le fond ne constitue pas plus une vraie religion, que le culte de la raison, dont la Révolution Française nous a déjà montré l'essai. Cette religion à inventer par les Mages de l'Illuminisme, n'est donc ici qu'un premier pas à faire, pour détruire d'a-

bord la religion existante, la religion de Jésus-Christ dans l'univers. Quand la secte sera venue à bout de ce premier objet, elle se flatte bien qu'il lui sera facile de désabuser l'univers sur celle de sa propre invention. Ces autels que Weishaupt veut élever, ne sont donc qu'une pierre d'attente, qui tombera d'elle-même, dès l'instant qu'il aura renversé tous les autres. Il en est de cette religion à inventer par les Mages, comme il en est de ces nouveaux gouvernemens, de ces démocraties à donner aux peuples, en attendant que leur égalité, leur liberté & leur souveraineté viennent apprendre à chaque homme, qu'il est essentiellement son propre roi, & que les droits imprescriptibles de sa royauté sont inconciliables avec toute espèce de démocratie même, & de société civile & de propriété.

Tel est donc l'ensemble des systèmes à imaginer & à diriger par la secte, pour arriver au dernier but de ses conspirateurs. Tout ce qu'elle appelle ses hommes de génie, ses têtes *spéculatives*, s'occupent dans leurs districts, sous l'inspection des Provinciaux, de l'invention & de la rédaction de ces systèmes. Ces hommes de génie les combinent d'abord entre eux, & en font un premier recueil dans leurs Assemblées Provinciales ; mais ce n'est pas là que les projets mûrissent. Ils sont regardés comme une première ébauche, que chaque Provincial est chargé d'envoyer au *Directoire National*, pour

y subir un nouvel examen, y recevoir un nouveau degré de perfection. (*V. Instruct. pour le grade d'Epopte N° 12 & 14.*) Un des premiers devoirs du *Directeur National* sera de recueillir tous ces systèmes anti-religieux, anti-sociaux ; & de faire juger par son Tribunal, à quel point ils peuvent être utiles au grand objet de la désorganisation universelle. Il ne suffiroit point tout seul à ce travail ; il aura donc auprès de sa personne, les Elus de la Nation comme les Provinciaux ont auprès d'eux, les Elus des Provinces. Ces Elus Nationaux combinant leurs efforts verront d'abord quels sont de ces systèmes, ceux qui peuvent entrer dans le trésor des sciences illuminées. Ils y ajouteront ensuite tout ce que leur propre génie inventera, pour en tirer le plus grand avantage possible, toujours dans les vues de la secte. Parvenus à ce degré de perfection, tous ces plans, ces projets, ces systèmes d'impiété, de désorganisation, seront déposés dans les archives du *Directeur*, devenues les *Archives Nationales*. C'est là que recourront dans leurs doutes, les Supérieurs Provinciaux ; c'est de là que partiront toutes les lumières à répandre, dans toutes les diverses parties de la Nation. C'est là aussi que le *Directeur National* trouvera (*) les nou-

* Deswegen Kommen jährlich ein mal alle Presbyter einer provinz auf der grossen synode zusammen.

velles règles à dicter, pour que tous les Frères Nationaux tendent plus sûrement, plus uniformément au grand objet. — Mais la secte ne borne point ses vues à une Nation. Il est dans son régime, un Tribunal Suprême, qui a su les soumettre toutes à son inspection & à ses complots. Composé des douze *Pairs* de l'Ordre, (*V. Philo's endli. erklär p. 119*) présidé par un chef, général de tout l'Illuminisme, ce Tribunal Suprême, sous le nom d'Aréopage est le centre de communication pour tous les adeptes répandus sur la surface de la terre, comme chaque Directeur National l'est pour tous les adeptes de son empire; comme tout Provincial l'est pour les Districts de sa province; comme tout Supérieur local l'est pour toutes les Loges de son district; comme tout Maître Minerval l'est pour les élèves de son Académie, tout Vénérable pour son antre Maçonnique; & enfin comme tout Frère Insinuant & Enroleur, l'est pour ses Novices, & ses Candidats. Ainsi depuis

machen ein grosses verzeichniß der in diesem jahr gesammelten beylagen an die National Direction woselbst es in die haupt katalog eingetragen, und damit ein schatz von kenntnissen formirt wird, woraus ieder befriedigt werden kann: denn daraus werden die regel abstrahirt, und was noch fehlt, weitere beobachtungs aufgaben, wie schon erwähnt worden, aufgeschrieben um feste sätze zu bekommen. (*Loc. cit. N° 15.*)

le dernier des Frères jusqu'à l'adepte consommé, tout se gradue, tout se lie par le moyen des *quibus licet*, des *foli*, des *primo*: tout se fait, tout arrive dans chaque Empire jusques aux Directeurs Nationaux; & par les Directeurs Nationaux, tout se fait, tout arrive au centre de toutes les nations, au Suprême Aréopage, au Général & Chef de la secte, modérateur universel de la conspiration.

L'article essentiel à observer dans le Code du Directeur National, est donc sa correspondance immédiate avec l'Aréopage de l'Illuminisme. Cette correspondance n'est pas douteuse: nous l'avons vue formellement exprimée en ces termes, dans le plan général du régime que la secte dévoile à ses Régens: *il est pour chaque Empire un Directeur National, en société & en liaison immédiate avec nos Pères, dont le premier est au timon de l'Ordre, (Direct. system. N° 4)* Delà, cette injonction aux Provinciaux, de rendre au Directeur National, des comptes si fréquens & si exacts, de tout ce qui se passe d'intéressant dans leur Province; de recourir à lui dans tous leurs doutes, sur tout objet de quelque importance; de ne rien entreprendre sans leur avis, dans les affaires politiques. (*Ibid. N° 10 & 11*) Delà, cette attention de subordonner à ce même Directeur, le choix des adeptes à élever dans l'Ordre, au grade politique de Régent, ou bien aux Préfectures des

Distriets; (*Ibid* N° 15 & 23) Delà l'élection même des Provinciaux soumise au National; (*Ibid* N° 9) Delà surtout, cette attention de réserver à ce National, tous les *quibus licet* des adeptes Régens, afin que les secrets de leurs découvertes politiques, arrivent sûrement à celui qui n'en doit point laisser ignorer aux Pairs de l'Ordre. (N° 22)

Tels seront donc les droits, & telles sont les loix de l'Inspecteur National de l'Illuminisme; telle est pour la secte l'importance de ses fonctions. A lui, tous les secrets des Frères répandus dans les Provinces, & à la Cour & à la ville; à lui, tous les projets, tous les rapports sur les succès ou les dangers de l'Ordre, sur les progrès de la conspiration, sur les emplois, les dignités & la puissance à procurer aux adeptes, sur les concurrens à écarter, les ennemis à déplacer, les Dicastères & les Conseils à occuper; à lui enfin, tout ce qui peut, ou retarder ou bien accélérer la chute des Autels & des Empires, la désorganisation de l'Etat & de l'Eglise sous son inspection; & par lui, par sa correspondance immédiate, par celle de tous les Inspecteurs Nationaux de l'Ordre, tous les secrets des Frères scrutateurs, tous les projets des Frères politiques, des Frères au génie des spéculations, tout ce qui se médite dans les conseils des Princes, tout ce qui s'affoiblit ou se fortifie dans l'opinion des peuples, tout ce qu'il faut prévoir

& empêcher, prévenir ou hâter dans chaque ville, chaque Cour & dans chaque famille; par lui & par ses Frères inspecteurs des nations, toutes ces connoissances iront se réunir, se concentrer dans le Conseil Suprême de la secte, & dès lors pas un seul Souverain, pas un seul Ministre dans l'état, pas un seul père dans sa famille, pas un seul homme dans le sein de l'amitié qui puisse dire: mon secret est à moi; il n'est pas arrivé, il n'arrivera pas à cet Aréopage. Par ce Directeur National encore & par les adeptes du même rang, tous les ordres médités & combinés dans cet Aréopage, tous les décrets des Pairs illuminés, seront notifiés aux adeptes de toutes les Nations, de toutes les Provinces, de toutes les Académies & Loges Maçonniques ou Minervales de la secte. Par lui enfin & par ses confrères Directeurs Nationaux, reviendra le compte général à rendre de ses ordres, de leur exécution au Sénat des Pairs qui les dicta. Par lui ils connoîtront les négligens à relever, les transgresseurs & les revêches à châtier, à faire souvenir du serment qui soumit leur fortune & leurs jours même aux décrets des Supérieurs Majeurs, des Pères Inconnus, ou de l'Aréopage de la secte. C'est envain qu'elle cache le Code de tous ces Inspecteurs; après toutes les loix sorties de ses antres, voilà évidemment les mystères compris dans ces mots seuls: il est pour chaque Empire, un Di-

recteur National, en *liaison* ou en correspondance *immédiate* avec les Pairs de l'Ordre; *jedes land hat einen National-obern, welcher in unmittelbarer verbindung mit unsern vättern steht.*

Quant aux loix, au régime spécial de son Aréopage même, on sent bien que la secte a soin de les tenir dans des ténèbres encore plus impénétrables aux profanes. Il est cependant des moyens assurés d'en dévoiler l'essence; & ce sont les pères de ce sénat même, qui nous les fourniront.

Un coin du voile se déchire d'abord, quand le fameux adepte Philon-Knigge, dans son apologie même, nous parle en ces termes des Magistrats suprêmes de son Illuminisme.

“ Leurs travaux, quant à la partie purement spéculative, devoient avoir pour objet la connoissance & la tradition de toutes les découvertes importantes, saintes & sublimes, à faire *dans les mystères religieux*, & dans la haute philosophie. Douze Aréopagites seulement devoient composer ce tribunal; & l'un d'eux devoit en être chef; & lorsqu'un de leurs membres venoit à mourir, ou à se retirer, son successeur devoit être choisi dans la classe des Régens. ” (*dernier mot de Philon page 115.*) — Elle est encore bien mystérieuse cette idée générale de son Aréopage, donnée par Philon; il ne pouvoit guères en dire d'avantage, en parlant au public, sous peine

d'être traité par la secte, comme il savoit assez qu'elle traite les Frères qui violent ses secrets. Il en a dit au moins assez pour nous faire entendre très positivement, qu'à cet Aréopage aboutissent toutes les spéculations religieuses & philosophiques, ou plutôt impies & sophistiques, sorties de cette classe des adeptes *Epopetes*, dont l'objet est de faire servir toutes les sciences à l'extinction des idées religieuses. Il en a dit assez pour nous montrer tout cet Aréopage occupé à combiner, à rédiger, à sanctionner ou rejeter *ces plans d'une nouvelle religion*, que les adeptes *Mages* sont chargés d'inventer, & que la secte veut donner à l'univers.

Moins gêné dans ses confidences, Spartacus en dévoile davantage à l'intime Caton. Ce n'est plus simplement de systèmes anti-religieux, que l'on voit ici les Pairs de l'Ordre s'occuper. Qu'on entende le Fondateur même de cet Aréopage, en expliquer le grand objet. Il vient de dévoiler toute l'intention de ces *quibus licet* dans lesquels ses élèves avoient à marquer les préjugés qu'ils découvroient dans eux-mêmes, à déclarer quel de ces préjugés étoit le dominant, & combien ils avoient réussi à s'en défaire; " c'est par cela ajoute-t-il, que je découvre ceux des nôtres, " qui ont de la disposition à embrasser certaine

“ doctrine spéciale & plus relevée sur les gou-
 “ vernemens, & sur les opinions religieuses.
Aus diesen kann ich ersehen welche geneigt sind
gewisse sonderbare staats lehren, weiters hinauf re-
ligions meynungen anzunehmen. Là-dessus, il con-
 tinue : “ à la fin se dévoilent complètement les
 “ maximes & la politique de l'Ordre. Ici dans ce
 “ conseil suprême, on projette, on examine com-
 “ ment il faudra s'y prendre pour nous met-
 “ tre peu à peu, en état d'attaquer un jour en
 “ face (par le corps, *auf den leib.*) l'ennemi
 “ de la raison & du genre humain. Ici encore,
 “ s'examine comment ces projets pourront
 “ s'introduire dans l'Ordre, & à quels Frères
 “ on peut les confier ; comment chacun, en
 “ proportion des confidences qui lui en seront
 “ faites, pourra être employé pour l'exécu-
 “ tion. ” *und am end folgt die totale einsicht in*
die politic und maximen des Ordens. In diesen
obersten conseil, werden die project entworfen, wie
den feinden der vernunft und menschlichkeit nach
und nach auf den leib zu gehen seye: wie die sache
unter den ordens mitgliedern einzuleiten, wen es
anzuvertrauen? Wie ein jeder a proportionne sei-
ner einsicht könne dazu gebraucht werden. (écrits
orig. lett. à Cat. 10 Mars 1778.)

Ces maximes & cette politique de l'Illumi-
 nisme sont désormais trop bien connues de mes
 lecteurs, pour qu'ils ne disent pas avec moi : le
 voilà donc ce grand objet du conseil suprême

de la secte ! C'est-là qu'elle combine ultérieurement tous les moyens de rendre familiers à tous les Frères les principes de son égalité & de sa liberté désorganisatrices. C'est là que l'on s'occupe à distinguer soigneusement à quel point les complots destructeurs de toute religion, de tout empire, de toute société, de toute propriété, peuvent être manifestés aux différentes classes des conjurés. C'est là que l'on attend le tems, c'est là qu'on étudie les moyens, de se montrer un jour à découvert, & d'attaquer en face, *tôt ou tard*, les partisans de la religion ou des loix & des propriétés, comme autant d'ennemis de la raison & de l'humanité. C'est là que vont se déposer tous les aveux, tous les rapports, tous les projets des Frères répandus dans l'univers, pour juger de leur force, & de celle que conservent encore les amis de l'autel & des loix. C'est là que se discute cet ensemble de ruses, d'embûches, de nouveaux artifices de nouveaux complots imaginés par les Frères ; c'est là enfin que se pèsent les mérites des grands adeptes, pour distinguer ceux à qui chaque partie des complots peut être confiée avec plus de succès. Ce n'est point une main étrangère, c'est celle du législateur même de la secte, qui a tracé ces lignes, & dévoilé ce grand objet de son conseil suprême. Que nous importe désormais le détail des loix qu'il donne à ses Aréopagites ? On fait tout ce qu'ils doivent

être ; on fait combien ils doivent se distinguer par leur impiété, & surtout par la profondeur des artifices, dans l'art de séduire les peuples, dans l'art de miner sourdement les autels & les trônes, dans l'art de diriger au sein même des ténèbres, les cohortes des conjurés ; on fait enfin combien les hauts adeptes doivent ressembler à Weishaupt même, pour être admis à son Aréopage ; quelle autre loi leur faudroit-il entre eux que celle de préparer sans cesse les voies à de nouveaux forfaits, de s'accorder toujours sur ceux que les intérêts de la secte exigent, que les circonstances permettront, & sur la profondeur, la noirceur des artifices qui les feront plus infailliblement réussir. Cependant ce génie qui n'abandonne au hazard pas un seul de ces forfaits, quand il peut le rendre indépendant des circonstances ; cependant Weishaupt essaya de donner aussi un Code spécial à ses Aréopagites, & de s'en former un pour lui-même, pour les Spartacus qui lui succéderaient. Nous n'avons de ce Code que ce qu'il en appelle *l'esquisse*, les loix par *interim*. Cette esquisse adressée à ses premiers Aréopagites, se trouve section neuvième, dans le premier volume des *écrits originaux* ; diverses leçons relatives au même objet, sont répandues dans ses lettres ; on peut en extraire les loix suivantes.

“ Les Aréopagites forment le conseil supérieur (littéralement le plus haut collège de

l'Ordre, *das allerhöchste collegium*,) — ils s'occuperont des affaires les plus importantes, & fort peu, ou plutôt nullement, des objets moins essentiels — Ils pourront recruter, il est vrai, (*können sie zwar recroutiren*) c'est-à-dire, ils pourront enroler & procurer à l'Ordre quelques élèves; mais ils laisseront à quelque adepte intelligent le soin de les instruire. Ils verront simplement de tems à autre, ces candidats pour nourrir leur ardeur, & maintenir leur zèle — Ils pourvoiront spécialement à ce que la marche de nos Illuminés soit partout uniforme — Ils veilleront spécialement sur Athènes (*Munich*, la première des Loges Illuminées après celle d'Ingolstadt, où résidoit Weishaupt lorsqu'il rédigeoit ces instructions) Ils ne rendront compte des affaires de l'Ordre dans cette Loge, qu'à Spartacus — Mais ils enverront chaque mois aux Frères *Conscii*, c'est-à-dire à ceux-là seulement, qui sont dans nos derniers secrets, un recueil des événemens les plus intéressans pour l'Ordre, *une espèce de gazette, ein art von zeitung*, *Nota bene*, ajoute ici Weishaupt, cette gazette n'est jusqu'à présent, que notre journal ordinaire, il faut que les élus, les *Conscii* en envoient autant de leur côté, aux Aréopagites — Ceux-ci s'occuperont *des projets, des améliorations*, & autres objets semblables, à faire connoître aux *Conscii*, par des lettres circulaires — C'est entre eux que sera partagée la

correspondance générale — Il ne leur sera point permis d'ouvrir les lettres de griefs (*die literas gravatorias*) c'est-à-dire, celles qui contiendroient des plaintes contre eux. Ils les laisseront arriver à Spartacus, au général, comme un moyen de l'informer s'ils remplissent exactement leur devoir. Cette instruction n'étant que provisoire, & ne devant servir qu'aux Aréopagites, ils ne la feront pas circuler; mais ils en prendront note, & renverront l'original à *Spartacus*. ” (*Extrait de l'instruct. à Caton, Marius, & Scipion; sect. IX écrits orig. t. 1.*)

Les assemblées des Aréopagites seront réglées sur les fêtes marquées dans le calendrier des Illuminés. (*Nach dem calendario Illuminatorum an ordens festen.*) Cette règle parut bientôt insuffisante. Par une loi nouvelle, Weishaupt exhorte ses Aréopagites à se trouver en place à leur sénat, tous les jours de poste, & à l'heure où les lettres arrivent.

Quelque abrégé que soit ce Code, ou plutôt ce projet de Code, pour l'Aréopage de l'Illuminisme, on y voit au moins l'essence de ses fonctions, & comment il doit servir de point central à toute la secte. Un grand objet restoit à décider, quand Spartacus donna à son conseil suprême ses premières lois. Il s'agissoit de savoir, si Spartacus lui-même conserveroit l'autorité législative & souveraine sur les membres de ce conseil, comme ceux-ci devoient l'avoir

sur le reste des Frères. Les grands conspirateurs souffrent rarement la domination, le joug de leur semblables ; ils veulent aussi être égaux entre eux, & dans l'antre de leurs complots. Spartacus Weishaupt est naturellement despote dans ses volontés. Ses Aréopagites s'en plaignirent longtems. (*V. lett. de Philon à Caton, & surtout derniers éclaircissmens de Philon.*) Weishaupt de son côté, prétendoit, comme fondateur avoir au moins le droit de donner à la société conspiratrice, qui lui devoit son existence, le régime & les loix qu'il croyoit nécessaires pour la maintenir. Il n'avoit pas tardé à se repentir d'avoir lui-même décidé en faveur de son sénat, que *la pluralité des voix y dicteroit les loix éternelles de la secte; lex semper valitura.* (*Lett. du 8 Novemb. 1778.*) Malgré ces murmures des Aréopagites, il fut reconquérir une autorité dont la privation gênoit ses artifices en livrant ses conceptions à des adeptes moins profonds que leur maître. Il descendit quelquefois à des justifications ; mais c'est précisément quand il semble écarter loin de lui toute idée de despotisme, c'est alors qu'il faut voir avec quel art il en reclame tous les droits, & dans quelle étendue il prétend les exercer. Dans ses concurrens ne voyant plus alors que ses élèves, il rappelle les monstrueux services rendus à leur jeunesse, comme les bienfaits de la tendre amitié, & leur disoit “ de quoi peut se plaindre

votre cœur ? Quand m'avez-vous trouvé à
 votre égard, de l'apreté, ou bien de la hauteur ?
 Quand ai-je pris sur vous le ton de maître ?
 N'est-ce pas plutôt un excès de confiance, de
 bonté, de franchise envers mes amis, que l'on
 pourroit me reprocher ? ” Ce ton a-t-il capté
 ses Aréopagites, Weishaupt en vient à son ob-
 jet. “ Lisez donc, leur dit-il, & relisez mes
 “ lettres. Ce que vous y verrez, c'est que le
 “ grand objet de notre société n'est pas un jeu
 “ pour moi ; c'est que je fais l'envisager sérieu-
 “ sement, le traiter de même ; c'est que j'ai
 “ toujours eu à cœur l'ordre, la discipline, la
 “ soumission, & l'activité, pour vous montrer
 “ la voie, qui seule peut conduire à notre but.
 “ En commençant une œuvre de cette impor-
 “ tance, ne falloit-il donc pas, à force de
 “ prières, d'exhortations, de conseils, réveiller
 “ & maintenir l'ardeur de mes premiers, de
 “ mes plus intéressans compagnons, de qui tout
 “ dépendoit ? — Si j'ai voulu me réserver la
 “ haute direction, en voici les raisons. Elles sont
 “ graves assurément.”

“ D'abord, il faut que je connoisse mon
 “ monde, & que j'en sois sûr. Pour cela ce
 “ n'est pas de la sixième main, ou par des ré-
 “ lations éloignées, que je dois être instruit, si
 “ mes plans approuvés par les Elus de nos
 “ mystères, sont suivis ou non. . . En second
 “ lieu ne suis-je pas auteur de la chose ? N'importe-

" je pas ces égards? . . Quand mon système
 " enfin sera complet, ne faudra-t-il pas que
 " j'aie la main à tout, & que je tiennne chacun
 " à sa place? C'est une grande faute dans une
 " société, que le Supérieur se trouve à la
 " merci des Inférieurs, comme on a prétendu
 " m'y réduire."

" Mais pour que vous sachiez combien je
 " préfère la conservation de mes anciens amis,
 " à tout ce que je puis avoir d'empire sur les
 " autres, je renonce à tous mes droits, à toute
 " autorité. Recevez mes remerciemens pour
 " toute votre patience & vos travaux. Je me
 " flatte qu'ils n'ont nui à personne, & que
 " plusieurs me doivent, en fait de sociétés se-
 " crètes, des lumières qu'ils n'auroient pas
 " aisément trouvées ailleurs. La bonté de mes
 " intentions suffit à ma récompense. Dès cet
 " instant, je rentre dans la retraite & le repos.
 " Là, il n'est plus d'envieux, plus de jaloux
 " concurrens. Là je suis seul mon maître &
 " mon sujet." (*Ecrits ori. t. 1 sect. 49*)

Le despote Illuminé avoit plaidé sa cause
 adroitement; les Aréopagites n'aimoient pas
 son empire; mais ils sentirent le besoin de sa
 profondeur pour les complots. Pour ne pas se
 priver de ses ressources, ils lui reprochèrent
 d'avoir laissé s'éteindre tout son zèle pour le
 grand objet. Tout celui de Weishaupt, dans
 cet abandon simulé, n'étoit rien moins que re-

froidi. Ils se réunirent de nouveau sous le joug de leur chef; il reprit son ascendant, & dicta les conditions auxquelles il consentoit à se mettre de nouveau à leur tête.

Tout est remarquable dans ces conditions; & le ton du despote qui les fixe, & la nature, l'objet, l'étendue du pouvoir qu'elles lui donnent sur le premier conseil, & les premiers élus de la secte.

“ Je vous le dis d'avance, afin qu'on ne s'en étonne plus. Je serai plus sévère que jamais. Je ne laisserai pas passer une seule faute; je les releverai toutes dans ceux que je connois, avec plus de zèle que dans tout autre; mon objet l'exige absolument ainsi. A qui m'adresserai-je donc, si je n'ai pas le droit de parler aux premiers de l'Ordre, puisque tous les autres n'ont pas à faire à moi? Pour que tout aille bien, notre société ne doit avoir qu'un langage, qu'une même opinion, une même pensée. Comment l'obtiendrons nous, si je ne puis pas dire à mon monde ma façon de penser? Je reprends donc dans l'Ordre, ma place de Général, à condition: ”

1^o “ Que vous n'irez ni en deçà ni en delà
 “ de ce que je prescrirai; je compte désormais
 “ là-dessus, ou qu'au moins aura-t-on l'atten-
 “ tion de m'en prévenir, si l'on pense à s'en
 “ écarter. ”

2^o. “ J'exige que tous les samedis, il me
 “ soit envoyé un compte de tout ce qui se fera
 “ passé; & ce compte en manière de *protocole*
 “ signé de tous les élus présents. ”

3^o. “ Qu'on me fasse connoître tous les
 “ membres enrolés, ou même à enroler, en me
 “ traçant leur caractère, & qu'on y ajoute les
 “ détails de ce qui les concerne, lors de leur
 “ réception. ”

4^o. “ Que les statuts de la classe dans la-
 “ quelle on travaille, soient observés avec la
 “ plus grande exactitude; qu'il n'y ait point
 “ de dispense sans informations. Car si chacun
 “ veut changer à sa manière, où sera l'unité?
 “ Ce que j'exige de vous, vous l'exigerez de
 “ votre monde. S'il n'y a point d'ordre dans
 “ les premiers rangs, il en sera de même dans
 “ les inférieurs. ” (*Ecrits origin. t. 2. lett.*
 49 & 50.)

C'étoit le 25 Mai 1779, que Weishaupt die-
 toit ces loix à son Aréopage. Une cinquième
 condition semble les rendre provisoires, & ne
 constituer despote le Général Illuminé, qu'en
 attendant que son Ordre ait acquis sa consis-
 tance; Weishaupt eut soin de ne pas laisser
 échapper de nouveau, la suprématie qu'il ve-
 noit de reprendre en qualité de Général. Ce
 n'est pas que ses Aréopagites n'eussent bien
 des regrets d'avoir perdu leur aristocratie, de
 n'être plus que les premiers ministres du Spar-

tacus de l'Ordre. Mais écoutons ici ce même Spartacus, pour qui l'autorité la plus légitime ne fut jamais que l'outrage du genre humain ; écoutons-le invoquant Machiavel même en faveur de celle qu'il exerce pour le succès de ses complots. C'est auprès de Zwach devenu aussi jaloux de son maître, que Weishaupt plaide ici sa cause, & c'est à lui qu'il dit : notre plus grande faute vient de ce que chacun veut faire entrer dans l'Ordre ses propres idées ; c'est que l'on ne veut pas s'en tenir à ces oracles de Machiavel :
“ il faut prendre pour maxime générale, que
“ jamais presque un état n'est bien réglé d'a-
“ bord, que par la conduite d'un seul homme, qui
“ donne le plan, & qui établisse les ordres né-
“ cessaires pour cela. Il faut donc qu'un hom-
“ me qui a assez de prudence pour fonder un
“ état, assez de vertu pour le faire par un au-
“ tre principe que par celui de l'intérêt, uni-
“ quement par l'amour du bien public, & sans
“ avoir égard à ses héritiers ; un tel homme
“ doit tâcher d'avoir *l'autorité lui-seul* ; & ja-
“ mais un esprit raisonnable ne reprendra un
“ législateur d'une action extraordinaire, qu'il
“ aura faite pour fonder & pour régler un
“ état. Il est vrai que si *l'action l'accuse* ; il faut
“ que l'effet le justifie. Il ne faut pas repren-
“ dre un législateur qui use de violence pour
“ accommoder les affaires, mais seulement celui
“ qui en use pour les gâter. ”

Après avoir cité en ces mêmes termes, le passage tiré des discours politiques de Machiavel, (*livre 1, chap. 9*) Weishaupt ajoute tristement " mais c'est ce que je n'ai pu obtenir. " Les Frères ont traité d'esprit dominateur, ce " qui n'étoit réellement que loi de la nécessité " dans l'art de gouverner." (*Ecrits orig. t. 2 let. II. à Caton.*) Au milieu de ces contentions, il sentoît si bien sa supériorité, dans cet art au moins, de gouverner des sociétés conspiratrices, qu'il ne craignoit pas de dire à ses Aréopagites eux-mêmes: *en fait de politique & de morale, ô Messieurs, vous êtes encore bien loin derrière moi.* (*Id. let. 10*) Il vint enfin à bout de le leur persuader, & il fut décidé que le Général de l'Ordre, en feroit aussi le grand modérateur; qu'à la tête des Aréopagites, seul *au timon de l'Ordre*, il en auroit la direction suprême. (*Plan général de l'Ordre N^o 5.*)

Sans doute ce Weishaupt qui ne laissoit rien d'imparfait dans tout ce qui tendoit au but de ses conspirations, exerça aussi son génie à composer les loix qui devoient diriger ses successeurs, & leur apprendre à faire de leur suprématie, tout l'usage qu'il en faisoit lui-même. Mais on sent qu'elles précautions la Secte doit avoir prises, pour ne pas laisser échapper aux ténèbres cette partie de son Code. Il est bien douteux même que Weishaupt ait eu assez de confiance en ses Aréopagites, pour la leur manifester toute

entière. Dans l'Illuminisme, chaque grade de supériorité a ses instructions spéciales, inconnues aux inférieurs. Weishaupt qui eût voulu faire un autre lui-même de chacun de ses successeurs, leur réserva sans doute le même avantage. Il leur prescrivit infailliblement des règles de conduite, il leur laissa des droits propres à les maintenir eux, & leur Aréopage, dans la ligne & l'objet des complots; & ces règles furent intitulées *instructions du Général illuminé*. Vainement l'historien se flatteroit-il de deviner toutes les ruses, tous les artifices dont ce nouveau code doit être l'ensemble; l'habitude invétérée de la scélératesse & de l'hypocrisie les avoit inspirées, le génie seul n'y suppléera pas. Tout ce que l'historien peut faire ici, c'est de recueillir ce qui en échappe à Weishaupt dans ses confidences, ou bien ce qui s'en trouve dans quelques autres monumens de la Secte. Si l'on veut rédiger ces données dans le stile du Législateur même, il en résultera au moins les loix suivantes.

1° Le Général illuminé sera élu par les douze Pairs de l'Aréopage, à la pluralité des suffrages. (*Derniers éclaircis. de Philon, p. 119.*)

2°. Les Aréopagites ne pourront élire Général, qu'un des membres de leur sénat; *ein aus ihrher mitte gewähltes oberhaupt* (*ibid.*) c'est-à-dire, qu'un homme d'abord assez distingué parmi les adeptes Régens, pour être mis au nombre

des douze premiers adeptes de l'Illuminisme ; & devenu ensuite assez remarquable dans ce grand conseil de la secte, pour être jugé le premier Illuminé du monde.

3°. Les qualités requises dans un Général Illuminé, se supposent par celles dont il doit avoir fait preuve, avant que d'arriver au sénat des Aréopagites. Comme il est fait pour présider à tous, il sera plus que tous, pénétré des principes de notre Instituteur, plus que tous dégagé des idées religieuses, des préjugés nationaux & patriotiques. Plus que tous convaincu de ce grand objet de notre Ordre, d'apprendre à l'univers à se passer de maîtres & de loix & d'Autels, il aura sans cesse devant les yeux, les intérêts du genre humain. Nul homme à délivrer du joug ne sera étranger à son zèle. C'est pour rendre l'égalité, la liberté à tous les peuples, qu'il est constitué Supérieur général des Illuminés qui sont, ou qui seront répandus partout, pour opérer la révolution de *l'homme-Roi*. (*V. les mystères.*)

4°. Le Général aura immédiatement au dessous de lui, les douze Pairs de notre Aréopage ; & les divers agens ou secrétaires, dont il s'entourera pour l'aider à soutenir le poids de ses travaux. (*V. supra.*)

5° Pour se mettre à l'abri des recherches de la double puissance ecclésiastique & politique, il pourra avoir l'air, ainsi que notre Fondateur,

de remplir quelque fonction publique, en faveur de ces mêmes puissances dont la destruction doit être son unique objet ; mais, en sa qualité de Général illuminé, il ne sera connu que de nos Pères Aréopagites, & de ses autres agens immédiats ou secrétaires. (*Suprà & lettres de Spartacus, écrits origin. passim.*) Pour ajouter au secret qui l'environne, la ville où il réside aura un triple nom ; celui qui est connu de tous les profanes dans leur géographie ; celui qui n'est connu que de nos Frères dans la géographie de notre Ordre ; celui enfin dont la connoissance est réservée aux Aréopagites & aux Elus appelés *conscii*. (*écrits orig. t. 1, sect. 3.*)

6° Une grande partie de nos succès dépendant de la conduite morale de nos Aréopagites, le Général aura spécialement à cœur d'empêcher parmi eux, les scandales qui pourroient nuire à la réputation de l'Ordre. Il aura soin de leur représenter combien le mauvais exemple écarte loin de nous les sujets qui nous seroient le plus utiles. (*Id. t. 2, let. 9 & 10.*)

7° Pour conserver lui-même toute l'autorité de la vertu sur ses inférieurs, il aura toujours l'extérieur d'un homme austère dans ses mœurs. Pour être tout entier aux travaux qu'exigent ses fonctions, il n'oubliera point cette loi plus d'une fois inculquée dans les lettres de notre Fondateur, comme la grande règle à laquelle il

devoit ses succès : *multum sudavit & alsit, absti-*
nuit venere & vino; il ne craindra ni le froid, ni
 le chaud; il s'abstiendra des femmes & du vin,
 afin de rester en tout tems maître de son secret,
 & l'homme de tout conseil, de tout moment,
 dans les besoins de l'Ordre. (*Id. t. 1. let. 16,*
&c.)

8° Le Général sera le centre de notre Aréo-
 page, comme l'Aréopage est le centre du monde
 illuminé. C'est-à-dire que chaque Aréopagite
 correspondant avec les Inspecteurs nationaux,
 rendra compte au Général de tous les *quibus licet*,
 de tous les secrets découverts par l'Inspecteur
 correspondant, afin que ces secrets viennent de
 toute part, se déposer ultérieurement dans le
 sein de notre Chef. (*Vide supra.*)

9° Les fonctions du Général, & toute la sa-
 gesse de ses dispositions dépendant des connois-
 sances qu'il acquiert par la voie de ces corres-
 pondances, il les partagera lui-même entre ses
 Aréopagites, assignant à chacun la nation qui
 entre dans son département, & l'Inspecteur qui
 lui en doit les comptes. (*Id. t. 2, let. 6, 13 &c.*)

10° Les objets essentiels de cette correspon-
 dance seront 1° le nombre des Frères en général,
 afin de s'assurer de la force de l'Ordre dans
 chaque nation 2° ceux des Frères qui se distin-
 guent le plus par leur zèle & leur intelligence
 3° ceux des adeptes, qui dans les Cours, ou
 dans l'Eglise, dans les Armées ou dans la Ma-

gistrature, occupent des postes importants ; & quelle espèce de services on peut attendre d'eux, ou leur prescrire, dans la grande révolution que notre Ordre prépare au genre humain 4° le progrès général de nos maximes & de toute notre doctrine dans l'opinion publique ; à quel point les nations sont mûres pour la révolution ; ce qui reste encore de force, de moyens à la double puissance religieuse & politique ; quels hommes à placer, ou bien à déplacer ; quelles ressources enfin à employer, pour hâter ou bien pour assurer notre révolution, & pour lier les mains à ceux qui nous résistent. (*Voyez ci-dessus les divers grades, & tout l'objet de leurs quibus licet, tablettes &c.*)

11°. Si dans cette correspondance, le Général découvre des Frères à excluir, tous les droits qu'ils avoient reconnus dans notre Ordre, & surtout le droit de *vie & de mort* appartenant plus spécialement au Général, c'est à lui à juger quelle espèce de chatiment doit suivre l'exclusion ; si c'est, ou bien l'infamie du Frère exclus à proclamer dans toutes nos Loges, ou la *peine de mort* à prononcer contre lui. (*V. écrits orig. t. 2, lett. 8, supra, serment des novices.*)

12°. Au soin de châtier les imprudens, les lâches & les traîtres, le Général ajoutera celui d'étudier les adeptes plus propres à seconder ses vues dans chaque Empire. Sans se faire connoître à eux, il établira une chaîne de com-

munication entre eux & lui. Il disposera lui-même tous les anneaux de cette chaîne, d'après le plan tracé par notre Instituteur, comme le grand moyen d'atteindre du sanctuaire où il réside, jusqu'aux extrémités de l'univers; comme celui de donner à notre Ordre la force des armées invisibles, de les faire paroître tout à coup, de les mettre en action, de les diriger toutes, d'exécuter par elles les révolutions les plus étonnantes, avant même que ceux dont elle abat les trônes n'aient eu le tems de s'en appercevoir.

13° L'usage de la chaîne est aisé; il ne s'agit que de toucher au premier anneau; un trait de plume est le ressort qui met tout le reste en action; mais le succès dépend du moment. Du fond de son sanctuaire, le chef de nos adeptes étudiera les tems, préparera les voies: le signal des révolutions ne sera donné que dans ces jours, où la force & l'action combinée, subite, instantanée des Frères, sera devenue irrésistible.

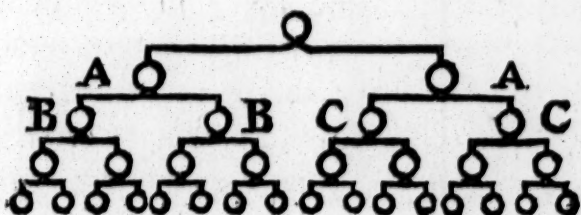
Le Général Illuminé qui aura le mieux disposé cette chaîne, qui lui aura donné assez d'étendue, assez de force, pour entraîner & pour bouleverser à la fois tous les Trônes, tous les Autels, toutes les constitutions religieuses & politiques, & pour ne plus laisser sur la terre que les débris des Empires; Celui là créera *l'Homme Roi, & seul Roi, seul Souverain* de ses

E e e

actions, comme de ses pensées. C'est à lui qu'est réservée la gloire de consommer la grande révolution, le dernier objet de nos mystères.

Quelqu'évidence que j'ai donnée aux preuves, qui devoient successivement amener mes Lecteurs à cette conclusion ; il leur en coutera peut-être encore de croire que Weishaupt ait porté l'attention jusqu'à imaginer cette chaîne de communications souterraines, qui lui donnent, à lui & à ses successeurs, cette facilité, ce pouvoir invisible de mettre en action les milliers de légions que l'on voit armées de leurs piques, de leurs torches & de leurs haches, sortir en un clin d'œil de leurs souterrains, aux jours marqués pour les révolutions. Qu'on jette donc les yeux sur cette table de progression, tracée par Weishaupt même dans ses lettres à l'adepte Caton-Zwach, & tracée de nouveau par lui-même, dans ses leçons à l'adepte Celse-Bader. Qu'on écoute les explications qu'il leur donne, & qu'on les médite ; la première est conçue en ces termes :

“ En ce moment, ne m'adressez immédiatement personne autre que *Cortex*, afin que
“ j'aie le tems de me livrer à mes spéculations,
“ & de mettre notre monde à sa place ; car tout
“ dépend de là. Je m'en vais opérer avec vous,
“ sur la planche suivante.”



“ J’ai immédiatement au dessous de moi,
 “ deux adeptes à qui je souffle tout mon esprit ;
 “ chacun de ces deux adeptes correspond à
 “ deux autres ; ainsi de suite. De cette manière,
 “ de la manière du monde la plus simple, je
 “ peux mettre en mouvement, & enflammer des
 “ milliers d’hommes. C’est de cette même manière
 “ qu’il faut faire arriver les ordres & opérer en
 “ politique. (Lett. de Weishaupt à Caton-Zwach
 16 Fév. 1782.)

Peu de jours après cette leçon, Weishaupt
 écrit à Celse-Bader, & lui dit : “ j’ai envoyé
 “ à Caton un modèle, *schema*, une planche ou
 “ figure, montrant comment on peut méthodi-
 “ quement, & sans beaucoup de peine, disposer
 “ dans le plus bel ordre possible, une grande mul-
 “ titude d’hommes. Il vous aura sans doute mon-
 “ tré cela ; sinon, demandez le lui. Voici la
 “ figure.”

Ici en effet Weishaupt ajoute encore la figure
 de progressions, & continue :

“ L’esprit du premier, du plus ardent, du plus
 “ profond des adeptes, se communique journalle-

“ ment, & sans cesse, aux deux *A*; par l’un il
 “ passe à *B B*; & par l’autre à *C C*. De ceux-
 “ ci, il arrive de la même manière, aux huit
 “ suivans; de ces huit, aux seize; des seize, aux
 “ trente deux, ainsi de suite. J’en ai écrit
 “ plus au long à Caton. Bref; Chacun a son
 “ Aide-Major, par lequel il agit médiatement sur
 “ tous les autres. Toute la force sort du centre, &
 “ vient de nouveau s’y réunir. Chacun se sub-
 “ ordonne en quelque manière, deux hommes
 “ qu’il étudie à fond, qu’il observe, qu’il dispose,
 “ qu’il enflamme, qu’il exerce pour ainsi dire, comme
 “ des recrues, afin qu’ensuite ils puissent exercer
 “ & faire feu avec tout le régiment. On peut
 “ établir la même chose pour tous les grades.
 (*Ecrits orig. t. 2 lett. 13 à Celse.*) *

* Je sens bien qu’ici encore il faut que je fournisse le texte
 même de ces lettres, pour qu’on voie combien je suis loin d’a-
 jouter aux leçons & aux explications de *Weishaupt*; voici les
 termes de sa lettre à Caton “ An mich selbst aber ver-
 “ weisen sie dermalen noch keinen unmittelbar als den
 “ Cortex, bis ich schreibe, damit ich indessen speculiren,
 “ und die Leute geschickt rangieren kann; den davon
 “ hängt alles ab. Ich werde in dieser figur mit ihnen
 “ operiren. (Ici est la figure que l’on voit dans le texte
 françois, avec les lettres *A B C*, qui ne sont ajoutées pour l’ex-
 plication, que dans la lettre à Celse.) Ich habe zwey un-
 “ mittelbar unter mir welchen ich meinen ganzen geist
 “ einhauche, und von diesen zweyen hat wieder jeder
 “ zwey andere, und so fort. Auf diese art kann ich auf

Il n'en est pas de cette leçon, comme de celles qui couloient en quelque sorte malgré lui,

“ die einfachste art tausend menschen in bewegung und
 “ flammen setzen.” (*Je n'ai pas osé dire en françois, mettre en mouvement, en flamme, des milliers d'hommes. C'est la traduction littérale ; elle me semble en Allemand plus forte que notre enflammer.*) “ Auf eben diese art muss man die
 “ ordres ertheilen, und im politischen operieren. (*Ecrits orig.t. 2 lett. 8 à Cat. 16 Fev. 1782*) *Notex que l'Allemand de Weishaupt n'est pas de la plus grande pureté.*

Aprésent, même vol. lett. 13 à Celse, sans date “ ich habe an Cato ein *schema* geschickt, wie man planmässig eine
 “ grosse menge menschen in der schönsten ordnung
 “ . . . abrichten kann. . . Es ist diese forme.”

“ Der geist des ersten, wärmsten, und einsichtsf-
 “ vollsten communicirt sich unaufhörlich und täglich
 “ an *AA—A* an *B B*: und das andere an *CC—B*
 “ *B*, und *CC* communiciren sich auf die nämliche
 “ art an die unteren 8. Diese an die weitere 16, und
 “ 16 an 32, und so weiter. An Cato hab ich es weit-
 “ läufiger geschrieben : Kurz ! Jeder hat zwey flü-
 “ gel adjutanten, wodurch er mittelbar in all übrige
 “ wirkt. Im centro geht alle kraft aus, und vereinigt
 “ sich auch wieder darinn. Jeder sucht sich in gewisser
 “ subordination zwey männer aus, die er ganz studi-
 “ ert, beobachtet, abrichtet, anfeuert, und sozu sagen,
 “ wie recrouten abrichtet, damit sie dereinst mit dem
 “ ganzen regiment abfeuern und exerciren können.
 “ Das kann man durch alle grade so einrichten.” (*Id. lett. 13*)

N B. *On ne trouve point dans les Ecrits Originaux, cette plus longue explication donnée à Cato par Weishaupt ; au*

de la plume de Weishaupt, & qu'il laissoit à ses disciples le soin de recueillir pour en faire son code politique—*Laissez moi me livrer à mes spéculations, & arranger notre monde—C'est ainsi que l'on doit communiquer les ordres, & opérer en politique*; ces paroles nous montrent, non la loi provisoire, mais la loi méditée, réfléchie & fixée, jusqu'à ce qu'il arrive, ce tems de soulever & d'enflammer toutes les légions préparées au terrible exercice; ce tems si expressément annoncé par Weishaupt & ses Hyérophantes, de *lier les mains, de subjuguier, de faire feu, & de vandalliser l'univers.*

Quand cette loi enfin sera remplie, le vieux de la Montagne, le dernier Spartacus pourra sortir lui-même de son sanctuaire ténébreux, & se montrer triomphant au grand jour. Il n'existera plus ni Empire ni loi; l'anathème prononcé sur les *Nations* & sur leur *Dieu*, sur la société & sur ses loix, aura réduit en cendre nos autels, nos palais, & nos villes, nos monumens des arts, & jusqu'à nos chaumières. Le dernier Spartacus contemplant ces ruines & s'entourant de ses Illuminés pourra leur dire: venez & célébrons la mémoire de Weishaupt notre Père.

moins ne l'ai-je pas présente; elle seroit sans doute précieuse. On le verroit encore mieux souffler son esprit & son feu à des milliers d'hommes, mais dans le fond ces deux lettres sont plus que suffisantes pour nos preuves.

Nous avons consommé les mystères. Des loix qui gouvernoient les hommes, ne laissons plus au monde que les siennes. Si jamais les nations, & leur religion & leur société & leur propriété pouvoient renaître, ce code de Weishaupt les a détruites; ce code seul les détruiroit encore.

Il le dira, le dernier Spartacus; & les DémonS aussi sortiront des enfers pour contempler cet œuvre du Code illuminé; & Satan pourra dire: voilà les hommes ce que je les voulois. Je les chassai d'Eden; Weishaupt les chasse de leurs villes, & ne leur laisse plus que les forêts. Je leur appris à offenser leur Dieu; Weishaupt a su anéantir & l'offense & le Dieu. J'avois laissé la terre leur rendre encore le prix de leur sueur; Weishaupt frappe la terre de stérilité. Ils la défricheroient en vain; le champ qu'ils ont semé, ne sera plus à eux. Je leur laissois leurs riches & leurs pauvres, leur inégalité. Weishaupt leur ôte à tous le droit de rien avoir; & pour les rendre tous égaux, il les fait tous brigands. Je pouvois jalouser leurs restes de vertu, de bonheur, de grandeur même sous les loix protectrices de leurs sociétés, de leur patrie; Weishaupt maudit leurs loix & leur patrie, & ne leur laisse plus que le stupide orgueil, l'ignorance & les mœurs du sauvage errant, vagabond & abruti. En les rendant coupables je leur laissois encore le repentir & l'espoir du pardon; Weishaupt a effacé le crime & le re-

mords ; il ne leur laisse plus que leurs forfaits sans crainte, & leurs désastres sans espoir.

En attendant que l'enfer puisse jouir de ce triomphe que lui prépare le Code illuminé, quels succès de la secte en sont déjà les funestes présages ? Quelle part a-t-elle eue à la révolution qui désole déjà tant de contrées, en menace tant d'autres ? Comment engendra-t-elle ce fléau, appelé dans ces jours de révolutions, de forfaits & d'horreur, les *Jacobins* ? Quels ont été enfin jusqu'ici les terribles effets de ce Code illuminé, & que peut-on en redouter encore ? c'est ce qui nous reste à dire dans la partie historique de la secte, & le dernier Volume de ces Mémoires.

FIN

de la Troisième Partie.



ts
e
s,
es
-
-
e
-
?
ts
er
a
-

